

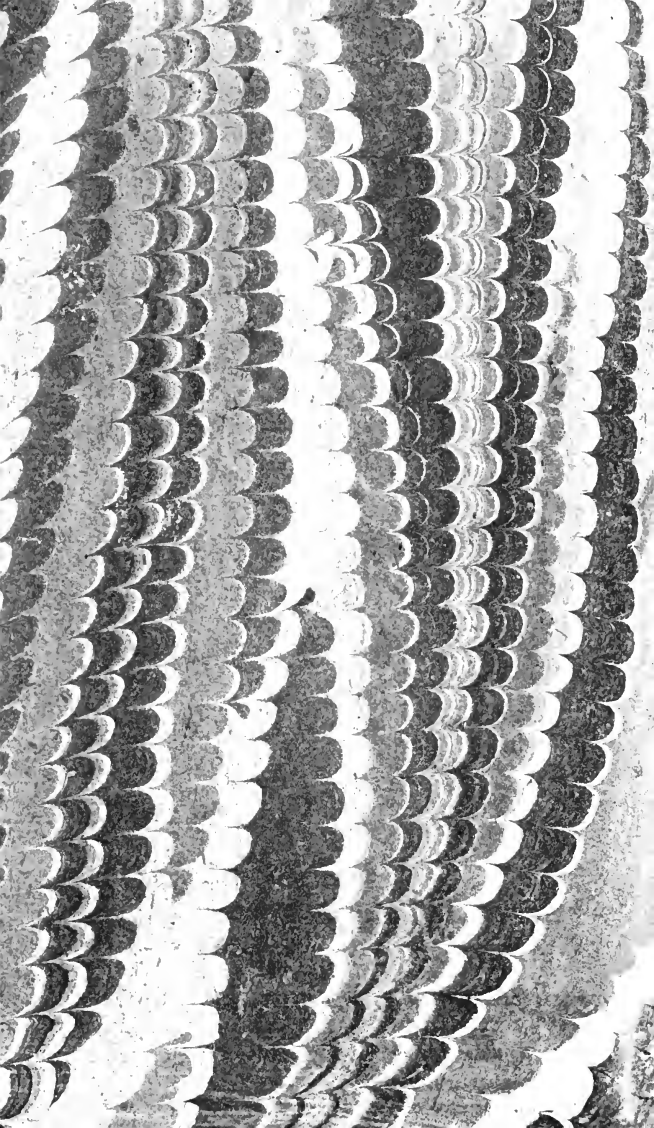
Der Universitätsbibliothek zu Toronto
als Geschenk überreicht

von

der Königlichen öffentlichen Bibliothek
zu Dresden (Königreich Sachsen)

1892





12,344

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

HISTOIRE

DE

L'EMPIRE,

TOME PREMIER.

G
H473h

HISTOIRE DE L'EMPIRE,

CONTENANT SON ORIGINE; SON PROGREZ;
Ses Révolutions; la forme de son Gouvernement; Sa
Politique; Ses Negociations; & les nouveaux Reglemens
qui ont été faits par les Traités de Westphalie, & autres.

Par Monsieur H E I S S.

Nouvelle Edition, augmentée de Notes Historiques &
Politiques, & continuée jusques à present.

Dédiée à S. A. S. Monseigneur LE DUC DU MAINE;
Prince Souverain de Dombes.

Par Monsieur V. G. J. D. G. S.

TOME PREMIER.

Qui comprend l'Histoire des Princes qui ont possédé l'Empire
depuis Charlemagne jusqu'à Frideric Premier.



A P A R I S,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



24061
518/92



A

SON ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LOUIS-AUGUSTE

DE BOURBON,

DUC DU MAINE,

PRINCE SOUVERAIN

DE DOMBES,



ONSEIGNEUR,

L'Histoire de l'Empire d'Al-
lemagne telle qu'elle est aujour-

Tome I.

a

E P I S T R E.

d'hui , ne pouvoit souhaiter des auspices plus favorables que ceux de VOTRE ALTESSE SERENISSIME , à qui je prends la liberté de la presenter.

Ce que j'ai crû y devoir ajouter, tant sur la recherche du Droit Public, que sur les differens Gouvernemens des Souverains qui ont occupé le Trône Imperial, peut se flatter de trouver de l'accès auprès d'un Prince, qui se fait une occupation familiere de la connoissance des divers interêts de l'Europe, & qui n'y est pas moins connu & respecté par la superiorité de ses lumieres, que par son auguste Naissance.

E P I S T R E.

Agréez donc, MONSEIGNEUR, les hommages que ce Livre vous doit à si juste titre ; la Protection dont vous l'honorerez , ne peut que rendre plus interessans les Faits & les Maximes d'Estat qui le font paroître dans un nouveau jour.

Dans la confiance , MONSEIGNEUR, que le zele & le foible fruit de mon travail ne vous desagrèront point , je laisse à ceux qui à leur tour auront à parler des Evenemens qui regardent la France , le soin d'apprendre à la Posterité les qualités éminentes, que la modestie d'un Prince aussi Vertueux , ne me permet point de publier ici.

E P I S T R E.

Il leur sera aisé de faire voir
quelles ressources le Gouverne-
ment d'un Estat trouve dans les
exemples de Justice , de Pieté , de
Héroïsme , de Sagesse & d'atta-
chement pour le Souverain , dont
VOTRE ALTESSE SERENISSIME
a donné & donne journellement
des preuves si superieures.

Assûré de la fidelité de l'His-
toire , à qui il n'échaperà rien
de ce qui fait tant d'honneur à
la France , je dois me contenter
d'admirer des Vertus , auxquelles
tout l'Univers ne sauroit refuser
ses suffrages , de faire des vœux
au Ciel , pour qu'il veuille con-
server les précieux jours de

E P I S T R E.

VOTRE ALTESSE SERENISSIME, & de lui marquer par ce témoignage public, qu'il ne se peut rien ajouter au profond respect avec lequel je serai toute ma vie,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE
SERENISSIME,

Le très-humble & très-
obéissant Serviteur,
V. G. J. D. G. S.



AVERTISSEMENT. (1)

JE ne croi pas être obligé de déclarer les motifs qui m'ont porté à écrire l'Histoire de l'Empire ; la dignité d'un si grand Etat, la difficulté d'en pénétrer les Maximes fondamentales, & la conjoncture presente des affaires de l'Europe, parlent assez pour moi. J'espere même que le Public sachant que je suis né Allemand, & que j'ai toujours été employé dans les affaires des Princes de l'Empire, recevra cet Ouvrage plus favorablement de ma main, que s'il venoit d'un Auteur qui ne donneroit qu'un simple Recüeil de ses lectures. Quoiqu'il en soit, je ne prétens

(1) Cet Avertissement est de M. Heiss, & étoit à l'Edition anterieure à celle de 1711.

AVERTISSEMENT.

pas me soustraire à l'examen de mon Lecteur. Il me traitera, s'il veut, avec la même severité que l'on a pour ceux qui donnent des Ouvrages au Public ; & comme je ne me flatte pas de pouvoir espérer de grace, je ne m'arrêterai point à lui en demander.

Je me contenterai de l'avertir que mon dessein n'est pas de satisfaire simplement la curiosité de ceux qui vivent dans l'oïveté, & qui ne s'informent des affaires publiques, que pour le seul plaisir qu'ils prennent à les apprendre & à les débiter. Ils ont trop de délicatesse pour pouvoir souffrir un stile aussi peu poli que le mien ; & sans doute ils condamneront de témérité l'entreprise que j'ai faite d'écrire en Langue Françoisse. La fin principale que je me suis proposée, a été de seconder les bonnes intentions de ceux qui cherchent à s'instruire

AVERTISSEMENT,

de la verité ; & je me flatte qu'ils me sauront gré de la peine que j'ai prise en leur faveur , sans s'arrêter à critiquer les termes impropres dont je puis m'être servi , ni la dureté de mes expressions. C'est à eux à qui je m'adresse particulièrement , lorsque je donne ici une idée generale de cette Histoire.

Je l'ai divisée en six Livres. Dans les trois premiers je fais voir l'établissement de l'Empire , son progrès , & ses révolutions sous les Empereurs François & Allemands , qui sont venus à l'Empire depuis Charlemagne , par droit d'hérédité , ou par élection. Dans les trois derniers , on apprendra le changement que les Traités de Westphalie & les nouveaux Reglemens faits en conséquence ont apporté aux affaires & aux Etats de l'Empire.

J'y ai démêlé avec soin les in-

AVERTISSEMENT.

terêts particuliers des différentes Puissances qui reconnoissent l'autorité Imperiale. Ce qui n'a pû se faire sans touûcher à la Généalogie de plusieurs grands Princes. Je n'ai pas seulement fait connoître en quelles Assemblées & de quelle maniere se prennent les délibérations & les résolutions qui regardent le bien commun de l'Empire : J'ai passé plus avant, en rapportant l'ordre qui se garde dans les principaux Tribunaux qui administrent la Justice.

J'ai ajoûté à la fin les Actes Autentiques qui peuvent servir à l'éclaircissement de cette matiere, comme sont la Bulle d'Or, les Transactions de la Paix publique, & de celle de la Religion, les Concordats Germaniques, les Capitulations Imperiales, & les Traités de Westphalie, avec ceux de leur execution ; comme aussi

AVERTISSEMENT.

les Capitulations Imperiales, & autres Pieces, qui, à ce que je me flatte, pourront faire plaisir au Lecteur. Ce que j'ai crû devoir faire avec d'autant plus d'engagement, que la plûpart de ces Pieces n'ont point encore paru traduites en François, & que si quelques-unes l'ont été, il s'y trouve des obmissions si considerables, que j'ai jugé à propos de les donner ici complètes.

Toutes ces matieres ont été à la verité traitées separément par plusieurs Auteurs, & en différentes Langues; mais je puis assûrer que personne ne les a réduites en un corps comme celui-ci; & qu'on y trouvera plusieurs observations qui ont échappé à la diligence de ceux qui ont écrit avant moi.



A V I S

SUR L'EDITION DE M. DCCXI.

EN donnant au Public une nouvelle Edition de l'Histoire d'Allemagne de M. Heiss, on a cru qu'on devoit la continuer jusqu'à present, afin que le Lecteur pût voir quel est l'Etat actuel de l'Empire. M. Heiss en étoit demeuré au Traité de Westphalie fait en 1648. & ainsi il n'avoit passé le milieu du siècle qu'on vient de finir. Il n'avoit parlé, ni de la mort de Ferdinand III. ni de celle de Ferdinand IV. son fils, qui avoit été élu Roi des Romains, mais qui mourut avant lui.

On a donc cru devoir finir la vie de Ferdinand III. & donner en abrégé celles des Empereurs Leopold & de Joseph ses Successeurs, à peu près de la même étendue que celles qu'a fait M. Heiss. On n'a fait que toucher les principaux événemens, & indiquer les causes ou les prétextes des guerres qui ont porté le fer & le feu dans toute l'Europe pendant le Regne de ces deux Princes, parce qu'on a été restraint par la brieveté qu'on s'est proposée, & qu'on a voulu suivre en cela ce qu'a fait M. Heiss.

On a ajouté la suite des Archevêques,

Evêques, & Prelats d'Allemagne, jusqu'à ceux qui remplissent actuellement ces Dignitez. On en a fait de même des Généalogies des Electeurs & des Princes de l'Empire, qu'on a continuées le plus exactement qu'il a été possible.

On a mis des Notes (1) courtes & curieuses dans les endroits qu'on a cru en avoir besoin, & principalement dans les Traités de Westphalie, qui, sans contredit, sont la piece fondamentale de la Liberté Germanique. Ces Notes en faciliteront l'intelligence, & feront entendre au Lecteur ce qui a donné lieu aux Articles. Enfin on a ajouté quelques Notes sur la Bulle d'Or; on a mis la Trêve de 1634, & la Capitulation de l'Empereur Joseph, où on a marqué les differences & les additions que les Electeurs y firent faire, lorsqu'ils élurent ce Prince Roi des Romains; en un mot, on a tâché de ramasser dans cet abrégé tout ce qu'on a cru pouvoir contribuer à la satisfaction des Curieux, & à la connoissance de l'Etat present de l'Allemagne.

(1) Les Notes, les Additions, & la continuation de cette nouvelle Edition, ont été faites par le Sieur Bourgeois du Chastenet, Plenipotentiaire Subdélégué de leurs A. R. Monsieur & Madame d'Orleans aux Conférences de Francfort, pour les Affaires Palatines.



AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition de 1731.

DANS le dessein que l'on a eu de rendre cette nouvelle Edition de L'HISTOIRE DE L'EMPIRE plus complete & plus utile pour ceux qui veulent s'instruire du Gouvernement & des Maximes fondamentales de cet Etat, on a crû, sans rien changer à la premiere Distribution qu'en a fait M. Heiss, devoir l'augmenter de plusieurs Notes Historiques & Politiques. Cette augmentation a paru necessaire, tant pour donner à plusieurs Evenemens remarquables, une plus grande intelligence, que pour rectifier quelques endroits où l'Esprit de partialité a pû se glisser.

On y trouvera, outre cela, la continuation de l'Histoire depuis 1711, & le récit de tout ce qui peut interesser l'Empire d'Allemagne jusqu'à pré-

AVERTISSEMENT.

sont , ce qui renferme le Regne de CHARLES VI. qui est aujourd'hui sur le Trône : de même que la suite des Généalogies & des Alliances , avec l'état actuel des Princes de l'Empire. Les secours que l'on a trouvé dans l'Allemagne même pour continuer ces differens objets , ne laisseront rien à desirer à ceux qui pourront s'y interesser.

Aux anciennes Preuves qui se trouvent dans les précédentes Editions , telles que sont la Bulle d'Or , les Traités de la Paix publique , les Concordats Germaniques & autres , on a ajoûté , outre le dernier Traité de Paix conclu avec l'Empereur & l'Empire , la Capitulation que les Electeurs ont fait signer à Charles VI. lorsqu'il fut élu à la Dignité d'Empereur ; en sorte qu'il n'y manque rien de tout ce qui peut servir à faire connoître les interêts des Princes dans cette partie de l'Europe.



TABLE

Des Livres & des Chapitres contenus en ce premier Volume.

LIVRE PREMIER.

Naissance, accroissement & état de l'Empire sous Charlemagne & ses Successeurs, jusqu'au tems que la Dignité Imperiale a cessé d'être hereditaire.

CHAPITRE I. Origine de l'Empire,	I
II. Charlemagne,	26
III. Loüis le Débonnaire,	118
IV. Lothaire,	169
V. Loüis II.	178
VI. Charles II. surnommé le Chauve,	183
VII. Loüis III. surnommé le Begue, & Carloman,	190
VIII. Charles III. dit le Gros, ou le Gras,	193
IX. Arnoul,	198
X. Loüis IV.	202
XI. Généalogie des Empereurs François,	213

T A B L E.

LIVRE SECOND.

*Empereurs de différentes Maisons , qui
ont possédé l'Empire par Election ,
jusqu'à ceux de la Maison d'Autri-
che.*

CHAPITRE I. <i>Conrad I.</i>	221
II. <i>Henri I.</i>	227
III. <i>Othon I. dit le Grand ,</i>	235
IV. <i>Othon II.</i>	263
V. <i>Othon III.</i>	271
VI. <i>Henri II.</i>	283
VII. <i>Conrad II.</i>	289
VIII. <i>Henri III.</i>	298
IX. <i>Henri IV.</i>	308
X. <i>Henri V.</i>	384
XI. <i>Lothaire II.</i>	415
XII. <i>Conrad III.</i>	426

Fin de la Table du Tome premier.

APPROBATION

A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, *L'Histoire de l'Empire*, par *M. Heiff*, & je crois que les corrections judiciaires, & les augmentations considérables qu'on trouvera dans cette nouvelle Edition, la rendront utile & agréable au Public. A Paris ce 16. Mars 1730. Signé, L A S E R R E.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S, PAR LA GRACE DE DIEU, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre bien amé MICHEL-ETIENNE DAVID, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire réimprimer & donner au Public les *Ouvres de Scarron*, tant en Prose qu'en Vers : *l'Histoire Universelle*, du feu Sieur Evêque de Meaux, avec la continuation ; les *Oeuvres de Pierre & Thomas Corneille* ; la *Géographie du Sieur Robbe*, avec les Cartes ; les *Oeuvres du Sieur de Venerony* ; les *Oeuvres du Pere Malebranche* ; le *Nouveau Testament du Pere Amelot*, Prêtre de l'Oratoire ; les *Epîtres & Evangiles de toute l'année*, & *l'Ordinaire de la Messe du*
Tome I. b

même Auteur ; les Oeuvres du Sieur Racine ; Journal des Audiences ; Oeuvres de Moliere , avec sa Vie ; Instruction pour les Jardins fruitiers & potagers , par le Sicur de la Quintinie ; Oeuvres de Moriceau ; Histoire de Donquichotte , avec la suite de Avellaneda ; Oeuvres du Sieur de S. Evremont ; Oeuvres de Madame Daunois ; Fables mises en Vers par le Sieur de la Fontaine ; Loix Civiles par Domat ; Histoire de la Bible par Royaumont ; Histoire de l'Empire , par le Sieur Heiff : Mais comme il ne les peut faire réimprimer sans s'engager à de très-grands frais , il nous a très-humblement fait supplier de vouloir bien , pour l'en dédommager , lui accorder nos Lettres de continuation de Privileges sur ce necessaires. A CES CAUSES , voulant traiter favorablement ledit Exposé , & lui donner moyen de continuer à réimprimer ou faire réimprimer les grands Ouvrages ci-dessus énoncés , & qui sont très utiles au Public pour l'avancement des Sciences & des Belles Lettres ; Nous lui avons permis & accordé , permettons & accordons par ces Présentes, de faire réimprimer ledits Livres ci-dessus spécifiés en tels volumes , forme , marge , caractère , & de toutes grandeurs qu'il jugera à propos, conjointement ou séparément , & autant de fois que bon lui semblera , & de les vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume , pendant le tems de vingt années consecutives , à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs

& autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus mentionnés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, même de Traduction étrangere, ou autrement, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bons Papiers & en beaux Caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Daguesseau : & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisible-

ment, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Prêfentes, qui fera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, foit tenue pour dûement fignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Confeillers-Secretaires, foit foit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiffier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, fans demander autre permission, & nonobftant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eft notre plaifir. D O N N E' à Paris le vingt-fixième jour du mois de Juillet, l'an de grace mil fept cens vingt, & de notre Regne le cinquième. Par le Roi en fon Confeil.

Signé, F O U Q U E T.

Regiftré fur le Regiftre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 613. N°. 658. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Confeil du treize Août mil fept cens trois. A Paris le 29. Juillet 1720. Signé, D E L A U L N E, Syndic.

A P A R I S, De l'Imprimerie de P I E R R E
P R A U L T, 1731.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'EMPIRE.

LIVRE PREMIER.

*Naissance , accroissement & état de
l'Empire sous Charlemagne & ses
Successeurs , jusqu'au tems que la
dignité Imperiale a cessé d'être here-
ditaire.*

CHAPITRE PREMIER.

Origine de l'Empire.



O U R donner une en-
tiere connoissance de
l'Empire d'Allemagne,
il est absolument neces-
saire de faire voir de
quelle maniere il s'est formé, &
comment le nom d'Empire Romain

Tome I.

A

lui a été donné ; quoiqu'il n'ait jamais eu ni l'étenduë , ni l'autorité , ni la dignité de cet ancien & vaste Empire des Romains , auquel tant de Nations différentes étoient assujetties. Je ne me contenterai pas , comme je pourrois faire , de tirer son établissement de la décadence , & des ruines de l'autre. Je prendrai les choses de plus loin ; & remontant même jusqu'à l'origine des premiers Césars , je rapporterai succinctement ce que l'Histoire Romaine nous apprend de ce qui peut servir à notre sujet.

Romulus commença l'an du monde 3198. à jeter les fondemens de la ville & de la Monarchie de Rome. Six Rois ses Successeurs en étendirent les bornes par l'espace de quelques deux cens cinquante ans ; 500. ans ou environ avant la venue de JESUS-CHRIST. Mais le peuple Romain ne pouvant plus souffrir la tyrannie de Tarquin le Superbe , le dernier de ces Rois , résolut de secouer le joug de la domination Roïale , & de se gouverner lui-même sous le nom de République , &

sous l'autorité de deux Magistrats qu'il nomma Consuls. Ce gouvernement lui fut si avantageux , que pendant près de 400. ans qu'il dura , il y soumit non seulement toute l'Italie qu'il conquit ; mais aussi une infinité d'autres provinces de l'Europe , de l'Asie , & de l'Afrique où il porta ses Aigles.

(a) Avant que de passer outre , il

(a) Romanis fuere Aquila , Dracones , Vexilla , Flammulæ Rufæ. *Veget. de re milit. L. 3. c. 5.* Impp. etiam imagines , aliqui suas , Galba familiæ præferri voluerunt. *Dio. Hist. c. 51.* Unde Aquiliferi , Imaginariï , Draconarii , signiferi ; quæ signa æque ac Deorum imagines sacra erant. *Tacit. passim.*

Primum totius Legionis signum fuit Aquila. *Veget.* In primâ cohorte cujusque Legionis. *Dion.* at deinde non nisi una fuit ipsis Impp. præferri solita. *Jos. de Bello Jud. L. 3. c. 5.* Fuitque Aquila non picta vel texta in vexillo , sed solida hastæ imposita , ære , aliâve pro lubitu materiâ facta. Ita Crassi aurea. *Dio.* Catilinæ argentea fuit.

Fuisse tamen ipsis & Vexilla seu vela , patet ex *Dion. in Hist. Crassi ; Veget.* hæc per Centurias gestari solebant , ut Dracones per Cohortes.

Aquila hodie ferè biceps pingi solet , malè vero bicorpore quidam statuunt. Equidem ipsum imperii etiam Græci , signum fuisse A-

ne fera pas hors de propos d'observer que l'Aigle n'avoit pas toujours été l'Enseigne des Romains. Du tems de Romulus ils n'avoient pour signe militaire, ou enseigne, que des bottes de foin ou de paille attachées au bout d'une perche, & appellées en Latin *Manipuli*, d'où vient le nom de leurs premières Compagnies qu'ils nommerent *Manipules*. Quelques-tems après ils prirent comme les autres Nations voisines, des figures ou images massives de divers animaux, attachées au haut d'une espece de pique ferrée par le bout d'embas pour pouvoir être fichée en terre. Entr'autres figures ils en

quilam simplicem, constat ex nummis quibus Michaeli & Andronico seniori Aquilæ *μενοκεφάλαι* appictæ sunt, & cùm figura biceps ex divisione Imperii in Orientem & Occidentem nota sit, liquet utique Imperii signum origine Aquilam simplicem fuisse: atque adeò si ex vero illud æstimem, geminatur hodie figura, ut repræsentet non geminum, nedum fissum caput, sed ejusdem capitis prospectam quasi curam in Orientem & Occidentem. *Cocceius juris publ. c. 13. n. 4. 5. 6. 9. & 14.* L'Aigle armoriale du Roi des Romains n'a qu'une tête.

portoient de Louves & de Vautours; les premières, en mémoire de la Louve qui avoit nourri leur premier Fondateur; & les autres, à cause des douze Vautours, par l'heureux auspice desquels il obtint la préférence sur son frère Remus. Mais sous Tarquinius Priscus cinquième Roi de Rome, ils choisirent l'Aigle pour en faire leur principale enseigne, comme avoient fait les Etruriens, de qui ils avoient appris que Jupiter avoit le premier inventé ce signe militaire, & l'avoit pris pour enseigne dans la guerre qu'il avoit eüe contre les Titans; que delà l'Aigle étoit venuë aux Cretois, depuis dits Candiots; des Cretois aux Troïens; des Troïens aux Latins, auxquels elle avoit été apportée par Enée; & enfin des Latins aux Etruriens, à l'exemple desquels les Romains l'avoient prise. Ils ne rejetterent pas pourtant d'abord les autres figures ou enseignes qu'ils avoient. Mais on tient que Caius-Marius dans la guerre qu'il soutint si avantageusement pendant son second Consulat contre les Cimbres,

avoit obligé les Legions de laisser au Camp toutes leurs enseignes particulieres, & de ne porter au combat que celle de l'Aigle, laquelle il avoit fait faire d'argent, afin qu'elle brillât davantage, & qu'elle fut apperçûë aisément de tous les soldats. Chaque Legion en avoit une, mais distinguée par quelques ornemens differens les uns des autres, pour marquer l'ordre & le rang des Legions, & leur donner moien de reconnoître facilement la leur. C'étoit la premiere Cohorte de la Legion qui la portoit, sans que cela empêchât les autres Cohortes d'avoir leurs enseignes particulieres faites selon la fantaisie des Officiers qui les commandoient. Ainsi l'Aigle devint & demeura toujors la principale Enseigne des Romains; & ils l'eurent depuis en si grande veneration, que c'étoit la premiere chose dont les Generaux d'Armées qui aspiraient au pouvoir supreme s'empareroient par le secours des Legions, parce que tout le monde se rangeoit aussi-tôt du côté où étoient les Aigles. On n'a yû même que

rarement, que le Senat & le peuple de Rome, à qui appartenoit le droit de créer & d'instituer les Empereurs ou Capitaines Generaux d'Armées, aient refusé d'agréer & de confirmer ceux que les Legions en quelques occasions extraordinaires avoient élus; tant étoit grand le respect qu'ils conservoient pour les Aigles, dont ces Empereurs étoient par ce moïen devenus les maîtres.

Il ne faut pas qu'on soit surpris de ce qu'on use ici du mot d'Empereur. Ce nom ne signifioit alors que General d'Armée, & ne donnoit que l'autorité & le commandement absolu sur les Troupes; bien que dans la suite du tems il ait été employé à désigner celui qui étoit le Souverain de Rome, & de toutes les Provinces soumises à l'Empire Romain.

Quoique la Republique eut étendu prodigieusement ses limites, & se fut élevée à un tel point de grandeur qu'elle étoit devenuë formidable à toute la terre sous ce gouvernement Consulaire; néanmoins la confusion y devint si grande, que

plusieurs des Chefs de parti entre-
rent dans la pensée d'en profiter
pour parvenir à la puissance souve-
raine. Mais pendant que les uns tra-
vailloient ouvertement à se l'attri-
buer, & les autres à la conserver à la
Republique, la fortune se déclara
enfin pour Jules Cesar. Car après
avoir triomphé des Gaules, de l'An-
gleterre, de l'Espagne, & d'une par-
tie de l'Allemagne, il défit Pompée
qui souûtenoit la liberté de la Patrie,
& gagna sur lui la fameuse Bataille
de Pharsale. De sorte que n'ayant
plus de concurrens qui lui pussent
disputer l'Empire, il en devint le
souverain Monarque, & le posséda
paisiblement pendant quatre années
sous le nom de Dictateur perpetuel,
auquel on ajoûta celui d'Empereur,
qui fut conservé à ses Successeurs
avec l'Empire, & toutes les marques
de la Souveraineté.

*Mort de Jules
Cesar.*

4010.

Ce premier Fondateur de l'Em-
pire âgé de cinquante six ans, fut tué
cinq mois après son retour à Rome,
l'an du monde 4010. quarante-
quatre ans avant la naissance de
JESUS-CHRIST. Et ce meurtre fut

commis dans le Senat par Brutus & par Cassius. Il se défioit d'autant moins d'eux, que leur aïant fait beaucoup de bien, il avoit sujet de croire qu'ils étoient de ses meilleurs amis. Brutus fut porté à cette action par son zele pour la liberté de sa Patrie; & Cassius par ambition, mais couverte du même prétexte de liberté. Il sembloit qu'après la mort de Cesar l'autorité Souveraine devoit retourner au Senat & au Peuple, comme elle avoit été auparavant. Mais rien ne put changer la destinée de ce grand Empire.

Auguste Fils adoptif de Cesar vengea sa mort. Il s'unit avec Antoine & avec Lepide, & forma ce qu'on appelloit le Triumvirat. Mais ne pouvant se dire véritablement le maître, tandis que la souveraine puissance seroit ainsi partagée, il commença à diminuer le pouvoir de Lepide, en lui débauchant ses troupes, pour se défaire plus facilement de lui. Puis il le dépouilla des Provinces qui lui étoient échûes, & l'envoia à Rome, où il fut réduit à une condition privée. Ce dessein

lui aiant réussi, il vit avec joie naître la guerre entre lui & Antoine ; où il se conduisit avec tant de valeur & de prudence qu'il le vainquit ; & cette déroute fut suivie quelque tems après de la mort même de ce malheureux Collegue. Ainsi Auguste se trouva seul le maître absolu de l'Empire. Tous ces grands succès furent accompagnez de tant de bonheur & de gloire, qu'aïant augmenté la Monarchie de plusieurs conquêtes, il établit une paix generale par tout l'Empire, l'an de la fondation de Rome 750. presque au même-tems que JESUS-CHRIST vint au monde la donner à tous les hommes ; & après avoir regné encore quatorze ans avec tout le bonheur imaginable, il mourut âgé de 76. ans.

*Ans de Je-
sus-Christ.*

14.

*Suite des
Empereurs
Païens.*

Les Empereurs Païens qui posséderent l'Empire après lui ne succéderent pas à sa vertu. La plupart faisoient paroître en public beaucoup de prudence & de generosité dans les commencemens, pour acquérir la bienveillance du Senat & du peuple. Mais ils n'étoient pas

plûtôt élevez sur le Trône, que s'abandonnant à leurs passions, ils se précipitoient dans toutes sortes de vices, & de-là dans la tyrannie, qui en est la suite infaillible. De sorte que comme leur vie étoit déreglée & cruelle, leur mort répondoit aussi à la maniere de leur gouvernement. Ainsi la fin de ces Tyrans fut souvent funeste. Les uns furent tuez ou par leurs soldats, ou par leurs gardes, ou par leurs domestiques; & quelques autres se tuerent eux-mêmes.

On compte depuis la mort d'Auguste trente-neuf de ces Empereurs Païens, qui n'ont possédé le Trône que l'espace de 292. ans, jusqu'à Constantin surnommé le Grand, qui succéda à son pere Constance Chlore, & fut élu l'an 306. Il fut le premier Empereur Chrétien, & il embrassa la Religion Chrétienne par une rencontre bien remarquable. Lorsqu'il marchoit pour combattre le Tyran Maxence, il vit dans l'air en plein midi une Croix lumineuse, autour de laquelle paroissoient aussi des mots en langue Grecque, qui signifioient, *Tu vaincras en ce*

signe. Cette apparition ne lui causa pas moins d'étonnement qu'à toute son armée qui la vit. Il n'entendit point d'abord ce qu'elle vouloit dire. Mais la nuit suivante au milieu de son sommeil, JESUS-CHRIST lui apparut, & lui commanda de faire faire un signe militaire en forme de Croix de la même maniere que celui qu'il avoit vû dans le Ciel le jour précédent, & de le faire désormais porter aux jours de combat dans ses armées, s'il vouloit être victorieux de ses ennemis. A son réveil il raconta cette vision à ses amis; & tout d'un temps il envoya chercher des ouvriers, à qui aiant décrit la forme du signe qu'il avoit vû, il leur en fit faire un d'or orné de pierres précieuses. C'étoit comme une longue pique qui avoit au haut bout un bois traversant en forme de Croix, & au-dessus une riche couronne brillante d'or & de pierreries, sur laquelle on voïoit les deux premières Lettres Grecques du Nom de J. C. artistement mêlées comme un chiffre. Du bâton qui traversoit le haut de la Pique

pendoit un voile de pourpre brodé d'or & de pierreries, au bas duquel l'Empereur avoit fait mettre son Image, & celles de ses enfans faites à demi corps en broderie. Telle étoit la figure (a) de ce fameux étendart auquel on donna le nom de *Labarum*, qu'il fit porter à la tête de son armée comme le gage de son bonheur & le présage de sa victoire. En effet, aiant sur cette confiance continué sa marche & présenté la bataille à Maxence, il le vainquit, & le mit en une entière déroute. Ce qui fut le sujet de la

312.

(a) Nomen Labari Naziazenus Orat. in Julian. à labore deducit. Baron. Græco-latinum facit. Barbaram vocem esse vel incerta ejus elocutio probat : nam *Sozom. l. i. c. 4.* λαβωρεν vocavit ; Prudentius *Labarum*, ille producta, hic correpta media. Si conjicere licet, nata vox videtur à signo vel clamore militari ; nam *Sozom. ibidem* ait. Semper hoc signum ante ordines suos præmittebat (Constantinus) & laborantibus legionibus præstò in præliis esse voluit, & referunt quacumque parte acclamatum esset, laborare aciem, eò illatum fuisse hoc signum, atque ex incondito hoc clamore militari, *Labor*, nata fortè vox *labarum*. *Cocceius Jur. publ. c. 13. n. 2.*

conversion de ce grand Empereur ; & ce qui fit aussi que cet étendart fut considéré avec respect depuis ce temps-là jusqu'à celui de Julien l'Apostat , qui en abolit l'usage dans ses armées.

*Etablissement
de l'Empire
d'Orient.*

Quelques années après il transféra le Siege de l'Empire de Rome à Bifance, dont il changea le nom, l'appellant Constantinople, c'est-à-dire, Ville de Constantin. Il en crut la situation plus commode qu'aucune autre ; parce qu'il pouvoit facilement envoyer delà ses ordres en Europe, en Asie & en Affrique ; & défendre plus commodément ses frontieres contre les irruptions des Perses & des autres peuples étrangers.

330.

Après avoir fait la Dédicace de sa nouvelle Ville l'an 330. il divisa l'Empire en deux parties ; l'une Orientale, & l'autre Occidentale, qui furent depuis appelées ; la première l'Empire d'Orient, & la seconde l'Empire d'Occident, & gouvernées souvent par deux Césars. Quelques Auteurs veulent que ce fut lui qui à l'occasion de cette divi-

sion apporta le changement qu'on voit encore aujourd'hui aux armes de l'Empire, en ce qu'au lieu d'une simple Aigle noire au naturel, que les précédens Empereurs avoient toujours conservée dans leurs Enseignes depuis Auguste, qui, à ce qu'on prétend, l'avoit ainsi portée, il fit peindre dans ses étendars une Aigle éployée à double tête, couronnée d'une couronne Imperiale fermée, telle qu'on la fait présentement, au lieu de celle de Laurier qu'on y mettoit auparavant. Entre plusieurs raisons qu'on apporte de ce changement, la plus apparente est qu'il le fit pour marquer que l'Orient & l'Occident étoient soumis à sa domination.

Il mourut l'an 337. non sans soupçon de poison, âgé de soixante-cinq ans, & recommandable entr'autres choses par le fameux Concile de Nicée qu'il avoit fait convoquer.

Une année avant sa mort prévoyant les désordres qui pourroient naître en sa Famille, il voulut les prévenir par le partage qu'il fit de

337

Divisions entre les enfans de Constantin le Grand pour leur partage.

son Empire à ses trois fils. (a) Mais quelque précaution qu'il eut prise, elle ne put borner ni leur ambition, ni leur avarice. Constantin l'aîné de tous ne fut pas content de la part que son Pere lui avoit laissée; il voulut s'emparer de l'Italie qui étoit du partage de Constans son frere puîné; & profitant de son absence, (b) s'avança pour cet effet de ce côté-là avec une puissante armée. Constans averti de son dessein fit marcher ses troupes sous la conduite d'un de ses Generaux pour s'y opposer; & les deux armées s'étant rencontrées près d'Aquillée, le combat se donna, & Constantin y perdit la bataille & la vie.

Lorsque Constans se vit ainsi

(a) L'Aîné eut pour sa part l'Espagne, les Gaules, une partie des Alpes, l'Angleterre, l'Irlande, les Arcades & l'Islande. L'Italie, l'Affrique, la Dalmatie, la Macedoine, le Peloponese & la Grece furent l'Appanage du second. L'Asie & la Trace échûrent au troisieme.

(b) Ce Prince étoit pour lors occupé à faire la Guerre en Transilvanie, contre les Sarmates & les Geles.

seul

seul maître de l'Italie, des Gaules, de l'Espagne, & de tout ce que son pere possédoit depuis le Golphe de Venise jusqu'à l'Océan, & depuis la Mer Méditerranée jusqu'en Allemagne, il prit la qualité d'Empereur d'Occident. Mais il la perdit bien-tôt après avec la vie. Magnence qui les lui avoit ôtées, ne jouit pas long-tems de son infidélité. (a) Constance qui restoit seul des enfans de Constantin le Grand, se voyant obligé de venger la mort de son frere, poursuivit ce Tyran, le

Les deux Empires réunis en la personne de Constance le dernier des enfans de Constantin le Grand.

351.

(a) Il ajouta au crime de l'usurpation celui d'une ingratitude execrable ; ayant fait massacrer inhumainement ce Prince dans sa tente, & même selon quelques Historiens dans une Eglise où il avoit crû trouver un azile sacré contre l'insolence d'un monstre que S. Ambroise appelle : *Un Judas ; un second Caïn ; une Furie infernale*. Sa cruauté & son ambition lui firent oublier qu'il étoit redevable de sa vie à ce genereux Prince, qui, peu d'années auparavant la lui avoit conservé au peril de la sienne, en le couvrant de sa cuirasse pour le faire sortir en sûreté, lorsque tous les Soldats outrés de son commandement trop imperieux se mutinerent pour le tuer.

joignit dans la Pannonie, & le vainquit en bataille rangée près de la Ville de Murse. Magnence se sauva du combat, & se retira en Italie, Constance le suivit, l'en chassa, & l'obligea à gagner les Alpes, où il le défit entierement dans un troisième combat. (a) Magnence ne voïant

(a) Le second Combat qui fut livré contre Magnence, & dont il n'est pas parlé ici, ne fut point funeste à ce Tyran. Aïant été forcé de s'enfuir en Italie avec les débris de son armée, déguisé lui-même en Cavalier; il remit en peu de tems ses troupes en état de combattre; & faisant toujours mine de se retirer plus avant vers les Alpes, comme s'il eut voulu quitter la partie, il eut le bonheur de surprendre les Generaux de Constance qui ne se mesioient plus d'un ennemi qu'ils croïoient trop foible, & de les défaire près de Pavie. Cet avantage aïant relevé ses esperances, il rentra dans le cœur de l'Italie & crût qu'il n'avoit qu'à se presenter devant Rome pour s'en rendre le maitre. Mais les Habitans s'étant mis sous les armes, lui en deffendirent l'entrée. Il prit ce coup pour sa dernière disgrâce; & voïant ses affaires entierement désesperées, il crût devoir prendre le parti de la négociation & de faire proposer à Constance par l'entremise de quelques Evêques qu'il étoit prêt de renoncer à toutes les pré-

plus aucune ressource pour lui, se jeta dans la Ville de Lyon, où de désespoir après avoir tué sa propre mere, il se tua lui-même. Ainsi Constance demeura l'unique possesseur de toute la succession du Grand Constantin. Depuis ce tems-là les deux Empires d'Orient & d'Occident ont été souvent séparés l'un de l'autre, & puis réunis jusqu'en l'an 397. que l'Empereur Theodose les partagea avant sa mort à Arcadius & à Honorius ses deux fils, donnant

353.

Autre partage de l'Empire fait par Theodose le Grand.

397.

tentions qu'il pouvoit avoir sur l'Empire, s'il vouloit le recevoir en grace, & qu'il se contenteroit de la qualité de General d'Armée. Ce Prince se fut peut-être laissé fléchir, s'il n'eut découvert presque en même tems la nouvelle conspiration que Magnence avoit formée pour faire assassiner Flave-Constance-Galle, que l'Empereur son beaufrere, après l'avoir honoré de la qualité de Cesar, avoit envoyé avec une puissante Armée pour s'opposer aux progres des Perses. Le Tyran esperoit que cette mort obligerait l'Empereur de passer lui-même en Orient, & que par cet éloignement, il se rendroit maître de l'Italie. Mais son dessein ayant échoué, il se vit réduit à la fatale necessité de risquer le tout pour le tout dans ce troisième combat.

au premier l'Empire d'Orient, & à l'autre celui d'Occident. Mais comme ils étoient encore jeunes, & par conséquent incapables de gouverner par eux-mêmes, ils furent attaqués par divers peuples; & ne pouvant se secourir l'un l'autre, les deux Empires souffrirent de grandes pertes, & particulièrement celui d'Occident. Ce qui fit que les Successeurs d'Honorius n'eurent presque que le titre d'Empereur d'Occident, lequel même ils ne conserverent pas long-tems. Car environ cinquante ans après la mort d'Honorius, Augustule le dernier de ces Empereurs aiant été pris & relegué dans un Château près de Naples par Odoacre Roi des Herules; celui-ci s'empara de l'Italie, & donna commencement au Roïaume des Herules, qui ne subsista pas long-tems. Car peu d'années après les Ostrogots y entrèrent du consentement de l'Empereur Zenon en 489. sous la conduite de Theodoric leur Roi, qui vainquit & fit mourir Odoacre & son fils, & se rendit maître de ce Roïaume, sans vouloir prendre la qualité

400.

476.

*L'Empire
est envahi par
plusieurs étran-
gers.*

489.

DE L'EMPIRE, LIV. I. 27
d'Empereur, quoiqu'elle lui fut
offerte.

CHARLES
MAGNE.

552.

La domination des Gots en Italie ne fut pas non plus de fort longue durée. Elle n'y subsista que cinquante-huit ans ou environ. Ces peuples aiant presque tous été exterminés par Belisaire & par Narfés, les Lombards s'établirent sur leurs ruines, & posséderent l'Italie jusqu'au tems de Charlemagne, qui délivra Rome de la honteuse servitude où elle étoit depuis quelques Siècles, & rétablit l'Empire d'Occident, ainsi que nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

Le tems qui s'est écoulé depuis la destruction des Goths jusqu'à Charlemagne, & qui est de plus de deux siècles est trop important à l'Histoire pour le passer sous silence, & il contient des faits qui y ont un rapport si essentiel qu'on a cru devoir le joindre à la fin de ce Chapitre.

L'Eunuque Narfés aiant délivré l'Italie & la Capitale du Monde de la tyrannie des Ostrogots par la défaite entière de Tetas leur neuvième Roi; l'Empereur Justinien fut réta-

CHARLE-
MAGNE.

bli dans la possession de ses Prédécesseurs, & gouverna cette Souveraineté par des Exarques qui faisoient leur résidence dans Ravenne, & par des Gouverneurs dans Rome qui administroient la Justice en son nom, & dispofoient avec une autorité absolue de tout ce qui concernoit la guerre. Un Gouvernement si bien établi paroissoit devoir être inébranlable.

Cependant seize ans après on le vit tomber ; & il s'éleva dans l'Italie une puissance encore plus formidable que celle des Goths. Alboin Prince puissant profitant de l'éloignement de l'Empereur, après avoir subjugué la plus belle partie de l'Italie qui est entre les Alpes & les deux Mers, porta son ambition si loin qu'il donna le nom de Monarchie à sa nouvelle Conquête en 568.

568.

Les Successeurs d'Alboin ne le démentirent pas dans ce vaste projet. Ils étendirent leur domination dans le reste de l'Italie & dans Rome même, ne conservant à l'Empereur qu'une vaine ombre d'autorité qui

se réduisoit à datter les Expeditions & Actes publics de l'année de leur Empire. Cette redoutable puissance dont Alboin avoit jetté de si solides fondemens, & qui furent suivis d'une si grande rapidité de Conquêtes, eut sans doute subsisté, si Leon Isaurique n'eut contribué lui-même à la détruire, en faisant publier dans toute l'Italie ce fameux Edit si contraire à la croïance & à la pratique de l'Eglise, par lequel il ordonnoit de briser les Images. Les peuples en furent outrez, & le Pape Gregoire II. profitant de la haine publique que l'Empereur s'étoit attiré justement par son Ordonnance, fulmina contre lui tous les anathêmes que la severité de l'Eglise peut employer en pareil cas, en sorte que l'Italie se vit à la veille de sortir de l'obéissance dûë à ses Princes legitimes.

Elle fut cependant forcée de subir le joug d'Astolphe Roi des Lombards, jusqu'à ce que ce même Gregoire pour remedier aux malheurs auxquels l'Italie alloit succomber, fut contraint d'implorer le secours

CHARLE-
MAGNE,

de Charles Martel, Maire du Palais ; en lui offrant la qualité de Patrice de Rome, de Protecteur du Saint Siege & de Vicaire General de l'Empire : mais la mort qui le surprit déconcerta ce grand dessein. Le Pape & l'Empereur Leon le suivirent de près, & l'Italie se vit replongée dans les mêmes calamités par les violences & les persecutions d'Astolphe, ce qui obligea le Pape Etienne d'avoir recours à la France comme avoit fait son Prédecesseur.

Les Etats avoient élevé depuis peu sur le Trône Pepin, qui s'étoit attiré une estime general parmi les François par ses grandes actions & par toutes les qualités qui l'avoient rendu digne de porter la Couronne. Ce Prince accepta la qualité que le Pape lui offrit, & aiant levé une Armée considerable, il passa en Italie pour terminer une expedition aussi glorieuse. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il vainquit Astolphe, & le contraignit à faire sa paix avec les Romains. L'année suivante ce Tyran s'étant relevé de sa perte, & aiant rompu la paix qu'il venoit de conclure,

clure, Pepin repassa une seconde fois en Italie, & eût tant d'avantage sur lui dans plusieurs occasions, qu'il le dépouilla de l'Exarquat de Ravenne, & de la marche d'Ancone dont il donna le Domaine utile au Saint Siege, se reservant la Souveraineté qu'il avoit acquise sur ces Provinces, tant par droit de Conquête que par la qualité de Patrice de Rome qui avoit été stipulée entre lui & le Pape.

CHARLE-
MAGNE,

Cependant les Lombards continuerent encore long-tems à inquiéter les Romains, & les troubles de l'Italie, parmi lesquels Rome s'étoit veu plusieurs fois sur le penchant de sa ruine, s'échaufferent plus que jamais sous Didier leur dernier Roi, jusqu'à ce que Charlemagne digne Successeur des grandes vertus de Pepin son Pere, & que Dieu suscita du sein de sa misericorde, vint tirer l'Italie du joug d'un cruel esclavage, & lui rendre son ancienne tranquillité en détruisant toutes les Nations Barbares.

CHAPITRE II.

Charlemagne.

JE ne parlerai plus des Empereurs d'Orient, parce que leur Empire finit entierement dans l'Occident sous Constantin le jeune, & Irene sa mere, & passa en la personne de Charlemagne. La valeur & la sage conduite de ce Prince y ternit & effaça, pour ainsi dire, leur nom de telle sorte, qu'en peu de tems il n'y fut presque point connu; & comme d'un côté son Règne ne fut qu'une suite de victoires & de conquêtes, de l'autre celui de ces Empereurs ne fut qu'une continuation d'infortunes & de pertes. Pendant qu'ils marcherent à grands pas vers leur entiere destruction, il faut voir par quels moïens Charles fit revivre l'Empire d'Occident, & jusqu'à quel point de grandeur il le porta, pour le faire même déclarer le seul Empire Romain. Mais pour donner tout le jour nécessaire à ce qui a

servi à ce grand établissement , & tout l'éclat possible à la vertu de ce Prince, à son zele pour la Religion, à ses actions héroïques, & à toutes les autres qualitez extraordinaires qui brilloient en sa personne , je serai obligé de parcourir toute sa vie. Je m'étendrai même un peu sur ses principales actions, & particulièrement sur ses conquêtes, afin qu'on puisse avoir une connoissance plus exacte de ce qui a composé ce grand heritage, qu'il n'a tenu que de Dieu, des Rois ses Prédecesseurs, & de son épée, & qu'il a laissé à ses descendants pour le posséder par droit d'heredité.

CHARLES
MAGNE.

Sa mere Bertrade descenduë de sang Roïal, épouse légitime de Pepin Roi de France, le mit au monde le 28. Janvier 747. dans le Palais d'Ingelheim , à deux lieuës de Mayence. D'autres soutiennent qu'il nâquit à Constance, & il y en a qui veulent que ce fut à Carlsberg en Baviere , près de Munich. Cette naissance causa d'autant plus de joie aux Chrétiens François & Allemans, qu'âiant été précédée & accompa-

CHARLE-
MAGNE.

gnée d'une nouvelle Etoile, qui parut au Ciel extraordinairement brillante, ils la prirent pour un pronostic certain que l'enfant seroit l'instrument dont Dieu se serviroit pour porter dans l'Allemagne, dont une partie gemissoit encore dans les ténèbres du Paganisme, la lumiere de l'Evangile, comme il arriva en effet.

L'on prit un soin tout particulier de son éducation; & il y répondit avec un tel succès, qu'il étoit par sa sagesse l'admiration de toute la Cour. Il s'accoûtuma dès sa jeunesse à faire porter devant lui la Bible & une épée, pour se servir, disoit-il, de l'une à édifier les Chrétiens, & de l'autre à les protéger. Son bon naturel lui attira le cœur du Roi Pepin son pere, qui même dès qu'il le vit en état d'agir, crut ne pouvoir confier en de meilleures mains qu'en celles de son fils le Commandement de ses Armées en Gascogne; & ce fut là que Charlemagne donna les premieres marques de son courage.

Pepin étant mort le 28. Octobre

de l'an 768. ses deux fils Charles & Carloman, partagerent ses Etats. Charles eut la France Occidentale, & Carloman l'Orientale, ou l'Austrasie. Ils furent tous deux reconnus Rois, & couronnez, le premier à Worms, d'autres disent à Noyon, & Carloman à Soissons.

CHARLE-
MAGNE.

768.

Charles voulant continuer la guerre qu'il avoit commencée du vivant de son pere contre Hunold Duc d'Aquitaine, qui persistoit dans sa révolte, tâchoit par ses Ambassadeurs d'y faire consentir son frere Carloman. Mais comme il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout par ce moïen; parce que Carloman qui avoit un esprit bizarre, & susceptible de mauvaises impressions, avoit conçu une furieuse jalousie contre lui, il s'avisa pour la lui ôter, & pour persuader le monde qu'ils étoient en bonne intelligence, de l'aller voir. Il conféra avec lui sur cette entreprise, & pour la pousser conjointement à bout, il gagna si bien son esprit, qu'il l'engagea à joindre ses Troupes aux siennes. Mais Carloman étant retombé dans

769.

CHARLE-
MAGNE.

ses défiances à l'égard de son frere ; il le quitta à la moitié du chemin. Cela n'empêcha pas Charles de continuer sa marche à la tête d'une Armée considerable vers la Capitale d'Aquitaine , dont il ne fut pas long-tems à se rendre maître , comme de tout le reste de la Province. Il chassa même ses ennemis au-delà de la Garonne , où ils se retirèrent près de Loup Duc de Gascogne. Mais Charles ne se contenta pas d'une victoire imparfaite ; & fondé sur le droit des gens , il fit sommer le Duc de lui remettre Hunold , ou qu'autrement il iroit l'enlever lui-même d'entre ses mains. Loup effrayé de cette menace , lui envoya Hunold , sa femme & ses enfans , & se mit même sous la protection de Charles , pour n'exposer point sa personne & son pais au ressentiment du Vainqueur.

Ainsi l'Aquitaine perdit pour lors la qualité de Duché ; mais quelques années après Charlemagne l'érigea en Roïaume pour l'un de ses fils , & cependant il établit des Comtes pour le Gouvernement de cette

Province. Ces Comtes aussi-bien que les Ducs & les Marquis, étoient en ce tems-là ordinairement destituables, selon qu'il plaisoit au Souverain de les échanger.

CHARLE-
MAGNE.

(a) Les Ducs étoient Superieurs

(a) La dignité de Duc a été sans contredit la première dans l'Etat après les Empereurs & les Rois chez toutes les Nations : depuis l'Empire de Constantin, les Allemands l'ont regardé pour telle selon le témoignage de *Tacite, de Moribus German. c. 7. § 13.* Les Goths & les Lombards selon *Wernefrid. Hist. Longob. L. 4. c. 53.* Les Francs selon *Aymon L. 4. c. 61. Lehm. Chron. Spirens. L. 2. c. 16.* Mais c'étoit une simple dignité & précaire que le Prince révoquoit quand il jugeoit à propos, au rapport de *Bullinger de Imp. R. L. 4. c. 34.* Ce titre devint plus considérable lorsque le Souverain l'accorda dans la suite pour toute la vie d'une personne, en sorte qu'elle ne pourroit point en être dépouillée, pas même par son autorité, à moins que d'être convaincuë du crime de Felonie, suivant *Millerus de stat. Imp. c. 3. Thegan. in vitâ Lud. 11. Imp. Knichen de jure territ. c. 1. n. 49. Besold. de Orig. feud. fol. 19.* La dignité de ces Ducs jusques-là ne passoit pas à leurs heritiers, non plus que les Domaines & les terres que le Prince leur confioit pendant leur vie pour en avoir l'administration & les défendre contre les ennemis de l'Etat. Ce

CHARLE-
MAGNE.

en dignité aux Comtes, & avoient
le Gouvernement des Provinces,

fait est constant par le témoignage de J. Berte de Lucemburg, qui rapporte que les Seigneurs de la Marche sur l'Escaut, heritiers du Duc Antepard, aiant eu un differend au sujet de cette succession avec Theodebert Roi d'Austrasie, l'Empereur Justinian jugea l'affaire dans ces termes. *Non inficior, Constantinum Prædecessorem nostrum Duci Antepardo in recompensationem obsequiorum Imperio præstiturum Marchiâ honorasse; verum, non sic, ut ad ejus posteros, eo vitâ functo, transferret, sed tantum ad vitam suam ejusmodi Casarea munificentia fuit.* Nous savons que Constantin notre Prædecesseur a gratifié le Duc Antepard du territoire de la Marche en récompense des services qu'il a rendus à l'Empire, non pas que cette grace passât après sa mort à ses descendans; mais seulement pour qu'il se ressentit pendant sa vie de la liberalité de l'Empereur.

Charles le Chauve a été le premier qui ait donné le plus d'étendue à la concession de cette dignité; comme il étoit parvenu à l'Empire par le seul appui du Pape Jean VIII. qui le couronna à Rome au préjudice de Louis son frere aîné, auquel la couronne Imperiale appartenoit par la Loi & par la disposition testamentaire du feu Empereur, il crut ne pouvoir trop s'attacher les Seigneurs d'Allemagne, & pour cet effet il ne leur conféra

pas seulement pendant leur vie la dignité de Ducs ; mais il voulut aussi qu'elle passât dans la personne de leurs enfans ; à condition qu'ils lui seroient fideles & s'attacheroient à sa Cour. *B. Rhenanus. L. 2. rer. Germ. c. 35.* Les Seigneurs ne manquèrent pas de se prévaloir dans la suite de ce nouveau degrez de dignité & de s'arroger une autorité souveraine, en se faisant même proclamer Rois dans les Etats dont l'administration leur étoit confiée : tels furent Rudolphe Duc de Bourgogne, Boson Roi d'Arles, Berenger Duc d'Italie : Ceux d'Allemagne porterent la chose encore plus loin, après la mort de Louis III. dernier Empereur de la race de Charlemagne : ils déclarerent l'Empire Electif, & prescrivirent même des Loix à Conrad Duc de Franconie qu'ils éleverent sur le Throne Imperiale. Ce Prince pour regner tranquillement crut devoir gagner l'amitié des plus considérables. Henri I. qui s'étoit trouvé son concurrent dans l'Electio, s'en ressentit le plus. Conrad lui donna en Fief hereditaire le Duché de Saxe qu'il déchargea en même tems du Tribut qu'il païoit à l'Empire. L'Empereur Othon I. acheva l'ouvrage que ses prédecesseurs avoient commencé ; les grandes Guerres qu'il eut à soutenir contre les Hongrois y donnerent occasion. Voiant que les Seigneurs d'Allemagne, bien loin de

CHARLE-
MAGNE.

Justice. Ils avoient ordinairement avec eux des Comtes , qui s'appel-

s'opposer à l'Ennemi commun , ne cherchoient à la faveur de ces troubles qu'à affermir leur indépendance & à abaisser son autorité dans l'Empire ; il voulut se les faire amis en rendant leur dignité hereditaire & les engager par ce bien-fait à défendre leur propre patrie : Delà sont venus les Ducs de Luface dans la personne du Comte de Gerone , les Ducs de Lunebourg & les Burgraves de Magdebourg dans celle de Herman , Stuben , les Comtes de Zeelande & de Hollande dans Theodoric I. & II. suivant *Wittikind. L. 2. & Crans. L. 4. rer. sax. c. 8.* Les Ducs de Lorraine dans Conrad surnommé le sage , joignirent le Burgraviat de Worms selon le témoignage de *Nic. Burgund. in Apolog. pro Gewoldo.*

Ce fut dans le même tems que les Evêques chercherent à l'exemple de ces nouvelles érections, à joindre la puissance temporelle à la juridiction Ecclesiastique , & à se faire donner l'Investiture des Droits Regaliens dans l'étendue de leurs territoires comme de Fiefs relevans de l'Empire. Brunon Archevêque de Cologne fut le premier Investi par l'Empereur Othon I. son frere du Duché de Lorraine , & le posséda en qualité de Feudataire de l'Empire avec toutes les prééminences & les droits dont jouissent les Princes séculiers , selon le témoignage de *Henr. Meibom. Rer. Germ. T. 1. p. 638. 678.*

loient en Latin *Comites*, comme qui CHARLES
 diroit, Accompagnans, parce qu'ils MAGNE.

Outre l'origine des autres dignités marquée dans cet ouvrage, en voici quelques-unes de differens Auteurs.

Marchio olim alius non fuit quam Limitaneus cujusdam præfectus. *Marct* enim Germanis est limes, unde *Marctstein* pro Termino usurpamus, fueruntque olim Marchiones complures contra Barbarorum incursiones constituti. Hodie autem sic dicuntur etiam illi qui limitum seu finium non sunt custodes: nam sæpe vetera vocabula manent etiam cessante causâ; & quia Titulus Marchionis dignitas fuit sublimis, hinc etiam Galli & Itali numero fere infiniti hunc honorem affectarunt, nullo habito respectu an in finibus vel in meditullio versentur. *Boëckelman jur. pub. cap. 14.*

Marchiones à Marcâ quæ non significat limitem, sed forum seu locum ubi jus dicitur, aut territorium cum jurisdictione Sed cum Reges in primis limitum curam sibi reservarent, Marchiis ibi constitutis, vox pro Magistratu Limitaneo accipi cœpit. *Cocceius jur. pub. cap. 15.*

D'autres tirent le mot de Markgraves de Marka, qui, en vieux Allemand, signifioit Cheval, & selon cette étimologie les Marquis étoient des Generaux de Cavalerie, & les Landgraves d'Infanterie, lesquels d'Officiers de Guerre, s'attribuerent les pais dont ils avoient la garde.

CHARLE-
MAGNE.

étoient donnez aux Ducs pour être comme leur Adjoints à rendre la Justice ; mais ils ne laissoient pas au défaut ou en l'absence des Ducs , d'avoir souvent l'autorité de commander les Troupes & les Provinces où ils étoient établis. Le mot de Duc venoit du mot Latin *Dux* , qui veut dire conducteur , d'autant que la fonction principale des Ducs étoit d'avoir la conduite des Provinces & des Armées. La fonction des Marquis étoit d'être Gouverneurs des Frontieres qui s'appelloient Marches ; d'où vient que ceux qui en avoient le Gouvernement , étoient nommez Marchis , & depuis par corruption Marquis , ou en dénomination Allemande Markgraves ; c'est-à-dire , Comtes de Frontieres. Il y avoit des Ducs dont le pouvoir étoit bien plus étendu aux uns qu'aux autres ; car quelques-uns avoient sous eux plusieurs Provinces , quoi qu'ordinairement chaque Duc n'en eût qu'une. Il y avoit aussi des Comtes qui avoient une Jurisdiction plus grande les uns que les autres , comme étoient les Comtes du Palais ,

du Roi, où de l'Empereur ; d'où vient le titre des Comtes Palatins, lesquels rendoient la Justice en son absence, ou autre empêchement, & connoissoient des causes majeures. Les autres Comtes étoient établis dans les Provinces, & de ceux-ci sont venus les Landgraves, mot Allemand, qui veut dire Comtes de Pais. On en envoïoit même souvent dans chaque Ville (d'où vient le titre de Burgrave) pour y rendre la Justice, avoir soin des Domaines du Prince, & veiller à la levée des deniers publics. Dans l'origine, ces qualitez de Ducs, Marquis, Comtes, Landgraves & Burgraves, n'étoient que des titres d'Office & de Gouvernement, & non d'héritage ; & ne se donnoient que pour un tems, tantôt plus, tantôt moins, selon la considération ou la qualité des personnes, ou selon d'autres motifs. On attacha dans la suite à ces titres de dignité la propriété des Provinces, Pais, Terres & Villes, dont auparavant ces Ducs, Comtes & autres, n'étoient que des especes d'Administrateurs ; & ces Terres ainsi ti-

CHARLE-
MAGNE.

trées furent données à des Seigneurs, aux uns à vie seulement, & aux autres à perpetuité dans leurs familles de mâle en mâle, ou autrement, à la charge de défendre le païs, & de relever, & les tenir à foi & hommage du Souverain. Quant à la dignité de Roi, elle étoit Souveraine, perpetuelle & indépendante, si ce n'est qu'elle eût été donnée à ceux qui en étoient revêtus, sous condition de relever de celui de qui ils tenoient la Couronne.

770.

Après que Charlemagne eut mis ordre aux affaires d'Aquitaine, il retourna en Allemagne, & il alla passer les Fêtes de Noël à Mayence, & celles de Pâques à Heristal. Il suivoit en cela l'usage qui avoit été pratiqué par Pepin son pere, & auquel leurs Successeurs se conformerent de célébrer ces Fêtes avec toute la solemnité possible. Elle étoit telle, qu'ils y étoient revêtus de tous les ornemens Royaux, aiant la Couronne sur la tête, & étant assistez de tous leurs Officiers, & des Grands du Roïaume qui y étoient invitez ; ce qui s'appelloit tenir Cour plenie-

re, dont les Historiens de ce tems-là ne manquent jamais de faire mention chaque année, en marquant même le lieu où elle se tenoit. Il se rendit ensuite à Worms, où l'Assemblée des Etats Généraux de l'Empire qu'on a nommée depuis Diette, étoit convoquée. Il y assista pour délibérer avec eux des moïens de contraindre les Saxons à se contenir dans leurs limites, & à réduire ainsi ces peuples fiers & idolâtres, qui ne vivoient que des brigandages qu'ils faisoient sur leurs voisins. Pendant qu'il se préparoit à cette expedition, il reçût nouvelle que Charlo-

CHARLE-
MAGNE.

* Novembre

770.

CHARLE-
MAGNE.

771.

ces païs, & il en prit possession du commun consentement des Etats & des Peuples, qui se soumirent volontairement à son obéissance : & de cette sorte toutes les Provinces que son pere Pepin avoit possédées, furent réunies sous sa domination. Gerberge veuve de Carloman, que d'autres nomment Berte ou Bertrade, craignant d'être arrêtée, avoit pris la fuite avant la venuë de Charles, & elle s'étoit réfugiée avec ses enfans en Baviere. De là elle se retira avec eux en Lombardie vers le Roi Didier, qui les reçut fort honorablement, embrassa leur intérêt, se porta à faire instance auprès du Pape pour faire couronner Rois les fils de Carloman; mais quoi que ce fût de bonne maniere, il n'en fut pourtant pas écouté. Comme il y avoit déjà de grands sujets d'inimitié entre Charles & Didier, dont le principal venoit de ce que Charles qui avoit épousé la fille de ce Roi nommée Theodore, ou selon d'autres Hermengarde, l'avoit répudiée un an après, sous prétexte qu'elle étoit infectée de lépre, la retraite & la protection

protection que le Lombard avoit données à Gerberge & à ses enfans, irritèrent de nouveau l'esprit de Charles, & lui firent naître la pensée de se venger de lui. Il s'y fortifia d'autant plus, qu'il se vit alors puissamment sollicité par ce Pape & par les Romains de passer incessamment les Monts pour les délivrer de la tyrannie des Lombards, & de l'oppression sous laquelle ils faisoient gémir depuis long-tems le Saint Siége. Mais avant que de se donner tout de bon aux affaires d'Italie, il voulut consommer le mariage qui lui avoit été proposé avec Hildegarde fille de Hildebrand Duc de Suabe, & executer aussi les résolutions qu'il avoit prises dans la Diette qui avoit été tenuë à Worms, une année auparavant, contre les Saxons. Il avoit entrepris de réduire ces barbares, & d'y emploier même, s'il étoit nécessaire, le fer & le feu. Il marcha pour cet effet contr'eux avec une puissante Armée; mais il fut obligé de s'arrêter à la source de la Riviere de Lippe près d'Hermenfeul, à cause d'une excessive sécheresse, qui

CHARLE-
MAGNE.

772.

CHARLE-
MAGNE.

auroit infailliblement fair périr ses Troupes, si Dieu par une providence miraculeuse n'eût fait trois jours après couler du haut d'une Montagne assez d'eau pour rafraîchir toute l'Armée. Il n'avança que le quatrième jour vers le Weser, où il obligea les Saxons épouvantés de tant de forces qu'ils se virent sur les bras, de se soumettre, & de lui donner douze ôtages pour assurance de leur fidelité.

*Expedition
de Charlema-
gne en Italie,
pour se venger
de Didier, &
rétablir le
Pape.*

773.

Cependant Didier continuoit de persécuter le Pape & les Romains. Il se mocquoit même des François, & disoit qu'il ne se mettoit pas en peine de l'abboyement de ces chiens. Il se fioit à ses forces, & à la difficulté qu'il y avoit de passer les Alpes. Mais Charles lui fit bientôt changer de langage. Il entreprit le voïage d'Italie avec deux Armées, auxquelles il fit passer les Alpes, l'une au Mont-Cenis qu'il commandoit en personne, & l'autre au Mont-Jou, conduite par le Prince Bernard son oncle. Ils forcerent les barricades & les passages, avec plus de peine & de dépense, que d'effusion de sang ;

n'y aiant trouvé que peu de résistance. A leur arrivée en Lombardie, Didier quitta la campagne, & se jeta dans Pavie avec sa femme Gauza, ses enfans & ses meilleures Troupes. Charles se rendit d'abord maître de Veronne, & sans perte de tems, alla mettre le siège devant Pavie. Didier s'y défendoit si opiniâtement, que Charles eut le loisir d'aller à Rome, où il fut reçu fort magnifiquement par le Pape Adrien I. & par tout le Peuple Romain. Pendant le séjour qu'il y fit, quelques Auteurs assurent que le Pape, le Senat, & le Peuple Romain regardant Charles comme leur Libérateur, venu exprès pour les retirer de l'oppression des Lombards, se donnerent à lui, & lui défererent le même droit de Souveraineté que les précédens Empereurs avoient eu sur eux & sur leur Ville. En conséquence de quoi ils lui prêterent serment de fidélité dans l'Eglise de Saint Pierre, & sur son Tombeau, comme à leur Souverain; & ratifierent le tout solennellement par un Acte authentique, qui est le fameux Decret d'Adrien I.

CHARLE-
MAGNE.

773.

*Charles va
à Rome, qui
se soumet à lui.
Il confirme au
Pape la dona-
tion du Roi
Pepin.*

Par ce titre, outre le droit souverain qu'il avoit sur l'Italie, comme sa juste conquête, il étoit déclaré Patrice de la Ville de Rome, qui étoit le degré le plus proche de l'Empire; & en cette qualité il avoit le droit, comme l'avoient eu les Empereurs ses prédécesseurs, plus de deux cens ans auparavant, de confirmer l'élection du Pape, & de donner l'Investiture des Evêchez dans toute l'étenduë de ses Etats.

774.

(a) Charles de son côté confirma en faveur de l'Eglise de Rome la donation que Pepin son pere lui

(a) Ce fut aussi en consideration de cet hommage que lui rendit le Peuple Romain en le reconnoissant pour souverain Roi d'Italie que Charlemagne confirma la donation que Pepin son pere avoit faite au Saint Siege. C'est sur le principe de cette convention mutuelle que quelques Auteurs qui traitent du droit public, comme Coring. de Fin. Germ. c. 10. affurent que la Souveraineté de l'Italie est dévoluë aux descendans de Charlemagne, ou que la donation ne doit avoir aucun effet de leur part, & qu'ils sont en droit de la disputer tant que la condition essentielle du Traité ne sera point accomplie.

avoit faite de l'Exarquât de Ravenne, après l'avoir conquis sur Alstulphe Roi des Lombards; comme aussi de la Marche d'Ancone, des Villes de Bologne, de Mantouë, de Cesenne, de Modene, de Rege, de Parme, de Plaisance, de Ferrare, de Farnese, & de quelques autres lieux & Châteaux qui dépendoient de cet Exarquât, lequel avoit eu cette dénomination du titre d'Exarque que les Empereurs donnoient aux Préfets, Gouverneurs, ou Lieutenans qu'ils commettoient pour commander en leur nom en ces pais-là.

CHARLE-
MAGNE.

Ainsi l'Exarquât que les Empereurs, & après eux les Lombards avoient possédé l'espace de 750. ans, passa de leurs mains en celles du Pape. Charlemagne y ajoûta encore le don de quelques autres Etats, comme de l'Isle de Corse, de la Riviere de Gennes, de la Toscane Ulteriore, de l'Etat d'Urbain, & d'autres lieux; & aiant de cette sorte réglé les affaires, il retourna en diligence devant Pavie, pour en achever le siège.

CHARLE-
MAGNE.

*Réduction
de Pavie &
du Roi Didier.*

La plus grande partie des Soldats & des Habitans qui étoient dans la Place, y étoient morts de peste, ou de famine. Cette extrême misère força Didier de se rendre à discretion, & Charles le relegua avec sa femme à Liege, où il finit ses jours l'an 782. Son fils Adalgise mourut à Constantinople, où il s'étoit retiré & établi, après avoir reçu le titre de Patrice, dont l'Empereur d'Orient l'avoit honoré.

Charles après la réduction de Pavie, & toute la Lombardie, & après en avoir munies Places, & avoir fait restituer au Pape & aux Romains tout ce que les Lombards leur avoient pris retourna en Allemagne, où sa présence étoit extrêmement nécessaire.

Guerre contre les Saxons.

Les Saxons persistoient dans leur perfidie naturelle, malgré toutes les assurances qu'ils avoient données à Charlemagne de garder fidèlement leurs promesses. Il les avoit en vain fait exhorter à demeurer en paix, ils profiterent de son absence, & n'ayant aucun égard à ses avis salutaires, ils continuoient plus opi-

niatremment que jamais leurs courses & leurs pillages dans la Franconie. Pour réprimer ces désordres, ce grand Prince fit assembler son Conseil, & prit résolution de leur déclarer de nouveau la guerre. Ce fut l'année suivante 775. qu'il se mit en campagne dans le dessein de les ranger à la raison, & particulièrement de les faire renoncer à l'idolâtrie, qui étoit la source de leur insolence & de leurs révoltes. On peut juger de l'obstination de ces Barbares par la longueur de cette guerre. Elle dura trente ans, à l'avantage néanmoins des Chrétiens, & à la gloire de ce grand Prince. Par une grace singulière de Dieu il eut plus de vigueur à surmonter cette fiere Nation, qu'elle n'eut d'opiniâtreté à lui résister. Enfin après beaucoup d'heureux succès, & le gain de deux grandes batailles, où les Saxons perdirent plus de quatre-vingt mille hommes, il les réduisit à son obéissance, & se fit donner pour assurance de leur fidélité les Principaux du Pais en ôtage. Et même pour leur ôter l'occasion de retomber dans la

CHARLE-
MAGNE.

felonie , il fit transferer en France & en Italie plus de vingt mille des meilleures familles qui habitoient le long de l'Elbe. Il les mit par ce moïen hors d'état de violer le Traité qu'il venoit de faire avec eux , dont une des principales conditions étoit qu'ils renonçoient à l'idolatrie , & que le Christianisme seroit établi dans toute la Saxe.

*Raisons qui
ont porté
Charlemagne
à la guerre
contre les Sa-
xons.*

Si l'on veut pénétrer les raisons qui l'avoient porté à cette grande entreprise , on en trouvera trois principales. La premiere est le dessein qu'il avoit de détruire l'idolatrie de ces Peuples , qui avoient toujours refusé de reconnoître le vrai Dieu. Ils adoroient la statuë de Mars, qu'ils avoient élevé comme leur Divinité sur un pillier orné de fleurs. Cette statuë portoit en sa main droite une Banniere où étoit peinte une Rose , & en sa gauche des Balances. Sa poitrine étoit couverte de peau d'Ours , avec un écusson chargé d'un Lion ; & cette Idole étoit placée devant le Château d'Heersbourg, fortifié de telle sorte par les Saxons , qu'ils le croïoient imprenable. Ils s'y refu-
gioient

gioient comme à un azile , où ils croïoient trouver leur sureté & leur salut. Ils désignoient ce refuge par le nom Allemand Jedermansheil , qui veut dire le salut d'un chacun , ou par abbreviation Jemansheil , ou Hermans seul.

La deuxième raison étoit , que Charles se sentoît offensé de ce qu'ils n'avoient jamais voulu le reconnoître pour leur Souverain. Car entre eux ils se choissoient un Chef, auquel ils obéïssent , à condition néanmoins de ne lui demeurer soumis qu'autant qu'ils le jugeroient à propos.

La troisième raison étoit leur perfidie : Ils avoient tant de fois manqué à leur parole , & aux promesses qu'ils avoient signées , scellées & jurées , qu'il fut enfin contraint de ne rien épargner pour les soumettre à son obéissance.

Je ne m'étendrai pas ici sur les autres guerres que Charlemagne soutenoit dans le tems même qu'il étoit occupé à celle de Saxe. Le Duc de Lutgard fut un de ceux qui se prévalurent de l'occupation que lui don-

CHARLE-
MAGNE.

noient ces Peuples. Il lui avoit conféré le Gouvernement du Frioul, & ce Duc se revolta, & se saisit de quelques Villes en Italie.

776.

Charles en ayant été averti, marcha contre lui, le vainquit, le fit condamner à mort, & donna le Gouvernement de cette Province aux Comtes qu'il y avoit établis; après quoi il s'en retourna en Allemagne la même année 776.

778.

Le Comte Ibinalarabi Gouverneur de plusieurs Provinces & Places d'Espagne pour les Sarrazins, vint à Paterborn en Westphalie avec un grand nombre de Seigneurs ses amis. Il offrit à Charles les Places de son Gouvernement, & des moïens assurés, pour en réduire d'autres qui étoient Mahometanes. Charles accepta cette offre, & fit assembler au commencement de l'an 778. un grand corps d'armée qu'il divisa en deux. L'un qu'il fit passer par le Roussillon, ne trouvant aucune résistance, se rendit aisément maître de Sarragoce, & de tout le Païs jusqu'au deçà de la rivierre d'Ebre; & l'autre qu'il commandoit en person-

ne, s'avança par la Navarre jusqu'à Pampelune, qu'il prit, mais à com-
position, & après un très-long siege :

CHARLES-
MAGNE.

succès qui fut suivi d'une disgrâce ; car à son retour les Gascons étant
avertis du chemin qu'il tenoit, sor-
tirent tout à coup de leurs Rochers,
si bien qu'au passage de Roncevaux,
ils donnerent sur son arriere-garde,
& la défirent. Il perdit en cette ren-
contre un grand nombre de Braves,
entre lesquels étoit non seulement
Eghart & Anselme, le premier Mai-
re, & l'autre Comte du Palais ; mais
aussi le fameux Roland son neveu,
fils de sa sœur, qui étoit Marquis ou
Gouverneur des Marches, ou côtes
de France, le long de la mer Bri-
tannique.

*Défaire de
l'arriere-garde
de Charlema-
gne.*

Il ne laissa pas de continuer sa
route ; & aiant regagné la France,
il tourna du côté de la mer d'Occi-
dent, pour se rendre promptement
dans la Bretagne, où les Peuples
s'étoient revoltez contre lui. Aussi-
tôt qu'il y fut arrivé, il les rangea à
leur devoir par la force de ses armes.
Et après ce succès il retourna dans la
Saxe, d'où il passa en Franconie, à

CHARLE-
MAGNE.

dessein d'y préparer toutes choses pour un voïage en Italie.

Second voïage de Charlemagne en Italie.

780.

L'an 780. par un motif de dévotion, il se mit en chemin avec sa femme & ses enfans. Le Pape Adrien le reçut à Rome avec tous les honneurs possibles, & le jour de Pâques, le Pape fit la cérémonie du Baptême & du Sacre de deux fils de ce Prince, sçavoir de Pepin, qui étoit l'aîné, & qui fut proclamé Roi d'Italie, & de Louïs le puîné, qui fut déclaré Roi d'Aquitaine.

781.

Après les Fêtes, Charles envôia des Ambassadeurs à Tassilon, Duc de Baviere, pour le convier à rendre hommage, & à faire le serment de fidelité aux nouveaux Rois Pepin & Louïs, qu'il vouloit faire reconnoître par tous ses Etats. Tassilon donna parole qu'il le feroit, & il le fit en effet à Worms l'année 781. lorsque Charles fut revenu d'Italie. Mais comme nous le verrons, Tassilon ne demeura pas long-tems dans son devoir.

Nouvelle guerre contre les Saxons.

782.

L'année suivante 782. vers la fin du Printems, Charles envôia ordre à ses troupes de marcher contre les

Saxons, qui de nouveau s'étoient mis en campagne. Il avoit fait assembler son armée dans la Franco-nie Orientale, & dans la Turinge : c'étoit par le moïen de ses principaux Officiers, qui étoient Adalgise son Chambelan, Geilon son Grand Ecuier, & Wolrad Maréchal de sa Cour. Il avoit aussi commandé à Thierry son parent, de former une autre armée dans la Ripuarie, qui comprenoit alors les Païs situés entre l'Elbe & le Rhin. Celui-ci s'étoit mis en marche pour joindre les autres troupes près de la Riviere de Weser, où étoit le rendez-vous. Les principaux Commandans en prirent jalousie, & sans l'attendre, ils résolurent d'attaquer les Saxons qui étoient campez près de Sintal. Adalgise, Geilon & Wolrad firent donc passer le Weser à leurs troupes, & se posterent le long de cette Riviere. Mais ils furent défaits par les Saxons, & les fuyards furent obligez de se sauver au camp même de Thierry. Les François & ceux de Turinge perdirent en cette rencontre plus de dix mille hommes, dont la plûpart

CHARLE-
MAGNE.

furent tuez sur la place , & les autres moururent presque tous des blessures qu'ils reçurent. Adalgise & Geilon avec quatre Comtes, vingt Chevaliers & plus de cent Gentilshommes furent de ce nombre.

782.

Sur la nouvelle de cette défaite , Charlemagne alla avec une autre Armée au secours de Thierry. Les Saxons avertis de l'arrivée de toutes ces troupes , auxquelles ils n'étoient point en état de faire tête , crurent qu'il étoit plus à propos de recourir à un accommodement, par une soumission volontaire, que de s'opiniâtrer, & de s'exposer par une résistance inutile , à des conditions plus dures. Ainsi ils résolurent d'envoyer vers lui leurs principaux Officiers , pour lui demander pardon de leur désobéissance. Mais il ne le leur accorda pas , & les fit prendre , sans avoir égard à l'excuse qu'ils apportoit , qu'ils ne s'étoient obstinez dans leur revolte , que par le conseil de Witolkind leur Duc , lequel, comme auteur de tout mal , s'étoit aussitôt retiré vers les Normands , pour implorer leur protection. Charles

voulut faire un exemple de ces rebelles, & punir par un supplice public leur mauvaise foi & leurs fréquentes rebellions. Mais afin de rendre cet exemple plus notable, il fit trancher la tête à cinq mil cinq cens, ou selon d'autres, à quatre mil cinq cens Saxons dans la Ville de Ferden ou Werden, près de la Riviere d'Aller.

Cette exécution n'empêcha pas ces Peuples de retomber l'année suivante 783. dans leur infidélité ordinaire. Aussi se trouva-t-il obligé de retourner vers eux. Ce fut après qu'à Thionville, où il avoit passé l'Hyver, il eût fait faire les funérailles de la Reine Hildegarde sa femme, qui étoit morte le dernier jour d'Avril de la même année. Les mutins s'étoient divisés en deux corps, l'un s'étoit posté à Tictmel en Westphalie, & l'autre près de la Riviere de Hase.

783.

*Mort de
Hildegarde se-
conde femme
de Charlema-
gne.*

L'avis que Charles en reçut, lui fit prendre résolution de les attaquer pendant qu'ils étoient ainsi séparés. Il s'avança avec toute son Armée vers Tictmel, & il les défit. De-là il

*Défaire des
Saxons en
Westphalie.*

CHARLE-
MAGNE.

783.

*Charlema-
gne se marie
en troisièmes
noces.*

passa vers la Hase , au - delà de Pa-
terborn , où il tailla aussi en pièces le
reste de leurs Troupes. Après cette
heureuse expédition , il vint en Fran-
conie , pour épouser Fastrade , fille
de Rodolphe , Comte de cette Pro-
vince. Elle avoit été élevée par son
pere avec tous les soins imaginables,
& elle avoit si bien profité de cette
bonne éducation, qu'elle s'attira une
vénération particuliere de tout le
monde ; & par mille témoignages de
tendresse qu'elle donna aux enfans
du second mariage de Charlemagne,
elle se concilia leur amitié. Sur tout
elle se comporta de telle sorte avec
Charles, l'aîné de ces Princes , qu'el-
le l'obligea à avoir pour elle le mê-
me respect & la même affection que
pour sa mere.

*Il continue
la guerre con-
tre les Saxons,
& les soumet.*

784.

Charlemagne étant retourné au
Païs de Liege l'an 784. pour célé-
brer les fêtes de Noël & de Pâques à
Herstal , se vid encore contraint de
passer le Rhin avec ses Troupes à Lip-
penheim , pour s'opposer aux Sa-
xons dans la Turinge. Il n'y pût ce-
pendant faire autre chose que les fa-
tiquer par diverses escarmouches ,

les pluies continuelles de l'Automne CHARLE-
l'empêchant de leur donner combat. MAGNE.
Il céda au tems, & à l'incommodité
de la saison qui auroit rendus inu-
tiles tous les efforts de sa prudence.
Il abandonna la campagne, prit son
quartier d'hiver à Eresbourg, qu'on
appelle à present Mersbourg, & il
donna le commandement de son ar-
mée de Westphalie à Charles son fils.
Les Saxons vinrent attaquer ce jeu-
ne Prince dans son camp. Il les reçut,
il combattit avec une vigueur in-
croïable, & il les vainquit. Les re-
belles perdirent dans ce combat plus
de dix-sept mille hommes demeurez
sur la place.

L'hiver étant passé, Charlemagne
laissant à Eresbourg assez de vivres
& de Troupes pour la sûreté de la
Ville, il se rendit au commence-
ment de l'année 785. à une Diette
qu'il avoit convoquée à Paterborn.
Après y avoir résolu de faire tête aux
Saxons commandés par Wlitzkind
& Elbion qui s'avançoient dans la
Haute Saxe, il se mit en devoir d'al-
ler au-devant d'eux; mais il jugea à
propos de tenter auparavant la voie

*Accommo-
dement avec
les Saxons.*

785.

CHARLE-
MAGNE.

de la douceur. Il leur envoya Almarin, un de ses principaux Conseillers, pour tâcher de les faire rentrer dans l'obéissance, & sur tout pour les porter tout de bon à embrasser la vraie Religion. Enfin, après plusieurs Assemblées & beaucoup d'instances, ils se soumirent à Charles, lui donnant parole de se faire baptiser, & le Député donna la parole de son Maître, leur promit la vie, & à tous leurs gens. Les assurances & les ôtages en étant donnés de part & d'autre la paix fut ainsi pour long-tems rétablie dans la Saxe. Charles avoit pris la voie de la négociation avec eux, prévoyant qu'il auroit besoin de ses forces ailleurs.

En effet, dans le tems qu'il travailloit à cet accommodement, il reçut avis d'un autre soulèvement qui se formoit dans la Franconie. Il y envoya aussi-tôt un de ses Officiers, pour s'informer du sujet de leur remuement. En étant instruit, il fit si bien, qu'il ôta à ces Peuples les moïens d'entretenir, & d'accroître cette sédition, & il l'étouffa dans sa naissance par le châtiment des au-

teurs du désordre. Arnoul un de ses Généraux, dissipa de même par son adresse la revolte de Bretagne. Et de cette manière Charles n'oublioit rien pour calmer les broüilleries domestiques, se trouvant bien d'en user ainsi, afin d'être en état de s'opposer aux entreprises qui se formoient au-dehors contre son autorité.

CHARLEMAGNE.

Argise, Duc de l'Apoüille, avoit fait dessein de se rendre Souverain de cette Province, mais la vigilance & la vigueur de Charlemagne firent encore évanouïr ce projet. On le vid paroître en si peu de tems avec une grande armée dans la campagne de Rome, l'an 786. que tout le monde en fut étonné. De là, il alla camper devant Capouë; & cependant, afin de se faire un passage dans l'Apoüille, il dépêcha des Ambassadeurs au Magistrat de Benevente, pour le sommer de lui remettre la Ville. A l'arrivée de ces Ambassadeurs, & sur la sommation qu'ils firent, le Duc Argise délibéra avec son Conseil & avec le Peuple sur ce qu'il avoit à faire. Il fut résolu qu'Ar-

Son troisième voyage d'Italie.

786.

CHARLE-
MAGNE.

gise envoïeroit à Charles ses deux fils Rumold & Grimoald en ôtage avec une somme d'argent considerable , pour l'assûrer qu'il étoit prêt de faire tout ce qu'il lui plairoit de lui ordonner , pourvû qu'il ne l'obligeât pas de se rendre auprès de lui.

Quoique Charles connût bien qu'Argise ne tâchoit qu'à gagner du tems , & qu'il eût assez de sujet de le faire châtier , néanmoins comme il avoit particulièrement en vûë de sortir d'affaire , il préfera le repos public à son ressentiment particulier , & se contenta de garder le fils puîné d'Argise pour ôtage avec onze personnes du Peuple. Il renvoïa l'aîné à son pere , & condescendant aux instances du Duc , il le dispensa de venir lui-même. Il voulut cependant que ses Ambassadeurs se fissent rendre en son nom , par les Bourgeois de Benevente , l'hommage qu'ils lui devoient prêter avec le serment de fidelité : ce qui fut executé. Dans ce même tems les Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople arriverent à la Cour de Charles. Il les reçut, & les renvoïa avec beaucoup de

Charles refuse sa fille en mariage à l'Empereur de Constantinople.

civilité, fans néanmoins leur accorder sa fille, qu'ils étoient venus demander en mariage pour l'Empereur leur Maître.

CHARLES-
MAGNE.

Aïant mis ordre aux affaires du Roïaume de Naples, il se rendit à Rome, où il reçut des Romains le tribut ordinaire de vingt-cinq mille ducats, qu'ils étoient obligés de lui païer tous les ans. Il n'y demeura que peu de jours, étant pressé de s'en retourner en Allemagne, sur des avis qu'il avoit eüs, que Tassilon, Duc de Baviere machinoit quelque chose contre lui.

*Les Romains
lui païent tri-
but.*

En effet, ce Duc qui avoit beaucoup d'orgueil & d'ambition, & qui par Luitpurge sa femme, fille de Didier, Roi de Lombardie, étoit continuellement sollicité de prendre les armes contre lui, pour se vanger du mauvais traitement qu'elle prétendoit que ce Prince faisoit à son pere, de le tenir toujours exilé, avoit pris résolution de lui faire la guerre; & afin de fortifier son parti, avoit déjà fait alliance avec les Huns ses voisins, du côté d'Orient. Mais Charles aïant été pleinement instruit

*Charles re-
duit Tassilon
Duc de Ba-
viere à son de-
voir.*

787.

CHARLE-
MAGNE.

de ses desseins & de ses pratiques , en fut tellement irrité , qu'il ne voulut pas differer un moment à se mettre en campagne avec son armée. Il marcha sans s'arrêter jusqu'à la Riviere de Lech , qui sépare la Baviere d'avec la Suabe , qu'autrefois on appelloit Allemanie ; d'où vient le mot Allemand , qui en François signifie , tout homme ; par lequel mot les Allemans vouloient exprimer que toutes sortes de Nations étoient les bien-venuës chez eux. Il campa donc le long de cette Riviere , & envôia ses Ambassadeurs en Baviere , non pas tant pour sonder les intentions de Tassilon , qu'il sçavoit être fort contraires à son devoir , que pour découvrir les sentimens des Principaux de sa Cour , & des Peuples , sur la conjoncture des affaires. Cette conduite dont la sagesse étoit soutenue d'une grande vigueur , fit rentrer Tassilon en lui-même. Comme il connoissoit mieux que personne l'état des choses , & qu'il sçavoit que s'il s'opiniâtroit dans cette rebellion , il exposeroit sa Province à la licence de l'armée de l'Empereur , il

changea d'avis , & résolut de se soumettre à ce que les Ambassadeurs désiroient. Et sur ce qu'ils lui dirent qu'il n'y avoit pas d'autre moïen que de s'aller jeter aux pieds de Charles , que de lui demander pardon de son infidélité , & de lui donner des ôtages , entre lesquels seroit son fils Theodon ; ce Duc ne pouvant faire mieux , se soumit à ces conditions , & se rendit accompagné des Principaux de son Païs , auprès de Charles. Mais aïant été accusé de félonie par ceux-mêmes qui l'accompagnoient , il fut privé du Gouvernement de la Baviere , & même son procès lui fut fait en une Diette convoquée à cet effet à Yngelheim , où il fut condamné à avoir la tête tranchée , pour crime de leze-Majesté & de félonie , dont il étoit atteint & convaincu. Toutefois , lorsqu'on voulut proceder à l'exécution de cet Arrêt , Charles , suivant sa clemence naturelle , lui donna la vie , & par une grace particulière , il se contenta de faire releguer le coupable avec son fils dans un Monastere , nommé Carste sur le Rhin ,

 788.

*Procez fait
à Tassilon.*

CHARLE-
MAGNE.

dans le Palatinat , où ils moururent l'un & l'autre. Quant à sa femme , elle fut enfermée dans un Cloître , où elle mourut aussi bien-tôt après.

788.

*Guerre con-
tre les Escla-
vons , & leur
soumission.*

Ce bon Prince n'avoit pas si-tôt apaisé un soulèvement , qu'il étoit obligé de reprendre les armes pour en arrêter un autre. Les Esclavons qu'on nommoit aussi Wilfes , Valelobes & Vandales , qui sont aujourd'hui les Peuples de la Silesie & de la Pomeranie le long de la Mer Baltique , imitant les Saxons , faisoient des courses dans les Provinces des Abotrites , Peuples alliez avec les François. Et comme Charles ne prenoit pas moins d'intérêt à protéger ses Alliez , qu'à conserver ses propres Etats , il résolut de réduire les Esclavons , & d'engager même les Saxons de gré ou de force dans cette expédition.

Ils ne purent se dispenser de lui envoyer des Troupes , & il ne les eut pas plutôt jointes à son Armée , qu'il marcha droit aux Esclavons. Quand ils virent que c'étoit tout de bon qu'ils étoient attaquez , la fraïeur les faisoit , & ils envoïèrent au-devant de

de lui des principaux de la Ville de CHARLE-
 Dragovit, pour lui témoigner qu'ils MAGNE.
 étoient tous dans la disposition de
 faire ce qu'il leur ordonneroit ; &
 sur l'assurance qu'ils lui en donne-
 rent par serment, il leur accorda la
 Paix.

En conséquence de la Ligue que
 Tassilon peu de temps avant sa
 disgrâce avoit fait avec les Huns ,
 pour faire la guerre à Charles , ces
 Barbares avoient fait un grand ar-
 mement. Comme ils virent qu'a-
 près que Tassilon eut été déposé ,
 Charles s'étoit retiré de la Baviere
 pour porter ses armes ailleurs , ils
 voulurent profiter de son éloigne-
 ment , & se mirent en marche avec
 deux Armées , pour entrer dans la
 Carniole & dans le Frioul avec l'u-
 ne , & avec l'autre dans la Baviere.
 Mais il avoit si bien pourvû à la dé-
 fense de ces Provinces, que les Gou-
 verneurs soutinrent sans peine ces
 deux armées , & les battirent. Cela
 n'empêcha pas néanmoins ces Bar-
 bares de tenter quelque temps après,
 une nouvelle entreprise avec plus
 de forces ; mais pour la seconde fois

788.

*Guerre con-
 tre les Huns
 & leur réduc-
 tion.*

CHARLE-
MAGNE.

788.

*Défaite des
Troupes de
l'Empereur
d'Orient en I-
talie.*

ils furent défaits en Baviere, la plû-
part qui tâchoient de se sauver aïant
été ou tuez ou noïez dans le Danube.

Cependant l'Empereur Constan-
tin fils d'Irene irrité de ce que Char-
les ne lui avoit pas voulu donner sa
fille en mariage, envoïa ordre à
Theodore Gouverneur de Sicile, &
à quelques autres Generaux de faire
une descente dans le Duché de Be-
nevente avec le plus de Troupes
qu'ils pourroient ramasser, & d'y
mettre tout à feu & à sang. Ils obéi-
rent, & pour executer ce dessein, ils
descendirent dans la Calabre. Mais
Grimoald que Charles avoit fait Duc
de Benevente en la place de son pe-
re, & Hildebrand Duc de Spolette,
allèrent aussi-tôt jusqu'en Calabre au
devant d'eux, & avec toutes les trou-
pes qu'ils avoient pû tirer de leurs
Provinces, ils eurent tout l'avanta-
ge en une Bataille rangée. Les en-
nemis furent presque tous ou tuez,
ou faits prisonniers, & perdirent leur
bagage. Charles qui étoit déjà en
chemin pour mener un renfort de
Troupes à ces Ducs, aïant eu avis du
succès de cette guerre, retourna sur

ses pas, & s'en alla en Baviere. Il eut le loisir d'y prescrire la maniere dont il desiroit qu'on y dominât pour y contenir les Peuples en paix, & il y établit pour Gouverneur de la Province le Comte Gerolt frere de Hildegarde sa seconde femme, homme d'experience & de résolution.

CHARLES
MAGNE.

789.

Ces heureuses expéditions furent suivies de plusieurs bons succès. Charles repoussa vigoureusement les Sarrazins qui avoient fait irruption en France, & dans le même temps il réduisit aussi dans le devoir quelques Peuples de Saxe qui s'étoient revoltez.

Une année après les Avariens & les Huns, qui sont aujourd'hui les Autrichiens & les Hongrois, commencerent une guerre, qui fut une des plus fortes & des plus dangereuses que Charles eût soutenues. Pour s'opposer à ces ennemis, il mit en campagne deux Armées plus puissantes qu'il n'avoit encore fait. Avec l'une il marcha le long du Danube, faisant descendre sur cette Riviere toutes les munitions nécessaires. Son

790.

*Dangereuse
guerre contre
les Avariens
& leur réduction.*

791.

792.

CHARLE-
MAGNE.

l'autre , & il le fit accompagner par le Comte Theodoric de Minfrede son Chambellan, & par d'autres Generaux , pour agir du côté de l'Occident. Cette guerre dura huit ans avec beaucoup de vigueur & de fermeté de part & d'autre. On donna tant de combats & tant de batailles , ce fut avec tant de fureur qu'on désola les Provinces , qu'en plusieurs lieux on ne trouvoit plus de vestiges de Villes ni de Villages. Tous les Habitans , hommes , femmes , enfans , & particulièrement les Chefs & les Seigneurs les plus qualifiez d'entre eux, avoient été tuez ou chassez de ces Etats. Leurs principales Villes Comagene & Regino , où leurs Rois & leurs Tribunaux de Justice faisoient leur résidence , furent tellement ruinées , qu'il n'en restoit que quelques masures. Les richesses immenses qu'ils avoient enlevées sur leurs voisins , & dont ils avoient fait un amas extraordinaire , furent données au pillage aux François; & l'or, l'argent, les pierreries , & les beaux meubles devinrent si communs parmi eux, qu'ils ne les estimoient plus. Outre

Ces richesses, l'armée victorieuse y trouva encore une quantité prodigieuse de bled, de vin, & une abondance de toute sorte de vivres. Ces Peuples avant cette infortune étoient les plus heureux & les plus redoutables de toutes les Nations du monde. Ils s'étoient maintenus en paix & en prospérité durant plus de deux cens ans, & personne non seulement ne les avoit jamais attaquez ni vaincus; mais même n'avoit osé approcher jusqu'alors de leurs frontieres. Elles étoient si bien fortifiées qu'il ne pouvoit tomber dans l'imagination qu'elles pussent jamais être forcées.

CHARLES
MAGNE,

Ils avoient environné leurs Provinces d'un retranchement presque inaccessible. Neuf avenues par où l'on y pouvoit entrer, étoient fermées d'une barriere de quarante pieds de haut & autant de large, faite de gros pieux fichez en terre, qui étoient non seulement arrêtez par de grosses poutres de chêne entrelassées les unes dans les autres, mais encore soutenus de pierres d'une prodigieuse grosseur, & couverts d'épines & de haïes vives. Entre ces avenues

CHARLE-
MAGNE.

distantes de vingt en vingt lieues d'Allemagne , il y avoit un grand fossé , avec une levée où l'on avoit planté des brossailles fort épaisses qui avoient pris de profondes racines. Derriere ce retranchement ils mettoient pour sa garde de considerables corps de Troupes, de distance en distance , & tellement disposez , qu'ils pouvoient se secourir les uns les autres , & être même secourus par les Habitans en se donnant le signal. Les Villes & les Villages étoient si bien situez , que ces Peuples pouvoient avoir une prompte & facile communication entr'eux, & s'assembler pour faire des sorties par de fausses portes, par où il rentroient en toute sûreté , avec le butin qu'ils avoient fait sur leurs voisins.

Dans la dernière bataille que Charlemagne donna près de Rab contre eux , & où il perdit au commencement deux braves Generaux, Henry Duc de Frioul , & Gerold Gouverneur de Baviere, qui furent tuez avec quelques Soldats , il demeura plus de soixante mille des ennemis sur la place, sans compter leurs Rois, leurs

Generaux , & les autres Officiers. CHARLES

Après cette victoire Charles se trou- MAGNE.

va maître de tout le Païs , & en disposa en Souverain. Il distribua une partie de leurs terres & de leurs biens aux Eglises , aux Monasteres & aux Hôpitaux , & une autre partie aux Troupes qu'il laissa dans le Païs. Il fit emporter quelques meubles en Allemagne, & entr'autres choses une table d'or massif, où avec beaucoup d'art on avoit gravé un globe qui representoit le monde. Il est fait mention de cette distribution dans le testament que Charles fit un peu avant sa mort en presence de plusieurs Evêques, de ses Generaux , & de ses Ministres , dont il recommanda fort expressément l'exécution à Louïs son fils.

792

Pendant que Charlemagne fut occupé contre les Avariens , Godefrid Roi de Dannemark , de Suede & de Nortwege , poussé d'une présomption temeraire , crut qu'il pourroit aisément s'emparer de l'Allemagne. Il commença de l'attaquer par la Frise , & par la Basse Saxe ; & les aiant ravagées par des courses conti-

Dessin apporté du Roi de Danne-mark, Suede & Norwege.

CHARLE-
MAGNE.

nuelles, il croïoit déjà en être le maître. Il mit aussi en servitude les Villes & les Villages de la Province de Mecklebourg. Il se vantoit par ses discours & par des écrits qu'il faisoit répandre, qu'en peu d'années il iroit établir sa résidence à Aix la Chapelle. Ce qu'il faisoit accroire à plusieurs, avec d'autant plus de facilité, que quelques Allemans jaloux de la puissance & de la gloire de Charlemagne, ou peut-être corrompus par Godefrid, en favorisoient l'entreprise, & se flattoient qu'elle auroit un heureux succès.

Ce bruit reveilla aussi les Saxons ; ils n'attendoient que l'occasion de secouer la domination de Charlemagne, ne manquant pas de solliciter secrettement Godefrid de poursuivre son dessein. Ce fut pour ce sujet que Witikind leur principal Chef, se rendit auprès de Sigisfrid Roi des Normans, pour le gagner, & le jeter dans leurs intérêts. En effet, selon toutes les apparences leur projet auroit réussi sans un accident tragique : Un domestique de Godefrid, à la sollicitation & par l'ordre du Prince, son

son fils, l'étrangla, en haine de ce qu'il avoit répudié la Reine sa mere, pour épouser une autre femme. Quelques-uns disent que ce fut ce jeune Prince qui commit lui-même ce parricide par le conseil de sa mere. Mais si l'on n'est pas assuré de l'auteur de cette action, il est au moins certain que la mort de ce Prince fit cesser la guerre dans la Saxe, & dans les Provinces voisines. Comme Charles avoit levé une Armée pour s'opposer à lui ; c'est-à-dire, pour maintenir la Paix dans l'Allemagne, & délivrer de l'oppression la Frise & la Basse Saxe, il reprit facilement les Provinces & les Villes que Godefrid avoit usurpées, & les réunit à l'Empire. Il fit ensuite les Reglemens & les Loix qu'il voulut que les Peuples de ces Pais suivissent pour entretenir & conserver entr'eux la concorde & l'union.

CHARLE-
MAGNE.

En ce tems-là Pepin fils naturel de Charlemagne, forma en Italie une conspiration fort secrette avec quelques François & quelques Allemands, pour attenter à la vie de son pere, & se rendre maître de quelques

*Conspira-
tion de Pepin
contre Charles
son pere, dé-
couverte &
punie.*

CHARLE-
MAGNE.

Provinces. Charles en étant averti par Arnoul Prince de Lombardie, se rendit aussi-tôt en Italie, étouffa cette révolte, obligea Pepin d'implorer sa miséricorde, & lui donna la vie; mais il le relégua dans un Monastere à Saint Gal pour y finir ses jours. Ceux qui étoient complices, il les fit déclarer criminels de Leze-Majesté, & condamner les uns à la mort, & les autres à un exil perpétuel. Il donna l'Abbaïe de S. Denis à Arnoul, pour récompense du service qu'en cette rencontre il lui avoit rendu.

Cette conjuration fut dissipée en moins d'un an; & les Italiens lui aiant promis de vouloir à l'avenir demeurer dans une fidelité inviolable, tant envers lui, qu'envers ses enfans, il s'achemina vers la France, pour s'opposer aux Sarrazins qui avoient fait une irruption en Provence. Il n'y fut pas presque arrivé qu'il les en chassa : Il reprit ensuite le chemin d'Allemagne, où sa présence étoit d'autant plus nécessaire, qu'il vouloit finir le Concile de Francfort, où trois cens Evêques étoient assem-

blez. Durant le séjour qu'il fit en cette Ville, la Reine Fastrade sa troisième femme y mourut. Aussi-tôt qu'il en eut fait faire les obseques, & que le Concile fut terminé, étant averti que les Saxons faisoient les derniers efforts pour secouer le joug de son obéissance & de la Religion Chrétienne, il alla fondre dans leurs terres avec deux corps d'Armée, dont il commandoit l'un, & son fils l'autre. Il répandit tant de terreur parmi ces gens-là, qu'au lieu de songer à lui résister, ils eurent recours à sa clémence, & obtinrent le pardon de leur revolte. Ils ne laisserent pas l'année suivante de reprendre les armes, & de défaire les Troupes des Abotrites que Charles avoit mandées, pour s'en servir dans l'expédition qu'il entreprit contre les Avarois ; ce qui le mit en si grande colere, qu'il resolut d'abandonner toute la Saxe à la fureur du glaive, & d'exterminer les plus mutins de ces Barbares : aussi le sentirent-ils, y aiant eu de tuez plus de trente mille hommes de ceux qui portoient les armes.

CHARLE-
MAGNE.

794.

795.

Au retour de cette expedition, il

CHARLE-
MAGNE.

vint passer l'hiver au païs de Juliers, en un lieu qu'il trouva fort agréable, & où il y avoit des eaux excellentes, & des bains chauds. Ce lieu se nommoit en Latin *Aquisgranum* & en François, Eaux de Granus; parce que du temps des Romains un nommé Granus Gouverneur de la Province, avoit fait accommoder ces Bains, & les avoit fait embellir de plusieurs bâtimens. Charlemagne y fit bâtir un grand Palais & une fort belle Eglise en l'honneur de la Sainte Vierge, à cause dequoi on l'appella Aix la Chapelle, & il y fit depuis sa principale résidence.

795.

Le Pape Adrien étant mort vers la fin de l'année 795. le Senat & le Clergé de Rome élurent en sa place Leon III. qui dépêcha aussi-tôt ses Legats vers Charles pour lui donner avis de son élection. Ils étoient chargés des Clefs de Saint Pierre, & de

796.

la Bannière de la Ville pour les lui présenter en même tems, avec ordre de le prier d'envoïer quelqu'un de sa part pour recevoir le serment de fidélité du Peuple Romain. Ce qui est une preuve bien autentique que

Charlemagne avoit en qualité de Patrice la Souveraineté de la Ville de Rome. Aussi ne manqua-t-il pas quelque tems après, d'y envoyer pour cet effet ses Ambassadeurs, pendant le séjour desquels il arriva une furieuse sédition contre le Pape, l'on y commit en sa personne une cruauté si énorme, que tous les gens de bien en eurent horreur. Les neveux de feu Adrien, & ceux de leur faction avoient insinué aux Romains de revendiquer la puissance Imperiale, qu'ils avoient deféré à Charlemagne en presence & du consentement du feu Pape. Leon s'opposoit à ce dessein avec beaucoup de fermeté. Comme les Chefs de ces séditieux étoient déjà de ses ennemis declarez, ils conçurent une telle rage contre lui, qu'ils l'attaquerent en pleine rue, assistant à une procession solennelle le jour de Saint Marc. Ils se jetterent sur lui, le battirent outrageusement, firent effort pour lui arracher les yeux & lui couper la langue, & le traînerent avec tant d'inhumanité dans le Monastere de Saint Etienne, qu'ils le laisserent à demi mort sur la

CHARLE-
MAGNE.

place. Mais par miracle ou autrement, il se trouva qu'étant revenu à lui, il n'étoit point mutilé comme on l'avoit crû; & ses amis étant venus à son secours, le retirèrent de-là, & le sauverent à S. Pierre, chez les Ambassadeurs de France qui y étoient logez. Ensuite on trouva moïen de le conduire à Spolete, d'où avec bonne escorte il se refugia en Saxe vers Charlemagne, qui le reçût magnifiquement à Paterborn, & qui aïant écouté ses plaintes, lui promit solennellement qu'il se transporteroit exprès à Rome pour lui faire justice des outrages qui lui avoient été faits. Sur cette assurance le Pape reprit le chemin de Rome, * pendant que Charles mit ordre aux affaires qu'il avoit tant du côté d'Espagne qu'en Bretagne, & le long des côtes de la France qu'il visita toutes, & se rendit enfin à une Diette qu'il avoit convoquée à Mayence sur le sujet de son voïage d'Italie.

* Novem-
bre 799.

800.

La resolution en aïant été approuvée, il mit son Armée en état de marcher, & prit sa route par la Suabe, puis par le Frioul, dont il châtia

les habitans pour le meurtre qu'ils avoient commis en la personne de leur Duc. De-là il s'avança jusqu'à Ancone, où il laissa son fils & l'Armée, avec ordre d'aller châtier Grimoald Duc de Benevente mal affectionné à son service. Pour lui il prit le chemin de Rome, & le Pape averti de sa venuë, alla au devant de lui jusqu'à Nemento; & aiant passé quelques heures avec lui, s'en retourna à Rome, où le lendemain il le reçut fort honorablement. Quelques jours après Charles fit faire une Assemblée dans l'Eglise de Saint Pierre, où tous les Evêques & les grands Seigneurs qui étoient à Rome se trouverent, & où le Pape se rendit aussi. Il fit entendre que c'étoit pour examiner les crimes dont le Saint Pere étoit accusé par ses ennemis; mais aucun dénonciateur ne s'étant présenté, & n'y aiant d'ailleurs aucune preuve de ces prétendus crimes, Léon voulut bien s'en purger devant toute l'Assemblée, par serment sur les saints Evangiles qu'il tenoit en sa main.

Charles, pour ne pas laisser cette fausse accusation impunie, nomma

CHARLE-
MAGNE.

des Commissaires pour faire le procès aux calomniateurs, de manière que les coupables furent condamnés à la mort ; mais le saint Pere interceda pour eux , & fit commuer la peine de mort en un bannissement.

De plus le Pape en reconnoissance de la protection qu'en cette rencontre il avoit reçûe de Charles , & en consideration de tant de graces que ce Prince & Pepin son Pere avoient faites au Saint Siége , obligea les Romains , qui ne pouvoient plus d'ailleurs esperer de protection des Empereurs Grecs , à le demander pour Empereur. En effet , Charles étant allé le jour de Noël à l'Eglise de saint Pierre pour y faire ses prieres ; dans le tems qu'il les faisoit , le Clergé , les Grands & le Peuple firent de si fortes instances au Pape de le couronner , qu'il fut obligé de le faire dans le même moment. Il ne lui eut pas plûtôt mis la Couronne Imperiale sur la tête , que tous se mirent en même tems à crier par trois fois ; Victoire & longue & heureuse vie à Charles Au-

guste, grand & paisible Empereur des Romains, couronné de Dieu. Puis le Pape l'ayant sacré avec les saintes Huiles, l'adora suivant l'ancien usage, c'est-à-dire, le salua, & le reconnut pour son Souverain, & fit exposer son Portrait en public, afin que tous les Romains lui rendissent le même devoir. Ainsi l'Occident eut derechef un Empereur avec tout le pouvoir & toutes les marques des Prédecesseurs Empereurs Romains; car non seulement il fut déclaré Cesar & Auguste, titres qui tirent leur origine des noms des deux premiers Empereurs Romains, & qui ont été affectez à tous leurs Successeurs, mais il prit aussi les mêmes ornemens dont ils avoient usé. Sur tout il n'oublia pas l'Aigle Romaine, laquelle plusieurs Auteurs assurent que ce fut lui, & non pas Constantin, comme nous avons dit ci-devant, qui la porta éployée à deux têtes avec une Couronne Imperiale, pour marquer, disent-ils, que Rome étoit soumise à son Empire, ou que la dignité d'Empereur & celle de Roi des Romains étoient

CHARLE-
MAGNE.

réunies en sa personne. Cette dernière pensée a d'autant plus de vraisemblance, qu'on observe encore aujourd'hui que le Roi des Romains pendant la vie de l'Empereur régnant, ne porte en ses Armes & en son Sceau qu'une simple Aigle noire, & qu'il ne la prend à deux têtes que lorsqu'il est élevé sur le Trône Imperial. Mais supposé que ce fût Charlemagne qui eût été le premier inventeur de l'Aigle à double tête, on ne trouve pas que tous ses Successeurs l'aient en cela fort religieusement imité : Car s'il s'en voit avant le Regne de Henri III. dit le Noir, qui aient porté une Aigle éploïée à deux têtes ; depuis lui, plusieurs Médailles justifient que quelques-uns ont encore porté l'Aigle simple ; en sorte qu'on ne sçau-roit dire bien positivement quand & par qui l'usage de l'Aigle, telle qu'on la voit presentement dans le Sceau Impérial, a été commencé, & continué sans interruption.

Les mêmes Historiens assurent que Charlemagne n'avoit point recherché ce Couronnement, & que

le Pape l'avoit surpris pour le lui faire trouver bon : ajoutant même que l'Empereur avoit dit , que s'il eût scû le dessein du Pape , il n'auroit point été à l'Eglise de saint Pierre le jour qu'il reçût le Couronnement , quoique ce fût le jour de Noël. En quoi ils disent que Charles avoit raison , puisque bien loin que ce fût lui donner quelque avantage, c'étoit, ce me semble, lui faire tenir en quelque maniere de l'Election des Romains ce qu'il ne devoit qu'à son épée.

CHARLES
MAGNE.

En effet, par les guerres continues que Charles avoit entreprises, soutenues, & heureusement finies avec beaucoup de peine, de prudence & de valeur pendant quarante sept ans en diverses contrées de l'Europe, il avoit aggrandi son patrimoine de plus de la moitié. Car outre le Roïaume que le Roi son pere avoit laissé qui étoit très-considérable, comprenant non seulement les Provinces situées entre le Rhin, la Loire & la mer Oceane, mais encore la partie d'Allemagne qui est entre la Saxe, le Danube &

CHARLE-
MAGNE.

le Rhin; il avoit ajoûté à toutes ces Provinces l'Aquitaine, la Gascogne, les Pyrenées & la Catalogne, jusqu'à la Riviere d'Ebre qui prend sa source dans le Roïaume de Navarre, passe par les Provinces les plus fertiles d'Espagne & se jette dans la mer Mediterranée, près de la Ville de Tortose. Il avoit encore uni à sa Couronne le Roïaume de Lombardie & toute l'Italie, jusqu'à la Basse Calabre Frontiere des Grecs. Il avoit de plus conquis la Suabe, la Baviere, la Franconie, toute la Saxe, qui a presque autant de longueur que la Franconie, mais qui est deux fois plus large; la Hongrie & la Transilvanie située au-delà du Danube vers l'Orient, l'Istrie, la Croatie & la Dalmatie; hors les Villes maritimes, qu'il avoit bien voulu laisser à l'Empereur de Constantinople, pour entretenir l'amitié & l'alliance qu'il avoit faite avec lui. Il avoit aussi joint à ses conquêtes la partie de la Pologne, dont la Vistule fait la Frontiere avec tout le país le long de la mer Baltique. Ainsi l'on voit que non seulement tout ce qui

avoit été de l'Empire Romain en Occident, étoit réduit sous sa puissance, soit par droit d'hérédité, soit par droit de conquête; mais qu'il l'avoit beaucoup augmenté, aiant même soumis à son obéissance des Nations Païennes qui n'avoient jamais reconnu les précédens Empereurs, & qu'il avoit forcées à renoncer à leurs Idoles, pour embrasser la vraie Religion.

CHARLEMAGNE.

Ce n'est point aussi le fait qui a exercé depuis ce tems-là les Sçavans & les Jurisconsultes, mais seulement le droit; les uns voulant que Charlemagne ait conquis le droit en s'emparant de la chose, les autres qu'il tenoit ce droit des mains du Peuple Romain, prétendant que ce peuple étoit en pouvoir de le lui conférer.

Droit incontestable de Charlemagne sur l'Empire.

Ceux qui ne veulent pas que Charlemagne ait reçu du Pape l'Empire, disent que pendant la vie de Charles avant qu'il fût déclaré Empereur, les Empereurs qui possédoient l'Empire d'Orient à Constantinople, avoient fait diverses alliances avec lui au milieu de ses conquêtes.

Opinion de ceux qui soutiennent que le Pape n'a point eu droit de conférer l'Empire.

CHARLE-
MAGNE.

tes, & l'avoient par là tacitement reconnu maître de l'Empire d'Occident, bien loin de le regarder comme l'usurpateur de leurs propres Etats. D'ailleurs le Pape Adrien & le Peuple Romain l'avoient conjuré de passer en Italie pour venir à leur secours contre le Roi Didier. Ainsi bien loin qu'ils fussent en état de lui conférer la dignité Imperiale, ils cherchoient eux-mêmes à sortir de l'oppression des Lombards sous laquelle ils gémissoient depuis longtemps; & ce ne fut que par un mouvement de compassion pour les Romains que Charlemagne entreprit le voïage d'Italie, qu'il en chassa Didier, & les délivra de sa domination.

De plus ce Prince & ses sujets avoient fourni toute la dépense qu'il fallut faire pour conquérir les Terres que le Lombard avoit usurpé sur l'Eglise. Ainsi on ne peut pas dire que le Pape lui ait pû donner l'Empire, puisqu'il n'avoit ni Ville, ni Village, ni aucun Sujet dans l'Empire, & que personne ne donne ce qu'il n'a pas. Au contraire les Evêques de Rome

avoient toujours été traitez si durement par les Gots & les Lombards, sur tout par des contributions continues qu'ils appelloient *les Justices de Saint Pierre*, que sans le secours puissant des François, ils auroient sans doute restez sous leur domination. Toutes les Histoires anciennes conviennent que le Pape & le Peuple Romain envoïerent vers Charles en qualité de Supplians; & cela seul décide la chose. Eginhart entr'autres parle en ces termes: *Adrianus Papa cum insolentiam Desiderii Regis Longobardorum, fastum & maximas incursiones diutius ferre non posset, misit celebrem legationem ad Carolum regem Francorum, eumque ut sibi & Romanis adversus Longobardos opem ferret, suppliciter rogavit; cum autem id terreno itinere per Italiam fieri non poterat, legatum suum, Petrum nomine, Roma navim conscendere & Massiliam usque per mare ire, atque inde terreno itinere in Franciam destinavit pervenire: nam Longobardi intercluserant omnes vias, aditus, & semitas Papæ & Romanis tunc laborantibus in Italiâ; ita ut de victoriâ firmissimam spem ad-*

CHARLE-
MAGNE.

versus Romanos sibi præsumerent. Ad hac Longobardi tunc Germanorum potentiam ac fortitudinem nihil omnino formidabant, utpote qui ex nidulis suis egredi non auderent, neque Papa & Romanis tunc in extremo periculo constitutis opem ferre non possent, etiamsi velint.

Ce qui signifie en François, que le Pape Adrien ne pouvant souffrir l'insolence, la fierté & les courses fréquentes de Didier Roi de Lombardie, envoïa une ambassade à Charles, pour le supplier de lui donner & aux Romains secours contre les Lombards; mais comme il ne pouvoit envoïer par terre Pierre son Ambassadeur, il lui ordonna de s'embarquer à Rome, & d'aller par mer jusqu'à Marseille, & de-là par terre en France; parce que les Lombards avoient fermé au Pape & aux Romains tous les chemins & tous les passages, en sorte qu'ils s'en promettoient une victoire assurée. D'ailleurs les Lombards ne craignoient nullement les forces ni la puissance des Allemans, ils ne les croïoient pas assez braves pour sortir de leurs tanieres, & ils s'imagi-

noient

noient qu'ils ne pourroient pas même, quand ils voudroient, titer le Pape & les Romains de l'état où ils les avoient réduits. CHARLES
MAGNE

Aussi lisons-nous que lors que Charles alla à Rome l'an 800. le Pape Leon III. après lui avoir mis une Couronne d'or sur la tête, devant le grand Autel dans l'Eglise de Saint Pierre, au bruit des acclamations du peuple qui crioit : Charles le grand & pacifique Empereur des Romains, couronné de Dieu ; le Pape, dis-je, fléchit le genoüil devant lui, suivant l'ancien usage, en le nommant Auguste. Ce qui fait voir qu'il ne l'élevoit pas à cette dignité, mais qu'il ne faisoit que la Cérémonie de son Couronnement. Sur quel fondement donc pourroit-on établir en faveur de Rome le droit de faire des Empereurs, vû d'ailleurs que toutes les Histoires conviennent que tous les François & les Allemans avoient acquis l'Empire des Romains par leur valeur, & par l'effusion de leur sang : Outre que le Peuple Romain ne pouvoit pas conferer l'Empire, puisque

CHARLE-
MAGNE.

l'aïant une fois transferé aux anciens Cefars, dont les Empereurs étoient les Successeurs, il n'y avoit plus de droit. C'est pourquoy il ne faut nullement croire, que parce que le Pape a couronné Charlemagne, il lui ait donné l'Empire.

Ce Pontife ni pas un de ses Successeurs, n'ont jamais eu aucun droit en qualité de Pape, de donner des Couronnes ; (a) & quoy que

(a) Les faits que les Partisans ontrés de la Cour de Rome rapportent pour appuier leur sentiment sur ce sujet se réduisent à trois. Sçavoir, 1^o. La donation de l'Empereur Constantin le Grand, en vertu de laquelle ils soutiennent que le Souverain Pontife est devenu l'Administrateur de l'Empire d'Occident au nom de toute l'Eglise, & que tout ce que les Papes ont fait depuis, n'a pas pû donner atteinte au Domaine directe que le S. Siège avoit acquis par cette Donation. 2^o. La translation de l'Empire faite par le Pape Leon III. des mains des Grecs en la personne de Charlemagne, & de l'Empereur Otton le Grand par Jean XII. après avoir reçu de l'un & de l'autre le serment de fidélité que les Vassaux font à leur souverain. 3^o. Le serment de feodalité & de Vasselage prêté au Pape Honorius III. par l'Empereur Frideric II. lors de son Couronne-

DE L'EMPIRE, LIV. I. 91
certains Princes fondez sur des donations faites en vertu de ce préten-

CHARLE-
MAGNE.

ment à Rome. Ils y ajoutent le Décret du Concile de Vienne tenu sous l'Empire de Louis IV. qui déclare que le serment prêté au S. Siège par l'Empereur entraîne la dépendance & que toute l'autorité du Prince vient du Souverain Pontife. Les conséquences que les Auteurs passionnez ont tiré de ces faits en faveur des Papes, ne peuvent faire impression que sur les esprits prevenus d'une erreur aussi grossiere; car 1°. Rien de plus fabuleux que la donation de l'Empereur Constantin dont la Cour de Rome n'a jamais pû rapporter la moindre preuve, & qui est absolument détruite par le Testament de ce Prince, dans lequel il laisse l'Empire d'Occident à son fils Constans au nom & sous l'autorité duquel Rome a été Gouvernée par des Vice-Rois ou Exarques. *Tussel. Epist. Hist. L. 3. 4 6. Spond. ad ann. 445. 454. 472.* Ce sont les Grecs au témoignage de *Laym. ad c. 29. de Elect. & Elect. potest.* qui ont inventé & supposé ce fait d'Histoire pour rendre odieuse l'Eglise Romaine dont ils sont Ennemis jurez, & pour faire voir aux Princes combien il leur importe de mettre des bornes à son ambition. Ce qui regarde Charlemagne & Otton I. dans leur Couronnement fait à Rome n'établit rien de plus positif en faveur de cette chimerique prétention, puisque ces deux Princes n'ont reçu la Cour-

du droit , se soient emparez de quelques Roïaumes , il est constant

ronne Imperiale de la main du Pape , que pour manifester à toute la Chrétienté qu'ils se déclaroient les Protecteurs de l'Eglise & qu'en cette qualité ils juroient à cette même Eglise une fidélité & une protection constante , ce qui est bien opposé au serment de sujétion & de Vasselage. Le fait de l'Empereur Frideric II. ne sera d'aucune considération quand on aura soin de distinguer dans ce Prince deux qualitez qu'il ne faut pas confondre ; celle d'Empereur & celle de Roi de Naples : C'est en cette dernière qu'il rendit foi & hommage de ce Roïaume comme d'un Fief qui relève du S. Siège , sans que cette action puisse rejaillir en aucune maniere , sur la dignité d'Empereur , qui , après avoir reçu sa puissance par le Droit du Sang lorsque l'Empire étoit hereditaire , & par les suffrages des Princes depuis qu'il est Electif , ne relève que de Dieu seul. C'est dans cet Esprit que l'Empire , a eû peu d'égard à la décision du Concile de Vienne , qui ne peut établir des Loix certaines & infaillibles que dans les matieres qui concernent la foi. L'Empereur Louis IV. fut si outré d'une déclaration aussi injurieuse à la Souveraineté , qu'après avoir témoigné sa juste indignation au Pape Clement V. par ses Ambassadeurs , il convoqua une assemblée generale des Etats , où il fut dressé un Décret solennel qui dé-

que c'est une usurpation insoûtenable, si les suites ne l'ont renduë legi-
time. CHARLES
MAGNE,

Le Pape est revêtu de deux puissances, l'une est spirituelle, & l'autre temporelle. Par l'une il est Evêque, & le premier des Evêques, Successeur de Saint Pierre, Vicaire de J. C. & tous les Chrétiens lui doivent de la soûmission & de la veneration. Mais en cette qualité il n'a aucun droit sur les Couronnes, ni sur les Domaines; car comme le Roïaume de J. C. n'a point été de ce monde, mais qu'il étoit tout spirituel, & qu'il ne regardoit que

clare atteint & convaincu du crime de leze-Majesté quiconque ose assurer & reconnoître dans l'Empire une puissance supérieure à celle de l'Empereur. *Reinck. de Reg. sacul. L. 2. c. 4 n. 3.* Il faut ajouter à cela le refus authentique que l'Empereur Ferdinand III. fit au Pape Urbain par son Ambassadeur de lui prêter serment de fidélité. *Spreng. Synop. Juris pub. c. 1.* La deffense qu'a fait le même Empereur dans ses Capitulations art. 17. d'appeller au souverain Pontife ou à ses Nonces Apostoliques des jugemens civils rendus par l'Empereur ou par les Etats de l'Empire. *Reinck. D. c. 4. n. 10.*

CHARLE-
MAGNE.

les choses spirituelles, la puissance des Papes qui sont Vicaires est de même toute Spirituelle. Comme Spirituelle elle ne leur donne aucun droit sur le temporel des Roïaumes; Temporel qui consiste principalement dans la propriété, dans la succession, dans la possession & dans le gouvernement de leurs Etats, dont les Souverains jouissent absolument avec pleine & suprême autorité sur leurs sujets; & les sujets sont dans l'obligation indispensable de leur obéir, quels que soient les Princes en leurs personnes, & en leurs mœurs.

Les Papes n'ont aucun droit non plus sur les Couronnes & sur les Roïaumes, en qualité de Princes temporels; parce qu'ils n'ont aucun bien par leur institution, & qu'ils tiennent les Etats qu'ils possèdent, de la liberalité des autres Princes, & en particulier des Rois de France. Or il est certain que ces Rois en leur donnant ces biens n'ont jamais eu intention de les élever au-dessus d'eux, ni de leur attribuer une puissance séculière supérieure à la

leur. Ainsi n'aïant point ce prétendu droit par leur puissance spirituelle, ni par la concession des Rois, il est visible que leur prétention est aussi mal fondée par les loix humaines, que par les loix divines.

CHARLES
MAGNE.

Il n'est pas moins déraisonnable d'établir ce prétendu droit, sur la déference que quelques Souverains ont eüe pour les Papes jusqu'à leur baiser les pieds, leur tenir l'estrier, les conduire à pied par la bride de leur cheval, ou les suivre. Qui ne voit que ce sont de purs effets d'une devotion qui va jusqu'à l'excès dans certains naturels, & qu'on ne peut blâmer dans de bonnes ames, pénétrées de la grandeur de la dignité qui réside en la personne du Pape, à cause de sa qualité de Vicaire de J. C. qui est le Roi des Rois. Mais de la même maniere que cette humilité excessive ne donne ni n'ôte aucun droit à l'égard des puissances temporelles; de même lors qu'il s'est trouvé des Princes moins tendres, & qui se sont fait rendre par les Papes presque les mêmes devoirs, que quelques Papes avoient

CHARLE-
MAGNE.

exigez d'eux , cela n'a rien diminué de la sainteté de leur caractère sacré.

*Opinion de
ceux qui sou-
tiennent que le
Pape a eu
droit de confé-
rer l'Empire.*

Ce sont à peu près les sentimens de ceux qui nient que le Pape ou le Peuple Romain ait eu aucun droit de conferer l'Empire à Charlemaigne. Ceux qui soutiennent le contraire, alleguent qu'il est vrai que Rome n'avoit aucun droit de donner l'Empire, après y avoir renoncé une fois ; mais que cette renonciation n'a subsisté que jusqu'à l'Imperatrice Irene, à laquelle les Grecs ou les Romains d'Orient se soumirent ; que cette soumission étoit indigne du peuple Romain, contraire aux Loix & à la nature de l'Empire ; & qu'ainsi cette contravention rétablissant le peuple Romain dans son ancien droit, il a pû révoquer la concession faite par les Grecs à l'Imperatrice Irene, & donner un digne Chef à l'Empire. La raison, disent-ils, en est évidente, en ce que les Souverains prennent leur origine, du choix des peuples en qui réside naturellement la puissance Souveraine, & qui s'en dépouillent pour en revêtir les Princes qu'ils choisissent.

choisissent ; & que comme ces Peuples, lorsqu'ils élisent des Souverains la première fois, ne prétendent pas accorder sans leur consentement, la liberté à leurs successeurs d'introduire des femmes dans le gouvernement, particulièrement quand il y a des Loix directement contraires à cette disposition, il est vrai de dire, que dans les Etats purement électifs, quand il y a une infraction manifeste de ces loix fondamentales, le pouvoir souverain retourne d'où il est émané.

A l'égard des femmes il s'en voit un exemple dans la France même, qui fondant son droit sur la Loi Salique, ne reçoit point de femmes à la succession de la Couronne. Cela étant, puisque les Grecs ont bien voulu mettre une femme sur le Trône, au préjudice de la loi qui étoit la même à cet égard que la Loi Salique, en ce qu'elle ne recevoit que des mâles à la Couronne Imperiale, les Romains comme le vrai peuple d'où la souveraine puissance étoit venuë, ont eu droit d'élire un autre Souverain.

CHARLE-
MAGNE.

De plus, il est constant que dans les Etats électifs, comme nous le venons de dire, il y a comme un contrat tacite entre les Souverains & les sujets, par lequel si ceux-ci sont obligez à une fidélité inviolable, le Prince de sa part est tenu à les protéger & à les défendre.

Or comme depuis la translation du siège Imperial de Rome à Constantinople, le peuple Romain étoit en proie aux Lombards, sans que les Empereurs qui étoient éloignez se missent en état de le défendre, il étoit en droit de se faire un autre protecteur, & un autre Maître.

Et c'est en vertu de ce droit, disent les Partisans de Rome, que le Pape avec le consentement du peuple Romain, nomma pour Empereur Charlemagne, & en sa personne ses descendans, & le déclara souverain des Romains, par ce décret si connu dans les Loix Canoniques, sous le nom du décret d'Adrien, dont il a déjà été parlé.

Mais s'il est permis de tirer quelque conséquence des sentimens de tous ces différens Auteurs, on peut

soutenir que comme on tient pour CHARLE-
 constant que Charlemagne n'a tenu MAGNE.
 l'Empire que de Dieu & de son épée,
 c'est-à-dire, qu'il ne l'a tenu que par
 le droit d'une conquête si juste & si
 légitime, que même les Empereurs
 d'Orient, bien loin de s'y opposer,
 l'avoient comme approuvée par les
 divers traitez d'alliance qu'ils a-
 voient faits les uns après les autres
 avec lui : il n'est pas moins vrai de
 dire que tout ce que les Papes & le
 Peuple Romain ont contribué pour
 lui faire prendre la qualité d'Empe-
 reur, n'a proprement été qu'une cé-
 rémonie pour lui faire ajoûter le nom
 à la chose qu'il possédoit déjà : Et
 que si Leon a paru s'intéresser si fort
 à faire ce couronnement, ce n'a pû
 être que par un sentiment de recon-
 noissance ; ou parce qu'ainsi qu'ont
 fait ses successeurs, il a estimé qu'il
 étoit de la dignité du premier des E-
 vêques, d'avoir préféablement à
 tous autres, l'avantage de couron-
 ner & de sacrer le premier Monarque
 de la Chrétienté, à qui même l'Egli-
 se de Rome étoit redevable de toute
 sa grandeur temporelle.

CHARLE-
MAGNE.

On peut faire le même jugement de ce qui est contenu dans le même décret d'Adrien touchant le droit qu'il attribua à Charlemagne en ce qui est de l'élection des Papes, du choix des autres Evêques de ses Etats, & de donner les investitures des Evêchez & des Abbaïes.

Car il est évident, qu'à l'égard des Evêchez & des autres Benefices relevans de Charlemagne, comme faisant partie de ses Etats, c'étoit plutôt une déclaration qu'une concession ; ou comme une induction dont le Pape se servoit, pour montrer, qu'étant une chose naturelle & toute établie en ce Prince, qu'un Souverain donnât les Evêchez dans tout le Pais où il étoit Souverain, il étoit comme d'une suite nécessaire, qu'ayant la souveraineté de Rome il eût aussi le droit d'en établir ou investir l'Evêque, puisque c'est une annexe inséparable du droit souverain.

*Origine du
droit que les
Empereurs ont
d'investir ou
établir les E-
vêques.*

En effet, lorsque les Allemans passèrent du culte des idoles à celui du vrai Dieu, par la connoissance de l'Evangile, dont les Princes les fai-

soient instruire par les prédications ; après s'être fait jour par les armes dans ces terres du Paganisme ; les mêmes Princes établissoient les Evêques , pour maintenir la discipline Ecclésiastique , & cultiver & avancer la parole de Dieu parmi ces Peuples. C'étoit sans que le Pape qui lors étoit dans la pauvreté & même dans l'opression s'en mêlât. Et pour donner une marque qui distinguât les Evêques , qui les fit respecter , & les mît en autorité , les Princes leur mettoient entre les mains une Croise , comme qui diroit un bâton de commandement , & un anneau au doigt , pour leur donner à entendre que comme le mariage des séculiers désigné par une bague , est indissoluble , un Evêque devoit de même demeurer inséparablement uni à son Eglise.

Or comme ces Evêques ne pouvoient subsister sans quelque patrimoine , les mêmes Souverains leur affectoient des biens pour vivre ; & c'étoit encore en vertu de ces biens qu'ils relevoient de la puissance souveraine comme les autres sujets. Car

CHARLE-
MAGNE.

en effet, il est d'une nécessité absolue qu'ils en relevent, n'y aiant, selon l'ordre du gouvernement civil, qu'une suprême autorité qui embrasse toutes les autres. Et à moins qu'on ne voulût mettre un Etat dans un autre Etat, ce qui dans une société civile établie par de légitimes Loix, est incompatible, il faut que les Evêques & les autres Beneficiers soient pour le temporel dans la même subordination, que les autres sujets de l'Etat de quelque qualité qu'ils soient.

C'est sur ce principe que les Souverains fondent leur droit de veiller à l'établissement & même à l'élection des Evêques qui tiennent d'eux les investitures des biens & de tous les autres droits Régaliens qu'ils leur accordent; à moins que ces mêmes Souverains ne se soient défais de ce droit par quelque concession particuliere. Car naturellement ces choses-là suivent l'investiture, comme l'investiture est une suite de la fondation, & la fondation un effet de la libéralité, & de la piété des Princes. Tous ces droits, j'entens le droit d'investi-

titure, & le droit de régale, sont donc compris dans le droit de souveraineté, ou dans ce qu'on appelle les droits Régaliens. Et il faut, pour disputer ces droits à un Souverain, lui disputer, ou lui ôter même sa Couronne.

Mais pour donner une exacte con-
noissance de cette matiere, il ne sera
peut-être pas mal à propos de faire
connoître la difference qu'il y a en-
tre *régale* & *droits régaliens* : Car les
Auteurs François & les Auteurs Al-
lemans ne se servent pas de ces ter-
mes en la même signification. Qui
dit droits régaliens, selon les Alle-
mans, dit aussi régale ; & selon les
François, qui dit régale, ne dit pas
droits régaliens ; mais parle d'une es-
pèce de droit, dont les droits réga-
liens sont le genre.

Ainsi les François entendent uni-
quement par le mot de *Régale*, le
droit que nous venons d'exprimer,
qui est celui qu'a le Roi de France,
avenant vacation des Archevêchez
& Evêchez de son Etat, d'en recevoir
les fruits, & d'en conferer les Digni-
tez, Prébendes & Chapelles jusqu'à
ce que l'Evêché soit actuellement

CHARLE-
MAGNE.

rempli d'un nouveau successeur ; ce qui est quand le nouveau titulaire a sur la nomination du Roi obtenu ses Bulles de Rome, qu'il a prêté au Roi le serment de fidélité, & que l'acte de ce serment a été enregistré dans la Chambre des Comptes à Paris.

Les Auteurs Allemands au contraire confondent tous ce même mot de *Régale*, ce qu'ils appellent *droits régaliens* ou choses Royales ; par où non seulement il entendent tous les droits qui émanent de la souveraineté, c'est-à-dire, tout ce que le Prince est capable de faire par sa qualité ; mais même les effets de ces droits & les marques d'honneur qui désignent cette suprême dignité. Pour le dire plus dans le détail, ils entendent, 1. La puissance d'établir & d'abroger les Loix ; le pouvoir de faire la guerre & la paix, & conséquemment celui de faire des ligues & des alliances, d'envoier des Ambassades & de faire des Traitez. Ils entendent le droit de créer des Magistrats, d'exercer ou faire exercer souverainement la justice, de condamner les criminels, ou de leur

donner grace, de se faire rendre hommage, & de battre monnoie; le droit d'entée, ou d'ouverture des portes; le droit de fourage; le droit de sortie de port, de marché ou de passage; le droit de posséder les choses publiques, ou le domaine public, qui comprend le droit sur les rivières, le droit de moulin, de pêche, &c. le droit d'imposer les deniers; le droit éminent sur le domaine des particuliers pour le bien public, ce qui comprend les droits d'Aubaine, de deshérence, &c. Et ils entendent aussi par ce même mot des *choses* régaliennes ou Roïales, ces mêmes choses considérées en elles-mêmes, car autre chose est le droit, autre est la matière sur laquelle on a le droit.

2. Ils entendent par le mot de droits régaliens le droit de conférer les grands Benefices, tels que sont les Archevêchez, les Evêchez & les Abbaïes, pour lesquels les Titulaires rendent foi & hommage au Prince, comme aussi le droit de retenir une partie du revenu de ces Benefices, selon les nécessitez de l'Etat.

3. Ils entendent par ce mot de

CHARLE-
MAGNE.

droits régaliens le droit de créer des dignitez & des fiefs, tels que sont les Duchez, les Marquisats, les Comtez & autres, d'en donner les investitures, de confisquer ces fiefs, d'accorder des privileges & de les révoquer, quand le cas y échet. Et quelquefois par ce même mot-là on entend ces mêmes choses.

4. Ils désignent par le mot de choses Roïales les marques d'honneur & de grandeur, ou les ornemens Roïaux, dont les Souverains usent en leur Sacre & autres solemnitez, comme la Couronne, le Sceptre, l'Epée, le Baudrier, le Globe, le Manteau Roïal & le reste. C'est ainsi qu'on entend ces mots de *Régale* & de *droits Régaliens*; & c'est sur tous ces sens, que dans le cours de cette histoire, & selon la diversité de la matiere, nous nous sommes reglez pour empêcher le Lecteur de prendre le change.

L'Empereur
confirme &
augmente la
donation faite
au Pape par
son Pere Pe-
pin.

Maintenant pour reprendre le fil de notre histoire, nous dirons que Charlemagne avant que de partir d'Italie, voulut en qualité d'Empereur ratifier la confirmation qu'il a-

voit ci-devant fait expedier de la donation que Pepin son Pere avoit faite au Saint Siége de l'Exarchat & de la Marche d'Ancone ; & que même , ainsi qu'il a été dit , il y ajoûta d'autres Etats , à l'exception toutefois de la Souveraineté , qu'il se réserva , tant pour lui que pour ses successeurs.

CHARLE-
MAGNE.

Quand ce Prince fut retourné en France , il y reçut les Ambassadeurs des Rois d'Ecosse , de Perse & de Fez , qui recherchoient son amitié. On auroit dit qu'ils venoient exprès pour le congratuler sur sa nouvelle dignité. Quelque temps après Nicéphore Empereur de Constantinople envoya aussi vers lui une Ambassade extraordinaire , pour lui faire ses complimens , & lui porter son consentement au partage des deux Empires , qui avec ces Ambassadeurs avoit été réglé à Constantinople , lui laissant avec le titre de Cesar & d'Auguste l'Empire d'Occident qu'il possédoit. Ce grand Empereur se voiant ainsi établi en son trône , continua à mettre ordre aux affaires de la Chrétienté , à accommoder les différends des

*Charlema-
gne associe son
Fils à l'Em-
pire.*

CHARLE-
MAGNE.

812.

*Mort de Pe-
pin & de
Charles fils de
Charlemagne.*

Princes & des Etats voisins, & à pacifier toutes choses avec prudence & justice ; mais sentant à la fin que ses forces de corps & d'esprit diminueient , étant d'ailleurs fort touché de la mort de ses deux fils Pepin & Charles , dont il avoit reçu les nouvelles coup sur coup, l'une de Baviere où Charles mourut , & l'autre de Milan où Pepin étoit decedé , que du déplaisir qu'il avoit de voir du désordre parmi ses filles, il ne pensa plus qu'à se décharger du fardeau des affaires ; & ne trouvant presque aucun soulagement qu'en son fils unique Louïs , il le fit venir auprès de lui à Aix la Chapelle , où aiant fait assembler les grands Seigneurs & toute la Noblesse , il fit entendre à tous que prévoiant bien qu'il ne lui restoit que peu de tems à vivre , il étoit obligé de leur dire ses intentions touchant la succession. Il déclara Louïs son fils son héritier , & son successeur à l'Empire , & en même tems il lui en remit le gouvernement , comme à son Collègue , le fit proclamer Empereur Auguste , & le fit couronner ; assurant ainsi à sa Mai-

fon la fucceffion de la dignité Impériale.

CHARLE-
MAGNE.

813.

Louïs aiant été proclamé Roi & Empereur, par Charles fon Pere, & par les Etats de l'Empire, prit auffi-tôt le foin des affaires, reçut l'hommage de fes fujets, & le ferment de fidelité, donna ordre que par tout la juftice fût exercée avec intégrité, & que la tranquillité publique fût entretenue. Enfuite il s'en retourna en Aquitaine. Il reftoit de Pepin un fils nommé Bernard; l'Empereur lui laiffa le Roïaume d'Italie.

*Louïs fils de
Charlemagne
déclaré Empe-
reur avant la
mort de Char-
lemagne.*

Quoique Charles fe fût ainfi déchargé des affaires temporelles, il n'abandonna pas le foin qu'il avoit toujours eu de redreffer la difcipline Eccléfiastique qui s'étoit relâchée. Il fit à cette fin tenir cinq Synodes dans les mois de Mai & de Juin; un à Mayence, un autre à Rheims, un troifième à Tours, un quatrième à Châlons, un cinquième à Arles.

*Synodes te-
nus pour la
difcipline Ec-
cléfiastique.*

Il passa ainfi le refte de fes jours affez tranquillement dans les exercices de la pieté, jufqu'à ce que la rigueur de l'hiver lui caufa quelques accès de fièvre. Il avoit néanmoins

CHARLE-
MAGNE.

*Mort de
l'Empereur
Charlemagne.*

814.

espérance d'en guérir par l'abstinence ; mais il lui survint une douleur de côté, qui s'augmenta de telle sorte, qu'il fut obligé de se mettre au lit. Le septième jour son mal devenant encore plus violent, il se crut alors en péril, & il fit incontinent venir son Confesseur, pour se mettre en état de paroître devant Dieu : Il reçut l'absolution de ses péchez, & le sacré Viatiqué ; & peu d'heures après il mourut le 28. Janvier l'an 814. âgé de 72. ans, après avoir régné en France 45. ans, 4. mois & 4. jours ; en Italie environ 40. ans, & dans l'Empire 14. ans. Son corps fut avec beaucoup de cérémonie déposé dans l'Eglise Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, qu'il avoit fait bâtir, & à laquelle il avoit donné de grands biens.

Il avoit aussi fait bâtir un Palais dans la même Ville, & deux belles maisons aux environs, l'une près d'Ingelheim, & l'autre à Nimegue sur le Wael.

*Eloge de
Charlemagne.*

Sa mort interrompit le dessein qu'il avoit de faire construire un pont de pierre sur le Rhin à Mayence, au lieu

de celui de bois qu'il y avoit fait faire, & que les grandes eaux & les glaces avoient emporté deux ans avant sa mort. Il avoit fait faire des Ports de Mer tant sur l'Océan que sur la Méditerranée, & il y entretenoit un grand nombre de vaisseaux de guerre, pour garantir d'un côté l'Allemagne & la France des courses des Normans; & de l'autre la Provence & l'Italie de celle des Mores. Il y avoit si bien réussi, que pendant son règne, ni les Mores n'avoient pu faire insulte qu'à la seule Ville Centumcelle, qui s'appelle aujourd'hui Civita-Vechia, qu'ils avoient saccagée; ni les Normans qu'il tint toujours fort en bride, ne purent s'échapper à faire des courses qu'en quelques petites Isles du côté de la Frise.

CHARLES
MAGNE.

Charles en premières nœces, avoit, à la persuasion de sa Mere, épousé la fille de Didier Roi de Lombardie; mais il fut obligé de la répudier, & en même tems pour des raisons très-importantes à son Etat, de se défaire de quelques-uns de ses Conseillers. Il s'étoit ensuite marié à Hil-

CHARLE-
MAGNE.

degarde de la Maison de Suabe, fort bien élevée & riche, dont il avoit eu trois fils Charles, Pepin & Louïs, & trois filles, Rotrude, Berthe & Gislete. De Fastrade sa troisième femme, il n'avoit eu que deux filles, Tetrarde & Hiltrude. Après la mort de Fastrade, il avoit en quatrièmes nôces épousé Luitgarde, qui étoit aussi de Suabe, dont il n'eut point d'enfans. Il n'avoit qu'une sœur nommée Hilla, qui dès sa jeunesse avoit été élevée dans toute sorte d'exercices de vertu & de piété & dans le travail des mains: & Ada sa sœur naturelle qui aiant vécu religieusement, mourut saintement à Treves. Selon la coutume des François, il faisoit exercer ses fils aux armes & à la chasse; & à l'égard des filles, il les faisoit exercer à filer, à coudre & à d'autres ouvrages, afin qu'elles fussent occupées aux heures qu'elles ne devoient pas être aux exercices spirituels.

Ce Prince eut le même soin de ses enfans naturels que de ceux qu'il avoit eus d'un légitime mariage. Il fit élever les uns & les autres dans la
piété

piété & dans la vertu, & il ne manqua pas de pourvoir à leur établissement. Cependant malgré toutes ces sages précautions & ces pieux réglemens, il ne laissa pas de s'y glisser du désordre. Eginard son Chancelier avoit eu quelque privauté avec la plus jeune de ses filles nommée Imma. Leur intrigue, quoique secrète, ne put être long-temps cachée : mais l'Empereur qui en fut averti, ne pouvoit s'en prendre qu'à lui-même, puisque différens Princes la lui avoient demandée en mariage, sans qu'il y eût jamais voulu consentir ; parce que cette Princesse faisant le plus grand ornement de sa Cour par son mérite & par sa beauté, rien n'avoit été capable de l'engager à se séparer d'elle : ainsi il aima mieux pour la garder auprès de lui, la marier à Eginard, homme d'ailleurs illustre par sa naissance, & plus encore par la sagesse de ses conseils.

Pour ce qui est des qualitez personnelles de Charlemagne, ce Prince avoit le corps fort robuste, la taille droite & de sept pieds de haut, la tête belle, le front large, les yeux

CHARLE-
MAGNE.

gros & vifs , le nez-aquilin , le visage gai , l'air majestueux & grave , le col un peu gros & court , la voix forte & toutefois agréable. Il étoit d'une santé vigoureuse , & il se maintenoit en cette complexion par la sobriété, haïssant naturellement la bonne chère & les festins.

Il parloit bien de toutes choses & avec grande presence d'esprit ; il sçavoit la Langue Françoisé, l'Allemande , la Greque & la Latine ; durant ses repas il se faisoit lire quelques Chapitres de la Bible , ou des Saints Peres ; il prenoit plaisir aux belles Lettres. Pierre Pisan , Diacre , lui avoit enseigné la Logique ; & Alcuin Anglois de Nation , la Rhétorique , l'Astrologie , l'Arithmétique & les autres sciences. (a)

(a) Son inclination pour les sciences & les belles Lettres étoit si grande , qu'aïant toujours une plume & de l'encens au chevet de son lit , il ne se reveilloit jamais qu'il ne mit par écrit quelques remarques sçavantes , pieuses , ou utiles pour le Gouvernement de l'Empire sur ce qu'il avoit lû le jour précédent. Comme il avoit attiré à sa Cour par l'éclat de son mérite , & par ses libéralitez ,

Il faisoit de grandes aumônes aux pauvres, & ses charitez s'étendoient jusqu'en Egypte, en Afrique, à Jerusalem, à Alexandrie, à Constantinople & à Carthage.

CHARLE-
MAGNE.

Il avoit une vénération particulière pour les Eglises, & sur tout celle de Saint Pierre de Rome. Il ne désiroit rien avec tant de passion que de rendre l'ancien lustre à la ville de Rome. Zele qu'il a témoigné en cent occasions. Il avoit institué des Universitez à Paris, à Pavie, & à Boulogne; & il avoit fondé en Allemagne les Evêchez de Breme, de Paterborn, de Halberstat, de Hildesheim, d'Osnabruc, de Verden, & de Munster.

Jamais il ne manquoit de faire ses prieres le soir & le matin, & d'être dans les Eglises les Dimanches &

les plus habiles Gens de l'Europe, il eût un soin particulier de recueillir tous les jours ce qu'il entendoit dire de plus spirituel & de sublime à ces grands Hommes. Il excelloit surtout dans la Musique & dans la Poësie; & c'est à ce Prince qu'on attribue le Poëme sur la mort du fameux Roland.

CHARLE-
MAGNE,

les Fêtes, y assistant au service divin avec tant d'édification, qu'à son exemple les assistans & ses domestiques devenoient devots.

Mais ce qui met le comble à l'éloge de ce grand Prince, c'est que sa conduite a été telle que jamais nulle de ses guerres n'a été résolue par un esprit d'ambition, de vaine gloire, ou d'avarice. La seule nécessité de défendre & de protéger la Religion Chrétienne, & son Roïaume; ses sujets, ses alliez & les opprimez, qui imploroient son secours, avoit toujours été le motif de ses entreprises. Avant même que de prendre les armes, il tentoit toutes les voies justes & raisonnables, pour accommoder & terminer ses démêlez à l'amiable; mais lorsque la voie de la douceur & de la négociation étoit inutile, il déliberoit sur tous les moïens possibles pour se procurer par la force un succès glorieux. Cette conduite si sage faisoit réussir tous ses desseins. Il ménageoit ses Troupes avec grand soin, ne les hazardant jamais mal à propos; & quoiqu'il ne dût répondre à person-

ne de ses actions, il craignoit néanmoins sur toutes choses de s'exposer à la censure des autres Princes; maxime de prudence très-importante & très-necessaire à un Souverain.

CHARLE-
MAGNE.

Il recommandoit sans cesse aux Evêques, aux Abbez, Curez, & aux autres Ecclesiastiques le soin d'instruire les peuples, & de réparer les Eglises, les Maisons, & les Cloîtres des Religieux & des Religieuses.

On lui donna le nom de Charlemagne, c'est-à dire, Charles le Grand, à cause de sa haute vertu, & de ses grandes actions, qui seules lui acquirent ce nom Auguste.



CHAPITRE III.

Loüis le Debonnaire.

814.

*Loüis se met
en possession de
l'Empire.*

SUR l'avis que Loüis Roi d'Aquitaine eut de la mort de l'Empereur Charlemagne son pere, il fit aussi-tôt assembler son Conseil, où il résolut de faire marcher en Allemagne une Armée considerable sous le commandement de ses Generaux, Baldener, Waldener, Landbrecht, & Jungbrecht. Ils partirent aussi-tôt pour Aix la Chapelle, afin d'y donner ordre à toutes choses, & de prévenir les intrigues qu'il apprehendoit qu'à son préjudice Bernard Roi d'Italie son neveu, ne tramât avec les Dames de la Cour de feu son pere, pour broüiller les affaires.

Ces Generaux n'y furent pas plutôt arrivez qu'ils firent venir chez eux Hatwin Maire du Palais de l'Empereur défunt. Après lui avoir reproché la mauvaise conduite qu'il avoit tenuë dans l'exercice de sa charge, ils lui firent défense de la

part de Loüis leur Maître , de se mêler à l'avenir du gouvernement de l'Etat. Hatwin s'étant retiré , ne songea qu'aux moïens de se vanger. Dans cette vûë il fit avec le secours de ses amis ramasser un corps de Troupes ; il surprit ces Generaux & les traita avec la derniere cruauté. Baldener fut tué dans cette occasion , & Landbrecht y eut la jambe droite cassée. Hatwin s'imaginoit qu'ayant fait retomber sur ces Generaux le malheur qui le menaçoit , il viendrait aisément à bout des autres. Mais les Troupes Imperiales voïant l'inhumanité avec laquelle il avoit traité leurs Chefs , se jetterent sur lui , l'assommerent , & dissipèrent tous ses gens.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

Trente jours après , Loüis se rendit à Aix , où toutes choses aïant été préparées pour sa reception , il fut , du consentement de tous les François , de nouveau proclamé Empereur. Son premier soin en entrant dans le Gouvernement fut de donner audience aux Ambassadeurs & aux Ministres Etrangers. Il regala particulièrement Christophle Spar-

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

taire, & Gregoire Diacre, Ambassadeurs de Leon Empereur de Constantinople, & les traita avec beaucoup d'honneur. Il profita de leur retour, pour en même-tems envoyer vers leur Maître Norbert Evêque de Rhegio, & Richwin Comte de Pafau, afin de renouveler l'alliance avec lui. Le voïage eut le succès qu'il en esperoit; car ils lui en rapportèrent un Traité conforme à ce qu'il avoit désiré. Il tint ensuite une Diere à Aix, où avec les Princes & les Etats, il regla toutes les choses qui regardoient la justice & la tranquillité publique. A Bernard son Neveu, qu'il avoit fait venir auprès de lui, & qui s'étoit jusqu'alors comporté comme il devoit à son égard, il confirma la concession, qui lui avoit été faite de la Couronne d'Italie; & ratifia la paix avec le Duc de Benevente, à la charge que les sujets de ce Duché lui païeroient tous les ans sept mille schillings d'or pur. Il envoya ses Fils dans ses Etats les plus éloignez, sçavoir Pepin en Aquitaine, & Lothaire en Baviere, leur donnant les instructions

*Plusieurs
Réglemens,
faits par Louis.*

tions nécessaires pour bien gouverner ces Provinces. Parmi tous ces soins, il n'oublia pas de faire faire le procès aux principaux complices du meurtre de ses Generaux. Les uns eurent les yeux arrachez; les autres furent exilez, & leurs biens confisquez.

L'avis qu'il eut d'une sédition que la Noblesse Romaine avoit excitée contre le Pape Leon III. & de ce que le Saint Pere de son autorité, en avoit fait executer les principaux Auteurs, ensuite d'une Sentence de mort qu'il avoit fait rendre contre eux. Cet avis l'obligea d'envoïer Bernard à Rome pour connoître de l'affaire; mais celui-ci étant tombé malade, le Pape qui avoit sçû que l'Empereur se tenoit offensé de son procedé, eut le tems de lui envoïer des Ambassadeurs pour l'appaiser, & pour se justifier non seulement de ce qu'on lui imposoit, mais aussi de la conduite qu'il avoit été obligé de tenir dans la punition des coupables.

Quelques mois après l'Empereur convoqua une seconde Diete à Aix,

LOUIS
DE BON-
NAIRE.

816.

où sa principale proposition ne tendoit qu'à obliger tous les Etats assemblez, tant Ecclesiastiques que Séculiers, à résoudre un règlement touchant la Police. Entre plusieurs Chefs que ce Règlement contenoit, il y en avoit un, par lequel il étoit fait défenses aux gens d'Eglise, de se mêler du gouvernement de l'Etat, & des affaires seculieres, & de porter de l'or & de l'argent, ou des pierreries sur leurs habits. Les Evêques d'Italie & quelques-uns d'Allemagne s'opposèrent hautement à cette Constitution, & firent des ligues secrètes contre l'Empereur. Leur dessein alloit même à le déposer pour mettre en sa place un autre Prince, qui leur fût plus favorable.

*Entrevûe de
Louis & du
Pape qui le sa-
cre Empereur.*

Cependant le Pape Leon mourut le 24. Juin de l'an 816. le 21. de son Pontificat; & Etienne V. Diacre fut élu en sa place. Ce nouveau Pontife, deux mois après son élection, se mit en chemin pour aller rendre visite à l'Empereur: & ce Prince en aiant été averti par le Nonce, alla au devant d'Etienne,

le reçut & le conduisit en la Ville de Rheims. Là ils confererent à loisir ensemble de toutes choses, & convinrent que sa Sainteté feroit la Cérémonie du Sacre de l'Empereur; elle fut faite dans la grande Eglise avec toute la solemnité imaginable, & au sortir de là, ils allerent dîner ensemble avec de grands témoignages d'amitié de part & d'autre. Peu de jours après ils partirent de Rheims, d'où l'Empereur s'en alla à Compiègne, & le Pape retourna à Rome; où il mourut le 26. Février suivant. Pascal aiant été élu Pape en la place d'Etienne, envoya un Legat vers l'Empereur, pour le prier de confirmer les donations & les privileges que ses Prédecesseurs, Pepin & Charlemagne avoient octroyez au Saint Siege, & il en eut toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer.

Dans le séjour que l'Empereur fit à Compiègne, il y reçut Abdirach fils d'Abulas, Roi des Sarrazins d'Espagne, & les Ambassadeurs des Abotrites, & après les avoir durant vingt jours regalez avec beaucoup

LOU-
DEBON-
NAIRE.

*Régale de
l'Empereur à
des Ambassa-
deurs Sarras-
sins.*

LOUIS
DE BON-
NAIRE.

817.

de somptuosité, il les pria de l'accompagner à Aix, dans le dessein de leur faire voir la magnificence d'une Diète de l'Empire. Il y avoit à cet effet convoqué les Etats; & pendant l'assemblée il fit reconnoître pour Roi son fils aîné Lothaire, le fit couronner & déclarer son Corregent en l'Empire: & à ses deux autres fils, Pepin & Louis, il donna à titre de Roïaumes, au premier l'Aquitaine ou France Occidentale; & à l'autre la Baviere.

*Révolte &
punition de
Bernard Roi
d'Italie & de
ses Complices.*

Dans le même tems que l'Empereur s'occupoit à établir ainsi ses trois fils, Bernard Roi d'Italie travailloit à se rendre le maître absolu de son Roïaume, & indépendant de l'Empereur. En effet il ménagea les choses de telle sorte, qu'au préjudice de l'Empereur il se fit de nouveau prêter la foi & l'hommage par la plûpart des Etats & des Villes de son obéissance. Il avoit attiré dans ses interêts Anselme Evêque de Milan, Wolfold Evêque de Cremonne, Theodulfe Evêque d'Orleans, Atchard Duc de Franconie, & plusieurs autres Seigneurs qui entraî-

rent tous les Italiens dans son parti; mais les Allemans & les François demeurèrent fidelles au service de l'Empereur.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

817.

Louïs indigné de la témérité & de la felonie de son Neveu, fit lever une puissante Armée, & l'envoia en Italie pour arrêter le cours de cette révolte. Aussi-tôt que Bernard se vit tant de forces sur les bras, il songea à implorer la clemence de son Oncle, par l'entremise des Generaux de l'Armée Imperiale.

Quelques Ducs & Comtes qui étoient les principaux auteurs de la sedition en firent de même. Mais ces Generaux les renvoïerent tous à l'Empereur, pour rendre compte de leurs actions. Ils ne furent pas plutôt arrivez à Aix, qu'il les fit arrêter, & leur fit faire leur procès.

Bernard & ses principaux complices furent condamnez à avoir la tête tranchée; quelques autres à avoir les yeux crevez; & les Evêques furent privez de leurs dignitez & enfermez dans des Cloîtres. L'Arrêt fut executé contre les complices; mais à l'égrd de Bernard, il n'eut

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

que les yeux crevez, dont pourtant il mourut peu de tems après. Ses trois fils, Bernard, Pepin, & Heribert furent obligez de renoncer pour eux, & pour leurs Heritiers à leur patrimoine, & de se retirer en Baviere, où Lothaire qui s'en étoit retourné, s'étant chargé de leur éducation, les traita avec beaucoup de dureté, les faisant nourrir dans une petite étendue de païs, d'où ils n'avoient la liberté de sortir qu'avec sa permission.

818.

Pendant les mouvemens d'Italie, Mortman qui avoit été fait Gouverneur ou Duc de Bretagne, profitant de la conjoncture, avoit aussi tâché de s'emparer de l'autorité absoluë dans cette Province.

Mais l'Empereur enaïant été informé, y alla lui-même avec une armée considerable, défit Mortman, dissipa en peu de tems toutes ses Troupes, & fit démolir les principales Forteresses de la Province.

*Mort d'Ir-
mingarde fem-
me de Louis.*

Lorsqu'il s'en retournoit avec Irmingarde sa femme, cette Princesse tomba malade à Angers, & y mourut le 3. Octobre l'an 818. laissant

trois fils , Lothaire , Pepin & Loüis.
LOUIS
DEBON-
NAIRE.

Cette mort fut bien-tôt suivie de celle de son fils Pepin Roi d'Aquitaine , qui laissa un fils aussi nommé Pepin. Celui-ci voulut retenir l'Aquitaine ; mais Loüis le Débonnaire en disposa autrement , comme nous le verrons dans la suite.

L'Empereur reçut alors nouvelles qu'une partie de l'armée qu'il avoit envoyée en Italie , avoit été défaite en sa marche , par la trahison de Lindevit Duc de Croatie & de Bosnie , & que l'autre s'en étoit revenue sans rien faire. Ce Duc croïant n'être point reconnu pour l'auteur de cet attentat , eut l'audace d'envoïer à l'Empereur des Ambassadeurs avec des presens , pour faire quelques propositions de paix. L'Empereur n'ayant pas voulu écouter ces propositions lui en fit faire d'autres , que Lindevit rejetta aussi comme indignes , disoit-il , d'être communiquées à ses Etats , & résolut de se défendre , en cas qu'il fût attaqué. Il envoïa à cet effet des Ambassadeurs à tous les Princes voisins pour avoir

819.

*Trahison du
Duc de Croa-
tie & premie-
re défaite de
ses troupes.*

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

du secours. Il attira à son parti les Thimotiens qui se joignirent à lui. Mais Balderic Duc de Frioul, & Borna Duc de Dalmatie demeurans fermes pour le service de l'Empereur, le premier avec le peu de gens qu'il avoit ramassez, défit l'armée de Lindevit, qu'il rencontra près de la riviere de Drave, & la chassa du país. Et le second de son côté, dissipa & mit aussi en fuite une autre armée de Lindevit, par le seul bruit qu'il avoit eu l'adresse de faire courir de la superiorité de la sienne, quoi qu'en effet elle ne fut pas à beaucoup près égale en forces à celle du Duc de Croatie.

819.

Second mariage de Louis le Debonnaire.

Cependant la même année 819. l'Empereur épousa en secondes nocces Judith fille de Guelphe Comte de Ravensbourg & d'Aldorff. Cette Princesse avoit deux freres, Rudolphe & Conrad. Elle fit donner à l'un le Gouvernement de Baviere, & de Saxe; & à l'autre celui d'Italie.

*Entiere dé-
faite du Duc
de Croatie.*

Le mariage aiant été consommé à Aix, l'Empereur y délibéra avec les Etats assemblez sur les moïens d'ap-

païser entierement la révolte de Lindevit.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

820.

Il fut résolu qu'on attaqueroit la Croatie & la Bosnie, ensemble; en effet on le fit l'année suivante 820. avec trois armées qui au mois de Mai entrèrent, l'une dans la Carinthie, l'autre dans la haute Autriche, & la troisième dans la Dalmatie. Elles s'emparèrent de toutes ces Provinces, & obligèrent Lindevit de se sauver & de s'enfermer avec peu de gens dans un Château qu'il avoit fait fortifier sur une des plus hautes Montagnes de la Croatie, & où il mourut peu de tems après.

Au mois d'Octobre de la même année, l'Empereur fit assembler une Diete solennelle au Bourg de Theodonis ou Thionville; tous les principaux Seigneurs François & Allemands qui y avoient été convoquez, s'y rendirent: ensuite il les convia d'assister à la cérémonie du mariage qu'il fit l'année suivante de Lothaire son fils aîné avec Irmingarde fille du Comte Hugues.

*Mariage de
Lothaire fils
aîné de l'Em-
pereur, qui en
faveur des nô-
ces a fait gra-
ce à des Cri-
minels.*

821.

L'Empereur en faveur de ce mariage, fit par un effet de sa clemence

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

822.

*Louis nom-
me à l'Ar-
chevêché de
Saltzbourg.*

naturelle venir devant lui, tous les complices qui étoient restez de la conspiration que Bernard Roi d'Italie son Neveu avoit formée contre lui : il leur pardonna leur crime, & leur accorda la restitution des biens qu'on leur avoit confisquez. Il fit même remettre en liberté Adelhard Abbé de Corbey, & Bernaire son frere, qui tous deux avoient été envoieez en exil dans l'Aquitaine, & il les fit rentrer en leurs biens & en leurs dignitez.

Après les nôces, l'Empereur retourna à Aix, où il séjourna quelque tems, pendant lequel il apprit la mort d'Arne Archevêque de Saltzbourg ; il nomma en sa place Adelfram de Neumage ; ce fut au mois de Juin 822. Ce dernier peu de tems après choisit Othon pour Evêque des Esclavons, & il l'établit à Venden en la place de Theodore, qui pour le zele avec lequel il avoit instruit les peuples de l'Esclavonie dans la foi Chrétienne, mourut en réputation de sainteté.

*Ambassa-
deur de Bul-
garie suspect,
& renvoïé.*

La même année Mortag Roi de Bulgarie lui envoïa un Ambassadeur,

sous prétexte de regler avec lui les limites. Mais Louïs qui par un Capitaine, qu'il avoit dépeché en Bulgarie, avoit découvert que l'Ambassade n'étoit que pour sonder l'état des affaires d'Allemagne, & pour en troubler le repos, renvoia cet Ambassadeur comme il étoit venu, sans lui donner audience; lui faisant dire qu'il n'avoit rien à démêler avec son maître touchant les limites, puisque son païs étoit fort éloigné de la frontiere de l'Empire.

LOUIS
DE BON-
NAIRE.

822.

Sur les remontrances que les gens d'Eglise avoient souvent faites à l'Empereur de la dureté avec laquelle il lui étoit arrivé de traiter ses freres naturels, les contraignant les uns après les autres d'embrasser malgré eux la vie monastique; ce Prince en presence de plusieurs Evêques, & d'autres personnes de marque, en fit une confession & une penitence publique, & il se reconcilia avec ses freres, les faisant sortir du Cloître; rappelant même auprès de lui Valac & Adelard pour se servir de leurs Conseils.

Reconciliation de l'Empereur avec ses freres.

Cependant Lothaire son fils qu'il

Lothaire fils de Louïs le

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

*Debonnaire se
fait couronner
Empereur par
le Pape.
823.*

avoit envoié en Italie, & qui y étoit le maître de toutes les affaires tant Ecclesiastiques que Seculieres, fut sollicité par le Pape Paschal de venir à Rome. Il y alla l'année 823. & il n'y fut pas plutôt arrivé que la Sainteté (a) lui persuada de se faire couronner Empereur, vû qu'il étoit déjà désigné tel par Louis son pere. Il

(a) On n'a point marqué en cet endroit si Louis le Debonnaire donna son agrément au Couronnement de Lothaire son fils. Il est à présumer cependant que ce fut contre son gré & à son insçu que Lothaire se fit Couronner Empereur du vivant de son Pere. C'étoit assez qu'il l'eût désigné pour son Successeur à l'Empire. Il ne pouvoit avoir alors une plus grande assurance que celle-là pour lui succéder ; & le Pere ne pouvoit par tous les principes d'une sage politique lui en donner une plus forte, à moins de vouloir abdiquer l'Empire en faveur de son fils ; (ce qu'il ne fit point ;) ou d'exposer sa personne à des dangers évidens, & ses Etats à des troubles inévitables. D'ailleurs l'incompatibilité qui se trouve à avoir deux Chefs Couronnez dans un même Empire contre les Loix fondamentales de son établissement, est une preuve plus que suffisante que le conseil de Louis le Debonnaire n'eût aucune part à cette démarche.

est aisé de juger de là que Pascal ne l'avoit appelé à Rome que pour avoir l'avantage de faire ce Couronnement, ainsi qu'Etienne & Leon ses prédecesseurs l'avoient fait à Loüis & à Charlemagne. Il le sacra donc en la grande Eglise de Saint Pierre, lui mettant la Couronne Imperiale sur la tête le jour de Pâques; & après cette Cérémonie, Lothaire s'en retourna en Allemagne.

LOUIS
DE BON-
NAIRE.

Quelques Auteurs rapportent que peu de tems après que Lothaire fut parti de Rome, on fit, de l'avis du Pape, crever les yeux & trancher la tête en cette Ville à Theodore Primicier de l'Eglise Romaine, & à Leon le Protocoliste, en haine de ce qu'ils y maintenoient l'autorité de l'Empereur contre les prétentions du Pape, dont le dessein, quoiqu'il le dissimulât, étoit de tâcher par toutes sortes de moïens de se rendre peu à peu indépendant des Empereurs.

Violence contre les Partisans de l'Empereur commise à Rome, & attentat du Pape sur les droits Imperiaux.

823.

L'Empereur & Lothaire son fils furent irrités de cette action, & d'autant plus qu'ils se souvenoient

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

encore de ce que le Peuple & le Clergé de Rome avoient déjà violé le respect & la soumission qu'ils devoient à Sa Majesté Imperiale, lorsque sans sa participation, ils avoient procédé à l'élection du même Pape. Ces Princes envoïerent à Rome des Ambassadeurs pour s'informer de la verité du fait; & lors qu'après l'information les Ambassadeurs s'en retournerent, sa Sainteté envoïa avec eux ses Legats pour la justifier auprès de l'Empereur, de ce que sur cette affaire on lui avoit imposé, & protester qu'elle n'y avoit point eu de part, s'en étant même purgée par serment. Les Ambassadeurs de l'Empereur pendant le séjour qu'ils firent à Rome, n'avoient pas oublié de faire de fortes reprimandes au Peuple & au Clergé de ce que sans l'approbation de Sa Majesté, ils s'étoient ingerez de faire un Pape. Ajoûtant des défenses expresses de retomber en de semblables fautes au préjudice de l'autorité Imperiale. Et si le Pape Pascal ne fût pas mort l'an 824. l'Empereur ne se seroit pas contenté de la simple plainte

qu'il en avoit fait faire par ses Ambassadeurs.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

Ces reprimandes ne furent pas inutiles : car après la mort de Paschal, Eugene II. ne fut élu en sa place que du consentement de l'Empereur : Sa Majesté en aiant ensuite confirmé l'élection.

Il y avoit eu auparavant à Aix un grand tremblement de terre : la foudre & le feu du Ciel avoient réduit en cendres dans la Saxe vingt Villages. La grêle y avoit ruiné tous les bleds & les fruits. Elle fit le même dégât dans la Woitlande, dans la Thuringe, dans la Franconie, dans la Misnie, & dans la Suabe, & elle s'étendit jusqu'à Compiègne, & aux environs, où l'on en trouva des grains qui pesoient demi-livre. Enfin l'année 825. cet orage fut suivi d'une peste si cruelle en France & en Allemagne, qu'elle en fit périr presque tous les Habitans. L'on n'en étoit malade que trente heures, & presque tous ceux qui en étoient frappez, en mouroient.

*Tremblement
de terre, grêle
prodigieuse &
grande peste.*

825.

Cette grande mortalité n'empêcha pas l'Empereur de faire assem-

*Fin tragi-
que du Duc de
Bretagne qui
inquiétoit ses
sujets.*

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

bler une Diete à Nimegue, pour remédier aux désordres de la Province de Bretagne, où plusieurs des principaux Seigneurs s'étoient soulevez, à l'occasion des violences que Wihormachus leur Duc exerçoit sur eux & sur le peuple. Le Duc & tous les autres furent citez à cette Diete, pour rendre raison de leur conduite; & s'y étant rendus ce Duc prit le parti de recourir à la clemence de l'Empereur; ce qui ne lui fut pas inutile. Car s'étant d'abord prosterné aux pieds de sa Majesté, il en obtint le pardon de tous les chefs d'accusation dont il avoit été chargé, & avec des presens il fut renvoïé dans la Province par l'Empereur & par les Etats. Mais il n'y fut pas si-tôt retourné, qu'il recommença ses violences. Il ne se contenta pas d'exercer ses cruautéz sur ses compatriotes, les Peuples voisins en eurent leur part. Il porta chez eux plusieurs fois le fer & le feu, jusqu'à ce qu'enfin il en reçût la juste punition par les vassaux du Comte Lambert, lesquels s'étant assemblez, l'attaquerent & l'assommerent dans son

son Château avec tous ceux dont il s'étoit servi dans l'exécution de ses violens desseins , & qui s'y étoient retirez comme dans un azile assuré.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

Alors Lothaire qui avoit été en-voïé à Rome pour appaiser les dissensions survenuës à l'occasion d'une prétenduë élection faite par le simple peuple d'un autre Pape au préjudice d'Eugene , en étant de retour , alla trouver l'Empereur son pere qui étoit à Aix , où en présence des Etats , il lui rendit ses respects.

Lothaire fils aîné de l'Empereur déclaré son Successeur, & Louis son cadet déclaré Roi de Baviere.

Quelques jours après l'Empereur le fit déclarer son successeur à l'Empire , & le renvoïa encore en Italie. En même tems il ajoûta au Roïaume d'Allemagne , c'est-à-dire , de la Baviere , ou de la France Orientale qu'il avoit donnée à Louis son troisiéme fils : il y ajoûta , dis-je , la Boheme , la Moravie , la Hongrie , & la Vindmarche.

Pour trouver les moïens de se mieux assurer de la fidelité de quelques Princes ses feudataires , dont on lui avoit rendu la conduite sus-

L'Empereur s'assure de quelques Princes ses feudataires.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

826.

peste, il indiqua une Diète à Ingelheim pour le mois d'Octobre de l'année 826. où les convoquez étant arrivez dans le tems qui leur avoit été marqué, il ne tarda pas de s'y rendre. Mais après s'être bien éclairci des avis qu'on lui avoit donnez contre ces Princes, qui y étoient tous venus, il estima qu'il n'avoit de précaution à prendre qu'à l'égard de Ceadrague Duc des Abotrites, & du Comte Tunglon. Sur quoi il résolut de retenir auprès de lui Ceadrague avec le fils de Tunglon, & de renvoyer Tunglon dans le païs avec quelques personnes affidées, qui avoient ordre de sonder les peuples, & sous main de s'instruire si Ceadrague leur étoit agréable, ou non. Ces personnes y aiant fait quelque séjour, reconnurent que le peuple témoignoit de l'indifference pour le Duc; mais que les Etats désiroient de le ravoir pour Gouverneur. Sur ce rapport l'Empereur renvoïa ce Duc après s'être fait donner quelques autres Otages, pour plus grande assurance de sa fidélité; précautions bien ne-

cessaires en de semblables occasions.

LOUIS
DE BON-
NAIRE.

Il n'avoit pas plûtôt mis ordre aux affaires d'un País, qu'il falloit remédier aux désordres d'un autre. Le Prêtre Helisacar qu'il avoit envoyé en Espagne accompagné de quelques Officiers de guerre, y conduisit si prudemment les choses avec le Comte Bernari de Barcelonne, que toutes les entreprises d'Aizon, qui s'étoit revolté, auroient été inutiles, si Abdirachman Roi des Sarrazins, ne lui eût pas envoyé un grand secours d'hommes commandé par Abumarman.

*L'Empereur
oppose le Roi
Pepin son Fils
aux Sarrazins.*

Ce General s'étant campé près de la Ville de Cesar Auguste, qu'on appelle aujourd'hui Saragosse, fit à la soudaine marcher ses meilleures Troupes vers Barcelonne, où elles ravagerent toute la Campagne, & d'où elles emmenerent tous les hommes & les bestiaux en son Camp.

Cette disgrâce jointe à la négligence des Ducs en Espagne, obligea l'Empereur d'y envoyer son fils Pepin Roi d'Aquitaine, avec une Armée pour garder & défendre les fron-

LOUIS DE BON-NAIRE. 827. tières de son païs , & pour s'opposer aux progrès des Sarrazins.

On vit cette année 827. des armées en l'air, combattant les unes contre les autres avec des éclairs & des foudres dont beaucoup de gens & de bêtes furent exterminés. On prit cela pour un présage des désordres qui arriverent dans la suite. Cependant le Pape Eugene vint à mourir au mois d'Août.

Prodiges en l'air.

Le Pape Gregoire est créé & confirmé par l'Empereur.

On élut en sa place le Diacre Valentin , qui ne tint le Siege que deux mois , aiant été empoisonné par un de ses valets de chambre. Aussi-tôt qu'il fut enterré les Romains élevèrent sur le Saint Siege Gregoire IV. Archiprêtre de Sainte Marie, mais il ne fut confirmé Pape que lorsque les Ambassadeurs de l'Empereur arrivant à Rome approuverent en son nom cette élection & la ratifierent.

Envoi réciproque des Ambassadeurs de Louis, & de Michel.

En la même année , l'Empereur tenant sa Cour à Compiègne , reçut & régala magnifiquement les Ambassadeurs que Michel Empereur de Constantinople lui avoit envoïez pour faire un Traité de Paix avec lui. Après être convenu avec eux de

toutes les conditions , il dépêcha aussi de sa part à Constantinople Haldigaire Evêque de Cambray, & Ausfrid Abbé de Noventule , pour faire ratifier ce Trairé par Michel , qui les traita de même fort honorablement.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

Quand le Roi Pepin fut arrivé en Espagne , il trouva que les principaux Officiers des Marches de ce Pais - là étoient coupables de plusieurs crimes , & de tout le désordre. Il en informa l'Empereur , qui après avoir délibéré sur les moïens d'y remédier en la Diette qu'il avoit fait convoquer à Aix au mois de Fevrier 828. fit priver ces Officiers de leurs charges. Il y déclara aussi le Duc Balderic de Frioul indigne de sa dignité de Duc , pour n'avoir pas empêché les Bulgares de faire des courses dans la haute Autriche , & il donna son Gouvernement à quatre Comtes.

828.

*Plusieurs mal-
versations pu-
niées.*

Pendant son séjour à Aix il y fut surpris d'un tremblement de terre avec un vent si furieux que quelques maisons en furent renversées , & que le toit de l'Eglise de Notre-Dame , qui étoit de plomb en fut emporté.

829.

*Tremblement
de terre à
Aix.*

Presqu'en même temps on lui pré-

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

*Pluie extra-
ordinaire.*

senta des grains d'un bled qui dans la Gascogne étoit tombé en forme de pluie, ces grains étoient semblables au bled ordinaire, hors qu'ils étoient ronds & un peu plus petits.

830.

*Mort de l'Em-
pereur Michel.*

L'année suivante se trouvant encore à Aix, il reçut nouvelle de la mort de l'Empereur Michel, & de l'élevation de Theophile qui lui avoit succédé.

*Antiquité
d'une Abbaïe.*

On jouïssoit cependant d'une pleine paix dans le Roïaume de Baviere, & la Reine Emme de Baviere femme de Louïs, & originaire d'Espagne, faisoit bâtir à Ratisbonne l'Abbaïe de Niedermunster, où se trouve encore un livre, dans lequel entr'autres paroles sont contenuës celle-ci: *Carolus primus Cesar, suâ virtute, Germanicum Imperium sanguineque acquisivit.* C'est-à-dire, Charles premier Empereur, a acquis par sa vertu & par son sang l'Empire d'Allemagne; Cette Reine fut depuis enterrée en cette Abbaïe.

*Le Duc de
Moravie est
bâti.*

Louïs ne demeueroit pas aussi sans rien faire. Le Duc Brinno de Moravie dont la Ville de Brinn tire son nom, s'étoit avec son fils Hertzel

rendu auprès de lui, où par ses soins ils furent instruits des veritez de la foi. Ensuite tous deux furent baptisez par Adelram Archevêque de Saltzbourg, & tenus sur les fonts par le Roi. Ce Prince par son adresse, accommoda aussi le differend que cet Archevêque avoit avec Regener Evêque de Passau, touchant les limites de leurs Dioceses.

L'an 832. on voïoit en Allemagne de grandes dispositions à d'étranges mouvemens. L'Empereur tâchoit en quelque façon de prévenir les choses & de les moderer par sa prudence. Mais quand on apprit que par le conseil de l'Imperatrice Judith sa seconde femme, il avoit résolu de donner à leur fils Charles, qui dans la suite sera furnommé le Chauve, la Rhetie & la haute Bourgogne pour son partage (a) ; ses

LOUIS
DEBON-
NAIRE,

832.

*Cause du
soulèvement
des Enfans de
l'Empereur,
& ses mau-
vaises suites.*

833.

(a) Le véritable & secret motif d'une révolte, n'est pas toujours ce qui contribue le plus à la fortifier. C'est l'intérêt particulier d'un ou plusieurs sujets mécontents de leur souverain qui en est le premier principe. Les peuples qui ne s'en trouvent point opprimés

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

trois fils du premier lit en concurent une telle envie que quelque soin que l'Empereur prît de prévenir la révolte de ses enfans, par le châtiment des mutins qui les séduisoient, & les portoit à un soulèvement ; il ne put empêcher qu'ils ne fissent de grands préparatifs de guerre, & que plusieurs Etats ne prissent occasion de-là de former des desseins pernicieux contre lui & contre Judith. Les Evêques Ebbort de Rheims, Hungebrecht de

ne se déclareroient pas contre leur Prince légitime s'ils n'y étoient portés d'ailleurs par quelque raison generale ou motif apparent à se soustraire de l'obéissance qu'ils lui doivent, tels que peuvent être les motifs de Religion, l'intérêt commun de tout l'Etat, la conservation de leurs privileges ou l'honneur d'une nation entiere. Ce fut ce dernier motif qui servit de prétexte à Lothaire & à Pepin pour se révolter contre Loüis le Debonnaire. Ils noircirent la réputation de leur belle-mere l'Imperatrice Judith par la calomnie la plus atroce, l'accusant d'un adultere commis avec Bernhard Maire du Palais & répandirent parmi le Peuple des écrits en forme de manifestes pour aigrir les esprits, & pour les exciter à venger, disoient-ils, la honte qui en retomboit necessairement sur tout l'Etat.

Lyon ;

Lyon, Bernard de Vienne, Tesse d'Amiens, Helias de Troyes, Hil-dewin Abbé de Saint Denys, & celui de Corbie étoient les principaux Auteurs de cette conspiration.

LOUIS
DE BON-
NAIRE,

Plusieurs Ducs & Comtes avec la Noblesse se joignirent à eux, & se promirent tous par serment d'exposer leurs vies & leurs biens pour l'intérêt commun. Ils avoient résolu de se rendre maîtres du Gouvernement; & pour y réussir ils choisirent pour leur Chef Pepin d'Aquitaine, qui étoit revenu de son voïage d'Espagne.

833.

Ce Prince y consentit aussi-tôt suivant aisément son naturel brusque, inquiet, & facile à écouter les gens qui s'accommodoient à son humeur. Pour commencer la rebellion par les voies de fait, il chassa d'Orleans le Gouverneur que son Pere y avoit établi, mit dans sa place un de ses Conseillers nommé Matfried, homme également fier & avare, & fit ôter les nouvelles impositions pour gagner l'affection du Peuple.

On se saisit de l'Imperatrice Judith, on en fait une releguée dans un

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

Monastere de Religieuses en Gasco-
gne, & le Maire du Palais se sauve
en Espagne. Ces seditieux Evêques,
Princes & Prélats tant François qu'I-
taliens firent à *Lothaire* leurs plaintes
de la mauvaise conduite de l'Empe-
reur son pere, & le prièrent de vou-
loir prendre lui-même le soin & la
conduite des affaires : *Comment*, di-
soient-ils, *peut-on souffrir plus long-*
tems, qu'un vieil Empereur soit séduit
& trompé par une jeune & superbe
femme.

Lothaire fils
de l'Empereur
déclaré Re-
gent.

Lothaire s'empare donc du Gou-
vernement des affaires, & sur toutes
choses il donna ordre qu'on ne fît
aucun mauvais traitement à l'Empe-
reur son pere. Il ne put néanmoins
éviter que quelques mutins n'arra-
chassent les yeux à son nouveau Mai-
re, & n'envoiasent en exil son Cou-
sin, qui étoit Maire Provincial à Or-
leans; l'Empereur même fut arrêté
prisonnier par les Evêques & les
Ducs, qui étoient d'intelligence avec
son fils Pepin.

L'Empereur
prisonnier &
puis relâché.

834.

suppliques des
ecclésiastiques &

Les Allemans qui apprirent avec
déplaisir la détention de l'Empereur,
armerent, vinrent à son secours & le

furent remettre en liberté. L'Empereur convoqua ensuite une Diete à Nimegue, & les Evêques & les Ducs y furent condamnez aux peines que meritoit leur rebellion. Quelques-uns eurent la tete tranchée, d'autres furent noïez, d'autres enfin exilez, ou confinez en une prison perpetuelle.

Pepin demanda pardon; l'Empereur le lui accorda. Lothaire fut aussi reconcilié avec son Pere; & l'Impératrice *Judith* fut rappelée de Gascogne, & fut avec ses deux freres Conrad & Rudolphe tous deux Ducs de Suabe renduë à l'Empereur. On fit sortir de prison *Bernard* Maire du Palais, enforte qu'il revint aussi auprès de son Maître.

Tous ces troubles étant ainsi apaisez, Lothaire retourna en Italie, & le Roi Louïs en Baviere; mais Pepin comme le moins docile fut obligé de demeurer à la Cour de l'Empereur son pere. Il s'en échappa néanmoins quelque tems après, & se retira en Gascogne, menant la même vie libertine & déreglée qu'au paravant, & donnant à son ordinaire

LOUIS
DE BON-
NAIRE.

*pardon des en-
fants de l'Em-
pereur.*

*Pepin s'en-
tire secret-
ment de la
Cour de son
pere.*

LOUIS dans sa Cour, rétraite & protection
DE BON- à tous les séditieux , & mal inten-
NAIRE. tionnez.

*Pepin man-
 dé à une Die-
 te, déposé de
 ses Etats, &
 arrêté prison-
 nier.*

Cette conduite obligea l'Empe-
 reur de faire convoquer une Diete à
 Orleans, où Pepin & tous ses prin-
 cipaux Officiers & Conseillers furent
 mandez. Et comme il y vint lui-mê-
 me en personne avec les forces qu'il
 avoit amenées d'Allemagne, Pe-
 pin craignant avec raison le ressentiment de son Pere, auroit souhaité de
 ne point se presenter devant lui ;
 mais il ne put se dispenser de lui
 obéir. Enfin l'Empereur, après avoir
 ôté aux Conseillers & Ministres qui
 lui étoient suspects , les Charges
 dont ils étoient revêtus , résolut de
 gouverner par lui-même le Roïaume
 d'Aquitaine.

*Pepin s'é-
 chappe encore
 & prend les
 armes contre
 son Pere.*

Pour ce qui est de Pepin , il l'en-
 voïa prisonnier en Allemagne près
 de Treves, d'où après avoir corrom-
 pu ses gardes, il s'échappa encore ,
 & se sauva en Gascogne. Il y ramas-
 sa beaucoup de Troupes, & tous les
 séditieux ses partisans ne manque-
 rent pas de retourner près de lui pour
 l'animer de nouveau contre l'Empe-

teur son Pere. L'accident qui arriva aux Troupes Imperiales qui s'avançoient pour s'opposer à lui, & qui périrent presque toutes en leur marche par des pluies continuelles, & un froid extrême, les engagea à éclater plus que jamais, & les porta à une seconde révolte.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

L'experience a toujours fait voir que les grands bienfaits quand ils sont mal placez, sont d'ordinaire suivis d'une grande ingratitude. Plusieurs de ceux que Louis le Debonnaire avoit comblez de biens, nous en fournissent un exemple visible: Car il en fut persécuté jusqu'à la mort, & sur tout par ceux qu'il avoit élevez aux plus grands honneurs & aux plus hautes dignitez. Certains Evêques secondez de quelques-uns de ses Conseillers, esclaves de leurs intérêts, & ses ennemis jurez se servant adroitement du prétexte de procurer, disoient-ils, à l'Allemagne le comble de la prospérité, & le soulagement des pauvres, s'étoient si bien insinuez dans les bonnes graces de ses enfans par de trompeuses persuasions, qu'ils en avoient obtenu un

834.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.
834.

pouvoir absolu de disposer de toutes choses , & de chasser les Ministres & les Officiers qui ne se soumettoient pas à leur autorité. La premiere personne sur laquelle ils vouloient exercer leur puissance étoit l'Impératrice même , sous prétexte qu'elle fomentoit la division entre le pere & les enfans.

Cependant les trois fils qui s'étoient rassemblez , s'unirent ensemble , & dans la pensée d'accabler tout d'un coup leur pere , ils mirent de grandes forces sur pied ; mais le Prince , qui par l'assistance des principaux Seigneurs d'Allemagne , s'étoit fortifié , passa le Rhin à Worms avec son Armée , pour aller au devant de ses fils , apprendre d'eux-mêmes la raison de ce mouvement , & tâcher par toutes sortes de voies d'en arrêter le cours. Dans cette conjoncture le Pape Gregoire se rendit près d'eux , offrant son entremise pour l'accommodement. Mais la visite de ce Pontife , faite contre la bienséance au fils , avant que de l'avoir renduë au pere , aiant rendu sa démarche suspecte auprès de l'Empereur ;

ce Prince , soit pour prévenir les offres de médiation de la part du Pape, soit par un excès de bonté paternelle, envoya de lui-même, les plus considérables & les plus fideles de ses Ministres, vers ses fils avec des lettres de créance pour les exhorter à la paix, & les obliger à venir lui rendre leurs devoirs.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

834.

Le Pape cependant reçut de sa part des reproches, de ce que contre les formes, sans son consentement, & même sans qu'il le sçût, il s'étoit présenté à ses fils, plutôt qu'à lui; ce Pontife néanmoins ne laissa pas, avec l'assistance de quelques Princes & des Ministres d'Etat bien intentionnez pour la paix, de tenter tous les moyens pour appaiser les troubles.

Mais les complices de l'attentat, ne voulant écouter aucune proposition d'accommodement, de peur de s'attirer eux-mêmes les peines qu'ils méritoient, ne songeoient nuit & jour qu'à engager les deux partis à une bataille; ou à faire par ruses, par argent & par de grandes promesses, désertir les Troupes Imperiales, fai-

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

834.

fant entendre sous main aux peuples que le Pape aiant excommunié l'Empereur, ils étoient non seulement dispensés du serment de fidélité envers lui, mais qu'il ne leur étoit pas même permis de lui obéir. Peut-être que cela fut cause que ce bon Prince voyant qu'il ne pouvoit plus reculer, prit résolution de sortir de son camp pour aller en celui de ses fils, se rendre à discrétion, afin, disoit-il, d'épargner le sang des uns & des autres. Ce fut le dernier de Juin, jour qu'on avoit assigné pour donner la bataille, qu'il vint vers ses enfans. Quand ils le sçurent, ils allerent aussi-tôt au-devant de lui, descendirent de cheval, l'embrasserent, & le conduisirent dans leur camp. L'Imperatrice qui étoit cause de cette guerre fut mise à la garde du Roi Louis de Baviere, & par ses soins conduite & observée en sa tente.

Lothaire retint en la sienne l'Empereur son pere, avec son jeune fils Charles. Aussi-tôt que les Troupes de l'Empereur eurent prêté serment de fidélité à ses fils, ils partagerent les terres de l'Empire en trois por-

tions, & reléguerent l'Imperatrice à Verone en Italie.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

834.

Mais la Justice divine qui se plaît à confondre les desseins temeraires & impies des hommes, & qui veille sans cesse pour venger leurs crimes, permit que la jalousie & la mesintelligence se glissât entre ces trois freres.

Louïs & Pepin voïant que les Evêques, Ducs & Comtes d'Italie & de France, s'attachoient à Lothaire & l'animoient de plus en plus contre leur pere, se retirerent mécontents, Louïs en Baviere, & Pepin en Gascogne.

Après leur retraite, les principaux des Evêques, Ducs & Comtes aveuglerent de telle sorte l'esprit de Lothaire, que perdant le respect pour son pere, il le mena comme en triomphe par toute l'Armée accompagné de peu de Cavaliers, & ensuite il le fit enfermer dans le Monastere de S. Medard à Soissons, envoiant en même tems son fils Charles, dans l'Abbaïe de Prum près de Treves. Ainsi Lothaire s'étant emparé du gouvernement, dispoisoit à sa volonté de toutes choses en la place de son pere.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

834.

Mais les Peuples, particulièrement ceux d'Allemagne, furent tellement touchés de compassion de l'état où étoit réduit l'Empereur, qu'ils firent des prières publiques pour son rétablissement. Les instances que Dreux ou Trojo, que d'autres appellent encore Dragon, Evêque de Metz, frere naturel de l'Empereur, & quelques autres Princes qui ne s'étoient pas laissé corrompre par les Puissances revoltées, firent auprès de Loüis Roi de Baviere, ne contribuerent pas peu à ce rétablissement. Ces instances firent un tel effet sur son esprit, qu'il dépêcha aussi-tôt une Ambassade celebre en Gascogne vers le Roi Pepin son frere, pour le porter à vouloir prendre de concert avec lui, des mesures convenables dans cette conjoncture. La nature ne se démentit point dans le cœur de Pepin : ses forces furent jointes à celles de Loüis son frere, & ces deux Princes ensemble mirent une puissante Armée en campagne, & allerent presenter la bataille à Lothaire

Mais pour prévenir, s'il étoit pos-

fible ; la perte inévitable de tant de monde , ils lui envoïerent les deux plus sages & plus habiles de leurs Ministres , l'Evêque Radwol , & le Comte de Hansen , avec ordre de lui faire en peu de mots entendre leurs intentions. Ces Ambassadeurs étant arrivez près de Lothaire , voici comment il lui parlerent : *Seigneur , lui dirent-ils , Vos chers freres Loüis Roi de Baviere , & Pepin Roi de Gascoigne avec toute l'Allemagne , & les plus fideles Princes , Etats & Conseillers des deux Couronnes , nous ont commandé de prier votre Majesté de nous remettre l'Empereur Loüis leur Seigneur & Pere ; & de vous declarer que si votre Majesté nous le refuse , nous tâcherons avec le secours de Dieu , de le délivrer , ainsi que nous y sommes obligez : Nous emploïerons même la force & les armes , si vous ne l'accordez à nos prieres. Nous vous présentons donc la paix ou la guerre : choisissez celle qu'il vous plaira , & donnez une réponse précise.*

Lothaire aiant avec chagrin écouté ces Ambassadeurs , & mûrement considéré l'importance & les suites de l'affaire , aussi-bien que la justice

LOUIS DEBONNAIRE. de la demande , fit retirer tous ses Officiers , & entra seul avec les Ambassadeurs dans un appartement particulier. Il leur témoigna qu'il reconnoissoit que leur demande étoit juste, qu'il avoit cherché lui-même les moïens de retirer le Prince son pere d'entre les mains de ses ennemis :

834.

mais que les Evêques & autres Ecclesiastiques qui en étoient du nombre , avec quelques personnes de grande considération , l'avoient empêché d'exécuter ce bon dessein , auquel ils avoient toujours été très-contraires ; & qu'ainsi il ne voïoit point de plus prompt remede , que de faire assembler les Etats , pour lui faire rendre la liberté par ceux-là mêmes qui la lui avoient ravie.

Une réponse si favorable donna bien de la joie à ces Ambassadeurs. Ils ne penserent plus qu'à la faire mettre en execution. Mais les jeunes Ministres de Lothaire l'aïant apprise , l'en dissuaderent ; & ainsi changeant de sentiment , il résolut d'opposer la force à la force. Il se rendit pour cela en Bourgogne avec son armée , & fit dire à ses freres

qu'illes attendroit près de la Ville de Vienne pour décider par les armes l'affaire qui regardoit la liberté de leur pere.

LOUIS
DE BON-
NAIRE.

835.

Cependant les plus fideles d'entre les Seigneurs de l'Empire, & qui étoient toujours demeurez attachez à Loüis le Debonnaire, aiant mis un corps de Troupes en campagne, marcherent droit à Saint Denis près de Paris, où l'on avoit transferé l'Empereur, le retirerent du Monastere, & sans trouver aucune résistance, ils le mirent en liberté, & le conduisirent en Allemagne.

Sage & vigoureuse conduite des fideles serviteurs de l'Empereur qui le vont délivrer, & lui font rendre les ornemens Imperiaux.

Lors qu'ils y furent arrivez, ce fut vers la mi-Carême de l'an 835. ils le revêtirent de ses habits Imperiaux, le couronnerent de nouveau, & lui firent rendre la pomme & le sceptre par ceux qui les avoient enlevez. Loüis de Baviere & Pepin de Gascogne assisterent à cette cérémonie, en témoignerent toute la joie imaginable : Et même ils firent revenir auprès de lui l'Imperatrice sa femme.

Après que ce Prince eut ainsi été reçu en Allemagne, avec un applau-

L'Empereur reprend les renes de l'Em-

LOUIS dissemment general de tout le monde,
 DEBON- il s'appliqua à y rétablir les affaires.
 NAIRE.

835. Le Comte Otto Gouverneur d'Or-
 leans, son frere Guillaume, & l'Ab-
 bé Theodore de Saint Martin de
 Tours, se mirent par son ordre en
 campagne avec des Troupes pour
 ranger les seditieux, les mettre dans
 le devoir, & priver les Chefs, & les
 Officiers des charges dont ils abu-
 soient. Mais ceux-ci qui en avoient
 été pourvûs par Lothaire, emploie-
 rent toutes sortes de moïens, pour
 s'y maintenir. Ils mirent leurs
 Troupes en campagne, allerent at-
 taquer celles de l'Empereur, & ce
 fut avec tant de vigueur qu'ils les
 défirent. Les vieux Officiers de l'ar-
 mée Imperiale y furent tuez: mais
 les soldats qui s'étoient sauvez du
 combat aiant été ralliez par d'autres
 Officiers Imperiaux retournerent à
 la charge, & repoussèrent si vive-
 ment les ennemis, que Barein qui
 les commandoit, fut fait prisonnier
 & conduit en la Ville de Chalons en
 Bourgogne.

Lothaire apprenant la défaite de
 ses Troupes en même-tems que la

nouvelle de leur victoire, fit marcher ce qui lui en restoit vers la Ville de Chalons. Il la prit, la saccagea, & la brûla. Le Gouverneur eut la tête tranchée, & sa femme Gebinge fut noyée comme forcieri. Lothaire s'achemina ensuite vers Orleans pour donner secours à ses gens.

D'autre côté l'Empereur aiant appris la mort de ses vieux Officiers, & le miserable état de la Ville de Chalons, ramassa tout ce qu'il put de Troupes, & fit venir aussi le Roi Loüis de Baviere avec les siennes. Ils marcherent aussi-tôt vers Langres, & s'avancerent pour pouvoir, ainsi qu'ils firent, joindre le Roi Pepin, qui venoit à leur secours. Les deux armées étant arrivées près de la Riviere de Loire, & Lothaire considerant que toute l'Allemagne lui étoit contraire, & que l'armée de son pere surpassoit la sienne en nombre, en experience & en valeur, résolut de se soumettre; & aiant quitté ses armes, & sa cuirace, il s'alla rendre à l'Empereur, & lui demanda publiquement pardon de son infidelité, & de sa désobéissance.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

835.

Lothaire se rend à l'Empereur son pere, & lui demanda publiquement pardon.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

836.

L'Empereur touché du repentir de Lothaire, lui pardonna, & le reçut les yeux baignez de larmes comme son enfant. En même tems Lothaire à la tête de l'armée, & en présence de grand nombre de Ducs, Comtes, Conseillers, & Etats d'Allemagne jura à son Pere publiquement, les deux doigts de la main droite levez, qu'à l'avenir il lui seroit fidele & obéissant, comme un fils le doit être à son Pere; & qu'il avoit un extrême regret d'avoir écouté & suivi les conseils de gens perfides & impies qui l'avoient séduit.

Celebre Diete où l'on fait le procez des seditieux.

Après cette reconciliation, l'Empereur s'en retourna à Aix-la-Chapelle avec ses fils Loüis & Pepin. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il donna ses ordres pour la convocation d'une Diete generale qu'il vouloit tenir à Thionville. Tous les Etats de France, d'Allemagne, de Baviere, d'Italie s'y étant rendus par son ordre, l'Empereur & ses deux fils Loüis & Pepin reglerent avec les Etats, de quelle maniere on procederoit contre les Evêques, Princes,

ces, Comtes, & Conseillers com- LOUIS
plices de la conspiration de Lot- DE BON-
haire. NAIRE.

On commença par envoïer en 837.
prison à Hildesheim en Saxe, Ebbo
Archevêque de Rheims, & par dé-
poser l'Archevêque de Lyon. Pour
les Ducs, ils furent plus severement
châtiez, aussi-bien que les Comtes,
& les Conseillers. Les uns furent ou
noïez, ou eurent les yeux arrachez;
quelques autres eurent la tête tran-
chée, ou les mains coupées; & le
reste perit de faim & de misere dans
les prisons. Il sembloit que Dieu,
à qui seul appartient la vengeance,
& qui dispose des sceptres & des
couronnes selon sa volonté, les eût
voulu punir tous en particulier selon
leur merite, afin d'en laisser l'exem-
ple à la posterité. Car Ebbo qui
avoit écrit plusieurs lettres pour fo-
menter la rebellion, eut le reste de
sa vie la main droite séchée, & les
deux premiers doigts toujours cour-
bez vers la terre, sans doute en pu-
nition de ce qu'il avoit violé le ser-
ment de fidelité fait sur les Saints
Evangelies.

LOUIS DE BON-NAIRE. Il heurloit comme un Loup, & couroit errant par toutes les contrées la bouche ouverte comme s'il eut voulu devorer le monde. Enfin il mourut étique dans son exil. L'Empereur ajoûta à ces châtimens des remontrances pleines d'une tendresse de pere, recommandant à ses fils la paix, l'union & la concorde, comme une des choses du monde qui contribuë davantage à la grandeur & à la prospérité des Rois & des Peuples. Il se résolut ensuite de partager entre-eux ses Roïaumes & ses Etats.

837.

838.

Projet de partage fait par l'Empereur de ses Etats, dont Lothaire & Louis ne sont pas satisfaits.

A la sollicitation de Judith sa femme il voulut donner à son fils Charles la haute Bourgogne, l'Alsace, la Suisse, & toute la Suabe. De quoi Lothaire & le Roi Louis de Baviere aiant été avertis, tinrent une Diète à Trente, où ils résolurent de s'opposer à cette donation, comme extorquée par l'Imperatrice.

Mort de Pepin Roi d'Aquitaine.

Cette Princesse pour soutenir cette affaire, & pour attirer le Roi Pepin dans ses interêts, l'avoit engagé à prendre la tutelle de son fils Charles. Mais ce Prince retournant

en Gascogne, mourut en chemin au mois de Septembre 838. laissant deux fils, Pepin & Charles.

LOUIS
DE BON-
NAIRE.

838.

Un changement si considerable porta l'Empereur à envoïer à Lothaire une Ambassade pour le convier à venir en Allemagne, recevoir de lui la partie de l'Empire qu'il vouloit lui donner. Le Roi de Baviere de son côté fit convoquer une Diete à Francfort, & remontra à tous les Ducs & Etats de Franconie & de Saxe qui s'y trouverent l'injuste procedé de Judith sa belle mere, qui tendoit à le frustrer des meilleures Provinces de l'Empire, pour en revêtir son fils Charles. Ils résolurent de défendre les droits, & la liberté de la Couronne d'Allemagne au peril de leurs vies & de leurs biens, & de suivre ses ordres en tout ce qui seroit de l'équité contre tous ses ennemis. De quoi l'Empereur aiant eu avis, il s'avança avec son armée jusqu'à Mayence, où il lui fit passer le Rhin, & la fit camper à quatre lieues de Francfort. Mais le Roi de Baviere ne voulant point faire de peine à l'Empereur son pere, chan-

*Accommodement de
l'Empereur avec son
fils Louis Roi de
Baviere.*

LOUIS gea de sentiment, & pria les Princes,
DEBON- Comtes & Etats d'Allemagne de
NAIRE. continuer à rendre à l'Empereur

838. leurs devoirs, & leurs services, &
de l'aller assurer qu'il demeureroit
toute sa vie, ferme dans l'obéissance : après quoi il s'en retourna en
Baviere. Cependant ceux des Ducs
& Etats d'Allemagne qui furent dé-
putez vers l'Empereur, après avoir
fait la moitié du chemin de Franc-
fort à Mayence pour lui porter cette
resolution, rencontrèrent le Comte
Albrecht Capitaine General des
Troupes Imperiales; & s'étant
abouchez avec lui, ils lui déclare-
rent franchement qu'ils ne pou-
voient souffrir le procédé injuste de
l'Imperatrice; que leur Roïaume
aïant été conquis par une infinité de
grandes actions au prix de leur sang
& de leurs biens, & par plusieurs
sanglantes batailles qu'ils avoient
gagnées, ce qui le faisoit nommer
le Roïaume de Germanie, ils
avoient droit de le vouloir mainte-
nir de même en son entier. Ils éta-
blirent les prétentions de leur maî-
tre sur des raisons si solides & si plau-

sibles, que la demande aiant été LOUIS
 portée à l'Empereur, il donna les DE BON-
 mains à l'accommodement projeté NAIRE,
 avec le Roi de Baviere, qui pour ce
 sujet revint à Francfort, où après
 avoir rendu ses soumissions à son pe-
 re, le Traité fut signé, & ratifié de
 part & d'autre.

839

L'Empereur aiant tout l'hiver sé-
 journé en cette Ville, alla passer le
 Carême à Coblents, & la fête de
 Pâques à Constance. Vers le mois
 de Mai, il retourna à Worms, où
 Lothaire, à son retour d'Italie, se
 rendit. Il y fut reçu fort magnifiquement; & ce fut en cette Ville que fut
 fait le dernier partage de l'Empire
 & des Roïaumes, Duchez, Com-
 tez & Provinces, qui composoient
 cette grande & riche succession de
 l'Empereur, que Lothaire possede-
 roit avec toute l'Italie, tous les païs
 depuis la Meuse jusques aux Alpes;
 que Louis se contenteroit de son
 Roïaume de Baviere, c'est-à-dire, de
 la France Orientale; & que le jeune
 Charles auroit hereditairement tous
 les Etats qui sont depuis la Meuse
 jusqu'à l'Espagne, & ainsi seroit Roi

Accommo-
dement de
l'Empereur a-
vec son fils
Lothaire, &
dernier parta-
ge des Etats
& Roïaumes
de Louis le De-
bonnaire.

LOUIS de la France Occidentale. Tout ce-
 DEBON-la fut adroitement conduit & réglé
 NAIRE. par les conseils de l'Imperatrice Ju-
 839. dith.

*Les Gascons
 s'élisent pour
 Roi l'un des
 fils de Pepin,
 mais l'Empe-
 reur s'en saisit,
 & met son
 fils Charles en
 sa place.*

Ce partage des Etats ne fut pas
 plutôt rendu public, que la Gasco-
 gne députa une Ambassade vers
 l'Empereur pour lui declarer que les
 Gascons avoient élu pour leur Roi
 Pepin fils aîné de Pepin son fils;
 parce qu'il avoit été élevé parmi
 eux, & qu'il sçavoit leur langue,
 leurs mœurs, leurs loix, leurs droits,
 & leurs coutumes. Ces Ambassa-
 deurs furent renvoïez fort civile-
 ment, mais sans réponse; parce que
 l'Empereur avec l'Imperatrice sa
 femme, & son fils Charles allerent la
 porter eux-mêmes, & qu'ils arrive-
 rent presque aussi-tôt en Gascogne
 que ces Ambassadeurs.

L'Empereur presenta aux Etats
 de ce Roïaume, son fils Charles
 pour leur Roi; & en même tems il
 fit arrêter prisonnier le jeune Pepin,
 & il l'envoia à Mets pour être gardé
 & élevé près de l'Evêque de ce
 lieu.

Cependant le Roi de Baviere

avoit fait assembler à Francfort les Ducs, Comtes & Etats de Suabe, de Franconie, de Saxe, & d'autres païs, où il s'étoit plaint du partage fait, disoit-il, à son préjudice, menaçant de faire une ligue avec eux pour anéantir cette disposition si préjudiciable à ses intérêts & si contraire à la justice. Sur l'avis que l'Empereur en eut, il partit aussi-tôt de Poitiers, où il avoit séjourné une partie de l'hiver, & tout incommodé qu'il étoit d'une toux & d'une fluxion sur la poitrine, que l'hiver qui avoit été fort rude, lui avoit causée, il s'avança jusqu'à Mayence. Sa maladie l'ayant obligé de garder le lit, il y fit venir son frere Evêque de Metz, Ottakre Archevêque de Mayence, & Hatto Archevêque de Treves, & en leur présence il accommoda le differend de son fils Louïs de Baviere. Mais comme il vit que son mal augmentoit, il regla aussi les autres affaires qui regardoient le bien de l'Empire; & après avoir pardonné le tort que ses amis, ou ses ennemis lui pouvoient avoir fait, il quitta entiere-

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

*Louïs de Baviere veut se pourvoir contre le partage, mais l'Empereur le sasis-
fait.*

840.

*Mort de l'Em-
pereur Louïs
le Debonnaire.*

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

840.

ment le soin des affaires du monde; pour ne penser plus qu'à celles qui regardoient le salut de son ame; si bien que s'abandonnant à la volonté de Dieu, il expira le 21. Juin 840. dans la soixante quatrième année de son âge, après avoir regné 26. ans & 5. mois. Son corps fut enterré à Metz en la Chapelle de Saint Arnould, & près de celui de sa mere Hildegarde.



CHAPITRE IV.

Lothaire.

840.

Sur l'avis certain que Lothaire reçût en Italie de la mort de l'Empereur son pere, les Ducs, Officiers & Ministres qui avoient été privez de leurs Charges, le presserent de partir incessamment, pour aller à Aix prendre possession du Siege Imperial, & se faire rendre hommage par les Allemans. Ils avoient d'autant plus de sujet de lui donner ce conseil, qu'ils esperoient de rentrer dans le gouvernement pour disposer à leur gré de toutes les affaires, comme ils avoient déjà fait. Lothaire arriva à Aix lorsqu'on y pensoit le moins. Il se fit rendre les devoirs accoutumez par les principaux Etats de France, & d'Allemagne qu'il avoit fait convoquer. Ses deux freres, Louis Roi de Baviere, & Charles Roi de France en aiant été avertis, envoïerent des Ambassadeurs vers lui, pour le prier de ne pas pré-

Lothaire revint d'Italie à Aix pour se faire reconnoître, & en même tems il se saisit de toute la succession de l'Empereur défunt.

LOTHAIRE.
RE.

840.

cipiter ainsi les affaires; puisqu'il sçavoit bien qu'ils étoient heritiers avec lui de tous les Roïaumes, Duchez, Comtez, & païs de leur pere.

Mais Lothaire, sans vouloir écouter d'aussi sages remontrances, & se laissant uniquement conduire par les conseils de ceux qui avoient été les plus animez contre l'Empereur défunt, renvoïa les Ambassadeurs avec cette réponse, qu'il avoit été du vivant même de son Pere élu & reconnu pour successeur à l'Empire; que l'Empereur dans sa dernière maladie & peu de jours avant sa mort, lui aïant remis entre les mains, la Couronne, l'Epée & les autres Ornaments Imperiaux, il ne pouvoit & ne devoit souffrir de concurrent à cette dignité & qu'il n'étoit nullement avantageux à ses Sujets & Etats d'avoir plusieurs Souverains; qu'étant l'aîné, il ne pouvoit rien relâcher de son droit; que néanmoins pour leur donner des marques de ses bonnes intentions, & le moïen de se maintenir dans leur dignité roïale, il consentoit que son frere Louïs possedât hereditaire-

ment la Baviere, & Charles la France, à condition (a) qu'ils le reconnoïtroient pour Empereur, & feroient obliger de lui donner secours contre ses ennemis, lorsqu'il en auroit besoin.

LOTHAIRE.

RE.

840.

Ces deux Princes refuserent ces conditions, voulant l'un & l'autre posséder souverainement les Etats dont ils avoient hérité. Et comme ils virent bien qu'il falloit maintenir leurs droits par les armes, ils leverent de puissantes armées. Louis vint de Baviere avec la sienne, & Charles en amena une autre de ses Etats. Lothaire s'étoit rendu maître de la Ville de Metz, & s'étoit ensuite avancé pour aller camper devant Mayence. Mais Louis l'avoit prévenu, & y avoit mis garnison, pendant qu'il tâchoit d'attirer dans son parti autant qu'il pouvoit les Trou-

Les freres ne veulent point relever de l'Empereur & ils arment pour se maintenir dans la Souveraineté.

(a) Ces deux Princes s'en tenant au partage & à la disposition que Louis le Debonnaire avoit faite en leur faveur de son vivant, où il n'y avoit aucune reserve contraire à leurs interêts; ils furent bien fondez à maintenir les droits dont ils étoient en possession.

LOTHAIRE.
F.L.

pes de l'Empereur son pere. Lothaire faisoit aussi ses efforts pour les gagner; & aiant appris par ceux qu'il avoit chargé de cette commission, qu'elles étoient disposées à se déclarer en sa faveur, il résolut de passer le Rhin à Worms le 22. Avril pour s'en approcher, afin de les pouvoir mieux ménager. Il conduisit si bien toutes choses, soit par lui-même, soit par ceux qu'il faisoit agir, que la plupart des Officiers & des Soldats s'engagerent dans ses intérêts.

841.

*Louïs est
défait.*

Louïs se trouvant ainsi privé de l'assistance des Officiers, à qui il s'étoit le plus attendu, fut obligé de s'enfuir avec une partie de sa Cavalerie, laissant son Infanterie à la merci des Imperiaux, ou pour mieux dire à la boucherie; car elle en fût si cruellement traitée, qu'il demeura plus de vingt mille hommes sur la place; ni peres, ni enfans, ni parens, ni amis, personne ne fut épargné.

*Louïs a sa
veranche.*

Louïs ne fut pas plutôt retourné en Baviere, qu'il fit convoquer la Noblesse, & enrôler tous ceux qui

étoient capables de porter les armes ; & aiant remis une armée sur pied , il alla audevant d'Albrecht General de Lothaire ; qui venoit pour entrer en Baviere avec les Troupes qu'il commandoit. Les deux armées se rencontrèrent , & se choquerent si opiniâtement dans la Suabe vers le haut du Rhin , qu'enfin les Imperiaux y furent défaits. Ils y perdirent leur General Albrecht , avec huit mille hommes morts sur la place. Louïs après cette victoire , marcha vers la Meuse , & il y joignit son frere Charles.

LOTHAIRE.

841.

Ces deux Princes , après avoir fait la revue de leurs Troupes , s'avancèrent aussi-tôt vers la haute Bourgogne où étoit Lothaire , & camperent à deux lieux près de son armée. Ils lui envoïerent des Ambassadeurs pour lui demander leur partage ; mais ils n'en eurent ni audience , ni raison. Au contraire , Lothaire aiant mis son armée en bataille , obligea Louïs & Charles à en faire de même de la leur. Ils engagerent le combat à Fontenai près d'Auxerre , ce fut le 25. de Juin lendemain de la Saint

Louïs joint son frere Charles, & gagne sur Lothaire la fameuse bataille de Fontenai.

841.

LORHAI-
RE.

841.

Jean-Baptiste. Il dura depuis sept heures du matin jusqu'à la nuit. Le carnage fut si grand de part & d'autre, qu'il y eut plus de cent mille hommes de tuez sur la place. Les deux freres Loüis & Charles demeurèrent maîtres du champ de bataille. L'Empereur Lothaire se sauva. C'est le parti qu'il avoit à prendre, après qu'avec douleur il avoit vû perir ses meilleurs Officiers, & ceux qui par une ambition déréglée, & par une avarice excessive l'avoient animé contre ses freres, s'imaginant d'être invincibles, sans faire reflexion, que Dieu combat pour la justice. Les Allemans y perdirent leurs meilleurs Officiers, & bien loin par là, comme ils se l'étoient persuadez, d'augmenter la puissance & les Etats que leurs Ancêtres leur avoient laissez pour heritage, après les avoir conquis & conservez par leur valeur, ils en furent au contraire extrême-

*Accommo-
dement entre
Lothaire &
ses deux freres*

ment affoiblis. Quelque tems après cette bataille, Lothaire (a) s'accom-

(a) Ce traité pour être plus solennel fut fait en presence de six-vingt des plus notables

moda avec ses deux freres, & leur ceda à l'un & à l'autre tout ce qu'ils demandoient, se contentant pour lui de l'Empire, & de l'Italie. Cet accommodement ne dura pas long-tems. Ils en vinrent à un (a) autre combat, où Lothaire aiant encore eu la fortune contraire, rentra en lui-même, fit un nouvel accommodement, & s'y tint de bonne foi.

D'ailleurs considerant les traverses qu'il avoit souffertes, sans doute en punition de celles dont il avoit fait sentir les injustes effets à l'Empereur son pere, il prit résolution de se tenir en repos, & de faire le par-

LOTHAIRE.
841.

Derniere disposition que Lothaire fait de ses Etats en faveur de ses propres enfans

de tout l'Empire ; il contenoit que Lothaire garderoit l'Italie, l'Austrasie & la Bourgogne, avec le titre d'Empereur : Que Louïs demeureroit en possession de l'Allemagne, de la Hesse, de la Saxe & de tous les Etats d'au-delà du Rhin ; Que la partie du Royaume de France, qui s'étend depuis la Mer d'Angleterre jusqu'à la Meuse, resteroit à Charles ; & que Pepin seroit paisible possesseur de toute l'Aquitaine.

(a) Ce dernier combat s'est donné près de Strasbourg ; où Lothaire perdit ce qui lui restoit de bons Soldats.

LOTHAIRE.
RE.

841.

tage de ses Etats à ses enfans. (a) Il fit confirmer Empereur Louïs son fils aîné, qu'il avoit déjà quelque tems auparavant, fait déclarer son Successeur à l'Empire & au Roïaume d'Italie, lesquels il lui abandonna : & à son second fils Charles qui mourut sans enfans l'an 862. il donna le Roïaume de Provence, avec une partie de la Bourgogne; enfin à Lothaire son troisiéme fils, il donna le Roïaume d'Austrasie, qui fut nommé du nom de ce Prince, Lotharingie ou Lorraine, avec l'autre partie de la Bourgogne. Ce jeune Prin-

(a) Ce qui engagea davantage Lothaire à executer ce dessein fut la sédition de Rome arrivée sous le Pontificat de Gregoire IV. qui voulant rendre insensiblement le Saint Siege independant d'une autre puissance temporelle que de la sienne, avoit fait insinuer dans l'esprit des Peuples, qu'ils ne seroient jamais heureux que sous la domination des Empereurs Grecs. Le Pape en formant ce projet, se flattoit qu'en proposant aux Romains un Prince qui résideroit à Constantinople, il ne lui seroit pas difficile de se soustraire peu à peu de son autorité & de devenir lui-même Souverain de Rome.

ce mourut aussi sans enfans legitimes
l'an 869.

LOTHAIRE

RE.

*Lothaire se
fait Moine &
meurt.*

L'Empereur aiant fait ce partage,
& se voiant veuf par la mort (a)
d'Irmingarde sa femme qui étoit dé-
cedée dès l'année 851. mit peu à
peu ordre aux affaires d'Etat : enfin
pour en sortir, & avoir quelque
tems à bien faire le passage de la vie
temporelle à l'éternelle, il se retira,
& prit l'habit de Religieux en l'Ab-
baïe de Prum près de Trèves, mais
il n'eut pas le loisir de faire une
longue penitence de sa conduite ;
car il mourut peu de tems après. (b)

841.

(a) Elle étoit Fille du Comte Hugo.

(b) Aiant regné quinze ans depuis la mort
de son Pere Loüis le Debonnaire.



LOUIS
II.

855.

CHAPITRE V.

Louis II.

*Cet Empe-
reur réside à
Rome & il y
meurt.*

LOUIS fils aîné de Lothaire avoit été dès l'année 844. proclamé Roi d'Italie par son Pere, (a) & depuis proclamé Empereur Auguste, & enfin couronné par le Pape Sergius II. Il se contenta de faire la guerre en Italie (b) contre les Sarrazins, pendant que ses deux Oncles Louis le Germanique Roi de Ba-

(a) Il faut remarquer que Louis II. prit le Gouvernement de l'Empire aussi-tôt que son Pere eût embrassé l'Etat monastique.

(b) Le Pape aiant pris ombrage de l'arrivée de l'Empereur qui avoit amené à Rome une puissante Armée, & lui aiant demandé à quel dessein il avoit fait marcher tant de Troupes en Italie, puisqu'il n'avoit que les Sarrazins à combattre qui étoient en petit nombre, ce Prince lui dit pour toute réponse, qu'il feroit à l'exemple de ses Ancestres, ce qu'un bon Souverain étoit obligé de faire. *Officium boni faciam Principis Vestigia majorum meorum secuturus.*

viere, & Charles le Chauve Roi de France tâchoient de s'aggrandir à ses dépens, & aux dépens l'un de l'autre. Louis II.
855.

Si les Etats qu'avec le nom d'Empereur, il avoit eu en partage, eussent eu autant d'étendue qu'en avoit son mérite, & la capacité de son esprit, il n'auroit pas moins relevé la dignité Imperiale que ses Prédecesseurs; (a) mais il ne possédoit de la Succession de Charlemagne qu'environ la neuvième partie. Il avoit hérité des plus grands avantages de ses ayeux. La pitié, le naturel affable, le courage & la prudence; qualités si nécessaires pour faire un grand Prince. La guerre qu'il fit

865.

(a) Il n'avoit pû par les voies de la douceur obtenir davantage de ses freres dans le partage qu'ils firent des Etats de l'Empire. Il en chargea cependant leurs consciences, ne voulant point avoir de Guerre avec eux; & aiant pris son parti là-dessus en Prince sage & modéré, il se persuada qu'il étoit plus avantageux de conserver en paix un Etat moins étendu, que de posséder de grands Roïaumes qui se détruisent souvent d'eux-mêmes par les révoltes & les troubles.

LOUIS contre les Sarrazins d'Afrique pour
II. les chasser des côtes d'Italie, le long
865. desquelles ils couroient, ne lui donna
pastant de peine que celle qu'il
fit contre (a) Adalgise Duc de Benevent, qui à la fin lui fut glorieuse. Il reduisit ce Duc à conclure un traité d'accommodement, par lequel il s'obligea de ne rentrer de sa vie dans Benevent. Le Gouvernement de Rome fut tellement irrité de ce qu'Adalgise s'étoit soumis à cette condition sans sa participation, qu'il le déclara criminel au premier chef, & le condamna à un banissement. (b) Ce proscrit, pour fuir les maux dont on le menaçoit, se

(a) Adalgise étoit Vassal de l'Empereur, & en cette qualité il l'avoit chargé de défendre le Duché de Benevent contre ses ennemis. Ce Duc manqua à la fidélité, se déclarant même en faveur des Grecs.

(b) Il faut qu'Adalgise soit retombé une seconde fois dans la Felonie, & cela avant que Rome eût procédé contre lui. Ce fut sans doute après l'accommodement qu'il fit avec Louis II. à Capouë; où il s'engagea par serment de demeurer fidele à l'Empereur; mais s'étant soulevé de nouveau, il obtint

retira en l'Isle de Corse, & il y mourut. Dans ce même tems, le Pape déclara illegitime le mariage que Lothaire frere de l'Empereur avoit contracté avec Waldrade sa concubine, attendu qu'il l'avoit fait au préjudice des défenses du Saint Siege; & à l'égard de ceux qui avoient déclaré ce mariage legitime, il interdit les Archevêques de Treves & de Cologne, & il excommunia le Synode.

LOUIS
II.
865.

Lothaire cependant, ne laissa pas de continuer à vivre ainsi qu'il avoit accoutumé avec Waldrade, (a) la traitant comme sa femme, jusqu'au tems qu'il fut appelé en Italie par l'Empereur, qui demandoit son secours contre les Sarrazins. Lothaire étant en Italie fut obligé d'aller à

867.

pour une seconde fois sa grace, après avoir signé les mêmes conditions qu'auparavant, ce qui lui attira le jugement que Rome prononça contre lui.

(a) Il avoit repudié Teutberge sœur du fameux Abbé Hugolbert, pour se remarier avec Waldrade sœur de Gunthar Archevêque de Cologne.

LOUIS Rome, & de se mettre en devoir de
II. donner satisfaction au Pape Adrien

867. II: Il jura en sa presence & fit même
_____ jurer une partie des Seigneurs de sa
suite, que depuis les défenses du
Pape Nicolas, il n'avoit point eu de
communication avec Waldrade: Et
comme là dessus il fut reçu à la Com-
868. munion, l'on observa que la mort
_____ qui le surprit bien-tôt après à Plai-
fance, fut la punition que Dieu exer-
ça contre son parjure. On remarqua
aussi, que de ceux qui avoient juré
& communiqué avec lui, il n'y en eut
pas un qui vécût plus de six mois
après cette impiété.

875. L'Empereur se tenoit toujours en
_____ Italie, & sejournoit ordinairement
à Rome, y maintenant genereuse-
ment son autorité, & la dignité de
l'Empire contre les entreprises des
Papes. Après environ 20. ans de
regne, il mourut à Milan au mois
d'Août l'an 875. Il y fut enterré
dans l'Eglise de Saint Ambroise,
ne laissant aucun enfant mâle; mais
une si haute réputation de sa vertu,
de sa valeur, & de son zele à repri-
mer les ennemis du nom de Chrê-

rien, que de tous les descendans de Charlemagne, on n'a reconnu qu'en lui seul le sang de ce grand Empereur.

CHARLES
II.

875.

CHAPITRE VI.

Charles II. surnommé le Chauve.

LOUIS Roi d'Allemagne, surnommé le Germanique, après la mort de l'Empereur Louis II. son Neveu, prétendoit selon la loi, & la disposition testamentaire du feu Empereur son Oncle, avoir droit de lui succéder. Mais Charles le Chauve son frere cadet, Roi de France fin & adroit, passa les Alpes, & fit une si forte brigue auprès du Pape Jean VIII. que sa Sainteté avec les autres Prélats de Rome, aiant jugé qu'il y avoit plus à gagner avec Charles qu'avec Louis, elle le préfera à celui-ci, & le couronna Empereur le jour de Noël l'an 875.

Charles, quoique Cadet, est préféré à Louis son aîné en la succession de l'Empire.

Ainsi Charles le Chauve usurpa l'Empire sur son frere aîné, à qui la Loi Salique le déferoit, conservant

Il se vend pour cela le Pape favorable aux dépens des droits de la Couronne.

CHARLES par une représentation continuelle
 II. & invariable la succession à celui des
 871. mâles qui touche le mort au degré le
 — plus immédiat.

Si Charles n'avoit aucun droit à la couronne Imperiale au préjudice de son frere, le Pape en avoit encore moins de la lui mettre sur la tête, & de le reconnoître Empereur. L'un violoit la Loi Salique, à laquelle aucun Prince François n'avoit osé donner atteinte jusqu'alors; l'autre passoit les bornes de son pouvoir: un Vassal ne pouvant à sa volonté se faire un Souverain; mais étant indispensablement obligé de recevoir celui que la Loi lui donne.

Aussi Charles persuadé que cette entreprise étoit contre la justice & les Loix les plus saintes, s'étoit rendu le Pape favorable aux dépens mêmes des droits de la Couronne Imperiale, & de l'autorité souveraine, que jusqu'en ce tems-là ses Prédecesseurs avoient eue sur les Papes; (a) en sorte que de Supérieur qu'il

(a) C'est ce Pontife qui jetta les premiers fondemens de la Souveraineté du S. Siege à Rome,

étoit,

étoit, il se rendit comme son Vassal. Il lui céda encore beaucoup des droits de l'Eglise Gallicane, & lui promit avec serment de le protéger envers & contre tous. Mais comme il straitoient d'une chose dont ils ne pouvoient pas disposer; tout ce qui se fit alors, n'eut point de suite, par la maxime constante que tout ce qui est vicieux & contraire aux vraies loix dans son principe ne peut être rectifié, ni devenir juste & équitable par la durée du tems.

Aussi-tôt que Louïs Roi d'Allemagne, qui étoit heritier legitime & même désigné Successeur de l'Empereur son Neveu, par son propre testament, eut appris la démarche de Charles son frere, il se résolut d'aller aussi en Italie se faire reconnoître; mais avant qu'il fût en état d'en entreprendre le voïage, il mourut à Francfort le 28. Août 876. laissant d'Emme sa femme trois fils, Carloman, Louïs & Charles, qui partagerent les Etats que leur pere leur avoit laissez.

Carloman eut pour sa part la Baviere, l'Autriche, la Bohême & la

CHARLES

II.

877.

Moravie; Loüis, la Saxe, la Thuringe, la Frise, la Franconie, & la partie de la Lorraine, que son Pere, en conséquence du partage fait avec Charles le Chauve, avoit eüe après la mort de Lothaire leur Neveu; & Charles surnommé le Gros, n'eut pour sa part que la Suabe.

Ces Princes voulant soutenir les droits de leur Pere contre l'usurpation de Charles le Chauve, lui déclarerent la guerre. Loüis fut le premier en campagne à la tête de son armée. Il s'avança sur les bords du Rhin, livra la bataille à l'Empereur près la Ville d'Andenarc, & défit l'Armée Imperiale, qui étoit beaucoup superieure à la sienne.

Loüis étant venu à mourir peu de tems après, l'Empereur se retira en Italie avec le reste de ses Troupes. Il crut y être en sûreté, & jouir de son Empire paisiblement, après avoir appaisé Carloman & Charles par ses paroles flatteuses & ses promesses imaginaires; mais ces deux freres n'aïant tardé à faire valoir à leur tour leurs prétentions, que parce qu'ils ne croïoient pas alors les con-

jonctures assez favorables pour cela, éclaterent lorsque l'Empereur s'y attendoit le moins. Ils joignirent leurs forces ensemble, penetrerent en Italie, & après une déroute entiere, le poursuivirent jusques dans le Mantouïan, où il mourut le 6. Octobre 877. n'aïant gouverné l'Empire que l'espace de deux ans & deux mois ou environ, & regné en France 30. ans. Zedechias son Medecin qui étoit Juif lui avança sa mort par le poison.

CHARLES
II.
877.

L'Emperieur Charles le Chauve ne jouït pas long-tems de son usurpation. Il ne regna que deux ans & deux mois ou environ. Il mourut à Mantouë le 6. Octobre 877. du poison que lui donna son Medecin, qui étoit Juif, & nommé Zedechias; C'est le premier des Empereurs à qui le Pape ait donné le nom de Très-Chrétien.

Sa mort.

Il avoit eu de Richilde fille d'Etico Comte d'Altorf en Suabe, sa femme, deux fils, qui moururent en bas âge; & de sa seconde femme Hermantrade sœur de Boson Roi de Provence, quatre fils, Louïs sur-

CHARLES nommé le Begue Roi de France ;
 II. Lothaire, Charles & Carloman, &
 une fille appelée Judith.

877.

Les guerres que Charles le Chauve avoit soutenues dans l'étendue de la France, ne lui avoient pas donné moins d'occupation que les affaires de l'Empire lui en donnerent depuis. Les Bretons par leur rébellion furent les premiers à lui faire de la peine, & à l'inquieter dans ses Etats. Pour les réprimer il mit une armée en campagne, mais sans aucun succès, ces Peuples l'ayant repoussé avec perte de tous ses bagages. Cette première démarche lui ayant fait voir qu'il avoit affaire à une Nation féroce & mutine, il chercha un autre moyen pour les tenir dans leur devoir: il donna à Robert Prince Saxon le Gouvernement entre la Loire & la Seine, & mit ainsi une barrière à leurs courses.

Etant assuré de ce côté là, il tourna ses armes contre l'Aquitaine, sur laquelle il avoit formé son projet depuis long-tems. Les commencemens ne furent pas heureux; il perdit la bataille contre Pepin & Char-

les, les cousins issus de germains; mais ces Princes furent défaits à leur tour: & étant tombez entre les mains du Vainqueur, il les fit raser & enfermer dans un Cloître.

CHARLES

II.

877.

Les Normands connoissant la bonté & les richesses de la France, avoient cherché plusieurs fois à s'y établir. Ils y étoient entrez en effet en grand nombre, & Charles le Chauve, pour s'en débarrasser, fut obligé de leur donner une grosse somme d'argent: mais cette Nation avide revint encore peu de tems après; & ce fut en vain que Ranulphe & Robert fortifiez par les Troupes auxiliaires de Saxe, s'opposèrent à leur irruption. Il fallut appeller au secours Salomon Roi de la petite Bretagne, qui les rangea bien-tôt, & les contraignit à se resserrer dans les limites de leurs Païs. Ils n'en demeurèrent point là; & aiant attiré dans leurs intérêts Rollon Prince chassé de Dannemarck, ils joignirent leurs forces aux siennes, & épouvantèrent tellement Charles le Chauve, qu'il fut obligé de leur céder Rouën & quantité d'autres Vil-

LOUIS les, dont ils demeurèrent depuis en
LE BEGUE. possession.

877.

CHAPITRE VII.

*Loüis III. surnommé le Begue, &
Carloman.*

Son Sacre.

LOÜIS, surnommé le Begue à cause de la difficulté qu'il avoit de parler, fils aîné de Charles le Chauve, fut l'an 877. sacré Roi de France à Rheims par l'Archevêque Hincmar, & le septième Septembre 878. il fut couronné Empereur à Troyes par le Pape Jean VIII. en presence de tous les Prélats du Concile qui s'y tenoit alors, & qui y avoit été convoqué par le même Pape depuis sa retraite en France.

*Carloman lui
dispute l'Em-
pire.*

La qualité d'Empereur lui fut toujours disputée par le Roi Carloman fils aîné de Loüis le Germanique, qui avoit aussi été déclaré Empereur par beaucoup de Princes d'Allemagne & d'Italie. Ils avoient pris son parti, parce que c'étoit celui de la

justice ; & sur ce fondement ils se faifirent de la Ville de Rome , & du Pape même qui y étoit retourné. Ils le blâmerent fort de fa temerité , & proclamerent Empereur le Roi Carloman , rétabliffant en fa personne le droit François. Mais enfin Carloman étant devenu paralytique , consentit que Charles le Gros son cadet prît en fa place le titre d'Empereur. Peu de tems après , il se retira à Oëtingen , où l'an 880. il mourut fans laisser d'enfans mâles , qu'Arnoul son fils naturel , qui dans la fuite sera élu Empereur.

Louïs , après avoir fait un voïage en Allemagne , où il termina le différent qu'il avoit avec le Roi de Baviere pour le partage de la Lorraine , retourna en France. Il n'y fut pas plûtôt que voïant que la maladie qui l'avoit surpris s'augmentoît , il envoïa querir son fils aîné (a) , &

LOUIS
LE BEGUE.

879.

Mort de
Louis.

(a) Louïs & Carloman ses deux fils furent sacrez Rois par les Evêques , incontinent après la mort de leur Pere. Le Regne du premier ne dura que quatre ans. Celui du second fut de deux ans de plus. Tous deux eurent une

LOUIS l'ayant recommandé au Comte de
LE BEGUE. Bourges & d'Auvergne, au Marquis
de Nevers, & à Thierry Comte de
Mâcon, il mourut avec soupçon de
poison à Compiègne le 6. Avril
879. n'ayant regné qu'un an & six
mois. Il laissa en mourant Adelaïde
sa femme, enceinte, & déclara en
presence de sa Cour, Otton, fils de
Robert Duc d'Anjou, Tuteur de
l'enfant qu'elle mettroit au monde.

mort violente ; Loüis aiant été tué à la Chasse
du Sanglier ; & Carloman, d'un coup qu'il se
donna en passant par une porte trop basse.



CHAPITRE VIII.

Charles III. dit le Gros ou le Gras..

CHARLES III. dit le Gros ou le Gras, Cousin de Carloman & de Loüis le Begue, aiant aussi-tôt après la mort de ce dernier, été sollicité par le Pape Jean VIII. d'envoier ses Ambassadeurs à Rome, & d'y vouloir venir lui-même le plutôt qu'il pourroit, passa en Italie, & s'étant d'abord assuré de la Lombardie, il se fit couronner Roi à Milan. De là il se rendit à Rome, où le Pape lui mit la couronne Imperiale sur la tête l'an 880. le jour de Noël :
(a) Ainsi le même Pape qui avoit

880.

*Son voyage
en Italie,
son couronne-
ment.*

(a) La politique de Jean VIII. s'accommoda aux circonstances presentes, & il oublia la conduite qu'il avoit crû devoir tenir à l'égard de Charles le Chauve quelques années auparavant. La puissance de Charles le Gros avoit pris le dessus: ce Prince venoit de dissiper par la force des Armes la sédition de Bozon & des Normans, & tous les Etats étoient

CHARLES LE GROS. donné atteinte à la Loi Salique étant
 880. revenu à lui, la maintint en la per-
 sonne de ce Prince. Si bien que

*Sa grandeur
 de peu de du-
 rée.*

Charles succeda au Roïaume de la France Occidentale, & avec cela à tant d'autres Etats, qu'il pouvoit se vanter de posséder presque tous les Païs qui auparavant avoient été soumis à Charlemagne son Bis-Aïeul. Et comme en sa personne la couronne Imperiale fut réunie à la Monarchie Françoisè, il est visible, selon la Loi (a), que cette couronne ne

rentrez dans leur devoir. Ainsi la crainte de se voir forcé à lui mettre la Couronne Imperiale sur la tête, fit prendre le parti au Pape de le prévenir & de s'en faire un merite auprès de lui.

(a) Si cette Loi a été juste dans son origine comme on n'en doit point douter, la dignité Imperiale étant hereditaire dans la posterité de Charlemagne fondé sur le droit de Conquête, il est certain que les prétentions des Descendans de Louïs le Begue sur l'Empire ne peuvent être anéanties; les mêmes raisons subsistant pour ceux-ci qui ne peuvent y renoncer sans renverser les Loix fondamentales de l'Etat, qui leur aiant donné une fois ce droit incontestable, ne peut les en priver par la suite des tems, quelque interruption qu'il y ait eu.

pouvoit plus être démembrée de cette Monarchie; mais l'un & l'autre aiant été foiblement soutenus par ce Prince & par ses Successeurs, cette Puissance si formidable, qui s'étoit maintenuë jusqu'alors par l'union des deux Couronnes, fut renversée en peu de tems.

CHARLES
LE GROS.
880.

Ce fut comme de ce débris qu'il se forma un nombre infini de nouveaux Etats. Les François par la sanglante guerre des Normans réduits à une nécessité, qui étant extrême, n'écoute aucune autre Loi, appellerent Eudes Comte de Paris pour les gouverner; & tel qui alors n'étoit que Gouverneur d'une Province, commença de s'en rendre Souverain; tel qui n'étoit que sujet, se fit indépendant; & enfin l'Aigle Romaine même, ne pouvant plus compatir avec le sang François de Charlemagne, passa de ce Prince vers le sang Allemand, comme plus capable d'en soutenir la gloire.

Pour revenir à Charles le Gros, ce Prince tout puissant qu'il étoit, aiant malheureusement conduit les affaires, & de plus à cause d'une in-

885

CHARLES
LE GROS.

885.

cision qu'on lui avoit faite à la tête, étant tombé dans une foiblesse d'esprit, il devint le rebut & le mépris de tout le monde. Il se vit tout à coup sans Empire, sans Roïaume & sans Sujets, réduit à une misere si grande qu'il seroit mort de faim, si Luitpert (a) Archevêque de Mayence, touché de sa disgrâce, n'avoit eu la charité de lui donner de quoi vivre; (b) en attendant qu'on lui assignât une petite pension sur le Nidingen en Suabe.

888.

*En punition
de son impiété
envers son pe-
re,*

On attribuoit cette étrange infortune à l'impiété qu'il avoit exercée contre Loüis le Germanique son Pere, lorsqu'il se souleva contre lui avec Loüis un de ses freres. Charles souffrit cependant cette extrême pauvreté avec une grande patience, & une parfaite soumission aux or-

(a) D'autres le nomment Luitvard Evêque de Verceilles en Piemont.

(b) Arnoul touché de compassion pour cet infortuné Empereur, dont il occupoit la place lui fit cette pension; mais il n'en jouit pas longtems, & mourut au bout de six semaines.

dres de Dieu , jusqu'au 12. Janvier 888. que (a) la mort le retirant du monde , le délivra aussi des miseres sous le poids desquelles il gémissoit. Il ne laissa qu'un fils naturel nommé Bernard, aiant répudié Richarde fille du Roi d'Ecosse , sa femme , Princesse fort sage , qui se retira dans le Monastere d'Andelau. Il fut le premier qui fit ajoûter aux Actes ou autres expéditions , la date de l'Ere commune , ou de l'an de grace.

CHARLES
LE GROS.
888.

Sa mort.

(a) Sa mort arriva à Richtenau près de Constance. Il avoit regné environ neuf ans.



CHAPITRE IX.

388.

Arnoul.

*Déclaré Em-
pereur à cause
de son mérite.*

ARNOUL fils naturel de Carloman Roi de Baviere, avoit par le testament de son pere, hérité des Provinces de Carinthie & de Stirie, & voïant la décadence de l'Empire, s'étoit saisi de la France Orientale ; & comme d'ailleurs par ses services dans la guerre contre les Normans, il s'étoit rendu recommandable près de l'Empereur Charles le Gros son oncle, les Princes d'Allemagne déjà accoutumés à voir en la personne des précédens Empereurs la Couronne Imperiale sur la tête des Princes François de la branche d'Allemagne, s'étoient assemblez à Francfort deux mois avant la mort de Charles, devenu incapable du Gouvernement, & jugeant Arnoul digne de remplir sa place, ils l'avoient proclamé Empereur, à l'exclusion du Roi Charles le Simple dernier fils de Louïs le Be-

gue. A la verité, ce Roi étoit legiti- ARNOUL.
 me héritier de la Couronne Impe- 888.
 riale ; mais il n'étoit pas en âge (a)
 d'agir en chef, & de commander les
 Armées contre les Danois & les
 Normans, qui, comme il a été déjà
 dit, ravageoient la France, & se jet-
 toient même en Allemagne, ce qui
 fut cause qu'on lui préfera Arnoul.
 En effet Arnoul les repoussa deux
 fois avec vigueur ; & enfin , il les
 défit à plate couture près de Lou-
 vain , où ils laisserent , outre leurs
 Rois Godefroi & Sigefroi, cent mil-

*Repousse les
Normans.*

(a) La raison de l'âge n'étoit pas suffisante en cette occasion pour exclure Charles le simple de cette Dignité, puisque ces mêmes Princes en revêtirent douze ans après Louis IV. quoiqu'il n'eût que sept ans. Il est donc plus naturel de juger que les Etats de l'Empire avoient résolu de ne plus mettre aucun Prince de la France Occidentale sur le Trône Imperial au préjudice des Droits que la voie de Conquête & la Loi fondamentale de l'Etat avoient acquis aux aînés descendans de Charlemagne. Il faut dire d'ailleurs qu'Arnoul étoit pour lors à la tête des Troupes, & qu'aïant la force en main , il lui fut aisé de gagner les suffrages.

ARNOUL. le hommes de morts sur la place.

893.

Cet Empereur remporta aussi plusieurs autres victoires contre les Sclaves, qui faisoient des courses continuelles dans l'Empire; mais les progrès que fit Suintebold Duc de Moravie pour s'agrandir, arrêterent le cours de ses prosperitez. Ce Duc s'étoit rendu si formidable, qu'Arnoul pour avoir son amitié, fut obligé de lui céder la Bohême, & de le choisir pour son compere. Il lui fit tenir sur les fonts de Batême un de ses fils naturels, & le pria de lui donner son nom. Mais cette démonstration de confiance ne l'empêcha pas de se précautionner contre ce Barbare, & de prévenir le dessein qu'il avoit de s'ériger en Souverain. Il eut pour cela recours à Casula Duc de Hongrie, & Uratislas Duc de Pologne, qui lui donnerent un secours assez considerable pour contraindre à son tour Suintebold, de lui donner son fils en ôtage pour assurance de sa fidelité. Aïant ainsi pacifié toutes choses en Allemagne, il passa en Italie pour appaiser les troubles que le schisme de deux Papes y causoit,

aussi-bien que les factions de Gui ARNOUL
 Duc de Spolete. & de Lambert son 893.
 fils concurrens l'un après l'autre à
 l'Empire. (a) Le premier desquels
 étant mort, & l'autre étant trop foi-
 ble pour résister à Arnoul, ce Prince
 se rendit maître de Bergame, & d'u-
 ne bonne partie de l'Italie. Après
 quoi il retourna en Allemagne pour
 établir Suintebold son fils Roi de 895.
 Lorraine ; & y aiant donné ordre
 aux affaires, il repassa en Italie, &

(a) Arnoul ne se contenta pas de la mort
 du Pere, ni de la fuite du fils, qui avoit quitté
 la partie & s'étoit retiré avec Agiltrude sa
 mere aux extrémités de l'Italie, il les pour-
 suivit jusqu'au lieu de leur azile, & les pressa
 si fort par le siege & les batteries continuel-
 les, qu'Agiltrude ne voyant plus aucune res-
 source, eût recours à l'artifice. Elle gagna un
 domestique de l'Empereur par une somme
 d'argent, & le chargea d'un breuvage letar-
 gique pour son maître. Arnoul ne l'eût pas
 plutôt bû qu'il tomba dans un si profond as-
 soupissement, qu'on ne pût jamais l'éveiller
 pendant trois jours entiers. L'alarme que cau-
 sa un pareil accident dans toute l'Armée donna
 le tems à Agiltrude & à Lambert son fils de
 se sauver & d'éviter l'indignation de l'Empe-
 reur.

ARNOUL.

895.

aïant amené avec lui une armée , il prit toutes les mesures convenables pour faire son entrée à Rome , où il se fit couronner Empereur par le Pape Formose I. l'an 896.

896.

Enfin cet illustre Prince après tant de belles actions , mourut très-chrétiennement à Oëtingen , de poison , ou selon quelques autres d'une maladie pediculaire. Ce fut l'année

899.

899. Son corps fut enterré à Saint Emmeran de Ratisbonne , près de celui de Carloman son pere.

C H A P I T R E X.

Loüis I V.

900.

*Elu Empe-
reur quoi qu'en
bas âge.*

LOÜIS fils de l'Empereur Arnoul , quoiqu'il n'eût que sept ans , fut après la mort de son pere , déclaré Empereur par les Princes & les Seigneurs d'Allemagne assemblez à Forcheim. On lui donna pour Gouverneurs & Conseillers Hatton Archevêque de Mayence, & Othon Duc de Saxe.

Les affaires de ce Prince eurent de

différens succès. Tout lui promettoit d'abord un regne heureux. Son Pere avoit pacifié toutes choses en Italie. L'animosité que le schisme des deux Papes avoit fait naître, étoit tombée. Les Etats & les membres de l'Empire paroissoient unis, & le jeune Empereur lui même à la fleur de son âge, faisoit espérer par son bon naturel, que l'on verroit cette grande Monarchie recouvrer sous son Gouvernement l'éclat & la majesté dont elle étoit déchûë. De si beaux commencemens furent bientôt troublez par la guerre qu'il eut à soutenir contre Suintebold son frere, Roi de Lorraine, qui gouvernoit ses peuples avec tant d'indignité & de cruauté, qu'ils furent contraints d'implorer la protection de Louis IV. contre ses violences. L'Empereur écouta leurs justes plaintes, & crut qu'il devoit les tirer de cette oppression. Il marcha en effet avec une puissante Armée, & défit les Troupes de Suintebold en bataille rangée, où ce malheureux Prince perdit lui-même la vie. Mais dans la fuite les Hongrois lui donnerent encore plus de peine.

LOUIS
IV.900.

LOUIS IV. Arnoul pere de Loüis, en reconnaissance des services qu'il avoit reçus des Hongrois contre Suintebold Duc de Moravie, leur avoit abandonné la Transilvanie. Ces Barbares n'en étant pas contens, & voulans profiter de la minorité de Loüis, avoient fait des courses jusqu'en Baviere, exerçant toutes sortes de cruautéz. Ce qui obligea Leopold Duc de Baviere à ramasser tout ce qu'il put de Troupes pour les repousser. Il les battit, & remporta sur eux un si grand avantage, que s'il l'eût poursuivi, comme il le pouvoit, il leur auroit pour jamais fait perdre l'envie de revenir : mais n'ayant pas profité de tous les avantages de la victoire, il leur donna le tems de se remettre.

907.

En effet, cinq ans après ils se jetterent derechef dans la Baviere, ravageant tout le Païs avec la même cruauté qu'auparavant. L'Empereur en aiant été averti, marcha incontinent contr'eux, & donna la bataille d'Augsbourg ; mais elle lui fut si défavantageuse qu'il y perdit la plupart de ses Braves, & entr'autres

908,

cet illustre Leopold Duc de Baviere, comme si la fortune eut voulu le punir de ce qu'il avoit negligé quelques années auparavant l'occasion de les défaire entierement dans leur retraite. (a) Ce malheur réduisit l'Empereur à la necessité de faire la paix avec eux, moiennant un tribut annuel qu'il promit de leur païer.

LOUIS
IV.
908.

Ces troubles furent suivis de près des Guerres Civiles qui s'éleverent dans l'Empire. Albert, Adelhart, & Henry, tous trois Comtes de Bamberg, s'étoient liguez contre Conrad de Franconie, contre Eberhard & Gebehard de Hesse, & contre l'Evêque de Wirtsbourg. Leur animosité de part & d'autre étoit si forte, que les combats qu'ils s'en-

(a) Les Hongrois, après la défaite des Troupes Imperiales tournerent leurs Armes contre la Turinge. Ils y eurent le même succès dans la fameuse Bataille qu'ils gagnerent sur le Landgrave Burchard près d'Isénac, dans laquelle ce Prince fut tué. L'Empereur après l'accommodement fait avec eux, donna cette Province à Othon Duc de Saxe.

LOUIS
IV.
908.

redonnerent avec perte de plusieurs
Generaux, & d'un grand nombre
d'Officiers & de Soldats, ne pûrent
les obliger à s'accommoder. L'Em-
pereur fit tout ce qu'il pût pour pré-
venir les suites (a) de cette guerre
intestine, jusques-là que voïant son
autorité trop foible pour faire flechir
Albert de Bamberg, il fut contraint
de se servir de voies extraordinaires
contre lui. Celui-ci s'en défiant avec
raison étoit continuellement en gar-
de pour ne point tomber entre ses
mains. Mais l'Empereur qui vouloit
le perdre à quelque prix que ce fut,
emploïa Hatton Archevêque de
Mayence pour lui tendre des pieges.
Ce Prélat alla rendre visite à Albert,
& le disposa à venir trouver l'Empe-

(a) Presque tous les Chefs des deux partis
périrent dans cette malheureuse Guerre. Henri
fut tué dans la bataille d'un coup de flèche.
Adelhart que d'autres appellent Adalbert,
aïant été pris par les gens de Gebehard, eût
la tête tranchée. Eberhard mourut de ses
blessures, & Conrad aïant été surpris par
Albert quelques jours après le Combat, fut
entièrement défait & y perdit la vie.

reur sur la parole qu'il lui donnoit, qu'il le rameneroit dans son Château. Le Comte dont le naturel étoit éloigné de toute fourberie, crut n'avoir plus rien à craindre après la parole d'honneur d'un Prélat de cette considération : il se laissa persuader ; & pour marquer à l'Archevêque la joie qu'il en ressentoit, il le pria de dîner avec lui : mais Hatton s'en excusa & pressa le départ. Ils sortirent donc ensemble du Château ; mais ils ne furent pas à mille pas de-là que Hatton feignit d'avoir quelque foiblesse, & témoigna quelque regret, d'avoir refusé la courtoisie d'Albert. Il n'en falut pas davantage pour engager le Comte à le conjurer de retourner au Château. Hatton le fit, & ce fut par cette ruse qu'il prétendit être quitte de la parole qu'il lui avoit donnée de le ramener au Château de Baverbourg. Ils firent leur voïage après avoir dîné, & Albert fut mis par l'Archevêque entre les mains de l'Empereur, qui lui fit couper la tête à cause de sa rebellion.

L'Empereur qui, comme on le

LOUIS
IV.
909.

910.

911.

LOUIS peut croire, avoit sa bonne part dans
 IV. cette infidélité, eut à l'âge de 20.
 911. ans en punition, le malheur d'être
 ——— forcé de faire un accommodement
 honteux, & d'accepter la paix avec
 les Normans, après avoir perdu la
 meilleure partie de sa noblesse en
 deux batailles. Le chagrin qu'il eût
 de ces disgraces, lui causa un si grand
 mal de tête, suivi d'une si fâcheuse
 fièvre continuë avec des redouble-
 mens, qu'il en mourut le 21. Jan-
 vier l'an 912. sans enfans mâles lé-
 gitimes. (a)

912.

*L'Empire
 passe aux Prin-
 ces Allemans.*

Ce fut alors que l'Empire sortit
 de la lignée masculine des Rois de
 France à qui il appartenoit. Ce
 grand Etat comprenoit alors la
 Franconie, la Province de Bam-
 berg, la Suabe, Constance, Basle,
 Berne, Losanne, la Bourgogne,
 Besançon, la Lorraine, Metz, Lie-
 ge, Cambrai, Arras, la Flandre,
 la Hollande, la Zélande, Utrecht,
 Cologne, Treves, Mayence,

(a) Son corps fut porté à Ratisbonne en
 l'Eglise de S. Emeran près de celui de son
 Pere.

Worms;

Worms, Spire, Strasbourg, la Frise, la Saxe, la Hesse, la Westphalie, la Thuringe, la Wetteravie, la Misnie, la Marche de Brandebourg, la Pomeranie, Ruge, Steutin, le Holstein, l'Autriche, la Carinthie, la Stirie, le Tirol, la Baviere, les Grizons, & generalement tous les pais situez parmi ces Provinces, & qui en pouvoient dependre.

On y renfermoit aussi la Bourgogne, avec Rome, l'Italie, la Lombardie & tout ce qui en relevoit. Voilà ce qui composoit le corps de l'Empire; & c'est ce qui fera voir la raison pourquoi la Couronne Imperiale est sortie de la Maison de France.

Si le titre d'Empereur fût demeuré attaché à la Monarchie Françoise, sans qu'on eût introduit les partages qui toujours ont été funestes aux Etats, l'Empire se seroit perpetué dans la lignée des Rois de France; & quelque changement qui fût arrivé, on eût porté respect à la dignité Imperiale comme à celle de Roi, l'une & l'autre se trouvant

LOUIS réunie dans un même. Mais les par-
 IV. tages faits par Louïs le Debonnai-
 912. re, aiant divisé les esprits de ses en-
 fans, & causé des haines & des aver-
 sions entr'eux, & par conséquent
 entre les peuples de chacune de ces
 portions, ils devinrent en très-peu
 d'années étrangers les uns à l'égard
 des autres. D'ailleurs la foiblesse des
 Rois de France qui avoient succédé
 à Louïs le Begue, aiant donné oc-
 casion aux Gouverneurs de la plû-
 part des Provinces, d'usurper leur
 Gouvernement & de s'approprier
 le Domaine de la Couronne, en le
 tournant en Principauté particu-
 lière, l'on abandonna la poursuite du
 droit, qu'avoient sur l'Empire les
 Rois descendans de Charles le
 Chauve, qui pouvoient légitime-
 ment le disputer à Arnoul fils na-
 turel de Carloman, & à son fils
 Louïs.

*Que l'Em-
 pire étoit he-
 ditaire dans la
 famille de
 Charlemagne;
 & pourquoi.*

On peut cependant remarquer
 que l'Empire étoit hereditaire dans
 la famille de Charlemagne, & dans
 celle de ses descendans & même il
 ne pouvoit pas être autrement,
 puisque les membres qui le compo-

soient , étoient la conquête & le prix de la valeur de ce grand Prince.

LOUIS
I V.

912.

Ce fut pour cette raison que lorsqu'il eut déclaré Empereur son fils Louïs le Debonnaire, il le couronna lui-même : ou comme d'autres disent, il fit mettre en presence de tous les Grands la Couronne Imperiale sur l'Autel, & commanda à son fils de l'aller prendre, & de se la mettre lui-même sur la tête ; pour faire voir qu'il ne la tenoit que de Dieu & de son pere, dont il étoit le legitime Successeur.

Que si d'ailleurs, les Empereurs ont le plus souvent affecté de nommer leurs Successeurs par leurs testamens ; & si même ils ont voulu que ces testamens fussent ratifiez par les Grands du Roïaume, cette formalité n'étoit que pour éviter les inconvéniens, & les divisions qui pouvoient naître entre tant de Nations, dont les humeurs, les inclinations, & les langues étoient tout - à-fait différentes les unes des autres.

De la même maniere, nous voïons que les Rois de France envoient vé-

LOUIS
IV.
912. rifier les Edits dans les Parlemens :
car cette vérification ne sert que de
notification de la volonté du Prin-
ce , afin qu'on y déferé , étant com-
muniquée par la voie de ces Tribu-
naux aux autres Sujets.

Il est encore constant que l'usage
de ces testamens ne se pratiquoit que
pour prévenir après la mort du pe-
re , les fâcheuses divisions qui pou-
voient naître parmi les enfans au su-
jet du partage de la succession, quoi-
que ce fût-là souvent une foible pré-
caution contre les desseins ambi-
tieux.

De plus , ces testamens sont des
preuves convaincantes du droit de
propriété , que ces mêmes peres a-
voient sur l'Empire, leur étant libre
de le faire passer à tel de leurs enfans
qu'il leur plaisoit. Et c'est en consé-
quence de ce même droit que ces
enfans ne laissoient pas d'en hériter,
quoiqu'il n'y eût point de testament,
suivant en cela la loi de nature , ou
la Loi Salique , qui à cet égard est la
même ; & qu'au défaut d'enfans, les
autres qui étoient capables de suc-
ceder , héritoient de la Couronne,

selon cette loi fondamentale. Ce qui se vérifie encore par la cérémonie du Sacre des Rois de France ; car quoique les Pairs qui sont assemblez , les sacrent , & leur mettent la Couronne sur la tête, ils ne les élisent pas pour cela , ils ne font qu'obéir à cette loi , s'y soumettre au nom de tout le peuple , dont ils sont les députez , & recevoir celui qu'elle leur présente. Cela est si vrai , que s'ils s'ingéroient de couronner qui que ce fût que la loi excluroit , ce couronnement n'étant fondé sur aucun droit , seroit de soi-même nul & sans effet : & c'est-là le pouvoir de cette loi Salique , inséparable de l'Empire des François.

LOUIS
IV.

712.

CHAPITRE XI.

Genealogie des Empereurs François.

PEPIN Roi de France, fils de Charles Martel, & de Suanichilde, né l'an 714. & mort à Saint Denys l'an 768. avoit eu de son mariage avec la Reine Berthe sa femme,

Pepin

quatre fils, Charles, Carloman, Pepin & Gisle, & trois filles, Rothaide, Adlaide, ou Alix, & Gislete. Ces filles moururent sans enfans, aussi-bien que leurs trois derniers freres.

*Charlema-
gne Empereur.*

Charles surnommé le Grand, ou Charlemagne, né l'an 747. le 28. Janvier, aiant répudié sa premiere femme Theodore fille de Didier Roi de Lombardie sans en avoir eu d'enfans, eut de son second mariage avec Hermingarde, fille d'Immon ou de Hildebrand, quatre fils & six fille; 1. Charles Roi d'Allemagne mort sans enfans le 4. Decembre l'an 811. 2. Pepin Roi d'Italie, appellé devant le Batême Carloman, mort l'an 810. qui laissa un fils nommé Bernard Roi d'Italie. Ce Bernard étant mort l'an 819. laissa trois fils, Bernard, Pepin & Heribert, qui fit la lignée des Comtes de Vermandois. 3. Loüis nommé le Debonnaire, qui fut Empereur. 4. Lothaire qui étoit jumeau de Loüis, & mourut incontinent après sa naissance. 5. Rotrude qui étant fiancée avec Constantin fils de l'Imperatrice Irene, mourut l'an 810. 6. Berthe é;

pouse du Comte Engelbert mere de Harnid & de Nitard. 7. Gisele qui fut batifée par Thomas Archevêque de Milan. 8. Hildegarde. 9. Gertrude. 10. Adelaide ou Alix, ces trois dernieres moururent fort jeunes. Il eut de Fastrade sa troisième femme morte l'an 794. deux filles, Theodrade Abbessé d'Argenteuil, & Hiltrude qui mourut aussi sans être mariée. Il n'eut point d'enfans avec Luitgarde sa quatrième femme morte le 4. Juin 800. Ses fils naturels furent, 1. Pepin le bossu Moine à Prum. 2. Drogon ou Dreux, Evêque de Metz, qui mourut en grande réputation de doctrine & de vertu l'an 855. 3. Hugues le Grand, dit l'Abbé, qui fut tué en une bataille l'an 844. laissant deux filles, dont la seconde fut mariée avec Tertule, Comte de Gâtinois, qui eut pour fils Indelger pere de Fouques le Roux Comte d'Anjou; & l'aînée eut pour mari Robert le Saxon, qui vivoit l'an 830. dont elle eut Robert le Fort Duc & Marquis de France, qui mourut l'an 867. laissant deux fils, le premier Eudes qui fut Regent

912.

du Roiaume avec le titre de Roi, & laissa un fils unique nommé Arnoul Roi de Guienne; & le 2. Robert III. qui usurpa la Couronne, & eut pour fils Hugues le Grand Comte de Paris, qui fut pere de Hugues Capet Roi de France.

*Loüis le
Debonnaire
Empereur.*

Loüis le Debonnaire, né l'an 778. mourut l'an 840. à Ingelheim, laissant de son premier mariage avec Hermengarde, ou Irmengarde, fille d'Engelram, laquelle décéda le troisième Octobre 818. 1. Lothaire Empereur, 2. Pepin Roi d'Aquitaine qui mourut à Poitiers l'an 837. aiant eu deux fils, Pepin & Charles, qui moururent peu d'années après sans enfans. 3. Loüis Roi de Baviere ou d'Allemagne ou de la France Orientale, dit le Germanique, qui mourut à Francfort le 28. Août l'an 876. aiant eu de son mariage avec Emme, trois enfans; Carloman, Loüis mort l'an 882. & Charles qui fut surnommé le Gros. Carloman aiant bien voulu consentir, que son frere cadet succedât en sa place à Charles le Chauve, & à Loüis le Begue Empereurs, mourut l'an 885. aiant

aïant eu de Litoninde sa concubine, Arnoul qui fut depuis Empereur. Loüis le Debonnaire laissa de son second mariage, avec Judith fille de Guelfe Comte d'Altorf. 4. Charles le Chauve, qui fut aussi Empereur & Roi de France.

912.

Lothaire Empereur mourut l'an 855. & laissa de son mariage avec Hermengarde, 1. Loüis II. 2. Charles, 3. Lothaire, & une fille nommée Hermengarde, qui fut enlevée & épousée par le Comte Gisleberd vassal du Roi Charles le Chauve.

*Lothair Em-
per, 855.*

Loüis II. du nom, Roi d'Italie, fut Empereur après la mort de son pere, & mourut l'an 875. sans laisser d'enfans mâles de son mariage avec Engelberge, ou Hildegarde, qui après la mort de son mari, se fit Religieuse, & mourut Abbessé à Pavie.

*Loüis II.
Empereur.*

Charles Roi de Provence, mourut l'an 862. sans laisser d'enfans mâles; & Lothaire Roi de Provence décéda l'an 869. aussi sans enfans légitimes.

Charles le Chauve Empereur, né l'an 822. mourut l'an 877. aïant eu

*Charles le
Chauve Empe-
reur.*

de son mariage avec Hermentrude son épouse.

1. Loüis III. dit le Begue, qui fut Empereur. 2. Lothaire qui mourut Abbé l'an 866. 3. Charles qui mourut en luitant avec un homme extrêmement fort l'an 870. 4. Carloman qui fut fait Abbé contre sa volonté, & mourut l'an 874. 5. Judith qui fut mariée à Etelrede Roi d'Angleterre, & après la mort de ce Prince épousa Baudouïn surnommé Bras-de-fer premier Comte de Flandres. 6. Et Bathilde sa seconde fille qui tint l'Abbaïe de Chelles en commende, & fut cependant mere d'une des femmes de Hugues le Grand, Duc de France, pere du Roi Hugues Capet. Charles le Chauve eut de son second lit. 7. Richilde née avant terme, & qui mourut aussitôt après son Baptême l'an 875. 8. Charles qui fut le dernier de ses enfans, & mourut l'an 878. un an après sa naissance.

Loüis le Begue Empereur.

Loüis III. dit le Begue, Empereur & Roi de France, mourut l'an 879. & laissa de son premier mariage avec Ansgarde, 1. Loüis Roi de

France, qui mourut sans enfans l'an 882. 2. Carloman qui mourut l'an 884. tous deux enterrez à Saint Denys : & de son second mariage avec Adelheide. 3. Charles, dit le Simple, qui par la mort de ses freres succeda seulement aux Roïaumes de France & de Bourgogne.

912.

Charles III. du nom, dit le Gros, Empereur, fils cadet de Loüis le Germanique, mourut l'an 888. sans laisser d'enfans legitimes.

*Charles le
Gros Empe-
reur.*

Arnoul Empereur, fils naturel de Carloman Roi de Baviere, mourut l'an 899. laissant de son mariage avec Luitgarde son épouse. 1. Loüis; & d'un autre lit. 2. Un fils naturel appelé Zundibolt Roi de Lorraine.

*Arnoul Em-
pereur.*

Loüis IV. Empereur fils d'Arnoul mourut sans enfans mâles l'an 912.

*Loüis IV.
Empereur.*

Charles, dit le Simple, Roi de France, fils posthume de Loüis le Begue, né l'an 879. n'ayant pû parvenir à l'Empire, mourut l'an 929. Il laissa de son second mariage avec Odgine d'Angleterre Loüis IV. dit d'Outremer, Roi de France & de Bourgogne, pere de Lothaire, Roi de France, & de Charles Duc de

Lorraine. Mais comme la succession de ces Princes ne fait plus rien à notre sujet , nous reprenons la suite de l'histoire de l'Empire , qui passe aux Allemans , & demeure parmi les Princes de cette Nation.





HISTOIRE DE L'EMPIRE.



LIVRE SECOND.

*Empereurs de différentes Maisons qui
ont possédé l'Empire par élection , jus-
qu'à ceux de la Maison d'Autriche.*



CHAPITRE PREMIER.

Conrad I.



ES Empereurs Succes- CONRAD.
seurs de Charlemagne ,
avoient à la verité posse-
dé l'Empire par droit de
succession hereditaire de
pere en fils ; mais , comme il a été
dit , ces sages Princes ne laissoient

CONRAD.

pas de faire ordinairement agréer leur dernière volonté, touchant leurs Successeurs par les Grands du Roïaume. Cet agrément, qui en apparence avoit la forme d'une élection, a été comme l'origine des élections suivantes, & pour ainsi dire, le titre en vertu duquel les Princes Allemans ont prétendu avoir droit de les faire.

Ainsi l'Empire que les Princes François avoient possédé pendant plus d'un siècle, sortit de leurs mains après la mort de Louïs IV. quoique la Couronne Imperiale regardât Charles le Simple, comme Prince descendant de Charlemagne : mais quoique le droit de succéder à l'Empire lui fût légitimement dévolu, il arriva que lorsque ce Roi parvint à la Couronne de France, il se trouva réduit à un si petit domaine, les Ducs & les Comtes aiant usurpé la plus grande partie de ses Provinces, qu'il lui fut impossible de faire valoir ses prétentions & ses droits incontestables sur l'Empire.

Les Seigneurs Allemans qui se crurent déjà autorisez dans l'usage

d'élire des Empereurs de leur Na- CONRAD.
tion , s'étant donc assembléz à
Worms , convinrent d'offrir la Cou-
ronne à Othon Duc de Saxe ; mais
ce Prince refusa cette suprême Di-
gnité, à cause de son grand âge, pré-
férant à la Couronne Imperiale la
gloire de faire une action de genero-
sité d'autant plus éclatante qu'elle
est rare. Ce fut de conseiller à l'As-
semblée d'élire Conrad Duc de
Franconie & de Hesse. Ce grand
Prince voulut que le merite fût re-
connu & récompensé en la personne
même de son ennemi, sacrifiant tous
les ressentimens qu'il pouvoit avoir
contre lui. Ainsi l'Assemblée au re-
fus d'Othon élut Conrad , que quel-
ques-uns prétendent avoir été gen-
dre de Loüis IV. mais sans fonde-
ment , parce que Loüis mourut fort
jeune ; ou bien il faut dire qu'il lui
avoit promis & accordé sa fille, lors-
qu'elle étoit encore enfant : ce qui
seroit d'autant plus vrai-semblable
que nous voïons encore aujourd'hui
cette coûtume fort établie & usitée
en Allemagne, où des peres promet-
tent même leurs enfans dès le ber-

CONRAD. ceau, & les élevent réciproquement comme destinez à ces mariages. On a peu d'exemples que ces engagements n'aient pas été suivis de leur effet, sur tout parmi les personnes de qualité.

Il y avoit alors des Princes fort considérables, entr'autres Arnoul Duc de Baviere, Bouchard Duc de Suabe, Everhard frere de l'Empereur, Conrad Comte de Franconie, Gisilbert Duc de Lorraine & de Saxe, & le Duc Henry, qui étoit le vrai Duc de Saxe, & le plus puissant de tous ceux qui pouvoient prétendre à l'Empire. Les suffrages furent néanmoins pour Conrad.

*Conrad est
traversé.*

Ce sage Prince persuadé que l'autorité est le plus ferme appui de la Majesté Roïale, tâcha d'abord d'établir la sienne, en prenant toutes les précautions que les circonstances délicates des affaires demandoient; mais il fut traversé par d'autres Princes, & sur tout par Arnoul Duc de Baviere, qui avec une puissante Armée se jeta dans la Suabe. L'Empereur n'en eut pas plutôt la nouvelle, qu'il marcha de ce côté.

là avec le plus de Troupes qu'il put CONRAD.
 ramasser, livra la bataille, & la gagna.
 Arnoul reçut plusieurs blessures dont
 il mourut (a).

Enfin Conrad après environ sept
 années de regne, sentant ses forces
 diminuer, & voyant qu'il n'avoit pas
 long-tems à vivre, déclara aux Prin-
 ces & aux Etats de l'Empire, & mê-
 me à son frere Everhard Comte de
 Franconie, qui s'étoit rendu auprès
 de lui, qu'il ne connoissoit point de

*Generosité
 de Conrad a-
 vant sa mort.*

918,

919.

(a) Il eut encore d'autres ennemis à com-
 battre. Gifilbert Duc de Lorraine & Burchard
 Duc de Souabe, voulurent aussi tenter la for-
 tune de la Guerre contre lui. Charles le sim-
 ple leur avoit envoié des secours considéra-
 bles; mais aiant donné le combat dans un
 lieu désavantageux, toutes leurs Troupes fu-
 rent taillées en pièces: Eringer & Bertold
 fils de Gifilbert tomberent entre les mains
 du Vainqueur qui leur fit couper la tête.

Les Hongrois voulant profiter des troubles
 dont l'Empire étoit agité, après avoir réduit
 Beranger Roi d'Italie à leur demander la paix,
 se jetterent à leur retour dans les Provinces de
 Saxe, de Turinge, de Franconie, de Lorraine
 & d'Alsace, y mirent tout à feu & à sang, &
 contraignirent l'Empereur à acheter leur ami-
 tié à des conditions honteuses en se rendant
 leur tributaire.

CONRAD.

919.

Prince d'un plus grand mérite, ni qui pût mieux soutenir la dignité Imperiale, que Henry Duc de Saxe, fils d'Othon ; (a) & quoiqu'il lui eût été contraire, il le leur recommanda très-particulièrement comme celui qu'il jugeoit le plus digne de lui succeder. Ce choix aiant été approuvé par les Princes, Conrad avant que de mourir, envoya par son frere Everhard à Henry, la Couron-

(a) Henry fut depuis la mort de son Pere le plus cruel ennemi de Conrad. Il avoit même tâché de l'empoisonner par le moien d'un brasselet d'or que Hatton Evêque de Wirtzburg devoit lui presenter de sa part pour une marque de reconciliation ; mais cet attentat fut découvert par les amis que Conrad avoit à la Cour de Henry. L'inimitié entre ces deux Princes en devint plus grande. On commit bien-tôt de part & d'autre des actes d'hostilité. L'Empereur commença par le Siège de Mersbourg ; mais il eut lieu de s'en repentir. Henry l'attaqua dans ses lignes, le força & renversa toute son armée. Le Carnage fut si grand, que les Saxons, pour exprimer l'idée qu'ils en avoient, disoient par railerie, qu'ils étoient en peine de sçavoir si l'Enfer étoit assez vaste pour contenir cette multitude infinie de Francs qu'ils y avoient envoié en un jour.

ne, le Sceptre, la Lance, l'Epée & les autres ornemens Imperiaux, sacrifiant ainsi, comme un sage Prince doit faire, son ressentiment au bien & à l'avantage de l'Empire, & rendant en cela au fils, une generosité pareille à celle que le pere avoit fait paroître en sa faveur (a).

CONRAD.
919.

CHAPITRE II.

Henry I.

HENRY I.

920.

L'EMPEREUR Conrad étant mort, l'an 919. les Ducs de Baviere, de Franconie & de Suabe, avec tous les autres Etats d'Allemagne, s'assemblerent l'année suivante à Fritzlar, où Henry Duc de Saxe s'étoit aussi rendu, & avec l'applaudissement de tout le monde, il y fut élu & confirmé en la dignité Imperiale. On lui donna le surnom d'Oiseleur, (b)

*Election de
Henry I.*

(a) Il mourut à Quedlinbourg, & son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Fulde.

(b) Ce nom lui fut donné parce qu'on le trouva actuellement occupé à la chasse aux

HENRY I.

920,

parcequ'il aimoit à chasser à l'oiseau. Le Pape qui étoit inquieté par les factions de plusieurs petits Princes, qui dans Rome se faisoient donner la qualité d'Empereur, offrit de déclarer Henry Empereur des Romains; mais ce Prince répondit qu'il se contentoit du titre qu'il avoit reçu des Etats d'Allemagne, soit qu'il voulut s'épargner la peine d'aller en Italie pacifier toutes choses, & réduire ses concurrens à la raison, ou qu'il crut qu'il étoit de la prudence de différer ce voiage jusqu'à ce qu'il eut rendu à l'Empire sa premiere tranquillité.

921.

*Sage conduite de Henry
& sa victoire
sur les Hongrois.*

Au commencement de son regne, il ne pensa qu'à (a) reconcilier en

Oiseaux quand on vint lui apprendre que l'Empereur Conrad l'avoit recommandé aux Princes pour être son successeur à l'Empire.

(a) Burchard Duc de Suabe s'étant élevé contre lui, pretextant sa trop grande severité dès le commencement de son regne, & invitant tous les membres de l'Empire à le seconder pour la reprimer; l'Empereur ne laissa point aller la chose plus loin; il marcha contre ce Prince à la tête de son Armée; & la réduisit à l'obéissance.

Allemagne les Princes, Comtes & HENRY I.
Seigneurs, les uns avec les autres, 921.
pour établir par tout une parfaite
union, comme étant l'unique fon-
dement de la prospérité, & de la
gloire des Allemans. Il y réussit si
bien, & gagna de telle sorte leur ami-
tié, que par leur assistance, tous
concoururent à lui faire remporter
une signalée victoire sur les Hon-
grois, qui, selon leur coûtume,
étoient venus faire une irruption (a)

(a) Le sujet de la Guerre que Henry eut contre les Hongrois est un fait assez singulier dans l'Histoire. Ces peuples avoient fait Conrad leur tributaire par les différens avantages qu'ils eurent sur lui. Ils prétendirent que son Successeur, non seulement seroit tenu de leur paier le même tribut, mais qu'il l'augmenteroit à proportion que l'Empire avoit étendu ses limites depuis leur convention. Henry ne fut pas plutôt élevé sur le Trône, qu'ils lui envoierent une députation sur ce sujet. Mais ce Prince aiant résolu d'anéantir un pacte aussi honteux à la Majesté Imperiale, reçût leur proposition avec toute la fierté imaginable; & après avoir retenu à sa Cour ces Députes pendant trois jours, où ils eurent le tems d'essuier toutes les railleries des Courtisans, il fit tondre en leur présence un chien

HENRY I.

921.

en Allemagne avec une puissante armée. Ils en furent chassés avec perte de quatre-vingt mille hommes demeurez près de la Ville de Mersbourg sur le champ de bataille. Il défit ensuite les Vandales (a) & les

de Berger chargé de gale, lui fit couper la queue & les obligea de le porter à leurs maîtres, avec ordre de leur signifier de sa part, que s'ils avoient un plus grand tribut à exiger de lui, qu'ils le vinssent chercher eux-mêmes & qu'il étoit prêt à leur faire raison. Un pareil mépris irrita tellement cette nation, qu'elle vint peu de tems après au nombre de plus de cent cinquante mille Hommes qui ravagerent & mirent à feu & à sang tout ce qui se trouva sur leur chemin depuis leurs frontieres jusques dans la Turinge.

(a) Les Vandales étant entrez dans la Saxe, il les repoussa jusqu'à Schorlitz, aujourd'hui la Ville de Brandebourg. Il en fit le Siège au cœur de l'hiver & se rendit maître de la Place. Deux ans après ces mêmes peuples aiant tenté d'entrer encore dans l'Empire, Henry alla au-devant d'eux jusques sur les côtes de la Mer Baltique, & avec une armée fort inferieure à la leur, il les extermina entierement, y étant resté près de six vingt mille hommes sur la place.

Gormon Roi de Danemarc eut le même

Abotrites qui s'étoient aussi sou- HENRY I.
levez.

921.

Il eut un pareil succès contre tous les ennemis de l'Empire. Entr'autres il eut cet avantage sur le Roi Charles le Simple, qu'il le fit retourner en France d'auprès du Rhin où il étoit venu ravager la Lorraine, & les Villes de Spire, Worms, & Maïence.

*Avantages
remportez sur
Charles le sim-
ple, qui étoit
venu lui dis-
puter l'Empi-
re.*

Ensuite ces deux Princes se trouverent à Bonne, où ils conclurent la paix, après avoir conféré deux fois ensemble. Le Traité qu'ils firent, appelé dans l'Histoire *Pactum Bon-nense*, ou Traité de Bonne, est une Epoque fameuse dans l'Histoire; il fut signé l'an 921. & c'est là toute la tentative que ce Roi & ses successeurs ont fait pour reclamer leur droit sur l'Empire; (a) la conjonc-

sort. Il réduisit encore les Sclavons, les Dalmaziens, & les Bohémiens, qu'il rendit tous ses tributaires. Le Roi de ces derniers Wenceslas fut long-tems son prisonnier; mais à la fin par un sentiment de générosité il le rétablit dans ses Etats.

(a) La prétention de ce Roi & de ses successeurs sur l'Empire ne peut être fondé

HENRY I. ture des tems & des affaires ne leur
 921. aiant pas permis de faire autre
 chose.

*Ordre de
 Henry pour la
 subsistance des
 Troupes.*

Pour nettoïer l'Empire des bri-
 gands, & des voleurs de grands che-
 mins, Henry fit publier en leur fa-
 veur un pardon general, à condi-
 tion qu'ils iroient servir dans ses ar-
 mées, & il en fit un regiment qu'il y
 922. envoïa. Il ordonna pour la sureté
 des Villes, qu'il y seroit mis des
 garnisons, composées de la neuvié-
 me partie des païsans de tous les
 Bourgs & Villages, & que les huit
 autres parties qui demeureroient à la
 campagne, travailleroient à culti-
 ver la terre, à condition qu'elles
 934. contribuëroient à faire subsister la
 neuvième; & qu'elles fourniroient
 par an en tems de guerre & en tems

que sur le Droit d'heredité que Charlema-
 gne avoit établi pour ses descendans, & sur
 la réunion qu'il en avoit faite à la Couronne
 de France par la voie de Conquête, ce qui
 forme un droit contre toute la prescription
 & que la succession des tems où la violence
 de l'usurpation ne scauroit détruire.

de paix la troisiéme partie de tous leurs grains dans les Magasins établis dans toutes les Villes, afin qu'elles ne manquassent jamais ni de soldats, ni de vivres.

HENRY I.

934.

Son zele pour étendre la foi chrétienne lui fit entreprendre la conversion du Roi des Abotrites. Il en vint heureusement à bout; & aiant subjugué les Vandales, il institua le premier Evêque en Holstein pour y enseigner les veritez Chrétiennes. Il établit un Marquis dans la Ville de Brandebourg pour défendre les frontieres de l'Empire contre les Abotrites, comme il en avoit mis dans la Misnie, & dans la Lusace, pour s'opposer aux Bohemes, imitant en cela Charlemagne, qui en avoit aussi mis en Autriche, & en Moravie contre les Sarmates, les Polonois & les Hongrois. Enfin après avoir assuré la paix en Allemagne, il ordonna qu'on fermeroit les Villes de murailles, de bastions, & de fossez pour la sureté, soit des Villes, soit du commerce. Et afin que la Noblesse s'entretint dans les exercices des armes en tems de paix,

Fait fortifier les Villes, & exercer la Noblesse.

HENRY I. 935. il institua les Tournois, (a) où chacun faisoit gloire de faire paroître son adresse. Mais ceux qui ne professoient pas la vraie Religion, ou qui avoient été parjures, traîtres, & rebelles au Prince, ou qui avoient violé des femmes ou des filles, & commis quelque sacrilege ou massacre, n'y étoient point admis.

*Henry fait
nommer son
fils à sa suc-
cession, sa mort
& son éloge.*

Henry étant tombé malade, & jugeant par l'état où il se trouvoit, qu'il étoit proche de sa mort, dans le peu de tems qui lui resta, il menagea si adroitement les esprits des Princes de l'Empire qu'il avoit fait assembler, qu'en sa presence ils agréèrent la destination, & la nomination qu'il avoit faite de son fils Othon pour son Successeur.

936. (b) Henry mourut l'an 936. âgé

(a) Le premier Tournois fut célébré cette année à Magdebourg, il n'y en eut point sous les trois Othon, qui eurent d'autres affaires. Conrad II. Henry III. & IV. en ouvrirent chacun un, & permirent aux Princes & aux Villes Imperiales d'en célébrer d'autres.

(b) Sa mort arriva à Memleben, & son corps fut porté dans l'Abbaïe de Quedlin-

de soixante ans, après avoir regné HENRY I.
935.
 dix-sept ans. On disoit alors de lui,
que le maître des affaires, & le plus
grand des Rois de l'Europe, étoit mort.
 Nul autre en effet ne l'avoit surpassé
 en vertu, & en bonnes qualitez tant
 de l'ame que du corps. Il eut la
 satisfaction de laisser à son fils qui
 étoit majeur, un Empire plus puis-
 sant, & plus affermi que n'étoit
 celui que son Prédecesseur avoit
 possédé.

CHAPITRE III.

Othon I. dit le Grand.

LES Rois de France descendus OTHON I.
936.
 de Charlemagne, avoient tou-
 jours prétendus avec justice que
 l'Empire leur appartenoit, & qu'il
 étoit même hereditaire à leur mai-
 son : mais la décadence de leurs affai-

bourg, qu'il avoit fondée, & fait bâtir magni-
 fiquement ; & où Mathilde une de ses filles
 étoit Abbessé,

OTHON I.

936.

res, ou pour mieux dire, leur peu de mérite les enaïant fait décheoir, plusieurs des Princes & grands Seigneurs qui y étoient souûmis, avoient tâché de profiter de leur nonchalance, & de sauver de ce naufrage le meilleur débris qu'ils en pouvoient tirer.

*Empereurs
d'Italie.*

C'étoit dans cette vûë que non seulement les Rois d'Italie, dont le Siege étoit à Pavie, avoient fait leurs efforts pour se mettre la Couronne Imperiale sur la tête; mais que même ceux qui étoient les plus forts à Rome, avoient tâché de les en exclure, soit pour la prendre pour eux, tantôt pour se l'attribuer eux-mêmes, & tantôt pour la faire tomber à d'autres. Ainsi tous ces Princes se disputant tour à tour les uns aux autres l'Empire, on n'avoit vû dans l'Italie depuis la mort de l'Empereur Loüis IV. fils d'Arnoul, que guerres, troubles & divisions par le grand nombre des Competiteurs. Lambert fils de Guy Duc de Spolète se trouvant plus fort que Beranger son rival, étoit entré dans Rome, & s'y étoit fait couronner

Empereur, par le Pape Etienne VII. OTHON I.
Successeur de Formose.

936.

Après la mort de Lambert, Beranger fut déclaré Empereur, & se maintint quelque tems; mais il fut à la fin chassé par Louïs Roi de Provence, qui se fit donner la Couronne Imperiale.

Celui-ci aiant été trahi par le Marquis de Toscane, qui avoit même aidé à l'établir, fut surpris à Veronne par Beranger, que le Marquis (a) avoit rappellé secretement, & eut les yeux crevez.

Beranger s'étant remis sur le Trône, & aiant été couronné par le Pape Jean X. il regna paisiblement 17.

(a) Cette action qui paroît barbare en elle-même ne fut point l'effet de la seule ambition de regner. Beranger s'y vit, pour ainsi dire, forcé par la perfidie de Louïs de Provence, qui, étant venu en Italie, sur les instances des Romains, & trouvant Beranger à la tête d'une nombreuse armée, à laquelle il craignit de succomber, il lui avoit promis par serment de n'y jamais rentrer en aucune maniere. Mais il oublia bien-tôt une promesse aussi solennelle; & se fiant trop à son tour à Adelbert Marquis de Toscane, il revint une seconde fois pour détronner Beranger, ~

OTHON I.
936.

ou 18. ans; mais des factieux l'aïant assassiné à Veronne, ils appellerent Raoul (a) Roi de Bourgogne, & le firent couronner Empereur.

Les mêmes factieux étant irrités de ce que Raoul s'étoit retiré en son Roïaume, nommerent Hugues Comte de Provence; le couronnerent; & il regna près de vingt ans. Mais à la fin aïant aussi été détrôné, les Romains se créèrent un Consul & des Tribuns du peuple au préjudice même de Lothaire fils de Hugues, que son pere avoit fait couronner quinze ans auparavant: ainsi Lothaire avoit une Couronne sans autorité.

(b) Ce Gouvernement consulaire ne

(a) Ce Raoul étoit devenu très-puissant par l'alliance qu'il fit avec Burcard Duc de Suabe, qui lui avoit donné sa fille Berte en mariage. Il porta dès lors ses vues sur l'Italie, & étant secondé par les Troupes que Boniface Duc de Spolète lui amena, il livra bataille à Beranger & le défit près de Veronne.

(b) La politique des Romains dans ces conjonctures étoit de faire en sorte par les factions, qu'il y eût toujours deux prétendants à

plaisant pas aux Italiens, ils appellerent Beranger, dit le jeune, fils d'Albert, Marquis d'Yvrée, & de Gillette fille du vieux Beranger, ci-devant Empereur. Ils le proclamèrent Roi à Veronne avec son fils Albert. Aussi-tôt qu'il fut élevé sur le Trône, il forma le dessein de faire épouser à son fils la Reine Adelaïde ou Alix veuve de ce Lothaire couronné Roi d'Italie, & fille de Raoul Roi de Bourgogne, laquelle étoit maîtresse de Pavie ; mais elle rejeta

l'Empire à la fois, afin que tous les Princes voisins s'affoiblissant par les Guerres, & se détruisant ainsi par eux-mêmes, il n'en resta pas d'assez puissans pour l'emporter. Persuadez qu'en entretenant toujours cette jalousie parmi les differens competeurs à l'Empire, il leur resteroit à la fin à eux-mêmes. Mais les Empereurs d'Allemagne se servant du même principe de politique, ne crurent pas devoir entrer dans les démêlez de l'Italie, assurez que les Romains en fomentant ces troubles, & que les Princes en aspirant à l'Empire tour à tour s'épuiseroient à la fin indubitablement, & que lorsqu'ils n'auroient plus de puissans ennemis à combattre, ils ne trouveroient plus d'obstacle à décider le différend à leur avantage.

OTHON I.

936.

fierement cette alliance; & Beranger voulant par force l'y contraindre, ce furent les cris de cette Princesse, qui obligerent Othon d'aller en Italie. Mais il faut dire auparavant, comment il fut élevé à l'Empire.

Il avoit eû comme heritier de son pere le Duché de Saxe, la Westphalie, l'Angrie, la Thuringe, la Hesse, la Wetteravie & les païs situez sur le Weser aux environs de Minden, & sur l'Elbe vers les confins de Lunebourg, où est la Ville de Wittemberg, la Misnie, la Lusace, le païs Oriental du côté de la Plesse, & de l'Ester, le Comté de Northeim, le Duché de Brunsvic, & tout le païs où est située la Ville de Magdebourg. La puissance de ce Prince, & ses grandes qualitez de corps & d'esprit, jointes à la destination qui avoit été faite de lui par son pere à l'Empire, obligerent les Princes d'Allemagne à l'élire pour Empereur. Je dis qu'ils l'élurent Empereur, & je le dis avec tous les Jurisconsultes, & la plûpart des Historiens; quoique quelques-uns ne lui aient donné que le nom
de

de Roi d'Allemagne, non plus qu'à OTHON I.
quelques-uns de ses Successeurs que 936.
je nommerai aussi Empereurs, parce
qu'ayant tous été légitimement élus
par les Princes d'Allemagne, Elec-
teurs naturels des Empereurs Alle-
mans, leur droit (a) se trouve éta-
bli par leurs Prédecesseurs, & con-
firmé par leurs Successeurs qui l'ont
hautement maintenu.

Son élection fut faite à Aix-la-
Chapelle. Ce fut du consentement
general de tous les Princes qui s'y

*Election
d'Othon.*

(a) Si l'on veut remonter à la source;
on trouvera que ce droit n'est établi en leur
faveur que parce que leurs Predecesseurs se le
font attribuez eux-mêmes; & que profitant
des événemens ils ont changez la nature du
Gouvernement Monarchique & hereditaire
en rendant l'Empire Electif. Mais un chan-
gement aussi essentiel, & qui ne doit son
établissement qu'à la violence, peut-il pré-
judicier au droit d'heredité que la réunion de
l'Empire à la Couronne de France par Char-
lemagne, avoit operé en faveur de ses descen-
dans, & tout ce qui lui est opposé dans le
principe fondamental qui regarde la succes-
sion hereditaire, ne doit-il pas être regardé
dans les maximes du droit public, comme
violence & usurpation?

OTHON I. 936. trouverent, & du nombre desquels étoient les Archevêques de Mayence, de Magdebourg, de Treves, & de Besançon ; les Evêques de Ratibonne, de Frisingen, d'Augsbourg, de Constance, d'Eichstet, de Worms, de Spire, de Brixen, & de Hildesheim, qui étoit Chancelier de l'Empereur ; les Abbez de Fulde, de Hirschfelt & d'Erbach ; le Roi de Bohême, les Ducs de Saxe, de Baviere, d'Autriche, de Moravie, de Lorraine. Ils l'éleverent ensuite sur le Trône qui étoit préparé dans le Palais, où s'étant assis, ils lui prêterent le serment de fidelité & l'hommage, & lui promirent de l'assister contre ses ennemis ; après quoi ils l'accompagnèrent à la grande Eglise.

*Ceremonie de
son Couronne-
ment.*

Hildebert Archevêque de Mayence, & l'Evêque Diocesain, revêtus de leurs habits Pontificaux, assistez d'autres Evêques & de tout le Clergé, vinrent à la porte de l'Eglise au-devant de lui, & l'aïant salué avec les cérémonies ordinaires, l'Archevêque de Mayence le conduisit à sa droite jusques sur une

estrade élevée, d'où il pouvoit être vû de tout le peuple : Et alors ce Prélat parla au peuple en cette sorte.

Je vous presente ici Othon, choisi de Dieu, désigné Empereur par l'Empereur Henry son pere, & qui vient d'être élu en cette qualité par tous les Princes ; si cette élection vous est agréable, donnez-en des marques en levant les mains.

Le peuple le fit aussi-tôt, & lui souhaita avec mille acclamations toute sorte de prospérité. Puis le Clergé l'aïant mené devant le grand Autel, sur lequel on avoit mis les ornemens Imperiaux, l'épée avec le ceinturon, le manteau, la main de justice, le sceptre & la Couronne, l'Archevêque lui mit l'épée au côté, & lui dit : *Recevez cette épée, & vous en servez pour chasser les ennemis de JESUS-CHRIST, & les mauvais Chrétiens, & emploïez l'autorité & la puissance de l'Empire, que Dieu vous a donnée, pour affermir la paix de l'Eglise.* Ce Prélat lui mit aussi le manteau dont les manches pendoient jusqu'à terre, & lui dit : *Souvenez-vous avec quelle fermeté & avec com-*

OTHON I.

936.

bien de fidelité vous êtes obligé de maintenir la paix jusqu'à la fin de votre vie; en dernier lieu il lui donna le sceptre & la main de justice , ajoutant ces paroles ; Ces marques de puissance vous conviennent & vous engagent à maintenir vos Sujets dans leur devoir , à réprimer & à punir sévèrement , mais avec des sentimens d'humanité , les vices & les désordres ; à vous rendre le Protecteur de l'Eglise , de ses Ministres , des Veuves , & des Orphelins ; & à témoigner à tous une tendresse & une bonté de pere , afin que vous puissiez recevoir dans le tems & dans l'Eternité , la récompense dont vous vous rendrez digne par une conduite si sage & si Chrétienne.

Aprèsquel'Archevêque deMayence eut dit ces paroles , les Evêques oignirent l'Empereur d'une huile sacrée à la tête, & l'Archevêque le couronna. Ces cérémonies étant achevées , l'Empereur monta sur un Thrône , où il demeura pendant qu'on chantoit des Pseaumes & d'autres Prières ; & après l'Office fini , on le reconduisit au Palais , où l'Empereur dîna en public , les Evêques étant assis à sa table , & les Ducs

& autres grands Seigneurs le servant. Son regne fut assez paisible au commencement; il avoit beaucoup de droiture, & de justice, ne pouvant souffrir ni lâcheté, ni cruauté. Il eut nouvelle que Wenceslas Duc de Bohême, qui par l'Empereur Henry son pere avoit été investi de cet Etat, avoit été tué par Boleslas son propre frere, qui ensuite s'étoit mis par la force en possession du Duché. Cette inhumanité obligea Othon d'y envoyer une bonne Armée, commandée par Elicon Comte d'Ascanie, qui aiant en campagne rencontré celle de Boleslas, la battit d'abord: & croïoit par cette victoire avoit terminé cette Guerre. Mais Boleslas aiant en peu de jours ramassé & renforcé ses Troupes, attaqua à l'impourvû l'armée Imperiale, & la défit. Quoique ce fâcheux événement donnât beaucoup de chagrin à Othon, son courage n'en fut point abbattu. Il ne songea qu'à rétablir bientôt son Armée, & continua cette guerre pendant 14. ans, avec tant de vigueur & de persévérance, qu'à la fin il remporta une entiere victoire.

OTHON I.

937.

938.

OTHON I.

938.

re sur Boleslas , le contraignit de se soumettre & de reconnoître l'Empereur pour son Souverain.

Ce ne fut pas la seule guerre qui occupa pour lors l'attention de ce grand Prince. On avoit persuadé à Henry son frere, qu'étant né depuis l'élevation de leur pere à l'Empire, il y avoit plus de droit qu'Othon, qui étoit né auparavant, & qu'il devoit se mettre en état de soutenir sa prétention par les armes.

Les principaux de ceux qui lui inspiroient cette pensée , étoient Everhard frere du feu Empereur Conrad, & Sigebert Duc d'Austrasie, qui tous deux ne prétendoient pas moins à l'Empire que ce jeune Henry. Tous trois se mirent donc en devoir de faire la guerre à Othon, & ils leverent des Troupes de tous côtez, dont ils formerent une armée considerable. Mais elle fut entièrement dissipée auprès du Rhin par celle de l'Empereur, le Duc Everhard leur Chef aiant été tué dans le combat, & Sigebert Duc de Lorraine voulant se sauver, s'étant noyé dans ce fleuve. Après cet heureux

succès , Othon n'avoit plus qu'à OTHON I.
940.
mettre à la raison Henry son frere ,
qui s'étoit enfermé dans Mersbourg ,
pour s'y défendre. Il alla promptement
avec son armée assieger cette Place ,
& réduisit Henry à la lui remettre
par accord. Il fut stipulé que Henry
auroit la liberté de se retirer où il
voudroit. En effet , après la réduction
de la Ville , il se refugia auprès de
Loüis Roi de France qui l'avoit assisté ,
& qui avoit fait la guerre à l'Empereur
pour appuier ses prétentions.

Othon quelque tems après , (a) 945.
fit la paix avec le Roi de France. Il
se reconcilia avec Henry son frere ,
lui donnant le Duché de Baviere ,
où il demeura depuis fidele & obéissant
à l'Empereur.

Au milieu de tous ces bons succez
& de tous ces lauriers , les pressantes
instances de la Reine Alix , veuve de
Lothaire Roi d'Italie , que Beranger le
jeune persecutoit , & 950.

(a) Pour affermir cette Paix , Othon lui
donna sa sœur en mariage.

OTHON I.

dépouïlloit de ses Etats, l'oblige-
rent de passer en Italie au secours de
cette Princesse : Et comme Othon
étoit veuf d'Ethica Princesse d'An-
gleterre, de laquelle il avoit eu un
951. fils nommé Luitolf, il la regardoit
déjà comme sa femme; outre que
ses prieres étoient appuïées de la
forte sollicitation du Pape Agapet
II. qui craignoit d'être aussi oppri-
mé par le même Beranger. L'Empe-
958. reur fait heureusement ce voïage
avec une puissante armée, prend
Alix sous sa protection, l'épouse, &
se rend maître de Pavie que Beran-
ger avoit pris, & où il tenoit Alix
prisonniere. De-là il pousse Beran-
ger, & enfin le force à se soumettre;
mais Othon fut si genereux qu'il lui
961. rendit une partie de ses Etats, &
donna à ses freres le Marquisat de
Frioul, de Veronne, & quelques
autres terres en Baviere; Cependant
malgré toutes ses bontez, Beranger
abusa de sa confiance, & manqua à
la parole qu'il lui avoit donnée de
demeurer son ami.

Luitolf fils, & désigné Successeur
d'Othon, étant jaloux & chagrin du

second mariage que son pere avoit contracté en Italie avec Alix , se revolte contre lui , fait une confederation avec Conrad Duc de Franconie , gendre de l'Empereur , & avec plusieurs autres Seigneurs d'Allemagne, se rend maître de quelques Villes , & entr'autres de Mayence , où il se cantonna.

L'Empereur en étant averti , marcha incontinent de ce côté-là avec des Troupes , assiegea la Ville , & apprenant que Luitolf s'en étoit enfui à Ratisbonne , il l'y poursuivit , & y mit le siege. Luitolf se voiant pressé lui fit par l'entremise de quelques Prélats demander pardon de son infidelité. Ils ne purent l'obtenir. Et pendant qu'ils parlements, Luitolf s'évada & gagna la campagne ; mais enfin pour rentrer en grace avec son pere , il résolut d'aller à sa rencontre, lorsqu'il seroit à la chasse ; & en aiant heureusement trouvé l'occasion , il se prosterna nuë tête à ses pieds , les sanglots & les larmes l'empêchant de parler. Puis étant un peu revenu à soi , il se releva , & lui dit en soupirant ; Aïez pitié de votre

OTHON I.

961.

filz, qui comme l'enfant prodigue vient vous demander pardon de sa faute. Si vous accordez la vie à celui qui a mérité mille fois la mort, il vous fera fidele & obeïssant, & aura le tems de faire pénitence de son crime. Puis se jettant derechef à terre, il y demeura avec une grande soumission, attendant son arrêt de mort ou de vie. Mais le pere extraordinairement surpris de ce changement, & touché de compassion, releva son filz, les larmes aux yeux, & lui pardonna, faisant la même grace à ceux qui l'avoient suivi.

Luitolf peu de tems après mourut en Italie aussi-bien que Conrad son beau-frere, aiant depuis leur réconciliation fidelement servi l'Empereur.

962.

Othon qui sans sujet n'avoit pas été surnommé le Grand, aiant réglé toutes choses en Allemagne, & réduit tout ce qui s'opposoit à ses Armes, entreprit un autre voiage en Italie à la sollicitation du Pape Jean XII. pour pacifier les divisions qui y régnoient, & pour réprimer Beranger qui s'étoit encore revolté. Il se rendit d'abord à Rome, où le

963.

Pape le sacra, le couronna Empereur des Romains, & l'appella Auguste. Le Senat & le Peuple lui firent ensuite le serment de fidélité, avec promesse de demeurer fermes dans l'obéissance que des Sujets fideles doivent à leur Souverain. Il fit à tout le monde des largesses immenses en pierreries, en or & en argent : Et de plus fit restituer à l'Eglise Romaine tout ce qui lui appartenoit, sçavoir ce que Pepin & Charlemagne lui avoient autrefois donné, & que par la force, les petits Tyrans d'Italie lui avoient ravi. Sur quoi Othon fit expedier des Lettres Patentes qui furent signées par lui, par les Evêques, & par plusieurs autres grands Seigneurs, portant entr'autres conditions, que suivant l'accord autrefois fait avec le Pape Eugene & ses Successeurs, le Clergé & la Noblesse Romaine s'obligeroient par serment, que l'élection des Papes ne seroit point canonique, & que le Pape élu ne seroit point consacré, qu'il n'eût en la présence, ou des Ambassadeurs de l'Empereur, ou du Roi son fils, & de tout le peu-

ple, fait auparavant la même promesse que le Pape Leon III. avoit de sa bonne volonté faite sur ce sujet.

Comme Beranger avec sa femme s'étoit retiré au Mont-Leon, Othon au sortir de Rome y alla, s'assura de Beranger, & de sa femme, & peu après leur fit faire leur procez. Ils furent condamnez à tenir prison perpetuelle à Bamberg, où ils finirent leurs jours. Othon ne fut pas plutôt sorti de la Ville de Rome avec son Armée, que secretement, & à la sollicitation du même Pape (a), Albert fils de Beranger y entra; mais

(a) Le pretexte dont Jean XII. se servit pour éclater contre Othon, & se jeter entre les bras d'Albert qui avoit été son plus cruel ennemi aussi-bien que Beranger, & de l'oppression desquels l'Empereur l'avoit délivré, ce pretexte, dis-je, fut de publier qu'Othon vouloit envahir les terres que ses Prédecesseurs avoient données aux Papes: Que le Siège de Mont-Leon, & le serment de fidelité qu'il exigeoit des Peuples en étoit une preuve convaincante; qu'il avoit reçu d'ailleurs à sa Cour l'Evêque Leon, & Jean, Cardinal Diacre accusez d'infidelité envers le S. Siège; & qu'ainsi il n'avoit plus de mesures à garder avec lui.

Othon en aiant eu la nouvelle y retourna : ce qui donna une telle épouvante au Pape & à Albert, qu'ils s'enfuirent. L'Empereur se fit d'abord réitérer, & confirmer avec jurement, par le Senat & par le Peuple, la promesse qu'ils lui avoient déjà faite, de ne prétendre aucun droit à l'élection du Pape, & de n'en élire aucun à l'avenir que du consentement de l'Empereur.

Puis prenant sujet de la mauvaise conduite de ce Pape, dont il vouloit se vanger, il fit convoquer un Concile à Rome pour lui faire son procès. Jean XII. à l'âge de 18. ans s'étoit intrus dans la Papauté par les brigues, & l'argent d'Alberic son pere, alors tout-puissant dans Rome, & il avoit vécu avec scandale pendant son Pontificat. Aussi le Concile ne fut pas plutôt assemblé, que les Archevêques & les Evêques d'Italie, & même tout le peuple firent durant trois jours de grandes plaintes à l'Empereur contre ce Pape (a).

(a) La déposition juridique des témoins fut lue publiquement dans le Concile par le

OTHON I.

963.

Othon en personne assistoit au Concile, il fit sommer Jean d'y comparoitre pour répondre aux accusations qu'on faisoit contre lui; mais n'ayant pas voulu obéir, il fut déclaré indigne du Pontificat, & il fut déposé. Plusieurs Auteurs ont soutenu que ce Concile ne pouvoit être un vrai ni legitime Concile, & que la déposition de Jean n'étoit ni canonique ni valable. On mit en sa place Leon VIII. élu par les suffrages de tous

Cardinal Benedict. Elle contenoit que Jean; en celebrant la Messe, n'avoit point communiqué; qu'on l'avoit vû ordonner un Diacre hors les tems marquez par les Canons & dans son Ecurie, lieu indécent pour une fonction si sainte: qu'il avoit ordonné plusieurs Evêques à prix d'argent, & un entr'autres qui n'avoit que dix ans: qu'il avoit abusé de la veuve de Ranierus; joui de la Concubine de son Pere, & fait du sacré Palais un lieu de prostitution: qu'il avoit fait massacrer Jean, Cardinal Souëdiacre; causé des incendies; qu'on l'avoit vû l'épée au côté & le casque en tête exciter par sa présence, les tumultes dans Rome: que dans ses débauches il avoit bû à la santé du diable; & que dans les jeux de dez il avoit invoqué plusieurs fois Jupiter & Venus.

les Archevêques, Evêques, & autres Prélats de l'Assemblée, dont le nombre étoit très-grand; & après son exaltation, il présida au même Concile.

OTHON I.

963.

Ce fut alors que du consentement du Clergé & du Peuple, ce Leon fit le celebre Decret, par lequel il reconnut Othon pour Empereur des Romains, & pour Souverain & Roi d'Italie, avec tous les mêmes droits, tant pour lui que pour ses Successeurs; que le Pape Adrien I. avoit accordé à Charlemagne, & entr'autres du droit d'investitures des Evêchez, & particulièrement de celui d'élection, & de confirmation des Papes: ce que même tout le Clergé & le Peuple confirmerent par serment. Et c'est de-là qu'on peut dire qu'Othon a vraiment été Empereur des Romains; puisque les mêmes raisons qui attribuent cette même qualité à Charlemagne, l'établissent en faveur d'Othon le Grand.

Le Peuple Romain gémissoit depuis la mort de Louïs IV. dernier Successeur de Charlemagne, c'est-

964.

OTHON I.

964.

à dire, depuis plus de soixante ans, sous l'oppression (a) de ces petits Princes ou prétendus Empereurs, dont nous avons parlé. Rome se voïoit déchirée par les factions des plus Puissans. Les Rois de France, qui eux-mêmes depuis long-tems étoient dans le trouble, n'avoient point d'oreilles pour les plaintes des Romains, par conséquent ceux-ci se crurent en droit de se donner à Othon, comme ils s'y donnerent.

Cet Empereur aiant executé tous ses grands projets à Rome, il en partit pour aller du côté de Spolette & de Camerin, appaiser quelques desordres. Depuis il érigea l'un & l'autre en Principautez.

964.

Pendant ce voïage, à l'instigation d'Albert fils de Beranger, plusieurs Prélats & Seigneurs Romains favoriserent le retour du Pape Jean, qui d'abord déposa Leon, & déclara faux le Concile où celui-ci avoit été élu. Mais quelques jours après, Jean aiant été trouvé hors de Rome couché avec une femme, fut misérablement tué par un rival. Les mêmes Prélats & Seigneurs avertis de sa mort,

mort , persistans à ne vouloir pas reconnoître Leon pour Pape , de leur autorité particuliere , & au préjudice de leur serment , ils procederent à l'élection d'un Diacre , qui fut nommé Benoît V. du nom , & qu'ils mirent sur la Chaire de Saint Pierre.

L'Empereur en aiant eu avis , retourna avec son Armée vers Rome , l'assiegea , & la prit par famine à composition , pardonnant aux Habitans leur infidelité. Il y fit convoquer un Concile pour demander à Benoît raison de cet attentat. Benoît comparut , & se présenta en habit de Souverain Pontife , devant le Pape Leon , devant l'Empereur , & tout le Concile , composé d'Archevêques & d'Evêques , Italiens , Lorrains & Saxons. Le Cardinal Benediçt parla de cette sorte à Benoît : *Par quelle autorité avez-vous pris ces habits durant la vie du Pape Leon , que vous-même avez avec nous élevé à cette premiere dignité Apostolique , après en avoir dépouillé Jean XII. Osez-vous nier en presence de l'Empereur , que vous n'ayez par serment promis , que vous , aussi-bien que les autres Romains , n'éliriez*

OTHON I.

964.

jamais de Pape que du consentement de l'Empereur & du Roi Othon son fils ?

Benoît pressé par ces paroles : *Si j'ai peché*, dit-il, *aïez pitié de moi.* Alors l'Empereur touché de compassion, pria l'Assemblée de n'user point de violence envers lui, en cas qu'il pût ou voulût répondre aux demandes qu'on lui feroit, & que même s'il ne pouvoit, ou ne vouloit point y satisfaire, & qu'il se rendît ainsi coupable, il prioit que la crainte de Dieu, qui regnoit dans l'Assemblée, parlât en sa faveur, & lui fît trouver grace. Benoît aiant entendu ces paroles, alla se jeter aux pieds de Leon & de l'Empereur, avouant qu'il étoit un criminel & un usurpateur du Saint Siege. Le Pape Leon fléchi par sa soumission, parla en ces termes : *En consideration du Seigneur Othon Empereur, par l'assistance duquel Nous avons été établis en la Chaire de S. Pierre, Nous vous permettons de garder l'ordre de Diacre, & d'aller demeurer à Hambourg.*

Othon obligea ensuite les Romains de lui promettre par serment qu'à l'avenir on n'éliroit pour Em-

pereur qu'un Prince de la Nation OTHON I.
 Allemande ; & aiant ainsi réglé les 965.
 affaires d'Italie , il reprit le chemin
 de l'Allemagne ; Benoît prit aussi le
 même chemin , pour se rendre au
 lieu de son exil : Il y mourut , étant
 reconnu par des Auteurs Ecclesiastiques pour légitime Pape.

Leon VIII. étant décedé l'année 965. l'Empereur fit mettre en sa place Jean XIII. mais les Romains le jetterent aussi-tôt en prison , dont Othon étant averti , retourna à Rome l'année 966. le retira de la prison , & le rétablit en son Siege.

Othon l'année suivante envoïa à Constantinople ses Ambassadeurs , vers l'Empereur Nicephore , lui demander en mariage sa belle - fille nommée Theophanie , ou selon d'autres , Anne , pour Othon son fils. Nicephore la leur accorda , & leur assigna le lieu où ils auroient à se rendre pour recevoir la Princesse. Les Imperiaux y étant venus avec grande suite , furent massacrez ou amenez prisonniers à Constantinople , & il n'échapa de cette horrible trahison qu'un ou deux pour en

OTHON I. aller porter la nouvelle. Othon fut
968. extraordinairement surpris & irrité,
— & pour se vanger de cette énorme
perfidie, il fit marcher en Calabre
les Comtes Gonther & Sigefrid,
deux freres, avec ses meilleures
Troupes. Ils battirent les Grecs,
renvoiant tous les prisonniers après
leur avoir coupé le nez : Ils ravage-
rent ensuite toute la Calabre & la
Pouille, & retournerent victorieux
auprès de l'Empereur. Cependant
ce fut en vain que les desseins vio-
lens d'un Prince avoient voulu s'op-
poser à ce que le Ciel avoit déter-
miné.

Nicephore aiant été tué par les
Grecs, son Successeur Jean Zemif-
ces renvoia aussi-tôt tous les Alle-
mans qui étoient prisonniers. Il fit
en même tems partir Theophanie
avec un train magnifique, & des pre-
sens très-riches, pour aller consom-
mer son mariage avec le jeune O-
thon, qui l'attendoit en Italie, où
les nôces se firent avec beaucoup
de joïe l'année 972.

972.

— L'Empereur voiant son fils marié,
& en état de gouverner l'Empire,

après avoir fait rendre à Dieu des graces publiques de l'heureux état où il avoit mis ses affaires domestiques & les interêts de son Empire , il ne songea plus qu'à s'appliquer uniquement au soin de pouvoir bien finir sa carrière On ne peut faire un éloge assez digne de sa pieté. Lorsqu'il avoit quelque bon succès (ce qui lui arrivoit pour l'ordinaire dans toutes ses entreprises) il avoit accoutumé d'en louer Dieu , de l'en remercier , & de lui en rapporter la gloire , disant ce verset de David : *Non nobis Domine , non nobis , sed nomini tuo da gloriam* ; Donnez-en la gloire à votre nom , Seigneur , & non pas à nous.

Il a laissé à la Postérité des monumens magnifiques de cette même pieté par les riches fondations qu'il a faites de l'Archevêché de Magdebourg , & des Evêchez de Brandebourg , de Mersbourg , de Zeltz , de Havelberg , & de Misnie , accordant aux Evêques les Droits les plus considérables , & les égalant aux Princes séculiers. Aiant regné trente ans ,

OTHON I.

974.

il (a) mourut d'apopléxie à Magdebourg en Saxe l'an 974. Après sa mort l'Imperatrice Alix sa femme, se donna entièrement à Dieu, & se fit Religieuse.

(a) Walter Gonzach parent de cet Empereur, fut par lui créé Vicaire perpetuel de l'Empire en Italie, & premier Marquis de Mantouë, comme il se voit par une Charte donnée à Viterbe le 13. Novembre 962. & gardée dans les Archives de Mantouë, selon le témoignage de Possévin dans son Histoire. Il épousa une fille de la Maison de Saxe nommée Gertrude, en memoire dequoi la maison de Gonzage porte dans son Ecusson un quartier des Armes de Saxe.



CHAPITRE IV.

Othon II.

OTHON II. surnommé le sanguinaire, qui du vivant d'Othon I. son pere, avoit été élu & couronné Roi, lui succeda en l'Empire. Personne ne s'avisa de lui contester, que son cousin germain, Henri Duc de Baviere, qui, soutenu de quelques Evêques de son parti, se fit proclamer Empereur à Ratisbonne. Mais Othon le réduisit bien-tôt à la raison, & l'obligea de renoncer à ce Titre, le chassant même de son Duché, qu'il donna à Othon Duc de Suabe. De ce même pas avec son armée, il marcha vers la Riviere d'Elbe pour s'opposer à Harold, Roi de Danemarck, qui avoit pris les intérêts de Henri, & qui avec beaucoup de Troupes s'avançoit. Il fatigua, & pressa de si près ce Roi, qu'il le força de lui demander la paix : il joignit à cette demande des presens considérables, & une promesse au-

OTHON
II.

975.

OTHON tentique de lui païer un tribut annuel, & de lui donner son fils en ôtage pour assurance de sa fidélité. Il alla delà en Bohême, dont le Roi avoit aussi été de ceux qui s'étoient liguez avec Henri; & aïant fait ruiner tout le Païs, il rebroussa chemin, pour faire encore tête à Henri & au Duc de Carinthie, qui, avec l'Evêque de Fresingen avoient contre lui remis des Troupes sur pied: il les défit, les fit prisonniers, & reprit la Ville de Passau, pendant que le Roi de Bohême fit sa paix avec lui.

975.

Dans ces entrefaites, il lui survint en Lorraine de grands démêlez avec les François: pour les appaiser, il résolut de donner en Fief le Duché de Lorraine à Charles, frere de Lothaire Roi de France. Lothaire n'en étant pas content, & d'ailleurs aïant des prétentions sur plusieurs Terres de ce Duché, sur lesquelles il prétendoit que l'Empereur ne lui avoit point fait raison; pour l'y forcer, il entra à l'improviste dans le Païs avec une armée, & marcha droit à Aix-la-Chapelle, où il faillit à le surprendre.

prendre. Othon s'étant à peine sauvé de cette insulte , ne pensa qu'à s'en venger : il rassembla promptement toutes ses forces , & avec soixante mille hommes il fit une irruption en France , & saccageant toute la Champagne & l'Isle de France , contraignit les François à lui demander la paix (a) , qu'il leur accorda. Ses Troupes s'en retournerent par où elles étoient venues , elles souffrirent de grandes incommoditez , parce qu'en venant elles avoient ruiné la (b) route.

OTHON
II.

976.

(a) Les conditions de cette paix , furent qu'une partie de la Lorraine , c'est-à-dire , l'ancienne Austrasie seroit remise à l'Empereur ; que Charles conserveroit l'autre , qui contenoit le Comté de Barr & ses dépendances avec tout le Pais de Voges ; & que la troisième partie qui s'étend vers la Meuse & la Sarre , seroit donnée aux Evêques de Liege , de Treves & de Cologne.

(b) La principale cause de la perte qu'il fit d'une grande partie de son armée à son retour , fut le débordement de la Rivière d'Aisne , qui arriva si subitement par la fonte des neiges , qu'un nombre infini de ses Soldats qui s'étoient écartez pour chercher leur subsistance , furent noyez.

OTHON
II.

977.

Ce Prince aiant ensuite mis ordre aux affaires d'Allemagne, fut obligé de tourner ses armes du côté de l'Italie pour recouvrer la Calabre (a) & l'Apouille, dont les Grecs assistez des Sarrazins, s'étoient emparez, contre le Traité qui avoit été passé entre les deux Empereurs, par lequel ces deux Provinces lui furent données pour la dot de Théophanie sa femme.

978.

L'Empereur étant arrivé en Calabre, hazarda la bataille, ce fut sans hésiter. D'abord il mit ses ennemis en désordre; mais les Romains & les Beneventins aiant lâché le pied, & les Sarrazins s'étant ralliez, son armée fut entièrement défaite. Comme il se vit dénué de toute esperance, il s'enfuit du côté de la Mer, où trouvant une barque, il entra dedans pour se sauver. Mais il fut pris

(a) Basile & Constantin Empereurs de Constantinople, avoient profité des troubles dont l'Empire d'Occident étoit agité, pour ôter à Othon les deux Provinces que Zémiscès leur Prédecesseur lui avoit données en lui accordant Théophanie.

par des Corsaires qui le menerent en Sicile , & qui ne le connoissant point , lui donnerent la liberté , moïennant une bonne rançon. Ils ne pouvoient s'imaginer que ce fût lui , à cause qu'il parloit Grec (a) comme eux.

OTHON
II.

Quand il fut retourné auprès de ses gens, il refit ses Troupes , ramassant de tous côtez le plus de gens qu'il pouvoit ; & aiant renouvelé la guerre, il extermina entièrement les Sarrazins en Italie. Ensuite il fit châtier les Officiers & les Soldats (b) Beneventins qui avoient fui &

979.

980.

(a) La connoissance des Langues étrangères à toûjours été regardée comme nécessaire aux Princes & à ceux qui sont destinez au Gouvernement , puisqu'elle leur a même souvent sauvé la vie ; & que par ce moïen-là , ils ne peuvent être trompez par leurs interpretes dans les affaires importantes des Ambassades. Charles IV. en a reconnu la conséquence , enjoignant dans la Bulle d'Or aux Electeurs de faire instruire de bonne heure leurs fils dans les langues.

(b) Il ne se contenta pas de châtier les lâches. Aiant sçu que les Habitans de Benevent avoient fourni des vivres aux Sarrazins , & les avoient favorisez dans leurs entre-

OTHON déserté, & qui avoient été cause de
 II. la perte de son armée. Etant à Ro-
 981. me, il en voulut faire autant des Ro-
 — mains qui avoient aussi fui : pour cet
 effet, il invita les principaux d'en-
 tr'eux à un festin, où il vouloit, di-
 soit-il, leur donner des marques de
 son amitié ; mais son véritable des-
 sein fut d'empêcher qu'il n'arrivât
 à l'avenir une pareille revolte. Car
 aiant fait choisir au milieu de la joie
 ceux qui avoient été les auteurs de
 982. cette honteuse fuite & désertion, il
 — les fit égorger. Ce châtiment étoit
 peut-être juste dans le fond, mais
 cette manière de faire justice étoit

prises, il abandonna la Ville au pillage de
 son Armée pendant trois jours, & ensuite y
 fit mettre le feu.

(*) Il n'usa pas de la même inhumanité
 à l'égard de Bisetiflas fils d'Udalric, Duc de
 Bohême, qui avoit enlevé d'un Convent de
 Ratisbonne une des filles d'Othon nommée
 Pethe. Il est vrai que l'Empereur voulut
 d'abord tirer vengeance d'une action aussi
 hardie par la Guerre qu'il porta dans la Bo-
 hême ; mais Bisetiflas étant venu se jeter à
 ses pieds & lui aiant témoigné le regret qu'il
 avoit d'un attentat aussi temeraire, il lui ac-

indigne (a) d'un Prince Chrétien, & de dangereuse conséquence pour la politique. Ce fut cette action qui principalement le fit surnommer le Sanguinaire ; comme ce furent les grands avantages qu'il avoit eus sur les Sarrazins, qui le firent aussi nommer la terreur des Sarrazins. Aiant eu nouvelle que les Esclavons se voulant prévaloir de son éloignement, avoient fait une invasion en Saxe, où ils avoient détruit & ravagé les Evêchez de Brandebourg, de Havelberg & Mersbourg, il envoya ordre aux Saxons & aux Thuringiens de leur faire tête. Ils obéirent & chargerent les ennemis avec tant de valeur & de succès, qu'en diverses rencontres ils en tuèrent plus de trente-sept mille.

Bien-tôt après l'an 983. il mourut à Rome, d'un flux de ventre causé par la blessure qu'il avoit reçue d'un javelot empoisonné (a), dans le

corda sa grace, & lui donna des marques de sa bienveillance.

(a) D'autres prétendent que ce furent les Romains qui l'empoisonnerent pour se ven-

OTHON combat contre les Grecs; étant d'ail-
II. leurs accablé d'une douleur secrète,
983. te, de ce que Théophanie sa femme,
— avoit en public témoigné de la joie
de la victoire des Grecs , & de la dé-
faite des Italiens.

ger de la mort des Principaux de leur Ville;
attribuant ainsi aux Armes des Grecs ce que
leur propre ressentiment leur avoit fait trou-
ver.



CHAPITRE V.

983.

Othon III.

OTHON III. succeda à son pere Othon II. n'aïant au plus qu'onze à douze ans. Quelque tems il fut surnommé l'Enfant (a), à cause de son peu d'âge, puis le Roux, & la merveille du monde. Son election fit naître de grandes contestations entre les Princes Allemans, qui étoient venus avec lui à Rome, & les Italiens. Il y en eut même parmi ceux-là qui se déclarerent hautement en faveur de Henri, Duc de Baviere, fils d'un frere d'Othon I. Ce Prince qui aspirait à l'Empire,

(a) Ce furent les Romains qui lui donnerent ce nom par mépris & par dérision; mais ils s'apperçurent bien-tôt qu'ils avoient affaire à un grand Prince, & à un homme parfait. Quoique la nature y eut mis d'heureuses dispositions, il falut les cultiver; & ce fut par les soins du fameux Gilbert que son Pere Othon II. lui avoit donné pour Gouverneur,

Othon
III.

983.

s'étoit aussi rendu à Rome, & pour empêcher d'abord qu'il n'y eût aucun concurrent qui pût lui disputer cette dignité, il s'étoit assuré après la mort de l'Empereur, de la personne de son neveu Othon III. afin qu'il ne fût pas élu. Les Italiens qui songeoient à se soustraire de la domination des Allemans, vouloient avoir un Empereur Italien, & proposoient un Seigneur Romain, nommé Crescence, qui, pour lors (selon quelques Auteurs) étoit Consul & Gouverneur de Rome. Mais la plupart des Princes Allemans tenoient le parti d'Othon, quoique fort jeune, mais qui déjà donnoit de grandes esperances qu'un jour il seroit un très-excellent Prince. Ils l'enleverent des mains de Henri, l'emmenèrent en Allemagne, & étant arrivez à Aix-la-Chapelle, ils le proclamerent Empereur, & le couronnerent avec la solemnité accoutumée.

Il fut sans contredit reconnu par toute l'Allemagne, par la Lombardie & les autres Terres de l'Empire, à l'exception de la Ville de Rome,

qui par ce Consul Crescence , qui vouloit s'en rendre maître , fut détournée de se soumettre à Othon.

Othon
III.

983.

Dans les premières années de son Règne , les Esclavons assistez des Danois , suivant l'exemple des Romains , & voulant profiter de la foiblesse de son âge , se révolterent contre lui. Mais dès qu'il eut atteint sa quatorzième année , il commença à donner tant de marques de son grand génie & de son courage , qu'avec le tems & l'aide des Princes qui lui étoient demeurez fidèles , il mit tous les rebelles à la raison , & emploïa dix années de son Règne à finir glorieusement ces diverses expéditions , & à régler les affaires les plus importantes de l'Empire.

Mais pendant qu'il étoit occupé de ces côtes-là , Crescence ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer dans Rome à son élévation. Il y avoit déjà usurpé une autorité souveraine dans l'attentat commis dans la personne de Jean XIV. qui occupoit alors le Saint Siège , aiant fait enlever ce Pontife du Vatican , & jetter dans les fers ,

OTHON
III.

983.

parce qu'il favorisoit le parti de l'Empereur Othon. Ce Pape mourut même dans les prisons , & Jean XV. qui étoit un très-vertueux & digne Prêtre , lui succéda. Ses bonnes qualitez l'aïant rendu odieux à Crescence , celui-ci le poussa de telle sorte , & lui donna une telle épouvante , qu'il se crût obligé de s'enfuir en Toscane , d'où il envoïa ses Legats à l'Empereur , pour implorer sa protection. Ce qui étant venu à la connoissance des Romains , leurs appréhensions de la venue d'Othon , se souvenant de ce qu'ils avoient souffert sous les Othons I. & II. pour les mauvais traitemens qu'ils avoient fait aux Papes ; leurs appréhensions, dis-je , firent que leur recours en ce danger , fut de députer aussi-tôt des premiers de la Ville vers ce nouveau Pape , pour le supplier d'y revenir , avec promesse & protestation qu'ils lui garderoient le respect & l'obéissance qu'ils lui devoient. Sur ces assurances Jean retourna à Rome , & y fut honorablement reçu. Quelque tems après , Othon ne laissa pas de venir en Ita-

lie, à la tête d'un bon nombre de Troupes ; & s'étant approché de Rome, le Pape & Crescence, après plusieurs négociations faites avec l'Empereur, allerent au-devant de lui, accompagnez des Cardinaux, des Prélats, de la Noblesse & du Peuple, & ils le reçurent avec un appareil magnifique. Othon y aiant mis ordre à toutes choses, en sortit avec son armée, pour aller contre ceux de Capouë & de Benevent, qui s'étoient révoltez, & se faisoient la guerre les uns aux autres. Pendant ce tems le Pape Jean vint à mourir, & Othon étant revenu à Rome, Brunon son parent de la maison de Saxe, fut élu Pape, & nommé Gregoire V. Ce Pape couronna (a) Othon avec la même pompe & la même solennité, que l'avoient été son pere & son aïeul. La cérémonie ne fut pas plûtôt achevée, que l'Empereur voiant qu'il ne lui restoit plus

(a) Il avoit déjà reçu à Aix-la-Chapelle, la Couronne d'Argent, & à Milan celle de Fer.

OTHON
III.

998.

rien à faire à Rome , se mit en état de s'en retourner en Allemagne. Il prit son chemin par la Lombardie , & en visitant les principales Places , il s'arrêta quelque tems à Modene , & il y fit éclater sa justice , en la personne de l'Imperatrice sa femme , nommée Marie , fille du Roi d'Aragon. Cette Princesse étoit devenuë amoureuse d'un jeune Comte Italien , & elle l'avoit fortement sollicité de consentir à sa passion. Le Comte qui n'étoit pas moins chaste que bien fait , n'avoit pas voulu écouter cette recherche. L'Imperatrice outrée résolut de se venger du refus qui lui étoit fait. Elle se plaint , accusant le Comte devant l'Empereur d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce Prince ajoutant trop facilement foi à cette accusation , condamna l'accusé à la mort , & lui fit trancher la tête.

Le Comte avant que de mourir découvrit la verité à la Comtesse sa femme , & peu de jours après cette Dame alla se presenter à l'Empereur , lorsque dans son Tribunal il rendoit la justice. Elle l'informa de tout le

fait, lui faisant connoître l'innocence de son mari, & le crime détestable de l'Imperatrice ; & pour donner créance, & invinciblement prouver ce qu'elle disoit, elle prit en sa main une lame de fer toute ardente, sans que ce fer lui fit aucun mal. L'Empereur touché au dernier point de ce que venoit de lui dire la Comtesse, & surpris de l'événement miraculeux de ce fer ardent, il fit brûler l'Imperatrice toute vive, pour expier par le feu la flâmme de cette infidelle Princesse ; lui-même il se condamna à une grosse amende au profit de la veuve, pour se punir de son jugement trop précipité. Cette execution faite, il continua son chemin vers l'Allemagne ; mais il n'y put pas faire un long séjour, parce qu'il apprit que Crescence le voïant éloigné, s'étoit encore fait élire pour Consul, ou Maître de Rome ; qu'il avoit chassé de son Siége, & de la Ville même le Pape Grégoire ; & qu'en sa place il en avoit fait élire un autre sous le nom de Jean XVI. Il en fut tellement indigné, que peu de tems après il

OTHON passa en Italie avec une forte armée;
III. assiegea Rome & la prit, fit couper
998. le nez & crever les yeux à l'Antipa-
pe, & le fit jetter du haut du Châ-
teau Saint Ange. Crescence fut pris
aussi, & par ordre de l'Empereur,
il fut mené par la Ville sur un mé-
chant cheval, la face tournée vers
la queue; & après qu'on lui eut
donné la question, & à douze de ses
complices, ils furent tous pendus
au plus haut arbre qu'on put trou-
ver. Spectacle qui servoit d'exemple
à ceux qui avoient élevé Crescence
à une dignité qui ne lui appartenoit
pas.

999.

Ces deux Tirans aiant été châtiez
comme ils le méritoient, Gregoire
fut rétabli dans son Siège; & l'Em-
pereur prit occasion de toutes ces
révoltes & séditions frequentes de
faire un Decret, portant, 1. Que
les Allemans seuls auroient le droit
& le pouvoir d'élire l'Empereur Ro-
main, & de le choisir d'entre les
Princes de la Nation Allemande, à
l'exclusion des autres Nations. 2.
Que le Pape ne pourroit proclamer
Empereur aucun Prince, que celui

que ces Princes auroient élevé à cette dignité. 3. Que les Papes n'auroient sur ce fait autre autorité, que celle qu'ils avoient eüe depuis Charlemagne, qui étoit de faire à Rome une proclamation solennelle de l'élection légitime faite de l'Empereur, & d'y faire la cérémonie de son couronnement quand il y alloit. D'où la plûpart des Auteurs concluent, que le Pape, bien loin par cette déclaration de donner l'Empire à celui qui a été élu, ne fait que témoigner que cet Empereur a reçu l'Empire & le Gouvernement de la Chrétienté, par ceux qui ont le pouvoir de l'élire; ajoutant qu'il ne fait pas cette déclaration de droit divin, mais sous le bon plaisir de l'Empereur, & que la puissance & l'autorité de l'Empereur n'émane point de cette déclaration, mais seulement des suffrages & du choix de ceux qui l'ont élevé à cette dignité.

Ce Decret qui fut consenti & confirmé par Gregoire, fut publié, afin que personne ne le pût ignorer. Il y a plusieurs Historiens qui soutien-

OTHON
III.
999.
— nent que le Pape & l'Empereur, pour mieux assurer l'Empire à la Nation Allemande, réduisirent ensuite les Electeurs au nombre de sept : mais que cela soit vrai ou non, il est au moins certain que depuis le dernier des Empereurs François les Princes d'Allemagne étoient en possession du droit d'élire l'Empereur, & de le choisir de leur propre país. Et c'est proprement ce qu'Othon confirma, & dont il ordonna l'exécution pour l'avenir.

Après la mort de Gregoire V. & l'élection de Silvestre II. son Successeur, Othon retourna en Allemagne (a) pour des affaires qu'il y avoit. Mais il n'y fut pas long-tems sans être sollicité par le Pape de revenir à Rome, à l'occasion des nouvelles broüilleries qui y étoient survenues. Et pour son malheur il s'y

1000.
—

(a) Ce fut dans ce voiage qu'étant allé assister aux funeraillies d'Adelbert Duc de Pologne ; & aiant été reçu magnifiquement par Boleslas son Successeur ; il en fut si reconnoissant, qu'il érigea ce Duché en Roïaume.

rendit

rendit assez promptement ; ce fut , dis-je , pour son malheur ; car outre que les Romains se souleverent contre lui , en sorte que n'ayant pas de forces suffisantes pour réprimer la rébellion , il fut obligé de sortir (a) de la Ville pour ramasser ses Troupes , & se mettre , comme il fit , en état de châtier les coupables , mais il fut empoisonné par le moïen d'une paire de gans , que la veuve de Crescence lui avoit envoïée. On prétend qu'avant son dernier voïage en Allemagne , il étoit devenu amoureux de cette Dame à cause de sa rare beauté , & que sous la

OTHON
III.
1001.

(a) Il fut trop heureux d'échaper à la fureur des Romains , qui s'étoient déjà saisis de sa personne , pour maintenir , disoient-ils , la liberté de Rome. Hugues Marquis de Toscane tâcha envain de les apaiser en conciliant les esprits , & les portant à un accommodement ; mais les Romains insistant toujours sur ce que leur Ville bien loin de souffrir l'Esclavage , étoit en droit de commander à toutes les autres. Ce Marquis ne croiant plus la vie de l'Empereur en sûreté au milieu de la rebellion , le fit évader la nuit par des souterrains qu'il avoit fait percer jusqu'à sa prison.

OTHON

III.

1001.

promesse d'en faire son épouse, il en avoit reçu quelques faveurs; mais que depuis n'ayant point voulu tenir sa parole, cette Dame fut si outrée, qu'elle résolut de lui faire ce funeste present, pour se venger, disoit-elle, du mépris qu'il avoit fait de sa personne, & de l'indignité avec laquelle il avoit traité Crescence son mari.

*Eloges de
cet Empereur.*

L'Empire cependant perdit un grand sujet en la personne d'Othon. Ce Prince étoit brave, résolu, juste, & à l'exemple de ses Ancêtres ayant fait de très-grands biens à l'Eglise, il ne donna pas de moindres marques de sa liberalité que de sa justice. On remarque même que son grand-pere, son pere & lui, ont donné aux Ecclesiastiques les deux tiers des biens d'Allemagne. Son corps fut déposé à Aix-la-Chapelle, & ses entrailles furent enterrées à Aushourg.

1002.



CHAPITRE VI.

Henry II.

LES Princes aiant appris la mort d'Othon, se mirent aussi-tôt en devoir d'élire un nouvel Empereur. Mais ils se trouverent partagez sur le choix qu'ils devoient faire d'un des trois Princes qui se présentoient, également capables de la Couronne Imperiale, savoir Henry Duc de Baviere; Herman Duc de Suabe, & d'Alsace; & Eckart Marquis de Saxe, tous trois aspirans à l'Empire. Henry Duc de Baviere, fils de la fille d'Othon II. le plus puissant de tous, se fit à la fin élire par la force des armes. Il fut ensuite confirmé & sacré à Mayence par l'Archevêque Villigise le 6. de Juin 1002. sous le nom de Henry II. Selon quelques Auteurs, ce fut le premier Empereur qui par les suffrages solennels fut élu des Electeurs qu'on prétendoit avoir été instituez par Othon III. & par le Pape Gregoire V. III

*Election de
Henry II. au
préjudice de
ses Compéti-
teurs.*

HENRY
II.

*Conciles &
Synodes pour
la discipline
Ecclesiastique.*

1005.

*Son expédi-
tion en Italie.*

fut surnommé l'amour des Hongrois, le Saint, & le Boiteux. Son regne commença par un Concile d'Archevêques, d'Evêques, & d'autres Prélats, que l'an 1005. il fit convoquer à Dortmond, pour le reglement des mœurs, & la discipline de l'Eglise, dont les Canons furent publiez par tout l'Empire. Il ordonna aussi pour le même sujet des Synodes particuliers en divers lieux. Il assista en personne à un autre Concile qui fut tenu à Francfort; & après avoir donné des preuves de sa sagesse & de son courage en étouffant les rebellions qui troubloient l'Allemagne, il partit la même année 1005. pour l'Italie, où il mit à la raison Ardoüin Marquis d'Ivrée, qui s'étoit révolté, & ensuite il se fit couronner à Milan par l'Archevêque.

*Erection de
Bamberg en
Evêché.*

Deux ans après, du consentement des Princes & États, il érigea le Comté de Bamberg (a) en Evêché,

(a) Rainald le dernier Comte de Bamberg étant mort sans enfans mâles.

& il lui donna de grands privileges, en y établissant son Chancelier pour premier Evêque.

Sollicité de se marier, & dans le dessein de complaire aux principaux de l'Empire, qui l'en pressoient, il épousa Cunigonde, fille du Comte Palatin, très-vertueuse Princesse. Et Giselle, qui selon quelques-uns, étoit sa sœur, ou, selon d'autres, sa nièce, la plus belle Princesse de ce tems-là, il l'accorda à Etienne Duc de Hongrie, qui la lui avoit demandée en mariage; mais comme elle n'y voulut donner son consentement qu'après qu'Etienne, qui professoit le Paganisme, se seroit fait Chrétien, Henry fut exprès en Hongrie pour le convertir à la foi : Il réussit si bien, qu'Etienne abjura ses erreurs, & se fit baptiser. Après quoi il épousa la Princesse. Ce zele pour la Religion qu'il a continué toute sa vie, joint à la pieté & à toutes ses autres vertus heroïques, obligea l'Eglise après sa mort à le mettre au nombre des Saints. L'Empereur en faveur de ce mariage érigea la Hongrie en Roïaume.

HENRY
II.

1008.

*L'an 1012.
Son mariage.*

1013.

*Erection du
Duché de Hongrie en Roïaume.*

HENRY II. Ardoüin s'étant encore revolté, donna occasion à l'Empereur de faire un second (a) voïage en Italie. 1014.

 Il le priva de ses Etats, & alla triomphant à Rome, le Pape Benoît VIII. l'y couronna, avec Cunigonde sa femme.

*Guerres de
 l'Empereur
 contre d'autres
 nations.*

1015.

Il eut encore à soutenir de fortes guerres contre les Grecs en Italie, d'où ils les chassa, & ce fut en faveur des Princes Normans qu'il entreprit cette importante expedition. Il eut tout le succès qu'ils pouvoient se promettre d'un allié aussi puissant; & il menagea si bien leurs interêts qu'il les remit en possession de la Couronne de Naples & de Sicile.

1032.

Etant retourné en Allemagne, il eut une sanglante guerre avec Boleslas Duc de Bohême, qui avoit

(a) Henry après avoir défait l'Armée d'Ardoüin dans deux Batailles rangées, se trouvant à Pavie, fut accablé par une revolte soudaine; & pour échapper des mains des séditeux, il se vit obligé de sauter du haut des murs de la Ville, où il se cassa une jambe; & ce fut depuis cet accident qu'on le nomma le boiteux.

appelé à son secours les Polonois, les Esclavons, & les Moraves. Il en vint heureusement à bout, & aiant forcé Boleslas de lui demander la paix, il la lui accorda. Pour cultiver l'union avec ses voisins, il eut une entrevûë avec Robert Roi de France, dans laquelle ils cimentèrent une bonne amitié, & traitèrent ensemble des moïens de réformer les désordres qui s'étoient gliffés dans leurs Etats. On disoit alors que c'étoit deux Saints qui s'étoient rendu visite; & ce fut là dernière action avec laquelle Henry couronna sa sainte vie: car après être retourné en Allemagne, il mourut l'an 1024. Son corps fut mis en dépôt dans la Cathedrale, qu'il avoit fait bâtir à Bamberg. Il avoit vécu avec Cunigonde sa femme dans une perpétuelle continence. (a) Cette ver-

HENRI
II.

*Entrevûë de
l'Empereur
du Roi de
France.*

1024.

Sa mort.

(a) Quelques Auteurs révoquent en doute cette circonstance de sa vie, & rapportent pour appuier leur sentiment, que Henry dans la diette qu'il tint à Francfort se plaignit aux Etats de la sterilité de l'Imperatrice, comme s'il eut voulu les sonder sur un divorce pro-

HENRY
II.
1024.

tueuse Princesse après la mort de son mari, se fit Religieuse ; & une vie si sainte ne permit point à l'Eglise de Canoniser l'un sans l'autre. Pendant son mariage, toute sainte qu'elle fût, elle avoit donné sujet à l'Empereur, quoi qu'innocemment, de soupçonner sa conduite. Il fallut pour le guerir, qu'elle s'en purgeât, marchant pieds nuds sur un fer (a) de charruë ardent. Elle le fit sans se brûler ; ce qui donna beaucoup de confusion à l'Empereur, & le fit en même tems repentir d'en être venu avec elle à cette extrémité.

jetté. Il paroît, en effet, que cette opinion n'est pas mal fondée, par les terribles préventions qu'il eut, ou qu'il affecta d'avoir contre sa vertu, jusqu'à la mettre à la plus vigoureuse épreuve qui fut pour lors en usage, & dans laquelle il ne fallut rien moins qu'un miracle pour garantir l'Imperatrice du divorce prémédité, & même de la vie.

(a) Il y avoit trois sortes de moïens établis par les loix de l'Empire pour justifier son innocence ; l'eau bouillante, le fer ardent, & le combat singulier ; celui qui étoit accusé d'un crime considérable, avoit le choix de passer par l'une de ces trois épreuves ; & lors-

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Conrad II.

APRE's la mort de Henry de Baviere, il y eut encore de grandes contestations pour l'élection de son Successeur. Les Princes & les Etats s'étant enfin assemblez en pleine campagne, entre les Villes de Mayence & de Worms, la même année 1024. ils élurent Empereur Conrad II. de Franconie, dit le Sali-
 que; parce qu'il descendoit des Princes François nommez Saliens. Outre grand nombre de Princes Ec-
 clesiastiques qui assisterent à cette élection, Benno Duc de Saxe, Albert Duc d'Autriche, Hetzel Duc de Baviere, Ernest Duc de Suabe, Frideric Duc de Lorraine, Gosfilio

CONRAD
II.

1024.

que l'eau bouillante & le fer n'avoient point endommagé son corps; ou qu'il avoit vaincu son accusateur dans le duel proposé, il obtenoit des Lettres Patentes du Prince qui le déclaroient innocent.

CONRAD
II.

Duc de Hollande & de Zelande ;
Enno Duc de Franconie , Ulric
Duc de Bohême , & autres Princes
seculiers se trouverent à cette céré-
monie avec une suite qui répondoit
au rang qu'ils tenoient dans l'Em-
pire.

*Il est ama-
teur de la jus-
tice.*

1025.

1026.

1027.

Conrad durant son regne s'appli-
qua particulièrement à rétablir par
tout la justice, à faire châtier les
gens de mauvaise vie, & à recom-
penser les vertueux, & il donna dans
diverses rencontres des témoignages
authentiques du soin qu'il y appor-
toit. Se trouvant à Worms, où il
étoit venu visiter S. Burchard Evê-
que du lieu qui l'avoit élevé, & qui
étoit malade à la mort, il eut avis
que les Lombards s'étoient révol-
tez, il se mit promptement en état
d'aller à eux, & fit si bonne diligen-
ce, qu'avant la fête de Pâques de
l'année 1026. il se rendit à Vercel-
les, & il y passa la fête. Le reste de
l'année & le commencement de la
suivante, fut employé à réduire les
rebelles par la force des armes: puis
il prit le chemin de Rome, où le
propre jour de Pâques il fut sacré &

couronné Empereur, par le Pape Jean XX. ce qui fut fait avec toute la solennité imaginable. Conrad dans la cérémonie étoit accompagné de Canut Roi de Dannemark, & de Rodolphe III. Roi de Bourgogne, qui par un motif de devotion étoient venus à Rome.

CONRAD
II.

1027.

Peu de jours après il fut obligé de retourner en Allemagne, où plusieurs Princes lui suscitoient de nouvelles affaires. Y étant arrivé, il fit avant toutes choses élire pour son Successeur Henry son fils âgé seulement d'onze à douze ans, & il le fit couronner à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne. Aiant pris cette sage précaution il se mit en devoir de s'opposer aux entreprises d'Ernest Duc de Suabe, d'Albert Duc de Carinthie, & de Conradin Duc de Worms son cousin, & d'autres, qui dès le tems qu'il étoit encore en Italie, avoient pris les armes contre lui, pensant profiter de son absence. Conrad les alla combattre, dissipa leurs Troupes en diverses rencontres, en une desquelles Ernest fut tué, & il fit prisonniers

CONRAD
II.

1027.

les autres Princes, auxquels il fit faire le procès en une Assemblée generale de tous les Princes & Membres de l'Empire, qui par un Decret solemnel, priva les coupables de leurs Etats.

Il donna des marques de sa generosité à tous ceux qui l'avoient bien servi dans cette guerre. Un Gentilhomme entr'autres qui y avoit perdu une jambe, en reçût autant de pieces d'or qu'il en put tenir dans la botte de la jambe coupée; & en lui faisant ce present, il lui dit que ce n'étoit que pour lui donner le moïen de se faire penser.

Boleslas Duc de Pologne, tributaire de l'Empire, qui sans la participation de l'Empereur, avoit pris la qualité de Roi, étant mort, Misco son fils aîné lui avoit succédé en cette usurpation, aussi-bien qu'en ses Etats. De plus il avoit maltraité Othon son frere de telle sorte, qu'il l'avoit contraint de se refugier en Allemagne. L'Empereur qui volontiers accorda la protection qu'Othon demandoit, fit en même tems marcher des Troupes. Othon en eut

le commandement pour agir contre son frere. L'Empereur n'en demeura pas là, il mit encore une autre armée sur pied, avec laquelle il alla joindre celle d'Othon, & ensuite il pressa si vivement Misico, qu'il le reduisit à prendre la fuite, & à se sauver vers Valderic Duc de Bohême.

CONRAD
II.

1027.

L'Empereur le poursuivit jusqu'aux frontieres de Bohême, où il reçut une lettre de Valderic, qui s'offroit de lui livrer Misico. Mais aiant horreur de cette perfidie, bien loin d'en vouloir profiter, il envoya cette lettre à Misico, lui conseillant de prendre un autre azile. Misico sensiblement touché de cette generosité s'alla rendre au Camp de l'Empereur, se dépoüilla des marques de la Roïauté, se jetta à ses pieds, & se remit entierement à sa discretion, ne pouvant, disoit-il, trouver de retraite plus assurée, qu'entre les bras de son propre ennemi. L'Empereur lui pardonna. Et pour ses Etats, sans rien changer aux conditions auxquelles Boleslas son pere les avoit tenus sous le pré-

CONRAD
II.

1027.

cedent Empereur, il les lui rendit; tant la generosité a de pouvoir sur les ames qui sont sensibles à la gloire. Valderic de son côté ne put apprendre une action aussi singuliere sans étonnement, les sentimens de veneration succedant à ceux de l'inimitié, il mit les armes bas & demanda la paix à l'Empereur.

La guerre de Hongrie succeda à celle-là. Etienne qui en étoit Roi, envoia demander à Conrad le Duché de Baviere, comme lui appartenant à cause de sa femme sœur & heritiere de Henry II. Duc de Baviere; & sur le refus qu'il lui en fit, il lui déclara la Guerre. L'Empereur se voiant ainsi défié par le Hongrois, ne voulut pas attendre qu'il l'attaquât, il se résolut à marcher contre lui. Il entra avec une puissante Armée en Hongrie, où il mit tout à feu & à sang, enforte qu'Etienne se voiant prévenu & accablé tout à coup fut obligé de demander la paix que l'Empereur lui accorda.

Son mérite & sa generosité attirerent une grande partie de la Noblesse dans son armée. Babon Com-

te d'Abensperg se distingua en cela parmi tous les autres. Il amena au service de l'Empereur trente-deux de ses fils, tous nez d'un même lit, & capables de porter les armes, aiant chacun un domestique. Le Prince étonné d'une suite si nombreuse demanda à Babon, comment il avoit pû en si peu de tems faire une si belle troupe. Le Comte lui répondit qu'il ne les devoit compter que pour un seul, puisqu'ils étoient tous ses propres enfans ; & qu'il venoit les offrir à Sa Majesté pour servir en cette guerre. Ce présent fit tant de plaisir à Conrad, qu'il les reçut avec toutes les marques de bonté, & leur donna à tous des Charges militaires selon leur âge.

Il termina aussi fort heureusement le differend qu'il avoit avec Eudes (a) Comte de Champagne, au su-

CONRAD
II.

1036.

(a) L'Empereur Conrad aiant fait fommer Raoul de la parole qu'il avoit donné à Henry II. son Prédecesseur de réunir ses Etats à l'Empire ; & ce Prince ne voulant point accomplir le traité, Conrad l'y obligea par la force. Il mourut peu de tems après ; & Eudes son beaufreere voulant rentrer dans les droits

CONRAD
II.
1036.

jet du Roïaume de Bourgogne dont ce Prince avoit herité par la mort de Raoul , aiant épousé sa sœur.

Après avoir ainsi assuré les affaires en deça des Monts , il rassembla une puissante armée pour repasser en Italie , ou plusieurs Villes & Seigneurs s'étoient encore révoltez. Ce fut avec tant de promptitude qu'il fit ce voïage , que surprenant tous les mal intentionnez , il se rendit maître de Milan , & y punit les rebelles, (*a*) aussi-bien que dans les autres Villes qui ne l'avoient pas voulu recevoir. Cette rebellion n'a-

auxquels il prétendoit que Raoul n'avoit pu renoncer à son préjudice, s'étoit emparé de ce Roïaume ; mais il eut le malheur de succomber aussi à son tour , & Conrad se fit Couronner à Geneve, Roi de Bourgogne.

(*a*) Ce fut Herbert Evêque de Milan qui suscita cette révolte , quoiqu'il eut été comblé de bienfaits par l'Empereur , & qu'il eut paru le plus zélé de tous ses Sujets ; étant allé au-devant de ce Prince jusqu'aux extrémités du Milanois , lors de son premier voïage en Italie , & aiant eu l'honneur de le Couronner le premier. Il fut condamné en punition de sa perfidie à une prison perpetuelle.

voit pas été l'unique motif de son voiage ; en le faisant , il avoit aussi en vûë de satisfaire , comme il fit , au Decret des Electeurs. Ce Decret portoit que l'Empereur élu seroit obligé d'aller prendre, outre la Couronne Imperiale , deux autres Couronnes en Italie, l'une à Milan , l'autre à Modene , pour distinguer les Roïaumes de Lombardie & d'Italie.

L'Empereur , après toutes ces expéditions , se rendit à Rome , où il reçut la Benediction du Pape Benoît IX. qui avoit succédé à Jean XXI. Et comme il ne lui restoit plus rien à faire en Italie , il repassa en Allemagne , où il se proposa de s'appliquer uniquement à conserver la tranquillité au dedans de l'Empire & la paix avec ses voisins. Mais la mort vint interrompre un projet si saint. Il finit sa vie à Utrecht l'an 1039. le jour de la Pentecôte. Son corps fut porté à Spire , & mis en dépôt dans l'Eglise Cathedrale. Il l'avoit fait bâtir ; Et pour sa résidence ordinaire, il avoit au même lieu fait construire un superbe Palais , qu'avec l'Empire il laissa à Henri III. son fils.

CONRAD
II.

1036.

Son Couronnement à Rome.

1039.

Sa mort.

CHAPITRE VIII.

*Henry III.**Son élection.*1040.

HENRY III. surnommé le Noir, fils de Conrad & de Giselle de Suabe, fut élu Empereur par les Princes & Etats de l'Empire sur la recommandation que son pere leur en avoit faite. Et l'an 1040. il reçut la Couronne Imperiale à Aix-la-Chapelle par Philigrino Archevêque de Cologne.

*Guerre de
l'Empereur
contre les Bo-
hèmes.*

1041.

Il eut au commencement de son regne deux fâcheuses guerres ; la premiere fut contre les Bohèmes, pour se faire païer du tribut qu'Uladislas leur Duc lui refusoit ; mais il ne fut pas heureux à cette premiere tentative. Ce qui l'obligea l'année suivante, de retourner avec une nouvelle armée en Bohême, où il força le Duc de lui païer le tribut ordinaire.

*Dépose le Roi
de Hongrie.*

1042.

Enflé de cette victoire, il entreprit la seconde guerre l'an 1042. contre Ovon ou Won, usurpateur

DE L'EMPIRE, LIV. II. 299
de la Couronne de Hongrie. Il le
chassa du Roïaume, & rendit cet E-
tat au Roi Pierre, sur qui l'autre l'a-
voit usurpé.

HENRY
III.

1042.

Depuis quelque tems, la Cour de Rome étoit divisée par diverses factions, & particulièrement par celles des Comtes de Tuscule, & des Ptolemées. Le Pape Benoît IX. avoit été intrus dans la Chaire de S. Pierre par les Tuscules, & au bout de neuf ou dix ans de Pontificat, il avoit été déposé par les Ptolemées unis avec le peuple, qui avoient mis en sa place Silvestre III. Celui-ci fut aussi déposé trois mois après par les Tuscules; & Benoît IX. s'étoit rétabli par leur moïen; mais voïant qu'il étoit haï de tout le monde; il se démit de la Papauté entre les mains de Jean Archiprêtre de l'Eglise Romaine. Il s'en repentit néanmoins quelque tems après, & voulut rentrer dans sa dignité. Ces trois Papes appuïez de leurs partisans, ne laissoient pas de se maintenir, chacun dans une partie des revenus du saint Siege; l'un demeurant à S. Pierre, l'autre à sainte Marie Major,

HENRY
III.

1042.

& le troisiéme au Palais de Latran ; & tous, disent les Auteurs, vivoient honteusement. Dans ces entrefaites un Prêtre nommé Gratien s'entremet, & ménagea si bien les choses auprès d'eux, que moiennant de l'argent qu'il leur donna, il les fit renoncer à toutes prétentions à la Papauté. Ce qui fut cause que les Romains se croiant redevables à Gratien de ce qu'il avoit délivré le saint Siege de ces Schismatiques, & rendu la paix à l'Eglise, l'élurent pour Pape sous le nom de Gregoire VI. Mais l'Empereur, sans la participation duquel toutes ces choses avoient été faites, considérant que son autorité y avoit été trop ouvertement blessée, résolut en l'an 1046. de passer promptement en Italie avec une armée, pour réparer ces désordres. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il fit convoquer un Concile à Sutry : la cause de ces trois Papes y aiant été soigneusement examinée, & leur déposition confirmée, il fit aussi déposer Gregoire VI. & en sa place, & du consentement, tant des Romains que des Allemans, il

*Son voiage
en Italie.*

1046.

fit choisir pour souverain Pontife Hudiger Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clement II. Il voulut même recevoir la Couronne Imperiale de la main de ce nouveau Pape, qui le proclama Auguste; & couronna aussi l'Imperatrice Agnes. Aiant ainsi recouvré les droits de l'Empire, & pris le serment du Senat & du Peuple Romain, qui promirent solennellement de ne recevoir jamais aucun Pape, qu'il n'eût été confirmé par les Empereurs, il reprit le chemin d'Allemagne.

A peine l'Empereur y étoit de retour, qu'il reçut nouvelles de la mort du Pape Clement II. qui n'avoit tenu le Siege que neuf mois, & fut averti qu'un certain Evêque de Baviere nommé Etienne, s'étoit intrus dans la Papauté, sous le nom de Damase II. Il apprit presque en même tems que celui-ci étoit mort vingt-trois jours après son élévation, & que les Romains s'imaginant que l'Empereur s'en remettroit à eux pour élire un Pape, lui avoient dépêché des Ambassadeurs. Mais l'Empereur voulant se conserver dans

HENRI

III.

1046.

*L'Empereur
nomme un Pa-
pe de sa pro-
pre autorité.*

1049.

HENRY
III.

1049.

son droit, les prévint, & sans attendre l'arrivée des Ambassadeurs, nomma au Pontificat un Evêque Alleman appelé Bruno, à qui même il fit aussi-tôt prendre les vêtemens de Souverain Pontife. C'étoit un homme de bien & éloigné des grandeurs, qui ne se chargea qu'à regret de cette dignité.

*Le Moine
Hildebrand
commence de
s'ingerer dans
les affaires
des Papes.*

Aussi comme il passoit par l'Abbaïe de Clugny, un certain Moine nommé Hildebrand lui persuada qu'il ne pouvoit pas porter cet habit, n'étant pas encore élu, ou ne l'étant que par l'Empereur, qui seul n'avoit pas le pouvoir d'élire & de nommer le Pape. Bruno n'eut point de peine à quitter le vêtement Pontifical. Il alla en homme privé à Rome accompagné de Hildebrand, où celui-ci sçut si bien jouer son jeu, qu'au commencement, aiant sous main fait traverser l'élection de Bruno, il disposa enfin les Romains à y donner leur consentement, s'attribuant ainsi tout le mérite & le succès de cette élection. Bruno prit le nom de Leon IX. & se croïant redevable de son exaltation à Hilde-

brand, il lui donna la meilleure part dans son affection & dans ses affaires. Ce qui fut le commencement des intrigues du Moine , & de la haute fortune où il parvint dans la suite du tems.

Le même , après la mort de Leon IX. donna encore des preuves de son adresse : Car aiant ménagé les esprits des Romains , comme il voulut , & toujours dans l'intention de priver l'Empereur du droit d'élire le Pape , il les porta à en choisir un de leur propre mouvement. Ce fut Gethard Evêque de Baviere , qui prit le nom de Victor II. & Hildebrand sçachant bien que l'Empereur n'en seroit pas satisfait , il se fit députer pour lui faire approuver cette élection. En effet il sçut tourner si adroitement l'esprit de Henry , qu'il la confirma.

Il est bien vrai que l'Empereur ne se rendit si facile à l'approuver , que parce que les affaires de Hongrie lui tenoient tellement à cœur , qu'il ne pouvoit penser à autre chose. Les Hongrois s'étoient derechef soulevés contre Pierre leur Roi , que

HENRI
III.

1049.

*Les Romains
élisent eux-
mêmes un Pa-
pe après la
mort de Leon
IX.*

1054.

*L'Empereur
confirme cette
élection.*

HENRY

III.

1054.

l'Empereur avoit rétabli. Un nommé André son cousin s'étoit mis à leur tête, & après avoir battu Pierre en diverses rencontres, l'avoir pris, lui avoir crevé les yeux & l'avoir fait mourir en prison, il avoit envahi la Couronne. L'Empereur marcha contre eux avec de grandes forces; mais ce fut assez inutilement. Car la première armée qu'il avoit fait descendre sur le Danube avec ses munitions, périt presque toute sans rien faire; les Hongrois aiant par le moïen de certains habiles nageurs, percé ses bateaux, qui avoient coulé à fond. L'année suivante il ne fut pas plus heureux (a); & à la fin

(a) Les Chroniques de Saxe contredisent M. Heiss dans cet endroit; & rapportent plusieurs avantages considérables que l'Empereur Henry III. eut sur André Roi de Hongrie, à qui les Historiens de ce tems-là donnent aussi le nom d'Aba. Ce Prince après avoir conclu la paix, chercha presque en même tems un sujet de la rompre, en violant les droits les plus sacrés dans la personne des Ambassadeurs de l'Empereur, & par l'irruption soudaine qu'il fit dans la Bavière qu'il ravagea entièrement. Henry s'en

il

il fut obligé de donner la paix à ses ennemis, & d'abandonner la Couronne à l'usurpateur André.

HENRY
III.

1056.

(a) Le chagrin que ces mauvais succès donnerent à Henry, s'augmenta beaucoup à la vûe de plusieurs calamitez publiques, qui arriverent coup sur coup, comme des tremblemens de terre, des pestes & des famines. De sorte que pour chercher quelque soulagement à tous ces malheurs, & comme par un

*Il convoque
une Diète, où
il fait déclarer
son fils Roi des
Romains.*

vangea bien-tôt & lui tua en bataille rangée 26000 hommes sur la place, n'en aiant perdu au plus que 3000. des siens ; il lui enleva une grande partie de son Roïaume & le força d'accepter les conditions qu'il lui prescrivit, qui fut de lui païer tous les ans une grosse somme d'argent, & de fournir un certain nombre de combattans. Ce fut Leopold Marquis d'Autriche qui termina cette grande expedition, & qui fut surnommé depuis, *la terreur & la foudre des Hongrois.*

(a) Le chagrin auquel il fut si sensible ; & qui lui abregea ses jours, lui vint de la part des Slavons. La dernière guerre qu'il eut à soutenir contre ces Peuples lui fut fatale ; y aiant perdu dans différentes rencontres presque toute son Armée, & la plupart de ses Generaux,

HENRY
III.

1056.

pressentiment de son dernier jour, il fit convoquer une Diète à Goslar l'an 1056. Le Pape Victor II. qui étoit venu en Allemagne à la prière de l'Empereur, & grand nombre de Princes tant Ecclesiastiques que Se- culiers, s'y trouverent avec les autres Etats. L'Empereur entr'autres choses leur aiant recommandé son fils Henry âgé de cinq ans ou environ, ils le reçurent en qualité de Roi des Romains & de son futur successeur à l'Empire.

Ce fut le commencement de l'usage (a), qui depuis s'est introduit,

(a) Il est étonnant que M. Héiff se soit trompé dans un des points les plus importants de l'Histoire de l'Empire. Son opinion sur l'établissement de la qualité de Roi des Romains est absolument contraire à ce qu'il avance dans la quatrième partie Livre IV. chap. vi. où il attribue son commencement à Othon I. qui a régné près d'un siècle avant Henry III. auquel il rapporte cependant ici *Le commencement de l'usage qui s'est introduit de donner la qualité de Roi des Romains au Prince que les Etats de l'Empire destinent à la succession de la Couronne Imperiale.* Quelque veneration que l'on ait d'ailleurs pour la mémoire de cet Auteur, on ne peut justifier

de donner la qualité de Roi des Romains au Prince que les Etats de l'Empire destinent à la succession de la Couronne Imperiale, soit pour satisfaire au desir de l'Empereur même (a), soit à cause de sa caducité ou incapacité.

une telle contradiction, puisqu'il se combat manifestement lui-même. On en fera voir l'erreur en la relevant dans l'endroit où il sera question de parler de l'origine de cette qualité, & l'on prouvera qu'elle ne doit son commencement, ni à Henry III. ni à Othon I.

(a) La volonté de l'Empereur ne doit nullement servir de fondement à l'Election d'un Roi des Romains. La forme du Gouvernement de l'Empire qui doit être regardée comme une Republique, ne reconnoît point le bon plaisir de l'Empereur, lorsque l'intérêt commun de tous ses membres, qui est sans doute son unique mobile, ne s'y trouve pas essentiellement engagé. Ainsi ce motif que M. Heiss nous établit dans un occasion aussi importante, & où tous les Etats de l'Empire, bien loin de trouver de l'étendue à leur liberté, se lient par un engagement nouveau à un second chef qu'ils se donnent; ce motif, dis-je, ne doit nullement les porter au choix d'un Roi des Romains; & il faut renfermer tout le fondement de cette Election dans les deux derniers motifs, qui sont la caducité, ou l'incapacité de l'Empereur.

HENRY
III.
1056.

Sa mort.

Peu de jours après, l'Empereur au retour de la chasse, où il tâchoit ordinairement de dissiper son chagrin, tomba malade, & mourut à Burfelt en Saxe au mois d'Octobre de la même année 1056. âgé de trente-neuf ans. Son corps fut porté à Spire avec beaucoup de magnificence. Il fut accompagné d'un grand nombre de personnes de qualité, & mis en dépôt dans la Cathédrale.

CHAPITRE IX.

Henry IV.

HENRY IV. surnommé le Grand, fut après la mort de Henry III. son pere, élevé avec grand soin par l'Imperatrice Agnes sa mere. Mais à la fin, soit que la regence de cette Princesse, qui s'étoit entièrement livrée aux conseils de Guibert de Parme son Chancelier, & premier Ministre, donnât de la jalousie aux Princes de l'Em-

pire, soit qu'elle maintint trop hautement les droits de l'Empereur son fils; sa conduite aliéna les esprits de la plûpart des Princes, & les fit murmurer contre son gouvernement. Les affaires de Rome leur donnerent occasion de se declarer hautement contre elle. Les Empereurs avoient un droit inveteré & incontestable d'élire ou de confirmer les Papes. Alexandre II. n'y eut aucun égard, aiant rempli la place du Pape Nicolas II. qui avoit succédé à Etienne IX. successeur de Victor II. & sans la participation de l'Empereur, il s'étoit fait élire en vertu d'un Decret du Concile, que Nicolas son prédecesseur, de son autorité particuliere, avoit fait assembler, pour se soustraire de l'autorité des Empereurs. Par ce Decret le Concile avoit ordonné qu'à l'avenir les Curez de Rome (c'est ce qu'on nomme maintenant les Cardinaux) feroient seuls l'élection des Papes. La Regente se croiant obligée de soutenir le droit de la Couronne Imperiale, fit convoquer les Etats, & dans cette Diette fit déposer Alexandre, en la place

HENRI
I V.

1061.

HENRY
I V.

1061.

duquel elle fit élire un autre Pape, sous le nom d'Honorius II. Ce schisme mit le trouble non seulement dans l'Allemagne, mais aussi dans l'Italie, où Godefroi de Toscane maintint par la force Alexandre dans le S. Siege, & chassa Honorius. Godefroi étoit un Prince de Lorraine, qui avoit épousé Matilde heritiere de Toscane, & par ce mariage il étoit un des plus puissans Princes d'Italie.

D'autre part, les Princes Ecclesiastiques d'Allemagne, qui ne cherchoient que l'occasion de dépouiller la Regente de son autorité, firent une Ligue secrete avec les autres Etats, résolus d'ôter à l'Imperatrice la conduite de l'Empereur & le gouvernement des affaires. Hannon Archevêque de Cologne, distingué par son mérite & son autorité, se chargea de l'exécution. Il proposa de donner au jeune Prince une Fête dans une Isle du Rhin; mais ses ordres secrets furent si bien suivis, que Henry au milieu du spectacle disparut. On l'enleva, & on le fit descendre sur la Riviere à force de rames jus-

qu'à Cologne. (a) Les Etats se voïant maîtres de la personne de l'Empereur, âgé alors de dix ans, en confierent l'éducation aux Archevêques de Cologne & de Breme. Ces Prelats s'y appliquèrent avec soin, mais d'une maniere bien differente. Hannon Archevêque de Cologne, pour qui ce jeune Prince témoignoît avoir beaucoup de déference, tâchoit à l'occuper à l'étude des belles lettres, & à jeter dans son esprit les semences de la vertu : mais il n'étoit pas secondé par Albert Archevêque de Breme. Car celui-ci, pour gagner la bienveillance de l'Empereur, faire ses affaires particulieres, & se rendre maître de celles de l'Empire, qu'il gouvernoit déjà avec autorité,

HENRY
I V.

1062.

(a) L'Imperatrice Agnes reçut ce coup avec toute la moderation qu'on pouvoit attendre d'une vertueuse Princesse : & aiant remis toutes les affaires de l'Empire aux Etats, comme Tuteurs nez du jeune Prince, elle se retira dans un Monastere à Rome, où elle mourut peu de tems après & fut enterrée dans l'Eglise de Sainte Petronille. Elle étoit nièce de Raoul VI, & dernier Roy d'Arles.

HENRY donna toute liberté au Prince, l'abandonna à lui-même, & fut cause enfin, qu'après qu'il eut atteint l'âge de connoître que son dérèglement ne s'accordoit pas avec sa dignité, il ne put donner un frein à ses mauvaises habitudes, comme il l'auroit désiré.

A l'âge de 22. ans il commença son administration par le rétablissement de la sûreté publique dans son Duché de Saxe, en arrêtant les voleries, les pillages, & les extorsions, qu'au préjudice de l'autorité Impériale, les Princes & les Etats du Païs faisoient les uns sur les autres, particulièrement sur les voyageurs, & depuis le Regne d'Othon I. Il jugea à propos de faire sa résidence à Goslar, afin de remédier lui-même par sa présence à tous ces désordres. Il fit faire & fortifier des Châteaux sur les passages & les avenues, il y mit garnison, & fit tout cela pour retenir les Etats & le Peuple dans leur devoir. Mais comme, sans les charger de quelques impositions, ces choses ne pouvoient être effectuées; les Princes Ecclesiastiques & Séculiers, prirent

Henry procure la paix au dedans de son Etat.

1072.

Sujet de la Guerre que lui font les Saxons.

rent de-là occasion de traverser l'Empereur, & de s'opposer à son dessein, sous prétexte de défendre leur liberté.

HENRY
IV.

1073.

Dans la suite, ils furent encore davantage animez par ses débauches, à se soulever contre lui, poussez qu'ils étoient d'ailleurs par les conseils qui leur venoient de Rome, où l'on ne cherchoit qu'à lui susciter des affaires. Alexandre II. pour les seconder, animé par les vives sollicitations du Cardinal Hildebrand, homme entreprenant & ambitieux, qui avoit la meilleure part dans sa confiance, & qui même lui succéda, porta la chose si loin, qu'il cita l'Empereur de comparoître devant lui, & à venir à Rome rendre raison de sa vie libertine, & de la vente qu'on prétendoit qu'il faisoit des investitures des Bénéfices; mais l'Empereur se moqua de cette citation.

Enfin les Etats de Saxe s'assemblerent à Neckmeslou, & y aiant fait une confédération, sous prétexte de conserver leur liberté, ils osèrent bien envoïer des Députez à l'Empereur, pour lui présenter un

Confédération contre l'Empereur & les propositions que lui font les Etats confederex.

HENRY

I V.

1073.

Mémoire qu'ils avoient dressé. Ce Mémoire contenoit huit chefs. 1. Ils demandoient qu'il fît démolir les Forts & les Châteaux qu'il avoit fait construire dans la Saxe & dans la Thuringe. 2. Qu'il fît rendre aux Princes, aux Etats, & aux Habitans les Terres & les biens qui leur avoient été enlevez par la force, & contre toute justice. 3. Qu'il rétablît Othon, Duc de Saxe, dans son Duché de Baviere, dont l'Empereur l'avoit dépossédé, sur ce qu'aïant été accusé par un nommé Egino, d'avoir voulu attenter à la vie de l'Empereur, & condamné par résultat d'une Diete, à comparoître à Goslar, pour se purger de cette accusation par un duël contre son accusateur; il n'avoit pas voulu comparoître, refusant (disoit-il) de se commettre contre une personne qui n'étoit pas de sa qualité. 4. Qu'il eût à conserver aux Saxons leurs immunités & leurs anciens Statuts. 5. Que l'Empereur fit sa résidence dans l'Empire, tantôt en un lieu, tantôt en un autre, pour faire rendre la justice à tout le monde, & pourvoir aux

nécessitez de l'Eglise, des veuves, des orphelins & autres ; & non pas toujours à Goslar. 6. Qu'il chassât de sa Cour les Conseillers & domestiques, par la mauvaise conduite desquels l'Empire étoit tombé en ruine, & qu'il se servît des Princes & des Etats de l'Empire, qui avoient le même intérêt de le conserver que lui. 7. Qu'il se défit de sa concubine, & se contentât de la Reine son épouse. 8. En dernier lieu, ils supplioient l'Empereur d'acquiescer à leurs demandes, & promettoient en ce cas de lui rendre toute obéissance, suivant leur serment, & de lui donner les secours auxquels des Etats libres étoient obligez, ajoûrant que si au contraire il avoit dessein de les opprimer, ils lui déclaroient qu'ils étoient en état de se défendre contre la violence.

Cette députation fut reçue & renvoyée par l'Empereur avec une extrême froideur. Pour toute réponse, il leur fit dire qu'au premier jour il convoqueroit une Diete, pour avoir sur cela l'avis des autres Princes & Etats de l'Empire. Et comme cette

HENRY
I V.

1073.

HENRY I V. 1073. réponse ne plût point aux Etats de Saxe, qui vouloient absolument se délivrer eux-mêmes des impositions qu'ils païoient, sans s'en rapporter aux autres Etats, qui n'étoient pas dans la même peine qu'eux ; ils firent sçavoir à l'Empereur, que s'il ne donnoit ordre au plûtôt à leur soulagement, ils étoient résolus de se le procurer par les armes, aux dépens de leur vie. L'Empereur connut bien par là qu'ils vouloient être Juges & Parties en leur propre cause ; mais il en fut bien mieux persuadé, quand il sçut qu'ils avoient ramassé un grand corps de Troupes, avec lesquelles ils venoient investir Goslar où il résidoit. Cela le fit résoudre à sortir secrettement de cette Place pendant la nuit, & sans perdre de tems à convoquer les autres Princes & Etats de l'Empire, pour les engager à lui fournir, ainsi qu'ils firent, un secours prompt & considérable.

Henry se met en état de résister à cette ligue.

Les Princes Ecclésiastiques qui s'étoient liguez ensemble contre l'Empereur, étoient Werner Archevêque de Magdebourg, Bur-

chard Evêque de Halberstat, Henri Evêque de Hildesheim, Werner Evêque de Mersbourg, Heilberg Evêque de Minden, Jumer Evêque de Paterbon, Frideric Evêque de Mimmegardefurt, Benno Evêque de Misnie. Les Princes Séculiers étoient Othon Duc de Baviere, qui étoit proscrit, Magnus Duc de Saxe, les Marquis de Thuringe, Uko & Dedé, Frideric Comte Palatin de Saxe, & plusieurs Comtes avec la Noblesse, & toutes les personnes qui étoient capables de porter les armes : ce qui faisoit ensemble jusqu'à soixante mille hommes.

Le Parti de l'Empereur ne se trouvoit pas moins considerable ; car tous les autres Archevêques, Evêques, Abbez, & Prélats de l'Empire ; étoient demeurez fidèles à l'Empereur ; & d'entre ceux de Saxe, Leomarus Archevêque de Breme, Eppo Evêque de Zeitz, & Benno Evêque d'Osnabruk, s'étoient joints à eux. De plus un grand nombre de Princes & de Ducs des plus puissans de l'Empire, suivoient aussi le parti de l'Empereur : entr'autres Rodol-

HENRY
I V.

1073.

HENRY phe Duc de Suabe, Comte de Rein-
I V. felden, qui avoit épousé la sœur de
 1073. l'Empereur Henry, & par ce maria-
 — ge étoit parvenu au Duché de Sua-
 be ; Guelphe ou Guelphon, fils du
 Marquis Azon de Ferrare, à qui
 l'Empereur avoit donné le Duché
 de Baviere ; Godefroi Duc de Lor-
 raine, Zuentebold Duc de Bohé-
 me, Berthold Duc de Carinthie, le
 Marquis Ernest de Baviere, sans
 compter d'autres Ecclésiastiques &
 Seculiers, qui prirent les armes pour
 l'Empereur dans cette guerre.

*Accommo-
 dement de
 l'Empereur a
 vec les sédi-
 tieux.*

L'Empereur cependant, sans s'ar-
 rêter aux hostilités & aux outrages
 que les Saxons lui faisoient incessam-
 ment, ne voulut point négliger les
 occasions de les réduire par la dou-
 ceur ; & pour y réussir, d'écouter les
 expédiens que les Princes & les
 Etats de l'Empire lui propofoient.
 Il en vint même jusqu'à ce point,
 que de députer les Archevêques de
 Mayence & de Cologne, les Evê-
 ques de Metz & de Bamberg, les
 Ducs de Lorraine, de Suabe, & de
 Carinthie, pour se trouver à Gerstin-
 gen, & y traiter la paix de sa part.

avec les Princes & les Etats de Saxe, qui s'y étoient rendus. Ceux-ci représenterent fort au long, & par articles à ces Plenipotentiaires, les sujets qu'ils avoient de se plaindre de l'Empereur. Entre les articles, les uns regardoient les interêts des Etats de Saxe en commun, & les autres, la conduite particuliere de l'Empereur, qu'ils déduisirent fort exactement, rapportant plusieurs débauches scandaleuses avec des femmes & des filles, au préjudice de Berte Marquise de Ferrare, qu'il avoit épousée à l'âge de seize ans.

A cela, les Plenipotentiaires répondirent aussi par articles; & commençant par ce dernier point, ils dirent qu'ils jugeoient à propos, que, puisque l'Empereur avoit par sa conduite donné occasion aux mouvemens de Saxe, il leur promît de changer de vie à l'avenir; Que pour les Etats de Saxe, qui de Parties qu'ils étoient, s'établissoient Juges, ne s'en voulant pas rapporter aux Etats de l'Empire, leur avis étoit, qu'ils se rendissent près de l'Empereur, pour lui demander pardon de cette témérité.

HENRY
IV.1073.

HENRY
IV.

1073.

L'Empereur étoit toujours à Wirtzburg avec les Etats de l'Empire , pendant qu'on travailloit à cet accommodement ; les Plenipotentiaires vinrent l'y trouver , & lui rendirent compte de leur négociation , & de ce qu'on avoit résolu. Il en fut fort satisfait , approuva tous les points dont ils étoient convenus , & promit de les accomplir.

Quoiqu'il se fût fort bien trouvé du conseil des Princes de l'Empire en cette affaire - là , il ne laissa pas néanmoins en d'autres, qui n'étoient pas moins importantes , de le négliger , pour suivre les sentimens des personnes particulieres qui l'obédoient. Cela choqua si fort Rodolphe Duc de Suabe, Bertold Duc de Carinthie , & Guelphe Duc de Baviere , voïant le peu de cas que l'on faisoit d'eux , qu'ils s'éloignerent de la Cour , sans attendre la fin de l'Assemblée des Etats. L'Empereur la congédia un peu après la conclusion de ce Traité , & partit de Wirtzburg pour aller faire sa résidence à Nurenberg. Il y apprit qu'un de ses plus affidez domestiques ,

nommé Reginger, s'étoit retiré de sa Cour, & étoit allé rapporter aux Ducs de Suabe, & de Carinthie, que l'Empereur l'avoit voulu employer à les faire assassiner, mais qu'il n'y avoit jamais voulu consentir, ainsi qu'avoient fait d'autres gens, que l'Empereur avoit choisis pour l'exécution de ce dessein; & que ce Prince en avoit conçu une haine si mortelle contre lui, qu'il avoit été obligé de le quitter.

L'avis qui avoit été donné à l'Empereur de la perfidie de Reginger, fut bien-tôt confirmé par le mauvais effet que produisit l'imposture. Ce faux rapport, fit de telle sorte impression sur les Esprits, que presque toutes les bouches s'accordoient à décrier & à calomnier l'Empereur. Ce qui obligea ce Prince, selon la folle imagination qui regnoit alors, d'offrir de se battre seul à seul contre Rodolphe Duc de Suabe; afin que Dieu fit voir publiquement la fausseté de cette calomnie, en faisant éclater l'innocence de l'Empereur. Mais ce Duc renvoia l'affaire aux Princes de l'Empire, pour en

HENRI
IV.

1073.

*Autre sou-
levement de
plusieurs mé-
contents, où
l'Empereur
s'offre de se
battre en duel.*

HENRY I V. ordonner ce qu'ils jugeroient à propos.

1073.

Dans ce même tems un nommé Cosheim, brave Cavalier, vint supplier Sa Majesté Imperiale de lui permettre de se battre aussi contre ce Reginger, ce qui lui fut accordé. Il fut ensuite trouver le Duc Rodolphe, pour lui demander la même permission ; mais ce Duc la lui refusa, persistant de vouloir s'en remettre aux Etats de l'Empire, & aimant mieux prendre ce parti que de s'exposer à l'incertitude de l'événement. Toutes les démarches de l'Empereur pour sa justification, furent inutiles ; & quoiqu'il fût visible aux moins clairvoïans, que Reginger étoit un imposteur, les Princes de l'Empire ne laissèrent pas de se déclarer contre l'Empereur ; & ils le réduisirent en tel état, que toute sa ressource fut d'avoir recours aux Villes Imperiales, & de se refugier à Worms. Les Habitans l'y reçurent avec joie malgré leur Evêque qui s'y opposoit, & qui vouloit lui en empêcher l'entrée.

L'Empereur, quoique jeune, pa-

roissoit d'un esprit vaste & né pour les grandes choses: mais la fortune respecte & considere peu les qualitez de l'ame. Les Princes de l'Empire prenant prétexte sur les accusations intentées contre lui, s'assemblerent dans la Ville de Mayence, pour délibérer sur les moïens de lui ôter le Sceptre & la Couronne, & d'élire un autre Chef en sa place.

HENRY
I V.

1073.

L'Empereur averti de ce dessein, fit par ses sollicitations secretes, que quelques-uns de ces Princes se laisserent persuader de se rendre à Oppenheim pour conferer avec lui. Y étant arrivez, il les accueillit avec beaucoup d'honnêteté; & dans la conference, il les pria avec tant d'instance de vouloir excuser les déreglemens de sa jeunesse, & d'être assurez que dans la suite il se conduiroit en vrai Empereur, & qu'il ne feroit plus rien d'indigne de la Couronne dont ils l'avoient honoré, qu'ils demeurèrent satisfaits de ses protestations. De sorte qu'ils n'insisterent plus que sur les accusations qu'on faisoit contre lui, à quoi

HENRY
IV.

1073.

sans hésiter, il répondit qu'il offroit de se battre contre Reginger même, pour faire connoître combien il étoit éloigné de la lâcheté dont il l'accusoit. On approuva cette proposition; & ils désignèrent même le lieu & le jour du combat, sçavoir huit jours après les Rois, à Mareau près de Mayence. La chose ainsi résolüe, l'Empereur retourna à Worms.

Ce Prince manquoit d'argent; ou plutôt de tout. Il ne pouvoit rien tirer de l'Empire, ni de son Duché; les Etats se prévalant du désordre de ses affaires causé par cette calomnie, enlevoient tous ses revenus, chassoient, & faisoient perir ses Troupes, & razer & démolir ses Places & ses Châteaux.

La fortune commence à tourner le dos à l'Empereur. Il est réduit de s'offrir à se battre en duel contre son domestique, que le Diable emporte.

Cependant le jour du combat s'approchoit, mais peu de tems auparavant le Diable, à ce qu'on prétend, emporta l'imposteur, & rendit ainsi malgré lui un grand service à l'Empereur, qui en cette occasion avoit plus écouté son courage que sa sagesse & l'honneur de Sa Majesté.

L'Empereur délivré de cet ennemi, tâcha dans la suite d'attirer à lui par la voie de la négociation les esprits des Princes qui s'étoient alienez. Il y réussit, & jouit ainsi de quelque repos. Mais peu de tems après les Saxons recommencerent leur révolte : ce qui obligea à la fin l'Empereur de les réduire par la force. Les Princes & Etats de l'Empire l'aïant secondé, il mit sur pied la même année une armée d'environ soixante mille hommes. Aussi-tôt qu'il fut arrivé dans la Saxe, il donna tout au pillage, faisant loger ses Troupes au large dans les Villes, pendant que les Saxons qui tenoient la campagne, mouroient de froid & de faim. Il auroit pû se promettre d'achever de les perdre par une victoire entiere ; néanmoins, selon sa coutume, prêtant plus l'oreille aux conseils de la sagesse, qu'à ceux de la passion, ou de la fortune qui flattoit son courage, il fit la paix : & ce fut par l'entremise de quelques Princes de l'Empire, même à son désavantage ; puis aïant-licentié ses Troupes après que selon leur merite il les

1074.

*Nouveau
soulèvement
des Saxons
dissipé par la
sagesse de
l'Empereur.*

HENRY
IV.

1074.

eut récompensées, il se fit conduire en triomphe à Goslar par celles des Princes de Saxe.

Le Traité de Paix, entr'autres conditions, portoit que l'Empereur licentieroit premierement les Troupes qu'il avoit dans les Fortereſſes du païs, lesquelles Fortereſſes les Habitans auroient la liberté de démolir; qu'il dédommageroit les Etats ruinez par ſes Troupes; que du Conſeil de Saxe, il ôteroit tous les Etrangers, & qu'en leur place il mettroit des Saxons; qu'il réformeroit la juſtice, & que pour la faire promptement rendre à tout le monde, lui-même aſſiſteroit aux jugemens; que dans l'année il donneroit ſatisfaction au Duc Othon pour le Duché de Baviere, dont il l'avoit privé; qu'il ne feroit point ſa réſidence ordinaire à Goslar, mais dans d'autres lieux de l'Empire; & qu'enfin il ne gouverneroit l'Empire que par les conſeils des Princes & des Etats d'Allemagne.

En execution de ce Traité, l'Empereur alla faire ſa réſidence à Worms où il étoit en toute ſureté, aiant

éprouvé le zele & la fidelité de cette Ville, par les secours que dans le mauvais état de ses affaires elle lui avoit donnez.

HENRY
IV.
1074.

Les Saxons de leur côté firent démolir les Châteaux & les Bourgs qu'il avoit construits, & les Princes tant Ecclesiastiques que Seculiers, rendirent à l'Empereur les hommages qui lui étoient dûs, comme aussi les terres & les biens, qu'injustement ils lui avoient enlevez.

Cette paix néanmoins ne fut pas de longue durée, les Saxons naturellement inquiets, accoutumés à vivre dans le luxe, dans l'abondance, & les plus forts aux dépens des plus foibles, donnerent encore occasion à de nouveaux mouvemens. L'Empereur avoit fait bâtir un grand Monastere, avec une belle Eglise, & un superbe Château à Harlesberg, où il y avoit un grand parc fermé de murailles. Les Saxons en execution de la paix en avoient ruiné les fortifications, & conservé l'Eglise & le Château. Mais peu de tems après l'une & l'autre furent malicieusement rasez par les païsans du voisinage,

Autre rebellion contre l'Empereur, qu'il réprime.

HENRY
IV.

en aiant pillé les ornemens, les meubles, & toutes les choses précieuses, jusqu'aux ferremens & aux pierres, sans épargner les tombeaux & les lieux sacrez.

1075.

L'Empereur en étant averti, & voiant l'abus que les Saxons continuoient de faire de sa clemence & de sa bonté, pensa aux moïens d'en empêcher les suites. Et comme la fête de Pâques qu'il avoit résolu de célébrer à Bamberg s'approchoit, & que plusieurs Princes de l'Empire s'y devoient rendre, pour faire leur Cour selon la coûtume observée aux grandes fêtes, il jugea à propos de profiter de cette occasion pour leur représenter le procedé des Saxons, & leur demander leur sentiment sur la résolution qu'il avoit à prendre en cette rencontre. Il ne manqua pas de le faire, & l'Archevêque de Mayence au nom de tous les Princes Ecclesiastiques, & de Rodolphe Duc de Suabe, de Bertold Duc de Carinthie, & des autres Princes Se- culiers, lui déclara que Dieu aiant été offensé par cette sédition, & l'Empereur, l'Empire & ses mem- bres

bres traitez indignement & avec mépris, elle méritoit un châtiment d'autant plus rigoureux, que son exemple pourroit avoir des suites dangereuses, si elle demeuroit impunie; qu'ainsi l'Empereur devoit exhorter les Princes & les Etats de l'Empire, de se joindre tous ensemble pour punir ce sacrilege & cette rebellion, & qu'ils étoient eux-mêmes dans la disposition d'y contribuer de leur part selon leur pouvoir. L'Empereur avoit peine à en venir à cette extrémité. Il différa quelques mois la punition, dans la pensée qu'on trouveroit quelque autre expédient pour ramener ces peuples à la raison; mais il découvrit que par des intrigues secretes, pendant qu'ils feignoient de vouloir se soumettre, ils travailloient à se fortifier dans leur révolte. Il suivit donc le conseil des Princes, & fit après les fêtes de Pâques publier par tout l'Empire, un ordre de faire marcher les Troupes des Etats pour agir contre les Saxons, auxquels en même tems il fit déclarer la guerre par son Ambassadeur dans leur Assemblée à Goslar. Le

HENRY
IV.
1075.

rendez-vous des Troupes étoit à Bredingen dépendant de l'Abbaïe de Hirschfeld.

Les rebelles crurent que pour mettre l'Empereur dans son tort, c'étoit assez de se plaindre à son Ambassadeur de ce que sans écouter leurs justes raisons, il prenoit résolution de leur faire la guerre, puisqu'ils étoient prêts (disoient-ils) de réparer la perte que l'Empereur pouvoit avoir faite tant en pierreries, or, argent, meubles, & ornemens d'Eglise, qu'en ce qui pouvoit concerner la démolition de sa maison ; protestant que ce n'étoient que des païsans, & des gens sans aveu, qui, sans aucun ordre des Etats de Saxe, s'étoient portez à cet excès, & qu'ils étoient dans la disposition d'en faire un severe châtiment. Mais l'Ambassadeur leur répondit que l'Empereur n'agiroyt que contre les rebelles, & nullement contre ceux qui se separeroient de la confederation qu'ils avoient faite entr'eux, & se joindroient aux autres Etats de l'Empire.

Tous les Archevêques & les Evêques ne manquèrent pas de se rendre à Bredingen près de l'Empereur, hors ceux de Cologne & de Liege, qui y envoïerent leurs Troupes. Le Duc de Bohême, le Duc de Suabe, le Duc de Baviere, le Marquis Ernest de Baviere, le Duc de Lorraine, le Duc de Carinthie, avec les Comtes & la Noblesse de l'Empire, s'y trouverent aussi avec des Troupes fort lestes & fort nombreuses.

HENRY
IV.

1075.

Les Princes de Saxe assemblerent pareillement une puissante armée, dont ils donnerent le commandement à Othon Duc de Baviere, qui avoit été pros crit. Les armes des uns & des autres étoient des cottes de maille, des hallebardes, des javelots, & des épées.

L'Empereur fit prendre à son armée les postes les plus avantageux, & presenta la bataille le 13. Mai 1075. Le Duc Rodolphe engagea le combat selon l'usage pratiqué par les anciens Empereurs, qui donnoient le commandement de la premiere action d'une bataille aux Ducs de Suabe. Le combat fut fort san-

HENRY
IV.
1075.

glant, & dura jusqu'à la nuit. Les Saxons furent défaits, & leurs Chefs avec les autres Princes Ecclesiastiques & Seculiers se sauverent dans les lieux de sureté. L'Empereur par cette victoire se rendit maître de toute la Saxe, ensuite il congédia ses Troupes, à condition que le premier jour d'Octobre, elles retourneroient à Gerstingen en meilleur état & en plus grand nombre, pour terminer cette guerre, & il s'en retourna à Worms.

Pendant cet intervalle, les Princes & les Etats de Saxe tâcherent de faire avec l'Empereur l'accommodement qu'ils desiroient ; mais ils ne laisserent pas néanmoins de lever des Troupes, pour être toujours en état de se défendre.

Accommodement avec les rebelles.

L'Empereur de son côté se fortifia aussi de toutes parts, & se mit le premier en campagne avec son armée. Les Saxons le suivirent bientôt après. Mais enfin, par les offices des Mediateurs, les deux partis furent portez à un accommodement qui fut consenti de tout l'Empire. Les Princes & les Etats de Saxe qui

étoient Werner Archevêque de Magdebourg, Bucco Evêque de Halberstat, Othon Duc de Baviere, Magnus & Herman Ducs de Saxe, Frederic Palatin de Saxe, les Comtes & la Noblesse du païs, en presence de toute la Cour Imperiale, qui étoit en pleine campagne, demanderent pardon à l'Empereur de leur revolte, & le supplierent de leur faire l'honneur de les remettre en ses bonnes graces. Ce Prince leur aiant accordé leur demande, il donna ordre aux Princes & aux Officiers de licencier leurs Troupes, & de se retirer chez eux; ce qui fut executé de part & d'autre. Cette importante expedition aiant en fort peu de tems été terminée, l'Empereur reprit le chemin de Worms, & le jour de la Saint Martin de la même année, il arriva en ce lieu.

Mais ce ne fut pas pour y jouir d'un long repos; il avoit avec les Italiens un démêlé bien plus difficile à assoupir, ainsi que la suite le fera voir. Le Cardinal Hildebrand, pendant les emplois qu'il avoit eus sous Alexandre II. & sous les précédens

HENRI

IV.

1075.

1075.

Grande affaire de l'Empereur avec Rome à cause des Investitures.

HENRY
IV.

1075,

Papes, avoit par ses intrigues fait tous ses efforts, pour faire perdre aux Empereurs le droit que depuis Charlemagne ils avoient d'élire ou de confirmer les Papes, & de donner les investitures des Evêchez de leurs Etats.

Depuis peu l'on avoit renouvelé à Rome la contestation sur le fait de ces investitures, c'étoit à l'occasion de quelques-unes que l'Empereur (à ce qu'on disoit) avoit données à des Prélats d'une vie reprehensible, & l'on cherchoit des voies indirectes pour en abolir l'usage. Mais avant que de passer outre, il est bon, pour éclaircir ce grand differend, de reprendre les choses de plus loin, non seulement quant au fait, mais quant au droit. Nous lisons dans l'Ecriture Sainte, que pour remplir l'Apostolat de Judas, qui étoit vaquant, les Fideles au nombre de six vingts, proposerent Barsabas & Mathias, & qu'ayant jetté le sort pour l'un & pour l'autre, le sort tomba sur Mathias. Que lorsqu'il fallut aussi élire des Diacres, les Fideles étant en bien plus grand

nombre, en élurent sept, qu'ils présentèrent aux Apôtres, lesquels, après avoir fait des prières, leur imposèrent les mains. Or il y a deux choses en ces élections, la présentation que les Fideles faisoient, & l'imposition des mains par les Apôtres. La présentation étoit toute seculiere, comme venant de personnes seculieres ; l'imposition des mains étoit une chose sainte, ou un Sacrement, parce qu'elle étoit le signe visible de la descente invisible du Saint Esprit ; aussi cette action appartenoit-elle à des personnes sacrées & saintes.

La présentation est ce que nous pouvons appeller l'investiture ; car le peuple élisant premierement les personnes qu'il jugeoit capables, & puis les présentant, il donnoit autant que cela dépendoit de lui, l'investiture du ministère dont il s'agissoit, à la personne élûë, pour ensuite être sacrée par les Prêtres, & par là rendûë capable des fonctions de ce ministère. C'étoit là comme on en usoit à la naissance de l'Eglise, & lorsque tous les Fi-

HENRY de les n'étoient qu'un cœur &
 I V. qu'une ame, & qu'ils vivoient en
 1075. commun.

Depuis ce tems-là, les charges de l'Eglise aiant été dotées de grands biens, par les Souverains & par les personnes riches, ces charges attirerent ceux qui regardent plus le bien qui est annexé à la charge, que la charge même, c'est-à-dire, qui font plus d'état du Benefice, que de l'Ordre, ou de l'Office. Et c'étoit alors qu'on tâchoit d'y parvenir par des factions, par des simonies, & par d'autres voies illicites, dont presque toujourns il résulroit des séditions contre le repos du public, & contre l'autorité du Souverain. Ce qui obligea les Princes, à qui sur toutes choses Dieu commande de procurer le repos des Etats, dont ils tiennent de lui la conduite, de chercher pour cela un moïen plus sûr & plus convenable à la tranquillité publique.

Ce moïen fut de faire eux-mêmes ce que le peuple faisoit; je veux dire, d'élire, de presenter, & d'investir eux-mêmes les Beneficiers. En effet
 étant

étant les premiers du peuple, & soutenant, comme on dit, la personne du peuple; ce qu'ils font au nom du public, est censé être fait par le public même. Le Prince connoît aussi mieux qu'aucun autre les Sujets capables de ces dignitez; parce qu'il est mieux informé de la conduite qu'ils tiennent, & de la réputation qu'ils ont. Nous en avons un exemple dans les Papes mêmes. On remarque que ceux qui ont été choisis par les Empereurs, ont communément été de grands hommes; & que ceux au contraire qui se sont introduits par d'autres voies, n'ont pas toujours répondu à leurs obligations.

De plus, il faut considerer deux puissantes raisons qui donnent incontestablement aux Souverains le droit d'élire & d'investir les Evêques & les autres Beneficiers. La premiere est que le temporel de ces Benefices est venu de leurs propres bienfaits, qu'ils ont érigé en espece de fiefs dans la personne des Evêques: & c'est de-là même que vient le nom de Benefice & de Beneficier. La se-

HENRY
I V.

1075.

HENRY

I V.

1075.

conde raison est, que les Beneficiers étant leurs Sujets, & devenans leurs Vassaux par la possession de ce temporel, qui est accompagné d'honneur & d'autorité; les Princes par le devoir de Souverain, & pour le bien de l'Etat, ont intérêt de s'assurer de la personne & de la fidelité de ces Vassaux; en sorte que vouloir contester ce droit des Princes, ce seroit vouloir détruire l'ordre politique qui est ordonné de Dieu.

Or ces investitures se donnoient par les Empereurs avec la Crosse & l'Anneau, de même qu'ils donnoient les investitures des autres fiefs avec le sceptre, avec l'épée, ou avec l'étendard; & tout cela n'étoit qu'une pure cérémonie extérieure, pour, par rapport à ces marques, signifier qu'on investissoit de quelque chose de réel le Vassal. Car de dire que, parce que les Evêques portent une Crosse qui représente la houlette, dont un Pasteur s'aide pour conduire son troupeau, & une bague qui est la marque de leur mariage avec leur Eglise, ces deux choses désignent la puissance

spirituelle ; c'est une explication arbitraire.

Les Empereurs, ainsi que les autres Souverains, avoient donc droit d'investir non seulement les Evêques dont les Evêchez étoient situez dans l'étenduë de l'Allemagne ; mais les Papes mêmes. Et c'est ce droit dont les mêmes Papes vont tâcher de se relever sous cet Empereur, donnant à entendre au monde, que c'étoit comme une espece de sacrilege, que des Seculiers portassent leurs mains profanes sur le Sanctuaire, & fissent les Evêques qui sont des personnes sacrées, & les Successeurs des Apôtres. Mais ils ne prenoient en effet ce prétexte, que pour se rendre eux-mêmes indépendans des Empereurs, & l'investir du plein droit de souveraineté. Une preuve manifeste de ce dessein, c'est qu'ils se donnent bien de garde de distinguer le temporel d'avec le spirituel du Benefice, comme nous venons de le distinguer ; car l'un, ainsi qu'il a été expliqué, n'est pas l'autre. Le bien temporel d'un Benefice, ou le Benefice même,

HENRY
I V.

1075.

HENRY
I V.
1075.

me, est de la nature des autres biens de la République, dont le Prince a la disposition, comme premier propriétaire au nom du public, pour les conférer à qui il juge à propos, lorsqu'ils manquent de Titulaires. Le spirituel du Benefice, ou l'Ordre ou l'Office, est la fonction Episcopale ou Abbaticale, qui vient de l'imposition des mains de ceux qui sacrent l'Evêque ou le Beneficier. C'a été à la faveur de ce mélange, ou de cette indistinction de deux choses tout-à-fait différentes, que la Cour de Rome, jettant le scrupule dans des esprits simples, a porté le fer & le feu au milieu de l'Empire, pour venir à bout de ses prétentions à la faveur de ces troubles.

Aussi cette querelle étant la querelle de tous les Princes, chacun tâcha de tenir bon pour se maintenir dans son droit, & ce fut pour cela que le Pape Urbain II. ne trouvant peut-être pas en France les esprits si dociles qu'en Allemagne, expliqua la chose dans un Concile. Il y fut arrêté, que les Rois avoient

droit d'élire & de nommer : mais non pas d'investir avec la Crosse & l'Anneau, comme étant les signes de la puissance spirituelle, qu'il sembleroit par là qu'ils voudroient conferer. Ce qui marque que ce grand démêlé des Investitures, étoit une question sur le nom de la chose, & non pas sur la chose même.

HENRY
I V.

1075.

La Cour de Rome ne jugea pourtant pas à propos de faire sitôt cette explication dans l'Empire. Elle vouloit auparavant avoir un honnête prétexte d'établir la souveraineté du Pape. Et si nous considérons la conduite des Empereurs, qui de la Maison de France avoient tiré la Couronne Imperiale qui appartenoit à cette Maison, l'on pourroit dire que si les Papes en se rendant indépendans, ont peché, ce n'a été que par l'exemple des Empereurs mêmes ; les Papes aiant eu autant de droit de se faire pleinement Souverains, que le premier venu de se faire Empereur.

Il faut maintenant revenir à notre histoire. Le Cardinal Hildebrand,

HENRY homme habile & consommé dans
I V. les négociations, mais d'un esprit
1075. chaud, aiant par l'experience des

*Election de
Gregoire VII.
sans la partici-
pation de l'Em-
pereur, & sa
confirmation
par l'Empe-
reur même.*

affaires qu'il avoit traitées en Alle-
magne, vû que les esprits ne seroient
pas difficiles à ébranler, y avoit
pendant la vie de deux ou trois Pa-
pes, sous lesquels il avoit servi, jet-
té, comme il a été dit, les fonde-
mens du dessein qu'il avoit formé
en lui-même, de priver les Empe-
reurs du droit des investitures des
Benefices. Il avoit ainsi mis la chose
en thèse generale pour uniquement
parvenir à les priver en particulier
du droit d'élection ou de confirma-
tion des Papes; esperant que ce pro-
cès gagné, & la Thiare ne pouvant
lui manquer dans le poste qu'il oc-
cupoit, il se verroit alors véritable-
ment revêtu du souverain Pontifi-
cat. Il fut pourtant plutôt Pape,
que l'affaire ne fut consommée.
Car après la mort d'Alexandre II.
qui étoit arrivée l'an 1073. ce Car-
dinal avoit par la faction du peuple,
& sans que le Clergé y eût part,
aussi-tôt été élu, sous le nom de
Gregoire VII. Mais à la fin les Car-

dinaux ne pouvant empêcher cette élection, y avoient donné les mains; & tout cela s'étoit fait à l'insçû de l'Empereur; qui aussi bien que les Princes de l'Empire, étant surpris de cette nouveauté, avoit pour ce sujet convoqué une Diete à Mayence. Là les Etats aiant représenté à l'Empereur que, puisque de ses Prédecesseurs il avoit reçu le droit d'élire, ou de confirmer les Papes, dont le Pape Nicolas II. en plein Concile tenu à Rome, lui avoit même donné une déclaration précise, lors de son avènement à la Couronne, il étoit de son devoir de maintenir ce droit, & de déclarer nulle l'élection de Gregoire: L'Empereur avoit approuvé le sentiment de ces Princes, & de leur avis il avoit envoié un Ambassadeur à Rome, pour se plaindre de cet attentat au Pape, & aux Cardinaux, avec ordre à ceux-ci de déposer le Cardinal Hildebrand, si l'on ne demandoit à l'Empereur la confirmation de cette élection.

Mais le Pape pour ne point mal à propos embrouïller les affaires,

F f iiiij

HENRY
I V.

1075.

HENRY
I V.
1075.

avoit fort civilement reçu l'Ambassadeur, lui protestant qu'il n'avoit point recherché la Papauté; que les Romains l'avoient obligé d'accepter cet honneur; qu'il n'y avoit consenti qu'à condition d'y être élevé avec l'agrément & l'approbation de l'Empereur & des Princes de l'Empire; qu'il avoit différé son Sacre pour cette raison; & qu'il ne vouloit point en faire la cérémonie qu'il ne fût confirmé par Sa Majesté Imperiale.

Ces excuses aiant été portées à l'Empereur, qui en étoit demeuré satisfait, il avoit aussi-tôt envoié à son Ambassadeur la confirmation de l'élection du Pape, ensuite de laquelle confirmation Gregoire avoit été sacré.

*Le Pape ex-
communie plu-
sieurs Mem-
bres de l'Em-
pire.*

Le Pape se voiant ainsi affermi dans la Chaire de S. Pierre, & reconnu de tout le monde, avoit commencé son Pontificat par un grand nombre d'excommunications, qu'il avoit lancées contre les Princes & les Etats, tant Seculiers qu'Ecclesiastiques d'Allemagne, & en particulier contre les Archevêques de

Saltsbourg & de Breme, & contre les Evêques de Bamberg, de Spire, & de Strasbourg; parce qu'ils étoient mariez, ou vivoient dans le concubinage.

HENRY
I V.

1075.

De plus, il avoit excommunié tout Ecclesiastique qui recevroit son investiture d'un Laïque, & tout Laïque qui la confereroit; mais ces premières démarches, quoique vigoureuses, n'étoient cependant que pour faire un essai des foudres du S. Siege: car pour se signaler, il croïoit qu'il falloit frapper des têtes plus élevées. Pour cet effet, il avoit envoyé quatre Legats en Allemagne, afin d'y celebrer un Concile, qui par l'obstacle que tous les Evêques y avoient apporté, n'y fut pas tenu; & les Legats n'avoient pas laissé de traiter d'excommunié l'Empereur Henry, jusqu'à ce qu'il se fût justifié du crime de simonie, dont il avoit été accusé devant le Pape précédent.

Le Pape suscite des revoltes à l'Empereur.

Gregoire, pour pousser plus loin son animosité contre l'Empereur, avoit (selon quelques Auteurs) fait ensuite insinuer dans l'esprit des Saxons, d'envoïer des Ambassadeurs

HENRY
I V.

1075.

1076.

*Le Pape fait
ajourner l'Em-
pereur à Ro-
me, & l'Em-
pereur destitue
le Pape en une
Diete.*

à Rome , pour se plaindre du tort qu'ils souffroient par le Traité qu'ils avoient été forcez de faire avec Henry ; & pour prier instamment le Pape de le déposer , puisqu'il s'étoit rendu indigne de sa dignité par ses vices , & par sa mauvaise conduite.

Ce fut ensuite de ces artifices, que Gregoire faussement persuadé du droit qu'il avoit d'élire & de déposer les Empereurs, & que ne voulant se paier de la même raison qu'on avoit donnée à son Prédecesseur, dont l'Empereur avoit méprisé la citation , envoya de nouveaux Legats à la Diete de Goslar ; convoquée pour l'affaire des Princes Saxons qui avoient été faits prisonniers à la dernière bataille. Ces Legats, & le Nonce , selon l'ordre qu'ils en avoient du Pape, commencerent en premier lieu par se plaindre, de ce que contre les défenses de la Cour de Rome, l'Empereur avoit donné l'investiture de quelques Evêchez , & de ce qu'il ne faisoit pas publier les Decrets du dernier Concile contre ces investitures, contre la simonie , & contre l'incontinence des

Clercs. En second lieu, ils demanderent qu'on élargît ces Princes prisonniers, & qu'on privât les Archevêques & les Evêques excommuniez de leurs dignitez & de leurs biens; & en dernier lieu que l'Empereur eût à comparoître à Rome, le Dimanche de Carême-prenant, pour répondre aux accusations intentées contre lui, ajoûtant qu'on l'excommunieroit, & qu'on le dépouilleroit de l'Empire, s'il manquoit de rendre à l'Eglise l'obéissance qu'il lui devoit.

Cette entreprise de Gregoire toucha sensiblement l'Empereur, & d'autant plus que regardant le Pape & le Peuple Romain comme ses Vassaux relevans de l'Empire, c'étoit un attentat à la Majesté Imperiale. Aussi ces Legats furent-ils renvoiez d'une maniere peu obligeante; & l'Empereur fit aussi-tôt convoquer à Worms les Princes Ecclesiastiques, & tous les autres Prelats. Ils s'y rendirent en assez grand nombre, & après avoir délibéré sur ces entreprises inouïes jusqu'alors, ils conclurent que Gregoire ne devoit être considéré que

HENRY
I V.

1076.

HENRY

I V.

1076.

comme un homme, qui par des voies artificieuses & indirectes, avoit usurpé le saint Siege, qui avoit infecté l'Eglise de Dieu d'un grand nombre d'abus & de nouveutez, & qui avoit trahi son devoir par plusieurs attentats scandaleux; qu'ainsi l'Empereur en vertu de son autorité souveraine, suivant l'exemple de ses Prédecesseurs devoit le priver du Pontificat, & établir un autre Pontife en sa place.

En conformité de cette résolution, l'Empereur envoya à Rome un Ambassadeur, qui non seulement fit par lettres entendre au Pape, & par plusieurs écrits au Public les raisons qui avoient porté l'Assemblée générale des Evêques d'Allemagne à déclarer Gregoire indigne & incapable de la Papauté; l'Empereur le privoit de cette dignité, déchargeant en même tems les Romains, & tous autres, de l'obéissance qu'ils lui devoient en cette qualité.

L'Empereur dégradé par le Pape, se porte à de grandes indignitez pour satisfaire ce Pontife.

Le Pape irrité de cette Ambassade, & de ces Ecrits, fit incontinent convoquer un Concile à Rome, où se trouverent cent dix Evêques, qui

après avoir délibéré sur le procédé de l'Empereur, conclurent que le Pape avoit sujet de lui ôter la Couronne, de déclarer les Princes & les Membres de l'Empire dispensés du serment qu'ils lui avoient prêté, & de leur défendre d'avoir aucune communication avec lui: ce que le Pape executa, excommuniant l'Empereur & tous ses adherans. Voilà le premier Pape qui ait jamais osé excommunier son Souverain, & voilà le premier pas que les Papes firent en la personne de Gregoire VII. pour secoüer le joug des Empereurs, & se rendre Souverains; car les Papes s'étant depuis maintenus dans cette indépendance, n'ont plus relevé de l'Empire.

Cette fulmination remplit la Chrétienté de troubles & de divisions, & l'Allemagne de longues & de sanglantes guerres. Elle réduisit l'Empereur à une telle extrémité, que voïant presque tous les Princes de l'Empire soulevés & armés contre lui, à l'instigation du Pape, & ne pouvant se résoudre aux conditions injustes & indignes qu'ils lui propo-

HENRY
I V.

1076.

HENRY I V. 1076. soient, il crut ne pouvoir mieux faire que de tâcher de fléchir la colere du Pape par une action singuliere d'humilité, s'imaginant qu'il ne s'agissoit que du spirituel. Il résolut donc d'aller en pénitent en Italie, & il entreprit ce voïage au mois de Decembre de l'année 1076. avec sa femme & son fils Conrad âgé seulement de deux ans, souffrant de grandes fatigues & incommoditez dans ce voïage.

1077. Lorsqu'ils furent arrivez à Canossa, Place Imperiale, appartenante à Godefroy & à Mathilde, où étoit le Pape, on laissa entrer l'Empereur à la premiere porte; & l'enfermant seul au dedans, pendant que tous ceux qui l'accompagnoient furent laissez au dehors, on lui fit entendre entre ces deux portes, qu'il n'y avoit point de rémission à esperer pour lui, s'il ne jeûnoit durant trois jours, s'il ne demeueroit chaque jour jusqu'au soir pieds nuds dans la neige; & si après cette pénitence il ne demandoit pardon de sa faute au Pape. Tout cela fut executé. Le Pape le reçut le quatriéme jour 25. de Jan-

vier 1077. lui donna l'absolution, & fit son accommodement avec lui. Mais il est incroïable combien un accommodement si extraordinaire & si outrageux déplut aux Princes d'Italie. Ils ne purent jamais souffrir la fierté du Pape, ni cette excessive bassesse de l'Empereur.

HENRY
IV.

1077.

Ce Prince même indigné contre sa propre simplicité, qui l'avoit contraint de se réduire à une si violente nécessité, se rangea du sentiment des Princes, des États, & des Villes d'Italie. Il les apaisa le mieux qu'il put, en leur faisant entendre l'étrange nécessité où on l'avoit réduit; & pour les persuader combien il étoit sensible à cet outrage, il se déclara l'ennemi mortel du Pape.

Le Pape de son côté réveillant dans son esprit sa première animosité, n'oublia rien pour broüiller les affaires en Allemagne; & il remua les esprits avec tant de succès pour sa vengeance, qu'il porta les Princes à consentir unanimement à la perte de l'Empereur.

*Le Pape
broüille de
nouveau, &
fait que les
Princes de
l'Empire éli-
sent un autre
Empereur.*

C'est pourquoi prenant prétexte sur l'excommunication fulminée

HENRY contre lui, ils le priverent de cette
I V. souveraine dignité ; & à Forscheim,
1077. ils élurent en sa place Rodolphe,
Duc de Suabe, qu'ils firent couronner à Mayence le 2. Mars ensuivant.

L'Empereur averti de ce qui se passoit contre lui en Allemagne, part d'Italie & s'y rend en diligence. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il se mit en campagne avec les Troupes qu'il avoit pû ramasser. Il alla attaquer Rodolphe, & le défit près de Wirtzburg le premier de Juillet de la même année, d'où le Duc prit la fuite, & se sauva.

1078.

L'année suivante 1078. Henry & Rodolphe mirent encore l'un & l'autre une armée sur pied. Ils se joignirent, donnerent bataille le 7. Août, & combattirent avec grande opiniâtreté. La fermeté des Troupes de Henry fit ploier à la fin celles de Rodolphe, qui furent défaites pour la deuxième fois ; & Rodolphe se vit encore obligé de se sauver par la fuite.

L'Empereur se rendit ensuite maître du Duché de Suabe, & chassa Berthold gendre de Rodolphe, qui défendoit

défendoit ce pais. Puis sur l'avis qu'il eut, que les partisans de Rodolphe se rassemblaient dans la Saxe, il s'achemina de ce côté-là avec soixante mille hommes, nonobstant les rigueurs de l'Hyver, & aiant rencontré les rebelles près de Flattersheim; il leur livra la bataille dans la fin du mois de Janvier 1079. & défit leur armée. Mais comme les Evêques qui avoient élu Rodolphe, ne songeoient sans cesse qu'à traverser les bons succès de Henry, ils s'aviserent de solliciter le Pape de l'excommunier encore une fois, & le Pape qui n'étoit que trop disposé à entrer dans leurs sentimens, rendit au mois de Mars de l'année 1080. une seconde Sentence d'excommunication contre Henry, par laquelle il le priva aussi de toute puissance & dignité Imperiale: Rodolphe en même tems voit son élection confirmée de ce Pape, & même reçoit de lui une Couronne, avec ces mots:

Petra dedit Petro, Petrus Diadema Rodolpho.

L'Empereur de sa part, considérant serieusement que toute la Chrétien-

HENRY
I. V.

Bataille célèbre entre les deux rivaux.

1079.

Henry est encore excommunié.

1080.

HENRY
IV.
1080.

tienté n'étoit dans le désordre, & dans les malheurs où on la voïoit, que par les intrigues de Rome, ne pensoit qu'aux expédiens de la delivrer de cette oppression. Il fit dans cette vûë assembler à Mayence les Evêques d'Allemagne, pour sçavoir d'eux si le Pape avoit le pouvoir d'ôter la Couronne à un Empereur; & si l'Empereur n'avoit pas le droit de déposer avec raison & justice le Pape Hildebrand, & d'en mettre un autre en sa place. Dix-neuf Evêques qui s'étoient rendus à cette Diète, après avoir délibéré sur cette proposition, jugerent à propos que l'Empereur prît aussi le sentiment des autres Evêques, & qu'il convoquât à cet effet une assemblée à Brixen. L'Empereur l'indiqua pour le mois de Juin, & trente Evêques, tant d'Allemagne que d'Italie se trouverent à ce Concile National, où l'Empereur, à l'imitation de ses Prédécesseurs, fit la fonction de Président. Il y fut tout d'une voix conclu, que le Pape n'ayant aucune puissance sur l'Empereur, il ne l'avoit pû priver de l'Empire, & que l'Empereur au

contraire aiant celle de déposer le Pape pour des causes legitimes, pouvoit avec justice ôter à Gregoire cette suprême dignité, puisqu'il s'en étoit rendu indigne, soit par sa mauvaise conduite, soit par les attentats qu'il avoit commis. Sur ce fondement ces Prelats élurent en la place de Hildebrand, le Cardinal Wiber-ti, que d'autres nomment Guibert, ou Gilbert Archevêque de Ravenne, homme de vertu & de mérite, qui prit le nom de Clement III. & ils prièrent l'Empereur de se mettre en état de passer en Italie pour l'exécution de ce Decret, ce qu'il promit de faire. Mais avant que d'entreprendre ce voïage, il fut obligé de ramasser toutes ses forces, pour rendre inutiles les nouveaux efforts que son rival faisoit pour rétablir ses affaires. Car Rodolphe avoit déjà ras-sémlé un corps d'armée dans la Sa-xe. Mais Henry pour ne lui pas don-ner le tems de faire des progres, s'a-va-nça promptement de ce côté-là, & les deux armées s'étant trouvées près de Mesbourg le huitième jour d'Octobre, elles combattirent avec

HENRY

IV.

1080.

HENRY
IV.

1080.

beaucoup d'ardeur, & il sembla que celle de Rodolphe eût quelque avantage; mais elle ne poursuivit pas sa pointe. La nouvelle qui se répandit que Rodolphe avoit eu (comme il étoit vrai) la main coupée par Godefroi de Boüillon Duc de Lorraine, qui servoit le vrai Empereur, & qui pour ainsi dire, sembloit être né pour l'extermination des Rebelles, cette nouvelle, dis-je, en abbatit entièrement le courage. (a) Rodolphe se sentant fort mal, se fit apporter sa main, & dit aux Princes & aux Officiers qui étoient presens : *Voilà la main avec laquelle j'ai prêté à Henry Monseigneur le serment de fidélité, que j'ai violé par ordre de la Cour de Rome, & à l'instance de quelques Evêques, pour aspirer par un parjure à un honneur qui ne m'étoit pas dû.* Après avoir proferé

(a) Gregoire VII. avoit prédit que cette année-là mourroit un faux Roi, & cette prédiction s'accomplit en Rodolphe; au lieu que selon sa pensée, c'étoit l'Empereur Henry qui devoit mourir, puisqu'il avoit fait élire Rodolphe en la place de Henry. *Mat. Paris, dans sa Chron. à l'an. 1080.*

ces paroles avec un témoignage de grand repentir, il rendit l'esprit, il fut avec pompe enterré à Mesbourg dans la Saxe. On fit même graver sur la table de cuivre de son tombeau une couronne avec les autres ornemens Roïaux. Les Saxons cependant dans la crainte qu'ils eurent que l'Empereur Henry ne fût offensé d'une action aussi temeraire, voulurent faire ôter toutes ces marques d'honneur. Mais l'Empereur leur ordonna de les laisser, ajoutant qu'il souhaiteroit que tous ses ennemis fussent aussi magnifiquement enterrez, afin que lui & l'Empire pussent un peu respirer, & reprendre leurs forces abbatuës par tant d'effusion de sang.

Henry étant ainsi délivré de son Rival, n'oublia rien pour achever de dissiper le parti des Rebelles confederéz. Il en vint en quelque maniere à bout ; & après avoir mis tout le bon ordre qui se pouvoit aux affaires d'Allemagne, il se prépara au voïage d'Italie, qu'il avoit promis de faire pour aller établir Clement dans le Siege de Saint Pierre. Ils'y

HENRY
IV.

1080.

*Bon sens de
Henry.*

HENRY **IV.** **1081.** **1084.** **achemina** au commencement de l'année 1081. accompagné de Clement ; & sans trouver aucune résistance, il se rendit jusqu'aux portes de Rome avec son armée ; mais il ne trouva pas la même facilité à entrer dans la Ville. Il fut contraint de l'attaquer par les formes , & le siege en dura plus de deux ans & demi. A la fin il en vint à bout pendant le Carême de l'année 1084. Et comme il la prit d'affaut , il eut bien de la peine à la sauver du pillage , dont pourtant il la garentit , moiennant une somme d'argent , que le peuple offrit , & dont il obligea les soldats de se contenter.

Gregoire apprehendant sur-tout de tomber entre les mains de Henry , se sauva dans le Château Saint Ange qui étoit très bien fortifié , & où il donna tems à ses amis de le venir secourir. Pendant qu'il s'y défendoit , l'Empereur fit publier les raisons qui l'avoient porté à mettre le Cardinal Wiberti ou Clement III. en la place de Gregoire ; & les Romains y aiant acquiescé , il le fit sacrer avec toutes les cérémonies or-

inaires dans l'Eglise Saint Pierre. En revanche, Clement couronna & sacra l'Empereur le jour de Pâques ensuivant, en presence & avec applaudissement du Senat & du Peuple Romain, qui lui prêterent serment de fidelité.

On continuoît toujours les attaques du Château Saint Ange. Mais quelques affaires aiant appelé l'Empereur en Lombardie, il arriva que dans le séjour qu'il y fit, Guichard Duc de la Pouille étant venu au secours de Gregoire, il trouva moyen de le tirer de ce Château, & de le faire conduire à Salerne, où l'année suivante il finit ses jours.

Les troubles survenus en Allemagne, ne permirent pas à l'Empereur de goûter la joie que lui devoient donner les heureux succez de son voiage d'Italie.

Les Saxons naturellement remuans & toujours excitez par les ennemis de l'Empereur, se prévalans de son absence, avoient recommencé tout de nouveau à broüiller. Ils s'étoient joints d'interêt & de conseil avec les autres Princes rebelles; & dès l'an-

HENRY
I V.

1084.

*Nouveau
remuement
contre l'Empereur dans la
Saxe, & l'élection d'un
Roi des Romains.*

HENRY née précédente , à la sollicitation
IV. de Gregoire , tous , après avoir élu
 le comte Herman de Luxembourg
 pour Roi des Romains , & l'avoir
 fait sacrer à Mayence par l'Archevê-
 que Sigfrid , ils s'étoient jettez dans
 la Franconie , & faisoient la guerre à
 ceux qui avoient assisté l'Empereur
 contre eux. Ce fut ce qui obligea
 Henry de quitter l'Italie , & de hâter
 son retour en Allemagne , où aiant
 appris qu'en quelques Assemblées
 particulieres de Prélats, ils s'étoit pas-
 sé plusieurs choses contraires à ses
 intérêts, en conséquence des excom-
 munications fulminées contre lui &
 ses adherans , par Gregoire ; il in-
 diqua une Assemblée générale à
 Mayence au mois de Fevrier de l'an-
 née 1085. où d'un commun con-
 sentement des Evêques & d'autres
 Prélats Italiens , François & Alle-
 mans qui y assisterent , tous les actes
 faits par Gregoire furent cassez , &
 ceux de l'Empereur contre Gregoi-
 re approuvez & confirmez. Les E-
 vêques qui avoient pris parti avec
 les rebelles , y furent aussi privez de
 leurs benefices , de même que le
 Comte

1085.

1085.

Comte Herman du titre de Roi des Romains , qui lui avoit été conféré par les rebelles.

HENRY
IV.

1086.

Quelques jours après que cette Assemblée fut finie , on reçut nouvelle que le Pape Gregoire étoit mort à Salerne le 24. jour de Mai , & que sans faire aucune mention de Clement III. on avoit voulu élever sur le saint Siege le Cardinal Didier Abbé du Mont-Cassin , qui pour lors étoit à Rome , mais qui s'en étoit fui dans son Abbaïe. Ce qui fut cause que son élection fut différée jusqu'à la fête de la Pentecôte de l'année suivante 1086. Cependant l'Empereur apprenant que le Comte Herman , quoique déposé , faisoit les derniers efforts pour se soutenir , il le poursuivit , & le contraignit de tout abandonner , & de se sauver en Saxe. Ce qui fit que les rebelles élurent en sa place pour Roi des Romains Ecbert Marquis de Thuringe , qui comme le Comte Herman succomba sous les armes victorieuses de l'Empereur , & n'eut pas à la fin un meilleur sort. Car si Herman , deux ans après sa déposition , fut tué

1089.

HENRY d'une pierre qu'une femme lui fit
I V. tomber sur la tête du haut d'une tour,

comme il passoit dans un Bourg ;
Ecbert après la perte qu'il fit d'une
bataille contre l'Empereur l'an

1090.

1090. s'étant sauvé dans un moulin,

*Et c'est d'ici qu'il
sortit de
son sort*
il y fut tué par un des amis de Henry, ou selon d'autres, par ses Gardes.

Pendant que l'Empereur avoit été occupé à se défaire de ses deux concurrens, ses autres ennemis n'avoient pas manqué à lui susciter de nouvelles affaires du côté d'Italie, & à faire que les Papes qui avoient succédé à Gregoire VII. fussent entretenus dans la haine que celui-ci avoit eüe contre lui. Durant le Pontificat de Victor III. qui après Gregoire n'avoit occupé le saint Siege que dix mois ou environ, leurs négociations n'avoient pas porté grand coup contre l'Empereur. Mais elles avoient fait leur effet auprès du Pape Urbain II. Successeur de Victor, qui d'ailleurs étoit bien persuadé que son election aiant été faite sans la participation de l'Empereur, aussi-bien que celle de son Prédecesseur,

elle ne lui avoit pas été agréable. Ce Pape avoit aussi été excité contre Henry, non seulement par la Comtesse Mathilde de Toscane, mariée depuis un an au Duc Welfon de Baviere, mais encore par les Normans; & tous profitans de l'occupation que l'Empereur avoit en Allemagne, avoient débauché une bonne partie de l'Italie de l'obéissance de l'Empire.

L'Empereur averti de ces menées, résolut de passer en Italie avec toutes ses Troupes. Aussi-tôt qu'il eut traversé les Alpes, il reprit toutes les Villes de deçà le Po, & entr'autres celle de Mantouë, où ses Troupes entrèrent la veille de Pâques, après un siege de douze mois. Il réduisit ensuite presque tout le reste de la Lombardie, nonobstant une assez vigoureuse défense de la Comtesse Mathilde, qui, à la tête de ses Troupes, ne craignoit point de s'opposer sans cesse à celles de l'Empereur. Les Romains voyant les progrès de Henry, qui toujours maintenoit l'Antipape Clement, voulurent, pour lui complaire, profiter de

HENRY
IV.1090.

1091.

HENRY IV. 1091. cette occasion, & de l'absence d'Urbain pour rappeler Clement à Rome. Il y demeura quelque tems. Cela obligea Urbain de renouveler ses excommunications contre Clement & contre Henry. Cependant Conrad fils aîné de l'Empereur, piqué de quelques paroles fâcheuses que son pere lui avoit dites, & gagné d'ailleurs par Mathilde & par les Normans, se révolta contre lui; & aiant dans sa révolte entraîné la Ville de Milan, & plusieurs autres de la Lombardie, il prit la qualité de Roi d'Italie. Ce fut du consentement du Pape Urbain, du Duc de Welphon, de Mathilde, & de plusieurs autres Ducs & Seigneurs, & il fut sacré à Milan par Anselme, qui en étoit Archevêque. Quelque tems après il épousa la fille de Roger Roi de Sicile, & poussa sa révolte si loin, qu'il détourna la plus grande partie des Villes & Seigneurs qui obéissoient à l'Empereur, lequel par ce moïen se trouva réduit à se cantonner dans quelques Places fortes, pour avoir le tems de rétablir ses affaires. Il crut en avoir l'occasion favorable pen-

1093.

1095.

dant le voiage que fit le Pape Urbain en France, où il tint le celebre Concile de Clermont en Auvergne, qui fut ouvert pendant l'Octave de la Saint Martin, & dans lequel il se fit deux choses fort considerables ; la premiere fut l'excommunication du Roi Philippe Premier Roi de France, pour avoir répudié son épouse legitime, & s'être marié à une de ses parentes nommée Bertrade, qui avoit quitté son mari ; & la seconde fut la résolution de la Croisade pour le secours des Chrétiens en Levant, & le recouvrement de la Terre Sainte. Mais cette absence d'Urbain, & les pratiques que Clement, qui cependant étoit demeuré à Rome, avoit faites avec plusieurs autres Seigneurs pour favoriser l'Empereur, ne lui furent pas fort avantageuses. Le parti de Conrad fortifié par l'alliance du Roi de Sicile, & par le retour d'Urbain en Italie, devint si considerable, que quelque tems après Henry perdant l'esperance de réduire par la force ou autrement, son fils à la raison, prit la résolution de s'en retourner en Al-

HENRY
IV.1095.

1097.

HENRY
IV.6. Janvier
1099.

Allemagne. Le vif ressentiment qu'il avoit de la mauvaise conduite de ce fils à son égard, ne lui permit pas de demeurer long-tems sans le faire éclater. Il ne fut pas plutôt arrivé à Cologne, où il avoit fait assembler plusieurs Princes de l'Empire, qu'il fit mettre Conrad au Ban Imperial, & déclarer Henry son second fils, Roi des Romains, qu'il fit couronner depuis à Aix-la-Chapelle, après avoir pris son serment, que de son vivant il ne s'ingèreroit dans le gouvernement de l'Empire, qu'autant qu'il le lui permettroit. Il lui assigna la Ville de Ratisbonne pour y tenir sa Cour; & ce Prince s'y étant rendu, & y vivant en paix selon l'intention de son pere, il sembloit que les choses ainsi réglées, dûssent confirmer le repos, dont on avoit commencé de jouir en Allemagne depuis la mort des principaux rebelles, decédez pendant le dernier voïage d'Italie. On en étoit d'autant plus persuadé, que les Saxons & les Bavarois, s'étoient aussi accommodés avec l'Empereur, & qu'ainsi l'on se pouvoit promettre de tous les côtez

une paix ferme & perpetuelle. Mais l'application qu'il apportoit pour la rendre plus stable, & pour rétablir le bon ordre & la justice en divers endroits, d'où la licence des guerres passées les avoit bannis; cette application au lieu de lui tourner à gloire, fut par un effet assez bizarre, la cause de la confusion où il tomba dans les dernieres années de sa vie. Il voulut faire réparer quelques défordres assez considerables survenus à Mayence : L'Archevêque qui y trempoit en prit l'alarme. Et quoique l'Empereur qui avoit sçû qu'on n'en pouvoit punir les complices sans l'y comprendre, en eût à sa consideration fait surseoir les poursuites: l'Archevêque au lieu de reconnoître en cela quelle étoit la discrétion & la bonté de l'Empereur, se refugia à Thuringe, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il se déclara pour le parti contraire, qui recommençoit à remuër à la sollicitation de Gebhard Evêque de Constance, à qui le Pape Paschal II. qui avoit succédé à Urbain dès le mois d'Août de l'année précédente, avoit envoié la

HENRY
IV.1099.

HENRY
IV.1100.

1101.

commission de la légation d'Allemagne, pour soutenir les prétentions de Henry. Ce qui chagrinoit le plus l'Empereur, étoit la continuation des entreprises de l'Eglise de Rome sur le fait des élections des Papes, dont trois de suite avoient été faites sans sa participation. Ce fut aussi ce qui le fit opiniâtrer; car après la mort de Clement, qui arriva l'année suivante, il fit élire consécutivement trois autres Antipapes, Albert, Theodoric, Magniulphe, qui succederent l'un à l'autre, pour conserver en quelque maniere le droit de l'Empire. Mais cela ne servit qu'à confirmer les vrais Papes dans le droit qu'ils avoient envahi. Car deux de ces Antipapes furent enfermez dans des Cloîtres, & le troisiéme mourut soudainement, laissant à la fin Paschal II. paisible possesseur du saint Siege.

1102.

Cependant celui-ci pour ne pas dégénérer de la vigueur de ses Prédecesseurs, aiant au Concile qu'il avoit fait assembler à Rome au commencement du Carême de l'année 1102. fait citer l'Empereur, qui n'y

ayant voulu ni comparoître, ni en-
voier des Ambassadeurs, il l'excom-
munia de nouveau, au sujet de l'in-
trusion des Antipapes; confirmant
en même tems tout ce qui avoit été
fait contre lui par Gregoire & par
Urbain. Aussi-tôt il sentit le contre-
coup de ces foudres. Ce fut par les
remuëmens du parti qui lui étoit op-
posé en Allemagne, que l'on enga-
gea dans la révolte son propre fils.
On vit ce fils s'y plonger si avant,
qu'oubliant son devoir & sa parole,
il se fit chef de ce parti.

Son prétexte fut que la plus gran-
de partie de l'Allemagne ne voulant
plus reconnoître l'Empereur à cause
de la dernière excommunication
qu'on venoit de fulminer contre lui,
il étoit obligé de prendre les rênes
de l'Empire pour aller au devant de
tous les désordres que cette division
y pourroit produire, & même du dé-
membrement de ce grand corps, qui
avec le tems s'en pourroit ensuivre.
Il pallia même cette perfidie d'un ze-
le de Religion, & d'un respect pour
le Pape, feignant de croire ces loix-
là préférables à la loi de nature, & ne

HENRY
IV.

1102.

1105.

HENRY voulant par conséquent reconnoître
IV. Henry pour son pere, qu'après qu'il
1105. feroit absous de son excommunica-
 tion. Ainsi les remontrances du pe-
 re, n'eurent point d'accès dans l'es-
 prit du fils ; & la chose passa si avant,
 qu'ils prirent les armes l'un contre
 l'autre. Ils se joignirent près de Ra-
 tisbonne ; mais les deux armées ne
 firent qu'escarmoucher. L'Empereur
 se trouvant trop foible, ne jugea pas
 à propos de hasarder la bataille, & se
 retira vers le Duc de Bohême. Le
 Roi Henry ne pensoit cependant
 qu'aux moïens de se saisir de la Ville
 de Spire où étoit le trésor de son pe-
 re. Dans ce dessein il marcha de
 Wirtzburg avec son armée vers Spi-
 re & se rendit maître & de cette Pla-
 ce & de ses richesses.

*Fausse ten-
 dresse du fils,
 qui jette le pe-
 re dans la der-
 niere extrêmi-
 té.*

Ce jeune Prince enflé de ce suc-
 cès, & voulant profiter de la fortune
 qui lui étoit favorable, fit convo-
 quer une assemblée des Princes à
 Mayence pour le premier jour de
 l'an 1106. L'Empereur se mit en
 état de s'y rendre. Il avoit pour cet
 effet mis une puissante armée sur
 pied, dans le dessein de disputer

publiquement son droit contre son fils. HENRY IV.

Mais ce fils impie opposa la ruse à la force; ou pour mieux dire, connoissant le naturel de l'Empereur son pere qui étoit extrêmement tendre pour lui, il prit son pere par son foible. Voiant donc que le salut de ses affaires étoit de le prévenir, il résolut par le conseil de ses amis d'aller au devant de lui à Coblens, & d'y jouer le personnage de repentant. Dès le moment qu'il y fut arrivé, il alla se jeter à ses pieds, lui demanda pardon de sa faute, & s'excusa de ce qu'il s'étoit laissé surprendre par de mauvais conseils. L'Empereur attendri l'embrassa, & lui pardonna tout ce qui s'étoit passé. Après ce premier pas, le Prince poussant la fourberie à bout, il conseilla à l'Empereur son pere, de n'aller à Mayence qu'avec peu de suite, pour ne pas donner d'ombrage aux Princes de l'Empire. Conseil qu'il ne donnoit que pour dissiper les puissantes forces de son pere, & pour renvoyer quantité de gens de qualité qui l'avoient suivi. L'Empereur ne se

1106.

HENRY
IV.

1106.

désiant point de son fils, suivit ce conseil, & se contenta de trois cens chevaux pour eux deux.

Ces deux Princes & toute la Cour, firent cette nuit là de grandes réjouissances, & les choses étant bien concertées, ils partirent de Coblens, & se rendirent à Bingen le Vendredi avant Noël. Là le Prince representa encore à l'Empereur son pere, que comme il étoit excommunié, & qu'il y avoit à craindre, que l'Archevêque de Mayence ne le laissât plus sortir de Mayence, lorsqu'il y seroit entré, il seroit plus sûr pour lui de passer les fêtes à Bingen; pendant qu'il iroit à Mayence ouvrir la Diete, y negocier sa reconciliation avec les Princes, & accommoder toutes choses, afin qu'il y pût être en sûreté. L'Empereur suivit encore cet avis; & là-dessus le Prince enferme l'Empereur dans une chambre, le laisse là prisonnier avec trois personnes seulement, & part sans avoir égard, ni au respect qu'il lui devoit, ni à la parole qu'il avoit donnée, ni au serment qu'il avoit fait.

Pour mettre la dernière main à

cette intrigue, les Legats du Pape réiterent au commencement de la Diète les excommunications ci-devant fulminées contre l'Empereur; & tout d'un tems l'Assemblée, d'un commun accord, le dépouïlla de la dignité Imperiale, & en revêtit Henry son fils, qu'elle proclama Empereur. Cela fait, les Archevêques de Mayence & de Cologne furent députez avec l'Evêque de Worms, pour aller à Bingen annoncer au pere cette nouvelle, & retirer de lui la Couronne & les autres ornemens Imperiaux.

L'Empereur refusa de les leur remettre, soutenant qu'il avoit été condamné injustement & sans être ouï. Mais toutes ses raisons n'eurent aucun effet, & les Députez s'appuyant sur le pouvoir que leur donnoit leur commission, & même pour les lui faire rendre, le menaçant d'emploier des moïens qui ne lui seroient pas agréables; l'Empereur se retira dans sa chambre, se revêtit de ses ornemens, & retourna vers les Députez; s'étant assis dans une chaise, il leur parla de cette sorte : *Mes-*

HENRY
I V.

1106.

*L'Empereur
est destitué.*

HENRY *sieurs, voici les marques Rôiales dont*
IV. *Dieu & les Princes de l'Empire d'un*
1106. *consentement unanime m'ont revêtu; je*

dois croire que vous n'entreprendrez pas
de m'en dépouiller; néanmoins si vous
ne craignez ni la colere, ni la punition
de Dieu, ni le reproche éternel de cette
injure, vous pouvez porter vos mains
sur vôtre souverain; nous ne sommes
pas en état de nous défendre contre la
violence.

Quoique le discours de l'Empereur touchât très-sensiblement les Commissaires, ils ne laisserent pas de s'approcher de ce Prince. Ils lui ôtèrent premierement la Couronne, & puis le tirant de sa chaise, ils le dépouillerent de tous ses habits Rôiaux s'imaginant que le Pape les avoit suffisamment déchargés de leur serment de fidelité. L'Empereur pendant cet attentat s'adressant à Dieu, proféra ces paroles entrecoupées de soupirs, & les larmes aux yeux.

Dieu tout puissant, Dieu des vengeances, vous vengerez, s'il vous plaît cet outrage; j'ai peché je l'avouë, & j'ai mérité cet opprobre par les excès de ma jeunesse; mais Souverain & juste Dieu!

*vous fçauvez bien punir le crime qu'ils
commettent contre ma personne, & le
violement de leur serment de fidelité.*

HENRY
I V.

1106.

Les Ambassadeurs s'en retournerent ensuite à Mayence, & remirent les ornemens entre les mains du nouvel Empereur & des Princes. Le succès de cette Assemblée aiant été si favorable au jeune Henry, il ne lui restoit plus qu'à se purger de la violence qu'on avoit exercée contre son pere, en ce qu'on l'avoit, comme il disoit, condamné sans l'oïr. Il s'avisa pour laver cette tache, de faire assembler ses plus confidens d'entre les Princes à Ingelheim, afin d'obliger l'Empereur son pere d'abandonner lui-même volontairement l'Empire. Ce fut là que ce Prince, à ce qu'on dit, se regardant comme un homme mourant, demanda pardon à tous ceux qu'il pouvoit avoir offensé; puis il s'alla jeter aux pieds du Legat du Pape, qui étoit avec eux, pour le supplier de l'absoudre de son excommunication. Mais le Legat le refusa, disant qu'il n'y avoit que le Pape qui lui pût donner cette absolution. Ce qui fit bien

HENRY voir que ce n'étoit pas pour cela ;
 I V. qu'on l'avoit déposé ; aussi le laissa
 1106. t'on en arrêt , & seul dans cette Ville,
 de peur qu'il n'allât demander son
 absolution au Pape.

*Pauvreté in-
 croïable de
 l'Empereur ,
 qui est rebuté
 de tout le mon-
 de.*

Jamais patience ne fut mise à une plus rude épreuve que la sienne. L'impiété du jeune Henry alla jusqu'à ce point , que dès l'année précédente, comme il a été dit, après lui avoir enlevé ses trésors à Spire , & l'avoir dépouillé de tout ce qu'il pouvoit avoir au monde , il le réduisit à une telle pauvreté, que souvent il manquoit de pain. Ainsi de Prince le plus puissant qu'il étoit, il devint le plus misérable de tous les hommes. Exemple étonnant de l'inconstance de la fortune & des grandeurs du monde ! Ce malheureux Prince se voyant dans cette nécessité, supplia Gerhard, qu'il avoit fait Evêque de Spire , de lui donner un Canoniat pour pouvoir subsister, aiant assez d'étude pour en remplir les devoirs. Il croïoit être en droit de lui demander ce Benefice, puisque ses peres & lui, avoient fondé & fait bâtir l'Eglise Cathedrale. L'Evêque le lui refusa ,

refusa, & lui dit qu'il n'osoit le faire sans la permission du Pape. L'Empereur surpris & outré de ce refus, ne put retenir ses larmes, il dit en soupirant à ceux qui étoient presens : *Chers amis ! aïez au moins pitié de moi ; car la main du Seigneur ma touché, & s'est appesantie sur moi.*

HENRY
I V.

1106.

On ne peut trop admirer dans ce Prince les effets surprenans de la Providence de Dieu, dont le dessein sembloit l'avoir réservé pour servir de leçon aux Souverains. Car outre une infinité de risques qu'il avoit courus dans la guerre, il étoit arrivé pendant qu'en 1084 étant à Rome, après la déposition de Gregoire VII. que ses ennemis avoient employé toute sorte d'artifice pour lui faire perdre la vie. Un homme entr'autres, dans la Grande Eglise avoit monté une grosse pierre sur une poutre au dessus de l'endroit où l'Empereur avoit accoutumé de se mettre pour prier Dieu, résolu de la faire tomber sur la tête du Prince. Mais dans le moment qu'il alloit executer ce détestable dessein, il tomba lui-même avec la pierre, & se tua devant

HENRY

I V.

1106.

l'Empereur, sans lui faire aucun mal. Le corps de ce misérable fut attaché à une rouë, & traîné pendant trois jours dans les ruës de la Ville. Toutefois l'Empereur touché du malheur de ce scelerat, & par un principe de charité, donna ordre qu'on enterrât son corps.

Quelques autres avoient resolu de percer l'Empereur avec une longue pique, par dessous les lieux communs, lorsqu'il y seroit. Ils furent pris sur le fait, & menez à l'Empereur; mais ce Prince les renvoia sans vouloir qu'on leur fit aucun mal. Tant il avoit naturellement de bonté & de douceur! Aussi disoit-on de lui, qu'il sçavoit admirablement les regles de la clemence, parce qu'il pardonnoit facilement à ses ennemis, & qu'il étoit au contraire exact & severe envers ceux qui attaquoient l'Empire.

*Il s'échape
des ses gardes,
& se retire
aux Pais-Bas.*

Henry éprouvant donc tout ce que la fortune peut avoir d'inhumain, jusqu'à se voir dépouillé de tout, se voir prisonnier & entièrement abandonné de son fils, de ses proches, & de ceux qu'il avoit éle-

vez & enrichis en Allemagne; il est évident qu'il n'y avoit en tout cela que trop de disgraces pour le faire succomber. Néanmoins son courage ne s'abbatit point, & dans le tems qu'on le croïoit atterré, anéanti, il se relève, & montre ce qu'il étoit: Il s'échappe de ses gardes, & descend le Rhin jusqu'à Cologne, où il est reçu & reconnu pour legitime Empereur. Delà il passe dans les Pais-Bas, où ses amis avoient mis des Troupes considerables sur pied, pour le rétablir. S'étant arrêté à Liege il écrivit à tous les Princes Chrétiens des Lettres Circulaires, pour les interesser dans sa disgrace. Il en écrivit même au Pape, à qui il fit entendre qu'il étoit prêt de se réconcilier avec lui, pourvû que cela se fit, sans préjudice de sa Couronne. Ce qui marque que tout humilié qu'il fût, son cœur étoit incapable de bassesse; mais enfin la Providence qui l'avoit destiné à mourir malheureux, comme il avoit vécu, l'ôta du monde à Liege le 7. Août l'an 1106. âgé de 56. ans. Les Liegeois lui firent de magnifiques funeraïlles, &

HENRY

I V.

1106.

*Il meurt, est
enterré &
laissé sans sé-
pulture.*

HENRY l'inhumerent dans la Cathedrale.

I V. Mais le jeune Henry qui poursuivoit

1106. son pere par tout, étant venu se poster devant Liege dans la résolution de tirer vengeance de ce que les Liegeois avoient osé lui donner retraite, ils furent obligez pour faire leur paix, de déterrer par son ordre le corps de l'Empereur, & de lui livrer; après quoi il le fit porter à Spire; où, dans la Chapelle de Saint Afren, il demeura cinq ans en dépôt, & sans sepulture à cause de son excommunication. Ainsi il éprouva son mauvais destin, & l'inhumanité même de son fils après sa mort.

*Ses guerres
& ses batailles.*

Cependant il faut avoüer que ce Prince étoit doué de très-grandes qualitez, ou pour le dire avec la voix commune, il avoit été le plus grand Prince que la terre eût porté. A peine avoit-il douze ans, qu'il combatit en personne contre les Hongrois. (a) Il avoit eu durant

(a) Comme il n'a pas été parlé de cette Guerre que Henry eût avec les Hongrois, il est à propos d'en marquer ici le sujet, Ces Peuples

son regne de furieuses guerres avec les Saxons ses sujets; & soit contre eux ou contre ses autres ennemis, il avoit, commandant lui-même ses armées, donné soixante deux batailles, enseignes déployées, remportant presque toujours la victoire, ce qui a fait dire qu'il avoit en cela surpassé non seulement Jules Cesar, & les autres Empereurs, mais même tous les Rois du monde.

HENRY
IV.

1106.

Ce Prince étoit fort charitable, ^{sa charité,} étoit très-sensible aux miseres de ^{sa sagesse, son} ceux qui étoient dans la necessité. ^{équité,} Il avoit ordinairement à sa table des aveugles, des estropiez, des blesez & des malades. Il les faisoit coucher dans sa chambre pour pouvoir les

avoient détrôné pour une seconde fois leur Roi André, & mis Bela à sa place. Ce Prince infortuné crût ne pouvoir trouver une protection plus assurée que celle de l'Empereur. En effet il en obtint un secours considerable consistant en deux corps d'Armée, sous le Commandement de Guillaume Marquis de Turinge & de l'Evêque de Ciré; mais l'une & l'autre furent défaites par les Hongrois, & André périt dans la bataille. Ainsi Bela demeura paisible possesseur du Roïaume.

HENRY
I V.
1106.

soulager lui-même. Il tâchoit de procurer à ses sujets tout le soulagement qui lui étoit possible, jusqu'à leur donner souvent de son propre revenu. Il n'étoit pas moins recommandable par sa sagesse & par sa capacité dans les affaires. Il se servoit depuis long-tems du conseil des Princes & Etats de l'Empire, il écoutoit leur avis à loisir, & avec attention, & prenoit des résolutions sages & avantageuses à l'état, & toujours selon les regles de l'équité.

*Qualitez de
sa personne.*

Sa riche taille convenable à celle d'un Heros répondoit à la grandeur de son ame. Il étoit éloquent, avoit une grande vivacité d'esprit; & comme avec toutes ces excellentes qualitez il s'étoit rendu très-illustre par ses actions, étant en même tems un modele de force dans la persécution, qui d'ordinaire s'applique à opprimer la vertu. L'on ne peut proposer aux Princes de meilleur exemple à suivre pour soutenir avec courage les disgraces, & ne point s'élever d'une grandeur, qui peut quelque fois dégénérer en mendicité. Ce qui n'est pas à imiter dans ce por-

trait, c'est que ce Prince dans ses mauvaises affaires, s'étant fait une maxime de toujours gagner tems, comme le souverain remede des malheureux, n'avoit quelquefois pas assez de soin d'emploier des moïens dignes de sa grandeur, pour en cela mettre en pratique les regles d'une prudence si sage & si avantageuse. Mais il étoit persuadé que pourvû qu'on réüssit, la gloire de la fin effaçoit la honte des voies que l'on avoit tenuës pour y parvenir, ce qui est une grande erreur.

HENRY
IV.

1106.



C H A P I T R E X.

Henry V.

*Henry V.
profite des dis-
graces de son
pere.*

1106.

HENRY V. dit le Jeune, né l'an 1081. s'étant emparé de la dignité Imperiale en la maniere qu'il a été dit; pour plaire à la Cour de Rome, & profiter du malheur de son pere, fit semblant au commencement de son regne de favoriser en toutes choses l'Etat Ecclesiastique, negligéant pour cela les droits de l'autorité de l'Empire, que son pere pendant son regne avoit maintenus au peril de son honneur, de ses biens & de sa vie. Mais après qu'il eut assez jouié ce personnage, & considéré que leurs desseins & leurs intentions ten-
doient à toute autre chose qu'à ce qu'on lui faisoit croire, il se résolut de tout hazarder pour maintenir l'Empire dans son autorité, dans son honneur & sa dignité, & tel que ses predecesseurs le lui avoient laissé; en un mot, il fit dessein de marcher sur les pas de son pere, & de suivre le même

même chemin qu'il avoit tenu.

Il s'appliqua donc à se faire une leçon de la conduite que ce généreux Empereur avoit toujours observée. Mais quelque soin & quelque prudence qu'il pût apporter, tout ce qu'il fit fut toujours accompagné de la malediction que par son impiété envers son pere, il s'étoit attirée. Dieu même dès sa premiere élection lui avoit fait paroître un signe terrible de sa justice & de sa colere. Voici comme la chose arriva. Dans le tems qu'il étoit à la Diete de Gollar l'an 1103. il s'éleva un tonnerre épouvantable, la foudre tomba dans sa chambre, le blessa à la jambe droite, rompit la pointe de son épée qu'il avoit à son côté, & mit en pieces son bouclier.

Un si terrible avertissement n'empêcha pas que ce Prince ne s'abandonnât à l'avarice, & ne mît plus de confiance dans les trésors de la terre que dans ceux du Ciel. Ainsi pour satisfaire cette passion, qui n'a point de bornes, & pour amasser des richesses immenses, il s'appliquoit uniquement à chercher de nouveaux

HENRY
V.

1106.

*Il est frappé
de la foudre.*

*Il est sujet à
l'avarice.*

HENRY V. moïens pour accabler les peuples d'impôts.

1106.

*Le Pape dans
un Concile ôte
les Investitures
à l'Empereur,
& il se jette
sous la protec-
tion du Roi de
France.*

Deux mois après la mort de l'Empereur Henry IV. le Pape Paschal II. convoqua un Concile à Gualtalle Ville sur le Pô, il y renouvela les Decrets de ses Prédecesseurs contre les Investitures. Cette nouvelle mortifia sensiblement l'Empereur. Néanmoins ne jugeant pas encore à propos de s'opposer aux entreprises de la Cour de Rome, il fit convier le Pape de passer en Allemagne pour terminer leurs differends à l'amiable. Mais Paschal étant averti que l'Empereur n'étoit pas satisfait de sa conduite, & qu'il étoit tout-à-fait revenu de cette grande docilité qu'il avoit témoignée envers les Papes, craignant ce Prince fier & brusque, il n'osa pas accepter le parti proposé. Il crut que le meilleur conseil qu'il y avoit à prendre en cette rencontre étoit d'aller en France demander la protection du Roi Philippe. Il y trouva tout le bon accueil qu'il pouvoit attendre d'un aussi grand Prince. Le Roi & Louïs son fils étant allé au devant de lui jusqu'à S. Denys, ils le re-

gurent avec beaucoup de magnificence, & y ajoûterent toutes les marques de veneration qu'ils crurent devoir au Vicaire de Jesus-Christ.

Quoique cette démarche du Pape inquiétât fort l'Empereur, il n'en fit pas semblant ; parce que n'ayant déjà que trop d'ouvrage dans l'Empire, il ne vouloit pas se broûiller avec les François. Sa Politique le porta même à rechercher dans cette occasion l'amitié du Roi Très-Chrétien & de demander, par son entremise, au Pape qu'il pût lui envoïer des Ambassadeurs, afin de regler les affaires dans une conference. Elle fut assignée à Châlons en Champagne, où Adelbert Chancelier de l'Empereur & Chef de l'Ambassade, se rendit avec ses Collegues. Mais le Chancelier ne voulut pas assister aux conferences, parce que le Pape y étoit en personne ; croïant qu'il n'étoit pas de la dignité de son maître de ceder au Pape, qu'il regardoit encore comme Vassal de l'Empire. Le Pape ne voulant pas consentir aux Investitures, & les Ambassadeurs aiant ordre de ne s'en pas relâcher, l'Assemblée se se-

HENRY
V.

1106.

Le Pape accorde à l'Empereur une conference à Châlons.

HENRY
V. para brusquement & sans rien terminer.

1107.

Ensuite de cette rupture le Pape alla tenir un Concile à Troyes, & l'Empereur une Diete à Mayence; c'étoit en l'année 1107. Les Evêques Allemans furent pour les Investitures; & les Peres du Concile pour maintenir les Decrets des précédens Papes, sauf à l'Empereur à se rendre dans un an à Rome en un Concile general; pour y représenter ses raisons.

*Fait la guerre aux Polonois, est dé-
fait.*

1109.

L'Empereur n'étant pas content de cette dernière décision, ne jugea pas que pour y déferer, il dût négliger ses autres affaires. Il avoit en tête la conquête de la Silesie. Alors ce Duché appartenoit à la Couronne de Pologne; & voulant exécuter le dessein qu'il avoit formé de l'assujettir, & de le réunir à l'Empire, il marcha avec le nombre de Troupes qu'il crut nécessaire pour s'en pouvoir rendre maître. Il prit d'abord quelques Villes, s'avança dans le pais, & mit le siege devant Glogau. Les habitans s'étant défendus avec beaucoup de courage, il fut obligé de

se retirer. Il attaqua ensuite Breslau ; mais Boleslas Duc de Pologne , qui sans le consentement de l'Empereur avoit usurpé le nom de Roi , vint au secours de la place. Il se donna quelques combats , & quelques escarmouches. Les Polonois eurent presque toujours l'avantage dans toutes ces petites actions. Mais dans la dernière , qui fut une bataille générale , l'Empereur remporta la victoire. Ce qui obligea le Roi de Pologne d'envoier vers lui un Ambassadeur nommé Scorbius , pour lui témoigner qu'il étoit disposé à un Traité de Paix.

HENRY
V.1109.

L'Empereur qui pour lors étoit à Prague , proposa à l'Ambassadeur de telles conditions , que celui-ci jugea bien qu'il n'y avoit point de Traité à esperer , à moins que la Pologne ne demeurât sujette & tributaire de l'Empire ; & l'Empereur même pour faire connoître à l'Ambassadeur, que la conquête de la Silesie lui étoit comme assurée , lui fit voir ses finances , & les autres richesses qu'il avoit dans son trésor pour la réduire bientôt à son obéissance. Dans ce mo-

HENRY V. ment Scorbius tira de son doigt une
 1109. bague, & la jettant dans ce trésor,
 dit en raillant, mais d'une maniere
 respectueuse: *Je le veux augmenter de
 cette bague.* L'Empereur lui répondit
 en Langue Allemande, *Habdanck,*
je vous remercie; & les Polonois de-
 puis honorèrent de ce nom d'*Hab-*
danck la famille de Scorbius.

Le Roi de Pologne aiant appris
 les dures conditions que l'Empereur
 lui vouloit imposer, prit résolution
 d'éprouver par une bataille, si l'ar-
 gent l'emporteroit sur la valeur. Les
 deux armées en vinrent aux mains en
 pleine campagne, à une lieuë de
 Breslau; la bataille dura même avec
 beaucoup de chaleur & d'opiniâtre-
 té depuis le matin jusqu'au soir. Les
 Polonois furent enfin victorieux; &
 les Allemans qui avoient perdu beau-
 coup de monde, furent contraints
 d'abandonner le champ de bataille.

1110.

Ce mauvais succès fit désister l'Em-
 pereur de son entreprise sur la Sile-
 sie, pour s'appliquer à la plus gran-
 de affaire qu'il ait euë pendant son
 regne. C'est le démêlé qu'il avoit
 avec le Pape Pascal, qui, comme il

Suite du dé-
mêlé entre
l'Empereur &
le Pape pour
les Investitu-
res.

a déjà été dit, avoit confirmé dans le Concile de Troyes les Decrets de ses Prédecesseurs Gregoire VII. Victor III. & Urbain II. portant que c'étoit aux Papes & non pas aux Empe-
reurs, & aux Rois, de donner des Investitures des Evêchez, des Ab-
baïes & des autres Benefices.

L'Empereur considerant de plus en plus ces Decrets comme une entre-
prise sur les droits de l'Empire, fit assembler une Diete à Ratisbon-
ne, où les Princes & les Etats, après une mûre délibération, accorderent à l'Empereur ce qu'il demandoit avec le secours necessaire pour main-
tenir les droits de sa Couronne en
Italie.

Ce Prince la même année passa donc les Alpes avec trente mille che-
vaux, & près de cinquante mille hommes de pied qu'il fit marcher par des chemins differens. Outre ces forces, il s'étoit fait suivre de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité, & de dépense dans l'Allemagne; mais particulièrement de personnes inf-
truites de ce qui concernoit les droits de l'Empire; & le tout pour les sou-

HENRY
V.

1110.

*Voyage de
l'Empereur en
Italie.*

HENRY V. tenir & les défendre , ou par la négociation , ou par les armes.

IIIO.

L'Empereur s'étant avancé jusqu'en Toscane , quelques Villes voulurent s'opposer à son passage. Il les prit , & alla passer les fêtes de Noël à Florence. Il avoit envoié une Ambassade celebre à Pascal avec force protestations de respect pour le Saint Siege. Le Pape qui ne laissoit pas de se précautionner , faisant filer le plus de Troupes qu'il pouvoit dans Rome , dépêcha aussi ses Legats pour aller au devant de lui. Après ces premieres civilitez , on jugea à propos de s'expliquer davantage , avant que l'Empereur entrât dans Rome. Il fut pour ce sujet tenu quelques Assemblées à Sutry ; l'on y proposa quelques moïens d'accord, & le Traité en fut signé par les Commissaires de part & d'autre , à la satisfaction de l'Empereur , à qui l'on avoit accordé tout ce qu'il demandoit , & même plus qu'il ne demandoit. Il en eut tant de joie qu'il ne différa pas un moment à en donner avis aux Princes & Etats de l'Empire. Mais le Pape n'en usoit

ainsi que pour l'amuser, faisant même ce qu'il pouvoit pour semer de la division entre les puissances Ecclesiastiques & seculieres de l'Allemagne.

HENRY
V.

En effet, le même jour de l'entrée solennelle de l'Empereur à Rome, qui devoit aussi être celui de son couronnement, ainsi qu'on en étoit convenu, l'on vit les commencemens de la tragedie qu'on lui avoit préparée. Car pour peu que les Imperiaux s'écartassent de leurs rangs; on les pilloir, on les maltraitoit, on les mettoit en prison; & quoique ce procedé offensât sensiblement l'Empereur, il dissimula néanmoins à son tour, & ne laissa pas de continuer la cavalcade. D'ailleurs avant que d'en venir au couronnement, on lut en presence des Princes de l'Empire, & des Evêques & Prélats d'Italie le Traité qui avoit été fait. Les Evêques Italiens s'y opposerent formellement, le Pape sçachant fort bien qu'ils en useroient de la sorte; & cette contestation dura jusqu'à la nuit. L'Empereur voiant qu'on le jouoit, ordonna qu'on se fassît de la person-

IIII.

12. Février.

*Mauvaise
réception faite
à l'Empereur
dans Rome.*

HENRY
V.
IIII.

ne du Pape pour avoir manqué à sa parole , & à son serment. Les soldats qui étoient aux portes , après avoir entendu cet ordre , entrèrent tumultuairement dans l'Eglise , & croïant que ce fût l'intention de l'Empereur & des Princes de l'Empire , ils maltraitèrent les Cardinaux & les Evêques. La plupart de ces derniers se sauverent comme ils pûrent ; & ce fut cela même qui augmenta le trouble. Car quelques-uns d'eux aïant été porter leurs plaintes & donner l'alarme au Consul , & aux Capitaines des quartiers de la Ville , les Officiers firent mettre toute cette nuit les soldats & la Bourgeoisie sous les armes , qui y demeurèrent aussi le lendemain. On ne vit alors qu'escarmouches. L'Empereur alla au secours des siens. Il combattit vaillamment , exposant toutefois trop sa personne , s'étant mis en danger de sa vie : Et pour le dire en un mot , le carnage qui dura jusqu'au soir fut si grand & si opiniâtre , sur tout de la part des Romains , que les eaux du Tibre rougirent du sang répandu. On fit prisonniers quelques Cardi-

naux, plusieurs Evêques & quelques principaux Bourgeois. L'Empereur fit abbattre les murailles de la Ville en plusieurs endroits, & trois jours après il en sortit. Il campa en pleine campagne & près de la Ville, gardant sûrement le Pape & les autres prisonniers pendant tout le Carême, & les fêtes de Pâques; mais faisant toujours servir Sa Sainteté avec grand respect.

Pendant ce tems-là on fit beaucoup de négociations, & de propositions pour leur liberté, & pour rétablir la paix. Les Cardinaux, les Evêques, & les Prélats sollicitoient particulièrement le Pape d'abandonner à l'Empereur les droits d'Investiture, & de le couronner, afin d'obtenir sa liberté & la leur. Mais Pascal n'étoit nullement disposé à renoncer aux avantages & aux droits que ses Prédecesseurs, disoit-il, avoient légitimement acquis au S. Siege, & vouloit les soutenir au péril même de sa vie.

L'Empereur apprenant avec douleur l'opiniâtreté du Pape, ordonna que sans tarder davantage on tran-

HENRY
V.IIII.

*Fermeté du
Pape pour
maintenir ses
droits.*

*L'accordement se con-
clud.*

HENRY châta la tête aux autres prisonniers en
V. présence du Pape. L'exécution étoit
IIII. sur le point de se faire, lorsqu'enfin
le Pape touché de compassion pour
ces prisonniers, promit de donner
une entière satisfaction à l'Empereur.
Ainsi l'accommodement qui avoit
été fait, & ensuite rompu, fut renou-
vellé & ratifié le 11. Avril ensuivant,
par le Pape & par l'Empereur.

Le Traité portoit que le Pape
n'inquiéteroit plus l'Empereur au
sujet des Investitures; que l'Empe-
reur investiroit par la Crosse & l'An-
neau, ceux qu'on auroit élus cano-
niquement, & de son consentement;
qu'ensuite ils seroient sacrez par
ceux à qui il appartenoit de le faire,
mais qu'aucun ne pourroit être sacré
avant que d'avoir pris son Investitu-
re; que les Archevêques & Evêques
pourroient sans difficulté & sans scru-
pule, sacrer ceux qui par l'Empereur
auroient été investis de cette manie-
re; enfin que le Pape n'excommu-
nieroit jamais l'Empereur, & que
sous quelque prétexte que ce pût
être, il ne dérogeroit à toutes les con-
ditions du Traité. C'est ce que le

Pape jura sur l'Evangile, & avec lui seize Cardinaux. L'Empereur de son côté promettoit de restituer au saint Siege ce qui en avoit été pris, & sauf l'honneur de l'Empire, de rendre au Pape l'obéissance que ses Prédecesseurs Empereurs Chrétiens avoient rendus aux Pontifes Romains. Ce que l'Empereur jura aussi conjointement avec quatre Evêques, son Chancelier, & huit Princes de l'Empire. En conformité de ce Traité l'on dressa la Bulle pour les Investitures, & l'on y infera que le Pape s'en étoit relâché pour deux raisons; l'une en consideration de ce que les précédens Empereurs avoient enrichi & doté de leurs propres bienfaits l'Eglise; l'autre parce qu'il y avoit ordinairement trop de dissensions & de troubles dans les élections. Le Pape & les prisonniers rentrèrent ensuite dans la Ville avec grande pompe. L'Empereur y revint aussi, & il fut couronné le premier Dimanche d'après Pâques; le Pape en cette cérémonie prit une partie de la sainte Hostie, & il donna l'autre à l'Empereur en témoignage de leur parfaite

HENR
V.IIII.

HENRY V. réconciliation , & pour être à tous deux un gage de la bonne foi avec laquelle ils avoient promis d'exécuter leur Traité: Après quoi l'Empereur se fit donner une nouvelle Bulle pareille à celle qu'on avoit déjà expédiée sur les Investitures , de peur qu'il ne prit envie au Pape de protester de nullité de la première, comme faite pendant sa détention.

Ce Prince en considération de cette réconciliation , confirma les privilèges Romains , & plutôt par politique que par libéralité , il fit de grandes largesses en argent monnoyé , & en riches presens , particulièrement aux Ecclesiastiques. Puis il reprit le chemin d'Allemagne; le Pape & plusieurs Cardinaux & Prélats l'accompagnant jusqu'aux Alpes.

L'Empereur donne la sépulture à l'Empereur Henry IV. son pere. La première chose que l'Empereur fit à son arrivée en Allemagne , fut de faire de magnifiques funérailles au corps de l'Empereur Henry IV. son pere , qui avoit toujours été en dépôt à Spire , & qui n'étoit demeuré sans sépulture , que parce que ce bon Prince avoit soutenu le droit

des Investitures, que le Pape même venoit de déclarer legitime. Il est bien vrai que la suite découvrit que la Cour de Rome n'avoit ainsi agi, que pour, comme on dit, faire de nécessité vertu. Le Pape garda néanmoins au dehors les apparences de la bonne foi, mais ses Legats, & entr'autres l'Archevêque de Vienne en Dauphiné, ne laisserent pas d'excommunier l'Empereur dans les Conciles Nationaux. La plupart même des Princes Ecclesiastiques de l'Empire ne voulurent ni reconnoître ni recevoir la Bulle du Pape touchant les Investitures des Benefices, & Albert ou Adelbert que l'Empereur, de son Chancelier avoit fait Archevêque de Mayence, poussé par les Legats du Pape, qui par tout tâchoient de mettre les armes à la main des Evêques contre l'Empereur, comme contre un excommunié, fit tant par ses intrigues dans les Dietes qui se tinrent ensuite, qu'on déclara que le Pape avoit droit de révoquer cette Bulle dans un Concile.

En effet le Concile de Latran que

HENRI
V.

*Les Ecclesiastiques
d'Allemagne
disputent à
l'Empereur ce
que le Pape lui
avoit accordé.*

1112.

HENRY
V.

Le Pape résolvant dans un Concile la concession des Investitures faite à l'Empereur.

1112.

le Pape ouvrit le 28. Mars 1112. fit même au refus du Pape , qui par son serment se croïoit lié , fit , dis-je , brûler la Bulle touchant les Investitures , & il excommunia l'Empereur. D'ailleurs les Archevêques , Evêques , Prélats & Chapitres se voyant ainsi appuïez de la Cour de Rome, résolurent de se maintenir dans la possession où ils étoient du droit de pourvoir à leurs Sieges vaquans, par l'élection , & sans l'intervention de l'Empereur. Et ainsi, tout se remit encore dans la dissention & dans le trouble.

Second voyage de l'Empereur à Rome.

1115.

Le Pape Pascal reprenant cœur , & dans ces divisions cherchant l'occasion de se venger de l'Empereur , & de le mortifier , il s'en offrit bientôt une fort favorable. La Comtesse Mathide étant morte le 24. Juillet de l'année 1115. l'Empereur, comme son plus proche parent , résolut de passer en Italie pour y recevoir cette riche succession , nonobstant la donation que dès l'année 1077. sous le Pontificat de Gregoire VII. elle avoit faite de la Ligurie & de la Toscane, dont elle s'étoit seulement réservée

reservée l'usufruit, & les lettres de confirmation qu'elle en avoit fait expedier en l'année 1102. Car il prétendoit, que comme ces Etats relevoient immédiatement de l'Empire, elle n'avoit pû en disposer sans son consentement.

HENRY
V.

Comme l'année suivante, il fut arrivé en Lombardie, & pendant qu'il étoit à réduire quelques Places de la succession de cette Princesse, il envoïa des Ambassadeurs au Pape, pour le prier de révoquer les Sentences d'excommunication fulminées contre lui, comme contraires au Traité fait entr'eux; mais le Pape n'écouta pas seulement ces Ambassadeurs.

1116.

Au contraire, en la même année il convoqua un Concile à Rome, où l'on condamna encore son Traité avec l'Empereur, & l'on confirma non seulement les Decrets de ses Prédecesseurs contre les Investitures, mais même les Conciles Nationaux, par lesquels l'Empereur avoit été excommunié. C'étoit de cette maniere que le Pape, sans violer sa parole, se vengeoit. Il avoit,

Le Pape confirme dans un Concile la révocation des Investitures.

HENRY
V.

1116.

*Le Pape aux
approches de
l'Empereur
sort de Rome.*

disoit-il, promis à l'Empereur de ne le point excommunier ; mais il ne lui avoit pas promis de ne le point faire excommunier par d'autres, n'étoit-ce pas l'excommunier lui-même, que de confirmer l'excommunication ?

L'Empereur choqué du procédé du Pape, s'avança vers Rome, pour dissiper par sa présence les projets pernicious qu'on avoit formez contre lui & contre ses intérêts. Mais le Pape, qui par sa propre experience, le connoissoit, ne jugeant pas à propos de l'attendre, se retira dans la Pouille.

L'Empereur continuant sa route s'affura de quelques Villes & Châteaux qui tenoient pour le parti contraire, & afin de se conserver, & d'engager de plus en plus dans ses intérêts ceux qui étoient pour lui, il les ménagea de telle maniere, particulièrement Ptolomée Comte de Tuscule, qui en étoit le Chef, qu'il porta le Peuple Romain à lui décerner le Triomphe. En effet, il fut reçu dans Rome avec un appareil, & une magnificence extraordinaire ; & ne croiant par son couronnement

valable, puisqu'il avoit été fait par une personne qui rétractoit tout ce qu'elle avoit fait avec lui, il jugea à propos de se faire couronner encore une fois. Pour cette cérémonie il choisit Maurice Burdin Limosin de Nation, Archevêque de Prague, Prélat qui s'étoit venu mettre à sa suite, pour faire dépit au Pape, dont il étoit mécontent. Ainsi quelques jours après, cet Archevêque le couronna dans l'Eglise de Saint Pierre.

L'Empereur s'étant retiré en Toscane à cause des chaleurs, le Pape Pascal revint sans bruit à Rome, pour, dans cette conjoncture, tâcher d'y rétablir son autorité. Mais comme il étoit arrivé malade, il y mourut au bout de deux jours, le 15. du mois de Janvier ou environ.

Le troisième jour de son décès, & sans la participation de l'Empereur, quoiqu'il fut en Italie, on élut le Cardinal Cajetan sous le nom de Gelase II. ce qui irrita si fort l'Empereur, que pour surprendre le Pape, il se mit en marche, & s'avançoit à grandes journées; mais le Pape averti de sa venuë, eut assez de

HENRY
V.

1117.

*L'Empereur
se fait couron-
ner par l'Ar-
chevêque de
Prague.*

*Mort du Pa-
pe Pascal II.
& création de
Gelase II.*

1118.

HENRY V. 1118. tems pour se retirer, & pourtant peu s'en fallut qu'il ne tombât entre les mains de l'Empereur; on tira même sur lui, comme il descendoit le Tibre pour se sauver à Cayette.

*L'Empereur
créé Pape
l'Archevêque
de Prague.*

L'Empereur pour se venger, fit déclarer nulle l'élection de Gelase, comme faite sans son consentement & contre sa volonté, fit mettre en sa place ce Burdin, qui l'avoit couronné, & qui prit le nom de Gregoire VIII. Ce nouveau Pape leva l'excommunication de l'Empereur, & lui confirma le droit des Investitures. Mais dans la suite tout cela ne produisit d'autre effet que de donner occasion à Gelase de les excommunier tous deux, j'entens l'Empereur & l'Antipape.

*L'Empereur
retourne en
Allemagne.*

Ce fut là tout le fruit du voïage de l'Empereur; car voïant que les Princes de la Poüille prenoient le vrai Pape en leur protection, & n'aïant pas assez de Troupes pour leur tenir tête, le parti qu'il prit, fut de s'en retourner en Allemagne, laissant Gregoire VIII. dans Rome à la garde des creatures de l'Empereur.

Le Pape Gelase aïant en vain ten-

té de s'établir à Rome, où il étoit retourné inconnu, fut trop heureux de se sauver encore une fois. Il prit résolution de se retirer en France, où il mourut le 29. Janvier 1119. dans l'Abbaïe de Cluny. Les Cardinaux qui étoient avec lui, éleverent au Pontificat le Cardinal Archevêque de Vienne, Legat du S. Siege en France, lequel étoit un de ceux, qui comme il a été dit, avoient excommunié l'Empereur dans des Conciles Nationaux sous Pascal. Il étoit François de la Maison des Princes de Bourgogne & parent même de l'Empereur. Il prit le nom de Calixte II.

Ce Pape après son élection convoqua un Concile à Rheims; l'Empereur prit résolution de s'y trouver, sur ce que l'Allemagne se lassant de cette longue affaire des Investitures, qui depuis près de cinquante ans, n'avoit pû être terminée. Les Etats de l'Empire s'assemblerent cette même année entre Mayence & Worms pour témoigner à l'Empereur le peu de satisfaction qu'ils avoient d'un si long démêlé, & quel préjudice tout l'Empire en recevoit.

HENRY
V.

Mort du Pape
Gelase.

1119.

*Election de
Calixte II. &
ses négocia-
tions pour la
réunion de
l'Eglise & de
l'Empire.*

HENRY
V.

1119.

Déjà par le moïen des Ambassadeurs que le Pape & l'Empereur s'étoient réciproquement envoïez, on avoit comme conclu cette affaire; l'Empereur s'étant relâché à se contenter de donner les Investitures en la maniere que le Roi de France les donnoit, c'est-à-dire, sans donner ni crosse ni anneau, & le Pape de sa part promettant de lever toutes les Excommunications décernées contre l'Empereur. Il en fut donné même de part & d'autre un écrit, & l'on avoit pris jour pour un abouchement de l'Empereur avec le Pape à Mouzon.

L'Empereur à la tête d'une armée de 30000. hommes s'y étoit rendu; mais le Pape aïant eu de l'ombrage de toutes ces Troupes, s'étoit arrêté, & se tenoit en sûreté dans un Château, d'où il envoïa ses Legats vers l'Empereur, pour sçavoir s'il persistoit en ce qui avoit été arrêté. Mais aïant appris que ce Prince avoit changé de sentiment, qu'il desavoüoit même son écrit, & qu'il étoit inexorable sur ce point des Investitures, il reprit à grande hâte le chemin de Rheims.

L'Empereur l'envoia prier d'attendre seulement un jour, jusqu'à ce qu'il eût pris l'avis des Princes de l'Empire, sans lesquels il ne pouvoit rien conclure; mais il ne put l'arrêter. L'image du traitement qu'il avoit fait à Pascal avoit donné une telle appréhension au Pape d'être investi, qu'il poursuivit son voiage avec une excessive diligence; apprenant ainsi aux Princes violens, que la violence a de longues suites, & que difficilement on peut regagner la confiance que par de certains emportemens on a une fois perdue.

Le Pape sans avoir vu l'Empereur, étant donc retourné à Rheims, il y continua durant quelques jours le Concile, après y avoir fait quelques Canons, qui finissoient par celui qui défendoit aux Ecclesiastiques de recevoir des Laïques l'Investiture des Evêchez & des Abbaïes, il excommunia l'Empereur & l'Antipape Grégoire VIII. avec leurs adhérens, dont on inséra les noms dans la Sentence d'Excommunication, & il congédia le Concile pour pouvoir s'en aller à Rome. L'année suivante

HENRY
V.

1119.

*L'Empereur
est excommunié
au Concile
de Rheims.*

HENRY
V.

1120.

Le Pape Caliste va à Rome, arme contre l'Antipape, l'assiège, & s'en rend le maître.

il y arriva, & il y fut fort bien reçu. Ce qui ne s'accordant pas avec les intérêts de Gregoire VIII. celui-ci quitta la Ville, & se sauva à Sutri ville forte, dans laquelle il y avoit garnison Imperiale. Mais c'étoit-là où Caliste le demandoit ; car après avoir employé jusqu'en l'année 1121. à s'établir dans Rome, il passa dans la Pouille, & par le secours des Princes de ce pais-là, il y leva une forte armée, & envoya assiéger l'Antipape dans Sutri. Après quelque tems de siege, les Bourgeois qui étoient plus forts que la garnison, le livrerent aux assiegeans, qui l'aïant mené à Rome, le monterent à rebours sur un Chameau & le menerent par toute la Ville au milieu des huées du Peuple. Le Pape lui sauva la vie, & se contenta de l'enfermer dans un Cloître.

L'Empereur accablé par de grandes ligués est contraint de travailler tout de bon à son accommodement avec le Pape.

Caliste se voïant alors sans compétiteur pensa aussi à réduire l'Empereur tout fier qu'il étoit. Pour y parvenir, il se prévalut de la révolte, dont il a déjà été parlé, qu'Albert Archevêque de Mayence avoit excitée contre l'Empereur son ancien maître & bienfaiteur. L'infidélité
que

que ce Prélat avoit couvert du specieux prétexte de Religion, se trouvoit autorisée par les intrigues de Rome, & sous ce prétendu zele, les affaires s'étoient échauffées de maniere qu'il s'étoit formé une puissante ligue contre l'Empereur & ses partisans, qu'ils qualifioient de Schismatiques. Les armées qui avoient été mises en campagne, étoient même en presence pour donner combat, lorsque par l'entremise des plus sages, & des plus considerables des deux partis, qui sçavoient bien que dans les guerres civiles, soit qu'on gagne, ou que l'on perde, c'est toujours aux dépens d'un même sang. on demanda de part & d'autre une Conference, & elle fut accordée.

Il fut résolu qu'unanimement on iroit supplier l'Empereur de donner la paix à l'Eglise & à l'Empire; & cela fut executé. L'on trouva ce Prince si bien disposé, que même il s'offrit d'en passer par le jugement des Etats. On le prit au mot. On assembla une Diete à Wirtzburg, & l'on y arrêta, qu'on envoieiroit incessamment une Ambassade au Pape, pour le

HENRY V. prier de convoquer à Rome un Concile general pour décider la contestation.

1122.

Concile general à Rome, où la contestation des Investitures est terminée.

Les Ambassadeurs s'étant rendus à Rome l'année 1122. on fit pendant le Carême l'ouverture de ce celebre Concile, composé de 300. Evêques, & de près de 700. Abbez. Les Ambassadeurs y aiant été ouïs, le grand different des Investitures fut à la fin réglé avec eux & de leur consentement. Les conditions de ce reglement furent, que l'Empereur laisseroit aux Chapitres & Communautés les élections libres, & ne donneroit plus d'Investitures par la Crosse & l'Anneau; qu'il rendroit les biens appartenant au Saint Siege, & aux Eglises; que les élections se feroient en presence de l'Empereur, ou de ses Commissaires par les voies Canoniques; qu'en cas qu'il y eût contestation dans l'élection, l'Empereur assisté du Metropolitain & de ses Suffragans, en seroit le Juge; que l'Elû recevroit de l'Empereur l'Investiture des Fiefs & droits Seigneuriaux, non avec la Crosse, mais par le Sceptre, ou par quelque baguette, & lui seroit fidele à cause desdits droits; & que pour

les Païs éloignez d'Allemagne, l'Empereur donneroit six mois de tems pour recevoir une pareille Investiture.

HENRY
V.

1122.

On chargea les Ambassadeurs de ces articles pour les aller faire ratifier par l'Empereur. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez auprès de lui avec les Legats du Pape, qui les avoient suivis, on convoqua une Diete à Worms. Là le Traité fut lû, & ratifié; & tout d'un tems le Cardinal d'Osie premier Legat donna l'absolution à l'Empereur, & à tous ses adherans Schismatiques; puis il dit la Messe pontificalement, où il le communia pour derniere marque d'une parfaite réconciliation. Les Legats s'en retournerent fort satisfaits; & pour témoignage d'une singuliere reconnoissance, l'Empereur renvoia avec eux de nouveaux Ambassadeurs de sa part au Pape, chargez de riches presens, pour être comme les gages de l'amitié, qu'il cultiva depuis soigneusement avec lui.

*On lev l'ex-
communication
de l'Empereur*

Ainsi fut conclu l'accommodement de cette sanglante & longue contestation. Nous y voions claire-

HENRY

V.

1122.

ment que la plûpart des affaires qui font remuër les Puissances, & qui coûtent tant de peine & de sang, ne sont grandes que dans l'imagination. Depuis Charlemagne jusqu'à l'Empereur Henry IV. les Investitures se donnoient sans consequence par la Crosse & l'Anneau, comme par des choses indifferentes. Sous ce malheureux Empereur on s'imagina que la Crosse & l'Anneau étoient quelque chose de sacré; & ce qui est déplorable, est que les Papes précédens se servoient de cette imagination pour troubler & démembrer le corps de la société civile. Le Pape Caliste & le dernier Concile general furent plus équitables; & l'Empereur fit voir qu'il entendoit raison. Car si sa Sainteté & les Peres du Concile ne voulurent point entreprendre sur l'ordre politique, qui est de droit divin, pour maintenir un simple scrupule; l'Empereur se relâcha aussi de cette cérémonie de la Crosse, & de l'Anneau, attendu que dans l'usage qui s'étoit introduit, & dans l'imagination de la plûpart, ces choses désignoient

la puissance spirituelle; & qu'enfin les Empereurs n'aïant droit que sur le temporel, ils ne pouvoient sans témérairement porter les mains sur l'Autel, avoir droit d'investir les Evêques & les Prélats de la puissance spirituelle.

HENRY
V.

Dans ce Traité l'on ne parla point du tout du droit que les Empereurs avoient eu de créer & d'investir les Papes, ni de la part qu'ils auroient à l'avenir dans les élections. C'est pourquoi Caliste n'aïant pas survêcu long-tems à cet accommodement, après sa mort, qui arriva sur la fin de l'année 1124. les Cardinaux, le Clergé & le Peuple, sans la participation de l'Empereur, procederent à l'élection d'un nouveau Pape. Il y eut un si grand désordre en cette election, qu'en même tems on fit deux Papes, sçavoir le Cardinal Theobalde, qu'on nomma Celestin, & Lambert Cardinal Evêque d'Ostie qui fut appelé Honorius I^r. Mais ces Cardinaux étant gens de bien, se déposerent tous deux volontairement. Néanmoins on confirma l'élection d'Honorius, en corrigeant, &

1124.

Mort du Pape Caliste, & Election d'Honorius II.

HENRY
V.

réparant tout ce qui s'étoit passé contre les Canons.

1124.

*L'Empereur
réduit ceux
qui se soule-
vent contre
lui.*

Après l'accommodement avec Rome, il survint à l'Empereur une guerre domestique. La Hollande se révolta; l'Empereur y fut en personne; & par la force des armes il la rangea à son devoir. Il fit la même chose de la Ville de Worms, qui s'étoit aussi soulevée contre lui, il l'assiégea & la prit par composition, y faisant punir les Chefs de la sédition. Cet esprit de révolte qui par la misère où les divisions passées avoient réduit plusieurs autres Villes commençoit fort à se réveiller. La Ville de Ruffac eut la témérité de prendre les armes contre les Officiers de l'Empereur, lui présent, & elle porta l'insolence si loin, qu'il eut de la peine à se sauver lui-même du désordre.

1125.

*Mort de
l'Empereur
Henry V.*

Cette disgrâce qui l'affligea, fut en partie cause de la maladie qui lui survint, & dont il mourut à Utrecht le premier Juillet de l'an 1125. Son corps fut enterré à Spire avec ceux des Rois ses ancêtres. On avoit remarqué que l'image du mauvais

traitement qu'il avoit fait à son pere, se renouvelloit sans cesse dans son esprit, & que ce fut particulièrement la sensible douleur qu'il en avoit, qui à la fin contribua le plus à sa mort. Il n'eut point d'enfans de Mathilde sa femme, fille de Henry premier, Roi d'Angleterre, défaut qu'on a attribué à une singuliere punition d'enhaut, ne meritant pas d'être pere, puisque lui-même avoit manqué au devoir de fils. Il ne laissa pour heritiers que deux neveux qu'il avoit de sa sœur, sçavoir, Conrad Duc de Franconie, & Frideric Duc de Suabe.

LOTHAIRE.
RE. II.

1125.

CHAPITRE XI.

Lothaire II.

APRE'S la mort de Henry, on croïoit que les Etats conféroient la dignité Imperiale à un de ses neveux, fils de sa sœur Agnès, c'est-à-dire, ou à Conrad Duc de Franconie, ou à Frideric Duc de Suabe, Princes braves, genereux &

Brigue inutile qui se fait contre son election.

LOTHAIRE II.

1125.

puissans; & même l'Empereur Henry, avant que de mourir, avoit donné un ordre fort précis, qui pourtant ne fut pas executé, de leur remettre les ornemens Imperiaux. De leur côté ils n'oublierent rien pour parvenir à la Couronne. Les marques d'amitié & de generosité qu'ils avoient données aux principaux membres de l'Empire leur en avoient gagné les suffrages. Mais Albert Archevêque de Mayence, qui n'avoit pû pardonner à Henry V. les mauvais traitemens qu'il prétendoit avoir reçus de lui, & qui conservoit son ressentiment contre sa memoire, & même contre ces deux Princes, traversoit de toutes ses forces leurs desseins. Pour réussir plus sûrement dans son projet, il s'avisa de se rendre maître de la Couronne, du Sceptre, & des autres ornemens Roïaux, qui étoient demeurés entre les mains de la veuve de l'Empereur. Il sçeut si bien la persuader par les flateuses esperances qu'il lui donna, qu'elle ne put se défendre de les lui remettre, croïant sur sa parole, qu'il se prévaudroit de

ce dépôt à l'avantage de l'un ou de l'autre de ces Princes. Cependant ce Prélat se voyant maître de ces marques Royales, ménagea si adroitement les esprits de tous les Princes, que sans avoir égard aux prétentions de ces deux concurrens, on élut Empereur Lothaire Duc de Saxe-Supplenbourg. Et en présence du Nonce du Pape, il fut couronné à Aix-la-Chapelle au mois de Septembre l'an 1126.

LOTHAIRE
RE II.

1125.

Une des principales (a) raisons

1126.

(a) Ce ne furent ni les intrigues secrètes d'Albert Archevêque de Mayence, ni les sentimens de reconnoissance des Prélats de l'Empire qui éleverent Lothaire II. sur le Thrône Imperiale. L'Interest & l'ambition des Princes Allemansy eurent plus de part que tout le reste. Lassés d'un Gouvernement despotique & flattez du plaisir qu'il y a de se choisir un Chef, ils résolurent de mettre fin à une succession héréditaire que les précédens Empereurs avoient maintenue avec tant de soin & perpetuée dans leur famille, en rendant l'Empire électif & établissant sur les ruines d'une Monarchie qu'ils commençoient à redouter eux-mêmes, une forme de Republique dont le Chef seroit toujours d'une entiere dépendance des Membres & Etats, desquels il rece-

LOTHAIRE II.

1126.

pour lesquelles l'Archevêque de Mayence s'étoit ainsi déclaré pour Lothaire, c'est qu'ils avoient toujours été liez d'intérêts, soit lorsqu'ils avoient été attachez à ceux de Henry V. ou depuis qu'ils s'en étoient separez pour se ranger du côté de la Cour de Rome, & de ses partisans en Allemagne, dont Lothaire s'étoit même rendu le Chef. Et comme d'ailleurs ce Prince en cette qualité avoit le plus contribué à réduire cet Empereur à se relâcher en faveur de Rome & des Princes Ecclesiastiques d'Allemagne, des droits d'Electiôn, d'Investiture, & autres, pour lesquels il avoit été ré-

vroit tout son pouvoir dans l'administration des affaires de la Republique, selon qu'il seroit trouvé à propos pour l'avantage de tout l'Empire. C'est sous cette idée qu'il faut envisager dans la suite l'Etat de l'Allemagne dans cette nouvelle face de Gouvernement; & toutes les autres qu'on lui peut attribuer lui sont absolument étrangères, quelque atteinte que l'on ait pû donner depuis à cette Loi fondamentale, qui a reçu sa dernière perfection sous le Regne de Charles IV. par le mémorable Edit qu'on appelle la Bulle d'Or.

pandu tant de sang; ces Princes Lothaire
 aiant ainsi obtenu ce qu'ils souhai- RE II.
 toient, & y étant parvenus, particu- 1126.
 lierement par le secours de Lothaire,
 avoient pour récompense d'un si
 grand service, élevé ce Prince sur
 le trône. Et dans la suite pour l'y
 maintenir ils n'oublierent rien de ce
 qui pouvoit dépendre d'eux contre
 ses deux compétiteurs, Conrad Duc
 de Franconie, & Frideric Duc de
 Suabe. Celui-ci ne laissa pas de se
 faire élire Roi des Romains par
 quelques Princes, Seigneurs, &
 Villes de l'Empire, & l'autre fut aussi
 couronné Roi à Milan par l'Evêque
 de la même Ville. Mais enfin après
 quelques guerres qui durèrent peu,
 & qui pourtant furent sanglantes,
 ils se reconcilièrent environ la fin
 de l'an 1129. par l'entremise de
 plusieurs Princes leurs amis com- 1129.
 muns. Cette réconciliation fut si
 sincère, que l'Empereur les honora
 de son amitié. Il donnoit même à
 Conrad des marques de distinction
 par dessus tous les autres Princes,
 lui confiant la Bannière de l'Empire
 dans les Dietes qu'il convoquoit,

LOTHAIRE II.

1130.

& cherchant toutes les occasions pour lui accorder des graces & le combler de bienfaits. S'il en usa ainsi envers des ennemis reconciliez, il ne manqua pas à la reconnoissance qu'il croïoit devoir aux Princes qui lui avoient mis la couronne sur la tête. Car durant son regne il continua son même zele pour les interêts de Rome, & favorisa les Papes en tout ce qu'il put, aussi bien que les Ecclesiastiques de son Empire, auxquels il accorda beaucoup de privileges & d'immunitéz.

Honorius II. étant mort le 24. Février 1130. le même jour on élut canoniquement le Pape Innocent II. Mais le Cardinal Pierre de Leon aiant une puissante faction dans Rome, se fit proclamer Pape sous le nom d'Anaclet, nonobstant l'élection de l'autre. Ce qui causa un si violent schisme, qu'Innocent se voiant le plus foible, fut contraint de se retirer en France, où Saint Bernard prêcha hautement pour ses interêts.

Grands honneurs que Lothaire rend au Pape.

Ce Saint gagna même en sa faveur l'esprit de Lothaire, & il porta

ce Prince à s'aboucher avec Innocent à Liege, où Saint Bernard le persuada aussi de se trouver, & l'y accompagna.

LOTHAIRE
RE II.

1130.

L'Empereur, à l'approche du Pape qui venoit à cheval, y monta aussi, & alla au devant de lui : Aussitôt qu'il l'eut apperçu, il mit pied à terre, courut à lui, le soutint sous ses bras à la descente du cheval, & l'accompagna jusqu'au lieu où il devoit loger.

Il y eut entre eux quelque différent sur le fait des Investitures, dont l'Empereur pressoit le Pape de lui rendre le droit, de la même manière que les précédens Empereurs en avoient joui ; mais sur les fortes raisons & les puissantes instances de Saint Bernard, il se désista de cette demande, & même il s'engagea d'aller à Rome pour y rétablir le Pape, & suivant le projet qu'ils en firent ensemble, d'en chasser l'Antipape Anaclet.

1132.

Les choses ainsi concertées entre eux, le Pape prit les devans pour gagner l'Italie, repassant par la France, où il reçut une somme con-

*L'Empereur
va en Italie
retablir le Pa-
pe Innocent II.*

1133.

LOTHAIRE II.

1133.

siderable pour son voiage. Il s'avança jusqu'à Plaisance, & y attendit l'Empereur, qui peu de jours après l'y étant venu joindre avec son armée, le mena à Rome, & le rétablit dans son Siege, malgré les efforts que fit l'Antipape pour l'en empêcher.

Ce fut peut-être pour donner plus de poids à ce rétablissement, ou pour exciter par l'exemple à honorer le vrai Pape, qu'ensuite l'Empereur dans la cérémonie de son couronnement, se mit à genoux devant Innocent, qui étoit assis dans un trône élevé, & qu'ayant ainsi à genoux fait ses protestations d'obéissance au Saint Siege, il reçut la couronne que le Pape lui mit sur la tête. La cérémonie en fut faite dans le Palais de Saint Jean de Latran.

*L'Empereur
introduit le
Droit Romain
dans l'Empire*

Cette solennité finie, l'Empereur reprit le chemin d'Allemagne, où par le conseil d'un certain nommé Werner Ursperg, autrement, Irneruis qui étoit fort sçavant dans le Droit ancien de Justinien, il ordonna que la Justice se rendroit dans l'Empire selon le Digeste, ou le

Code, dont l'usage avoit cessé depuis cinq ou six cens ans. De sorte que ces loix furent introduites en Italie, en Allemagne, & ensuite en France & en Espagne, où les Peuples auparavant se servoient du Droit qu'ils avoient en propre, & des Coûtes qu'ils suivoient en particulier.

LOTHAIRE II.

1133.

L'Antipape Anaclet qui s'étoit jetté entre les bras de Roger Duc de l'Apoüille, dont il avoit érigé les Etats en Roïaume, sous le nom de Roïaume de Sicile, pour se le rendre plus favorable, voyant Lothaire parti, se met aux champs avec de bonnes Troupes, & se rend maître presque de toutes les Places du Saint Siege. Ce qui obligea le Pape Innocent de se retirer à Pise, & d'implorer derechef le secours de l'Empereur Lothaire.

Anaclet retourne à main armée à Rome.

L'Empereur qui n'avoit rien diminué de son affection pour l'Eglise, ne démentit pas sa pitié dans cette occasion. Il arme (a) puissamment,

1134.

Second voyage de l'Empereur en Italie.

(a) En l'année 1135. sous le Regne de cet Empereur, les chaleurs de l'Eté furent

LOTHAIRE II.

1136.

1137.

7. Janvier
1138.

& descend les Alpes en l'année 1136. Il divise son armée en deux, donne le commandement d'une partie au Duc de Baviere son gendre, & il commande l'autre en personne. Ce n'est après cela que conquêtes, il reprend toutes les Places du patrimoine. Et pour le vrai Pape, il le reconduit triomphant à Rome, causant par ce moïen la mort d'Anaclet, qui de dépit mourut de tous les heureux succès de son Competiteur.

L'Empereur non content de cela, poussa si vivement Roger de Ville en Ville, qu'avec sa courte honte, il se retira dans son païs de Sicile. Ensorte que l'Empereur se rendant maître absolu de l'Apouïlle & de la Calabre, & de tout ce que Roger possédoit en Italie, il en forma un Etat, & en fit don à Renaud Prince Allemand son parent, avec le titre de Duc qu'il ôta à Roger.

si excessives, que tous les grains & les fruits de la terre secherent dans la campagne : les Fleuves les plus considerables, le Rhin même devint à sec, ce qui fit périr presque tous les bestiaux.

Après

Après cette glorieuse expédition l'Empereur reprit le chemin d'Allemagne. Mais son voiage fut interrompu par une dangereuse maladie qui le surprit à Veronne. Il crut vaincre le mal en regagnant le país de sa naissance; mais enfin il mourut dans les Alpes, près de Trente, le troisiéme Decembre de l'année 1138. après avoir regné douze ans.

LOTHAIRE II.

Sa mort.

1138.

Ce Prince ne laissa point d'enfans mâles. Il est celebre en ce qu'il aimoit passionément à maintenir la paix publique, & à faire rendre la justice. Et plût à Dieu que son intention eût été suivie pour ce dernier point; mais le grand nombre de commentaires qu'on fit, ou que depuis on a fait sur les Pandeétes, a attiré sur ce Prince le reproche d'avoir introduit la chicane, au lieu d'avoir facilité la justice.

On avoit sujet d'apprehender que sa mort ne changeât les affaires de Rome; mais toutes choses y demeurèrent paisibles. Roger même voiant l'Antipape mort, se reconcilia avec Innocent II. qui pour se ménager

un appui de cette importance, donna à Roger la confirmation du Roïaume de Sicile.

CHAPITRE XII.

Conrad III.

*Son élection
& son couronnement.*

1139.

LES Princes (a) de l'Empire s'étant assemblez à Coblens pour l'élection d'un Empereur, ils nom-

(a) C'est encore ici un de ces endroits importants de l'Histoire de l'Empire, où M. Heiss tombe dans une contradiction essentielle en attribuant au commencement du Regne de Conrad III. l'institution du College des sept Electeurs, quoiqu'il fasse trouver à l'Election de Frideric I. successeur de cet Empereur, les Princes de l'Empire en general, sans y déterminer le nombre des Electeurs; ce qui est confirmé par ce qu'il fait dire à cet Empereur, même au Legat du Pape, qui, lui reprochant son ingratitude envers le Saint Siège auquel il prétendoit qu'il devoit être redevable de son Election, comme d'une grâce & d'un bienfait singulier, il n'en reçût d'autre réponse, sinon *Qu'il tenoit sa Couronne de Dieu, & des Princes d'Allemagne.* Si l'Epoque de cette Institution étoit

DE L'EMPIRE, LIV. II. 427
merent sept d'entre eux, ſçavoir
trois Archevêques, & quatre Prin-

CONRAD
I II.

1139.

solidement établie, pourquoi nous rapporter le consentement general des Etats de l'Empire pour l'élection d'Othon IV. plus de ſoixante ans après ? Pourquoi encore depuis fait-il confirmer Frideric II. dans la dignité Imperiale par les Princes de l'Empire assemblez à Mayence ? Et ſi ce nombre fut fixé à ſept dès l'Empire de Conrad III. par quelle fatalité ce ſyſtème eſt-il détruit preſque dans toutes les Elections ſuivantes ? Et comment près de deux ſiècles après fait-il trouver neuf Electeurs à l'Election de Louis V. ſçavoir, Pierre Archevêque de Mayence, Baudouin Archevêque de Treves, Henry Archevêque de Cologne, Jean Roy de Bohême, Rodolphe Comte Palatin, Louis Duc de Baviere, Volmar Marquis de Brandebourg, Rodolphe Duc de la haute Saxe, & Heric Duc de la baſſe Saxe. Une contradiction auffi évidente, & réitérée en tant d'endroits, eſt ſans doute ſuſpecte d'affectation. M. Heiſſ, auffi-bien que d'autres Auteurs entraînez par le penchant que la naiſſance leur à donné pour la Maiſon d'Autriche, où ſéduits par les liberalitez, ſe ſont ſouvent laiſſez perſuader de certains faits qu'ils ont gliffez dans leurs Histoires contraires à la verité, & qui ne tendent uniquement qu'à flater l'ambition & la prétenduë autorité Monarchique de leurs Princes; & M. Heiſſ ne voudroit-il pas envelopper ce fait dans une

N n ij

CONRAD
III.
1139.

ces Seculiers, un Roi, un Duc, un Comte, & un Marquis, auxquels ils défererent le pouvoir de recueillir les suffrages des Assemblées, & choisir le plus digne de ceux qui y étoient proposez. Ils élurent d'un consentement unanime, Conrad Duc de Franconie, neveu de l'Empereur Henry V. & ils le conduisirent à Aix-la-Chapelle, où l'an 1139. il fut couronné par le Cardinal Thierry Legat du Pape, qui fit cette fonction pour l'Archevêque de Cologne, à cause que celui-ci n'étoit pas encore Prêtre. Henry Duc de Baviere surnommé le Superbe, qui avoit épousé la fille (a) unique de Lothaire, & laquelle cet Empereur avoit dotée du Duché de Saxe, qui étoit son patrimoine, ne

parfaite obscurité pour le rendre douteux & établir par-là les changemens que les derniers Empereurs ont introduits à leur gré dans le College Electorale?

(a) Elle s'appelloit Gertrude, & il en eût un fils nommé Leon, duquel les Ducs de Brunswic & de Lunebourg, tirent leur origine.

se trouva point à cette élection. Ce Henry, dis-je, vouloit que ce fût lui-même qui fût déclaré Empereur ; & il croïoit y avoir d'autant plus de droit, que Lothaire n'ayant point d'enfans mâles, avoit avant que de mourir, mis les ornemens Roïaux entre ses mains, & l'avoit ainsi désigné son successeur à l'Empire. Mais nonobstant cette désignation, Conrad lui fut préféré, & sans aucune autre contradiction, il fut élevé à l'Empire. Aussi-tôt après son élection, il envôia donc solliciter le Duc de Baviere de rendre ces ornemens ; mais le Duc refusa hautement de les donner. Ce qui dans la Diete de Goslar, obligea les Princes qui vouloient soutenir leur élection, de le dépouïller publiquement de ses Duchez de Baviere & de Saxe, desquels il fut fait don, sçavoir de la Saxe, à Albert Marquis de Brandebourg, & de la Baviere, à Leopold Marquis d'Autriche. Henry en fut tellement touché, que dans la même année il en mourut.

En ce même tems, Roger Roi de Sicile, enleva les terres qui rele-

CONRAD
III.
1139.

*Révolte dans
l'Apouille contre
l'Empereur*

CONRAD voient encore de l'Empire dans l'A-
 III. pouille, elles servirent à augmenter
 1139. son nouveau Roïaume, & pour s'y

veur, laquelle
 rejaillit en Al-
 lemagne.

maintenir, il ne trouva point de
 meilleur moïen que d'entretenir la
 guerre civile en Allemagne. A cet
 effet, afin de rentrer dans les deux
 Duchez qu'on avoit confisquez sur
 son frere, il anima tellement Welf
 ou Guelphe, Duc de Baviere, frere
 du Duc Henry le Superbe, qu'avec
 l'assistance des Saxons, il se résolut
 de faire la guerre à l'Empereur. Guel-
 phe avoit reçu de Roger une som-
 me d'argent si considerable, qu'elle
 le mit en état de faire de la peine à
 l'Empereur. Leurs Troupes se batti-
 rent en quelques rencontres; mais
 enfin l'an 1140. Guelphe fut assie-
 gé par l'Empereur dans le Château
 de Weinsberg. L'Assiegé résolut de
 faire une sortie sur les Imperiaux,
 donnant pour mot à ses gens, *Hiev-
 velf*. Frideric Duc de Suabe, frere
 de l'Empereur, General des Impe-
 riaux, découvrit ce mot, & donna
 aux siens celui de *Hiegibelin*, qui
 étoit le nom d'un Village en Suabe,
 où le Duc Frideric avoit été élevé.

1140.

Origine des
 Guelphes &
 des Gibelins.

Ces deux noms depuis ce tems-là ont eu grande vogue, particulièrement en Italie. On entendoit par les *Welfs*, qu'on appelloit *Guelphes*, ceux qui soutenoient le parti du Pape; & par les *Gibelins*, on entendoit les Imperiaux. Guelphe dans cette sortie, perdit beaucoup de monde, & fut contraint de se retirer en désordre dans Weinsberg, où il se défendit jusqu'à la dernière extrémité. Enfin il fut obligé de se rendre à discrétion.

L'Empereur ne voulut pas user à la rigueur de sa bonne fortune, il traita avec beaucoup de civilité celui que Guelphe lui envoïa pour capituler, & donna sa parole que ce Duc avec ses Troupes pourroit passer au travers de l'armée Imperiale. Mais la femme du Duc prenant ombrage d'une si grande bonté, craignit que sous les apparences d'une douceur & d'une clemence affectée, l'Empereur ne cachât quelque ressentiment contre son mari, à cause de quelques discours outrageux qu'on avoit tenus contre le Prince: Ce qui fit qu'elle voulut un

CONRAD
III.

1140.

La générosité de plusieurs femmes dissuade la colère de l'Empereur.

CONRAD

III.

1140.

engagement plus sûr que celui de la parole. Ainsi par un Gentilhomme qu'elle envoya à l'Empereur, elle lui fit demander un sauf-conduit, tant pour elle, que pour les Dames & pour les autres femmes qui étoient dans le Château; afin qu'elles pussent sortir, & passer sans danger, & être conduites en lieu de sûreté avec ce que chacune d'elles pourroit emporter; ce que l'Empereur lui accorda.

Cette sortie se fit en présence de l'Empereur & de toute l'armée. Et l'on ne fut pas peu surpris de voir venir la Duchesse, les Comtesses, les Baronnes, & les autres Dames de qualité, dont les maris avoient offensé l'Empereur, chacune, quoi qu'avec beaucoup de peine, portant son mari sur les épaules. On croïoit dans l'armée que quand la Duchesse avoit demandé cette permission, c'étoit pour emporter seulement leurs pierreries, leur or & leur argent; & l'on ne se défioit point de cette ruse. Ce qui fit que l'Empereur surpris tout d'un coup de ce spectacle, & faisant réflexion
sur

sur la tendresse & le courage de ces Dames, qui regardoient leurs maris comme leur vrai trésor, & qui les estimoient plus que l'argent, & que ce qu'elles avoient de plus précieux, fut tellement touché de les voir dans cet état, qu'il ne pût s'empêcher de verser des larmes. Il les loüa, il les regala splendidement à dîner, & il fit avec le Duc Welf, & avec ses autres ennemis, un accommodement sincere, malgré ses Generaux, qui par leurs conseils s'y opposoient, se contentant de leur répondre, qu'il étoit indigne d'un Roi de manquer à sa parole.

Cependant cette guerre civile donna lieu à plusieurs Villes d'Italie, de se soustraire de l'Empire, & suivant en cela l'exemple de Roger, de s'ériger en Républiques.

Les Romains même, depuis quelque tems avoient formé le dessein de rétablir l'ancienne République, & de s'emparer de la souveraineté de Rome, & de tout le patrimoine de l'Eglise.

Déjà ils avoient remis l'Ordre des Senateurs, & avoient conféré ces

CONRAD
III.

1140.

*Plusieurs Vil-
les d'Italie s'é-
rigent en Ré-
publiques.*

1141.

CONRAD
III.

dignitez aux plus considerables d'entr'eux.

1144.

En l'année 1144. ils firent rendre aussi celle de Patrice , & ils en revêtirent un nommé Jordan, avec la même autorité que Charlemagne l'avoit possédée. Ce nouveau Patrice accompagné des Senateurs & du Peuple , alla représenter au Pape Lucius II. que presque de tout tems les Papes ne s'étoient appliquez qu'aux affaires Ecclesiastiques , & qu'ilss'étoient contentez des dîmes dont ils étoient paiez pour subsister sans avoir d'autres possessions , ni se mêler des affaires politiques , dont l'administration avoit toujours appartenu aux Séculiers comme on pouvoit le faire voir par les Histories de la Ville de Rome , & par celles d'Allemagne ; qu'ainsi il n'étoit pas juste qu'il prît davantage connoissance de ces sortes d'affaires , & que c'étoit à eux à en avoir l'entiere direction. Sur ce fondement ces séditieux entreprirent de lui disputer, ou plutôt de lui ôter la juridiction séculiere ; & ils commencerent par se rendre maîtres des rentes de la Ville,

mettant des Officiers en la place de ceux que le Pape y avoit établis.

CONRAD
III.

1144.

Le Pape , les Cardinaux & les autres Ecclésiastiques s'opposèrent hautement à ce dessein , & maintinrent autant qu'ils purent l'autorité & les droits qu'ils avoient. Mais enfin ils fut conclu qu'on auroit recours à l'Empereur Conrad , qu'à cet effet on dépêcheroit des Ambassadeurs vers lui , & cela fut executé. Il étoit alors à une Diète qui se tenoit à Spire ; & il eût été raisonnable de s'en rapporter à sa décision. Néanmoins les esprits se trouverent si irrités, que le Pape Lucius pendant cet entretems assembla des Troupes , & assiégea les Sénateurs dans le Capitole , commandant lui-même en personne. Mais il y reçut un coup de pierre , dont la blessure fut si grande que peu de jours après il en mourut, & ce fut le 25. Février de l'année 1145. Lorsqu'on eut reçu cette nouvelle à Spire, les Ambassadeurs s'en retournerent sans réponse. On croïoit néanmoins que l'Empereur n'avoit point approuvé le procédé des Romains , & qu'il avoit même fort bien

CONRAD III. reçu le Nonce du Pape & l'avoit renvoïé avec satisfaction.

1145. Après la mort de Lucius, on élut

Le Pape Eugene III. succède à Lucius, rétablit son autorité dans Rome, & travaille à la Croisade.

Eugene III. Ces factieux l'inquietèrent aussi au commencement. Mais aiant joint les armes temporelles aux spirituelles, & étant secondé par les bien intentionnez, il réduisit à la raison les rebelles & la Ville, & il y rétablit son autorité. Ce repos lui donna lieu de s'appliquer fortement à la fameuse Croisade, qui dans ce tems-là se fit contre les Sarrazins pour la défense de la Terre-Sainte. Il y engagea l'Empereur Conrad par ses vives instances & par les soins de S. Bernard, des mains duquel ce Prince aiant reçu la Croix, il entreprit le voïage du Levant au commence-

Conrad va à la Terre-Sainte.

1147. ment de l'année 1147. avec une armée de soixante mille chevaux, aussi leste qu'on en eût jamais vû; mais son voïage ne fut pas heureux, car une partie de son armée périt par la malice d'Emmanuel Commene, Empereur des Grecs, qui dans les farines qu'il fournissoit aux Troupes de Conrad, fit mêler du plâtre; & l'autre partie qui avoit long-tems souf-

fert la faim , fut presqu'entierement défaite par les Turcs. A peine l'Empereur en put-il sauver quelque débris avec lequel après avoir consumé deux ans & demi dans cette expedition , il reprit le chemin d'Allemagne. Le reste de son regne n'eut rien de remarquable , (*a*) que deux choses ; l'une fut la révolte du Duc de Guelphe , qui aussi-tôt fut apaisée par la satisfaction que l'Empereur lui donna ; & l'autre fut la mort de Henry son fils aîné , qu'avant son voiage de la Terre-Sainte il avoit fait élire Roi des Romains. Cette mort l'affligea tellement , que ne lui restant plus de son mariage avec Gertrude fille de Berengaire Comte de Sultzbach , qu'un jeune fils nommé Frideric , il prit résolution de convoquer une Diete à Bamberg. Ce fut au commencement de l'an

CONRAD
III.

1147.

1152.

*Il désigne
un Successeur,
& meurt.*

(*a*) Ce fut lui qui rétablit , & fit bâtir de nouveau la Ville de Nuremberg que l'Empereur Henry V. avoit détruite. Lubec, Hambourg, Hartzbourg & Ulm sont redevables à ce Prince de plusieurs Edifices publics , & d'autres Monumens,

CONRAD.
III.

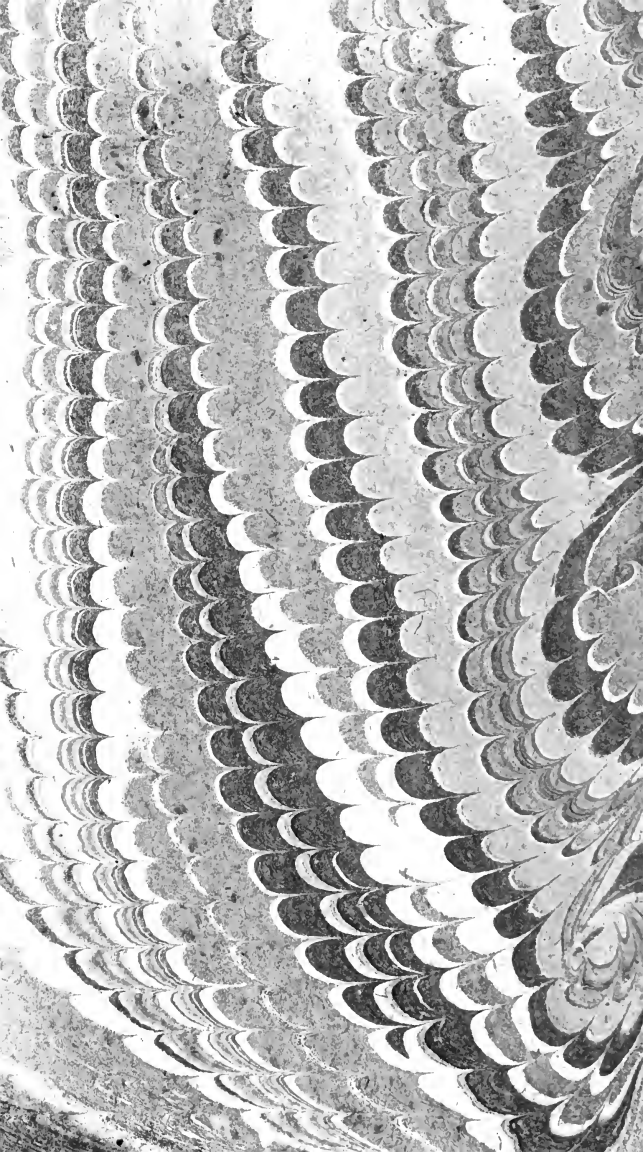
1152.

1152. & pour représenter aux États qu'étant à toute heure menacé de la mort, vû le peu de santé qu'il avoit, il croïoit être obligé de ne pas différer davantage à leur recommander d'élire pour son Successeur Frideric Duc de Suabe son neveu : Prince qui étoit brave, habile, & digne de cette suprême dignité. Ce qui aiant été bien reçu de tous les Princes, il lui fit mettre entre les mains les ornemens Imperiaux. Peu de tems après aiant regné treize ans ou environ, il mourut à Bamberg. Au surplus, autant qu'on en peut conjecturer, il fut enterré près de la sépulture de Henry III. quoique d'ailleurs quelques-uns disent que ce fut à Spire.

Fin du Tome premier.

zu

H. Gottm. 420



RG.
H473h

24061

Author Heiss, Jean de
Title Histoire de l'Empire. Vol.1

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU

